

**MICHELLE
OBAMA**
LE JOKER
DE HILLARY

13 NOVEMBRE 2015
LA NUIT QUI A
TOUT CHANGÉ

"MONTAND MON PÈRE"



A Saint-Paul-de-Vence, le 20 octobre. En médaillon, vingt-sept ans plus tôt.





SERPENTI



BVLGARI
ROMA



La vie est belle

La vie est belle. Écrivez la vôtre.



L'Eau de Parfum

LANCÔME
PARIS

Lancôme.fr

Maison FRED
14 rue de la Paix, Paris



FRED

COLLECTION PAIN DE SUCRE
Les bagues se métamorphosent au gré de vos envies

11

OLIVER STONE
UN HOMME
EN COLÈRE

22

GAËL FAYE
SON «PETIT
PAYS» EST
UN GRAND
ROMAN!

30

PICASSO-GIACOMETTI
DEUX GÉANTS DE L'ART FACE À FACE

110

CLERGERIE
LE SOULIER
EN MAJESTÉ

107

JAN KOUM
SUCCESS STORY À L'AMÉRICAINRegardez
l'incroyable
succès de
WhatsApp en
Infographie.GÉREZ VOTRE ABONNEMENT
ABONNEZ-VOUS
POSEZ VOS QUESTIONSPar Internet : www.parismatchabo.com
Par e-mail : parismatchabonnements@cba.fr
Par téléphone : (00 33) 01 75 33 70 44
Par courrier : Paris Match abonnements
CS 50002 - 59718 Lille Cedex 09

club.parismatch.com

culturematch

Oliver Stone Provocateur-né.....	11
Musique Moby sonne la révolte.....	14
Livres La chronique de Gilles Martin-Chauffier.....	18
Le regard de Valérie Trierweiler.....	22
Cinéma Jean-Pierre Léaud : le discours d'un roi.....	26
Art Picasso-Giacometti : les affinités créatives.....	30
Photo Dominique Issermann, reine de Roissy.....	32
Sortir La danse s'invite au musée.....	34

signésempé.....36

lesgensdematch

Fêtes, folies, fous rires Toute l'actu des stars.....37

matchdelasemaine.....40

actualité.....47

matchavenir

Jan Koum Le créateur de WhatsApp
qui a fait plier Mark Zuckerberg.....107

vivrematch

Robert Clergerie Derbys à la folie.....	110
Bien-être Une thalasso certifiée bio à Carnac.....	112
Saveurs Noble chou-fleur.....	114
Moto BMW Vision Next 100.....	116

jeux

Anacroïsis par Michel Duquet.....	117
Mots croisés par Nicolas Marceau.....	140

votreargent

Donner du sens à son épargne.....125

votresanté

Sarcomes avancés Efficacité confirmée
d'un traitement anticancéreux.....138

matchdocument

Pr Olivier Scatton Les miracles du foie.....141

unjourunephoto

4 octobre 1976 Coluche à l'Élysée.....146

lavieparisienne

d'Agathe Godard.....148

matchlejouroù

Amelle Chahbi
Je décroche l'accord de Josiane Balasko.....150

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans **Europe 1 Week-end** présenté par Wendy Bouchard.TOUS LES SAMEDIS SUR **Europe 1** À 7H15.



CITROËN préfère TOTAL Modèle présenté : Nouvelle Citroën C3 BlueHdi 100 S&S BVM Shine avec options caméra de recul + système de surveillance d'angle mort, ConnectedCAM Citroën™, jantes alliage 17" CROSS Diamantées et peinture Blanc Banquise avec toit Rouge Aden (239 €/mois après un 1^{er} loyer de 3 000 €, sur 36 mois et 30 000 km, assistance, entretien et extension de garantie offerts). (1) Exemple pour la LLD sur 36 mois et 30 000 km d'une Nouvelle Citroën C3 PureTech 68 BVM Live neuve, hors option ; soit un 1^{er} loyer de 2 000 € puis 35 loyers de 149 € incluant la garantie, l'entretien et l'assistance offerts pendant 36 mois ou 30 000 km (au 1^{er} des deux termes échu) pour une valeur totale de 702 €. Montants exprimés TTC et hors prestations facultatives. Offre réservée aux particuliers, valable jusqu'au 31/12/16, dans le réseau Citroën participant et sous réserve d'acceptation du dossier par CREDIPAR/Citroën Financement, locataire gérant de CLV, SA au capital de 138 517 008 €, RCS Nanterre n° 317 425 981, 9 rue Henri-Barbusse CS 20061 92 623 Gennevilliers Cedex. *Équipement en option ou non disponible selon les versions.

CONSUMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE NOUVELLE CITROËN C3 : DE 3,2 À 4,9 L/100 KM ET DE 83 À 110 G/KM.



NOUVELLE CITROËN C3

UNIQUE, PARCE QUE VOUS L'ÊTES

Photographiez avec ConnectedCAM Citroën™*

Grâce à sa ConnectedCAM Citroën™*, Nouvelle Citroën C3 vous permet de partager toutes vos expériences et découvertes sur les réseaux sociaux d'un simple clic. Explication : la ConnectedCAM Citroën™* est une caméra installée à l'intérieur de votre voiture qui enregistre tout ce que le conducteur voit à l'extérieur de la voiture. Avec Nouvelle Citroën C3 chaque trajet est une expérience de conduite inédite.

ConnectedCAM Citroën™*
36 combinaisons de personnalisation
Citroën Advanced Comfort®

À partir de
149€ /MOIS⁽¹⁾
Après un 1^{er} loyer de 2 000 €
sans condition
3 ANS OFFERTS :
ENTRETIEN, GARANTIE, ASSISTANCE

*Des montres authentiques pour des êtres authentiques



Fournisseur officiel du GIGN



real watches **for** real people*

Oris GIGN Edition Limitée
Mouvement mécanique automatique
Fonction altimètre en mètre breveté
Étanche 10 bar / 100m
500 exemplaires
www.oris.ch

ORIS
Swiss Made Watches
Since  1904

culturematch



PROVOCATEUR-NÉ

OLIVER STONE

Son nouveau film, consacré à Edward Snowden, est une charge au vitriol contre l'Amérique toute-puissante qui menacerait nos libertés.

Rencontre avec un homme en colère.

PHOTOS VINCENT CAPMAN



Avec **« Snowden »**, le cinéaste s'attaque au plus grand scandale d'espionnage de l'histoire des Etats-Unis et ne cache pas son admiration, voire sa tendresse, pour un lanceur d'alerte qui a sacrifié sa liberté en exposant l'ampleur insoupçonnée de la cybersurveillance. Il a toujours remis en question les fondements mêmes de sa nation, des choix de sa politique, de la société qu'elle a engendrée et la réalité de sa démocratie. **A 70 ans, le réalisateur est toujours aussi en colère. « Même plus qu'avant ! dit-il. Car avec l'âge on voit encore plus clair et on n'a plus la patience de supporter les imbéciles ! »**

UN ENTRETIEN AVEC **CHRISTINE HAAS**

Paris Match. En découvrant l'histoire de "Snowden", on pense à George Orwell qui écrit dans "1984" : "Dans ces temps de tromperie généralisée, le seul fait de dire la vérité est un acte révolutionnaire"...

Oliver Stone. La vérité est un sujet complexe, aux Etats-Unis. Même Obama, qui avait promis la transparence dans sa façon de gouverner, a été mis en défaut par les lanceurs d'alerte. Les hommes politiques disent aux gens ce qu'ils veulent entendre pour les manipuler. Ils utilisent des slogans comme Reagan l'avait fait avec son "Let's Make America Great Again". Mais ce sont des slogans fascistes : on n'a pas besoin d'être plus puissant quand on possède déjà la plus grande force militaire mondiale !

Que vous inspire l'actuelle campagne présidentielle ?

C'est démoralisant. Les deux prétendants sont ridicules dans leurs discours et triviaux dans leurs préoccupations. Ils n'ont évoqué ni le problème de la surveillance intérieure, ni aucune des guerres américaines, ni les changements climatiques...

Serait-il possible de mener une campagne efficace sur un programme d'humanisme et de paix ?

Non, c'est impossible ! Depuis que George W. Bush a déclaré [après les attentats du 11 septembre 2001] "Soit vous êtes avec nous, soit vous êtes avec l'ennemi !", il a divisé le monde en deux. Nous nous retrouvons dans la position étrange où Hillary Clinton comme Donald Trump réclament plus de démonstration de force. Certains anciens responsables démocrates avaient des positions progressistes. Mais où est passé le parti de la paix ?

Vous considérez-vous comme un idéaliste ?

C'est un beau mot. Je sais faire preuve d'un certain pragmatisme, mais si vous perdez le sens de votre idéal, vous devenez cynique. Et, malheureusement, c'est ce que beaucoup de gens sont devenus. Ils acceptent l'inacceptable.

Edward Snowden est assez éloigné de vos protagonistes habituels : machos, violents, sensuels. Comment avez-vous transformé ce programmeur pas très sexy en héros de cinéma ?

J'aurais préféré un Jean-Paul Belmondo dans "L'homme de Rio" ou un James Bond. Mais je raconte une histoire vraie et je suis limité par sa personnalité. Alors j'ai fait de Lindsay Mills [sa compagne] le mâle dominant ! C'est vrai que Snowden est introverti, maigre, pâlot, mais il a une profonde humanité et un véritable code éthique. Ce qu'il a fait en matière de contribution à notre démocratie est incommensurable.

Il n'a pas beaucoup de fans dans l'arène politique aux Etats-Unis. Barack Obama, Hillary Clinton, Donald Trump le considèrent comme un traître. Votre film pourrait-il lui apporter le pardon ?

Nous espérons que Barack Obama fera preuve d'un peu d'élégance, mais jusqu'ici il s'est montré très dur envers les journalistes et les lanceurs d'alerte. Les Etats-Unis laissent régulièrement filtrer des renseignements proaméricains. Ils mentent comme des arracheurs de dents à chaque guerre, le Vietnam, l'Irak. Mais ils n'aiment pas les fuites non contrôlées de types comme Bradley Manning ou Julian Assange...

Est-ce que Hollywood le soutient ?

Ils ont donné un Oscar au documentaire de Laura Poitras [« Citizenfour » en 2015], mais la grande majorité ne sait pas en quoi consiste le totalitarisme technologique. Les Etats-Unis et les Israéliens ont démarré cette nouvelle forme de guerre cybernétique en 2007 quand ils ont piraté le nucléaire iranien avec le virus Stuxnet. Depuis, nous sommes coincés dans une nouvelle réalité mystérieuse et complexe, sans savoir qui fait quoi à qui. C'est tellement dangereux que nous sommes incapables de prévoir la prochaine guerre.

Sa filmographie sulfureuse

1986. « Salvador »

critique la politique de Reagan en Amérique centrale où il soutient tous les dictateurs locaux.



1986. « Platoon »

marque sa révolte face au naufrage vietnamien qui a marqué sa jeunesse. Oscar du meilleur réalisateur.



1991. « JFK ». Le film sera attaqué par l'« élite médiatique » pour sa théorie du complot dans l'assassinat du président Kennedy.



1989. « Né un 4 juillet »

s'inspire de la vie de Ron Kovic, vétéran du Vietnam. Oscar du meilleur réalisateur.



1994. « Tueurs-nés »

lui vaut d'être attaqué en justice pour avoir incité par ce film un fait divers sanglant.



**« L'AMÉRIQUE
D'AUJOURD'HUI ME
FAIT PEUR.
ELLE M'ÉVOQUE
L'ALLEMAGNE
DES ANNÉES 1930
OÙ "HEIL HITLER"
RÉSONNAIT À TOUT
BOUT DE CHAMP »**

OLIVER STONE

Pensez-vous que la NSA [National Security Agency] respecte la nouvelle réforme censée limiter son pouvoir de surveillance ?

Le "USA Freedom Act" est une réforme très légère. Le gouvernement a toujours accès aux données via les compagnies de téléphone et s'oppose aux mouvements qui se créent pour bloquer l'accès au chiffrement de données. La NSA gagne en puissance. Aujourd'hui, elle a les moyens de surveiller votre présent comme de fouiller votre passé. Bientôt notre protection justifiera l'abandon inconditionnel de nos droits et de nos libertés.

Pensez-vous que les mailles du filet se resserrent et transforment le lien social comme Facebook ou Twitter en laisses électroniques ?

Bien sûr. La parano américaine est un virus qui se propage partout. La technologie prendra le contrôle total de notre conscience. Comme dans "1984", nous serons observés par nos écrans télé. Imaginez que Hillary Clinton nous embarque dans une autre guerre qui suscite de violentes manifestations... elle pourra

accéder à un niveau supérieur de surveillance qui confisquera le droit de parole aux contestataires. Notre liberté d'expression est clairement menacée. J'en frissonne rien qu'en vous le disant.

Votre propre liberté d'expression vous semble-t-elle en danger ?

Quand j'ai commencé à faire du cinéma en 1984 avec "Salvador", je me suis exprimé de manière très véhémement contre la politique de Ronald Reagan en Amérique centrale. A l'époque, je n'avais pas peur de m'engager. Aujourd'hui, je suis marginalisé.

La souveraineté du peuple américain a été sacrifiée et nous baignons dans un climat de divertissement constant qui prône la grandeur de notre pays. La télévision est envahie de reportages à la gloire de nos troupes. L'idée sous-jacente est toujours que l'Amérique a raison, quoi qu'elle fasse. Résultat : le pays a changé et les Américains aussi.

Existe-t-il aux Etats-Unis une relève à votre cinéma contestataire ?

Il y a des documentaristes, mais pour la fiction c'est compliqué car les grosses productions s'auto-censurent. Je n'ai jamais eu l'aide du Pentagone ou de la CIA. Mais après mon film "JFK", ils étaient tellement furieux qu'ils ont ouvert un bureau à Hollywood pour contrôler leur propagande. Leur soutien est important financièrement et des séries télé comme "Homeland", "24 heures", "Alias" prouvent qu'ils sont efficaces. D'ailleurs, les divers corps militaires sont parmi les annonceurs les mieux représentés à la télévision. L'Air Force, la Navy, les marines font leurs annonces continuellement. "USA! USA!" Ça me fait peur car cela m'évoque

l'Allemagne des années 1930 où "Heil Hitler" résonnait à tout bout de champ.

En accueillant Snowden, la Russie s'est posée en championne de la morale. Leur invité est-il devenu malgré lui un outil de propagande antiaméricaine ?

Il n'a pas choisi la Russie, c'est le seul pays qui était en mesure de l'accueillir et où ils ne pouvaient pas le choper... Les Etats-Unis s'imposent comme la police du monde au point que personne ne peut s'y opposer en dehors des pays possédant l'arme nucléaire comme la Chine et la Russie, qui refusent d'être sous son contrôle. Et ceux qui ne s'alignent pas sur le système américain sont punis. Il faut se poser la question : quel monde voulons-nous ? Un monde sécuritaire ? Un monde consumériste où les Américains dominent l'économie ? Au Brésil, au Venezuela, en Argentine, il y avait des gouvernements qui ne nous plaisaient pas. Pouf ! Deux d'entre eux ont disparu.

L'Europe devrait-elle se méfier des Etats-Unis ?

Depuis la Seconde Guerre mondiale, l'Europe considère l'Amérique comme son alliée. Mais que dire de l'Amérique impérialiste d'aujourd'hui qui exige de l'Europe qu'elle se range à ses côtés pour sanctionner la Russie ? La France a perdu son indépendance nationale depuis qu'elle a réintégré l'Otan. De Gaulle, qui était un homme de paix, avait eu raison de sortir de l'Otan. C'est l'un de mes héros...

Comment voyez-vous le futur de l'Amérique ?

Elle finira par s'essouffler. L'Amérique est devenue trop puissante, trop expansionniste, l'engagement militaire a avalé notre économie. Nous ne tiendrons pas à un tel rythme. Comme Rome, nous nous autodétruirons. ■

« Snowden », en salle actuellement.

2003.
« Comandante »
est un
documentaire
très controversé
sur Fidel Castro,
qui sera
remonté à la suite
de la pression
des anticastistes.



2008. « W. L'improbable président »
brosse le portrait
acide de George W. Bush.



2013. « Une autre histoire de l'Amérique », série documentaire
de dix heures, revisite avec
virulence soixante-dix ans de
mensonges et manipulations en
politique extérieure.

MOBY SONNE LA RÉVOLTE

Avec son nouveau disque, « These Systems Are Failing », le musicien retourne à ses premières amours : le punk et la chanson engagée. Campagne présidentielle oblige.

PAR BENJAMIN LOCOGE

On l'avait laissé auteur, publiant son autobiographie en juin dernier, ne sachant pas vraiment de quoi son avenir serait fait. « Le monde est plein d'artistes de 51 ans qui ont déjà sorti des disques, remarque Moby dans sa jolie maison de Griffith Park, à Los Angeles. Franchement, qui a envie d'écouter un nouvel album d'un mec comme moi ? » La pirouette est facile, mais la remise en question réelle. Plutôt que de faire un énième disque d'électro-pop dansante, Moby a ressorti les guitares et a enregistré en quelques semaines à peine un disque hurlant, plein de colère et de rage, pour dénoncer l'état du monde.

À l'écoute c'est souvent douloureux, vu la violence qui s'en dégage. Moby, garçon modéré dans la vie, avait remis au placard ses envies punk qu'il avait exploitées au début des années 1990. « Aujourd'hui, explique-t-il, 98 % des interviews que je donne ne parlent que de politique et des problèmes de la planète. Les 2 % qui me font remarquer que c'est un disque de punk-rock repassent vite à l'essentiel. » Son credo : nous sommes en train de détruire la Terre, les systèmes mis en place pour la sauver contribuent à sa perte. Il est temps de sortir la tête de l'eau. « Pendant longtemps, j'avais un problème avec l'alcool, mais je ne trouvais pas ça grave. Je me levais le matin avec la gueule de bois, et le soir je continuais à me détruire. Depuis huit ans je n'ai plus bu un verre, eh bien je vois la vie différemment. Je sais donc que c'est possible de s'en sortir à l'échelle de la planète. »

Pour lui, la solution passe par la politique. « Qui peut croire que Donald Trump ferait un bon président ? A priori, personne. Mais je vois encore dans les esprits un doute : et si on y allait, histoire de voir ? Les Anglais ont connu ce même frisson avec le Brexit. On voit ce que cela a donné. » Ce proche de Hillary Clinton – « Je dîne avec elle mardi, c'est une amie » – votera démocrate sans sourcilier, saluant la présidence d'Obama. « Quelqu'un qui ne sera pas oublié, Hillary doit se positionner dans sa continuité. » Très au fait de la politique française, Moby sourit des critiques adressées aux Américains.

« Vous aussi, vous aurez un sacré problème à gérer avec le Front national en avril ! » Moby a même des réponses à presque tous les maux du siècle. « L'homme réagit de manière névrotique aux problèmes qu'il se crée. C'est là qu'il faut agir, faire prendre conscience, par exemple, que dans le monde occidental personne ne meurt de faim. C'est quand même dingue que les gens les plus riches soient ceux qui mangent le moins. Et, dans le même sens, que les gens les plus pauvres soient ceux qui possèdent les plus grosses télévisions... Ça en dit long sur l'échec politique et moral auquel nous sommes confrontés. »

D'ici au 8 novembre, Moby restera en Amérique pour mener campagne à



LE MUSICIEN, NÉ RICHARD MELVILLE HALL, A DÉCIDÉ DE NE PLUS PARTIR EN TOURNÉE, LASSÉ PAR LES TRAJETS, LA PERTE DE TEMPS ET UN CINÉMA GLOBAL QUI NE L'AMUSE PLUS.



sa manière. En quarante-huit heures, le clip très malin de « Are You Lost in The World Like Me ? » a été vu plus de 8 millions de fois. Dans ce titre enfiévré, il clame son désarroi face à la vitesse du monde actuel. « J'ai connu le succès, la course effrénée derrière la vie. Pour mes 50 ans, j'ai organisé une fête splendide, tout le gratin de Los Angeles était là. Au final, je me suis réveillé le lendemain seul et sans enfants. La vie ne se résume pas à courir après son existence. Mais plutôt en profiter pleinement et, si possible, guider les autres. » Moby a trouvé son chemin. Il était temps. ■

@BenjaminLocoge

« These Systems Are Failing » (Because).

Indiscret

Garbage n'a pas dit son dernier mot

L'album est un peu passé à la trappe à sa sortie en juin dernier. Pourtant, toujours mené par la délicieuse Shirley Manson, Garbage a encore des choses à dire. Sur « Strange Little Birds », Shirley raconte la femme qu'elle est, une chanteuse de 50 ans qui a longtemps lutté côté amour et qui aujourd'hui n'est pas spécialement proche des membres du groupe. « Ce ne sont pas des garçons à qui je confie mes tourments, lâche-t-elle, sincère. Mais il n'y a qu'ensemble que l'on arrive à créer. » Sur scène, en revanche, la magie est intacte, le charisme de la flamboyante Écossaise prenant le pas sur ses complices musicaux. Ils viennent une nouvelle fois le prouver à Paris. B.L.

« Strange Little Birds » (Cooperative Music). En concert le 5 novembre à Paris (Salle Pleyel).



**Les enfants,
y'a du poulet
dans le frigo
et des pâtes
dans le placard.
À lundi.**



Nouvelle up! Enfin libre.

Libre de partir où vous voulez, quand vous voulez, avec le nouveau moteur TSI de 90 chevaux, mais libre aussi de rester connecté grâce à l'application 'Maps+More' qui vous permet de retrouver votre chemin et les fonctionnalités de votre smartphone sur le tableau de bord.



Volkswagen

Volkswagen recommande **Castrol EDGE Professional** - Volkswagen Group France - s.a. - R.C.S. Soissons B 602 025 538

Modèle présenté: Nouvelle Volkswagen High up! 1.0 TSI 90 BVM5 5 portes avec options Pack 'Sport Polygon' et peinture métallisée.

Cycle mixte (l/100 km): 4,7. Rejets de CO₂ (g/km): 108.

Zucchero Fornaciari, dit Zucchero, est le chanteur italien le plus apprécié des musiciens anglo-saxons. En quarante-cinq ans de carrière, il a enregistré et joué en concert avec les plus prestigieux d'entre eux : Eric Clapton, Jeff Beck, Stevie Ray Vaughan, Brian May, Miles Davis, Ray Charles, B.B. King, Sting, Bono, Paul Young, Peter Dinklage. Il nous a reçus dans le domaine fermier qu'il possède en Toscane, où, quand il ne tourne pas, il vit avec sa famille en totale autarcie. « Nous n'achetons rien à l'extérieur ! » dit-il avec une fierté toute italienne.

« *Black Cat* » (Universal), en concert du 6 au 8 nov. à Paris (Olympia).



Miles Davis UN DUO IMPENSABLE

« En 1987, il tournait en Italie et j'étais aux Maldives en train d'essayer de sauver mon mariage. Il a entendu mon album blues, a flashé dessus et a contacté mon manager : il voulait enregistrer un des titres avec moi. Mon manager m'a téléphoné en pleine nuit. J'ai cru que c'était une blague. Mais il a insisté. Il fallait partir à New York retrouver Miles aux studios Hit Factory. *Je devais décider : rester avec mon épouse pour tenter de recoller les morceaux ou partir enregistrer avec Miles Davis.* Je suis parti rejoindre Miles Davis et

mon mariage a sombré. J'étais très nerveux le jour de l'enregistrement car tout le monde m'avait dit qu'il n'était pas facile. Il est entré dans le studio, n'a pas dit bonjour. Pas un mot, rien ! Il a pris sa trompette et il a joué cinq prises. « Choisis celle que tu préfères », m'a-t-il dit. Nous sommes ensuite allés dîner dans un restaurant italien et il m'a dit qu'il voulait que nous fassions une tournée ensemble. Nous l'avons faite en 1988 en Italie, une tournée de stades, il passait en première partie, moi en seconde, et il me rejoignait à la fin pour jouer ensemble « Dune Mosse ». »

ZUCCHERO A L'ÉTOFFE DES HÉROS

A l'Olympia cette semaine pour défendre son nouvel album, l'excellent « *Black Cat* », il revient pour nous sur les artistes qui ont le plus compté dans sa carrière.

PAR SACHA REINS

Stevie Ray Vaughan DES CORDES ET UN DRAME

« Je tournais avec Eric Clapton – je faisais ses premières parties – et j'ai rencontré Stevie Ray dans un studio à Memphis. J'enregistrais une chanson avec une chorale gospel et Jimmy Smith à l'orgue. Stevie Ray travaillait dans le studio à côté. *On nous a présentés, il ne savait pas qui j'étais mais il m'a proposé de venir jouer sur "Mama" ("Madre Dolcissima").* En août 1990, j'étais avec lui et Eric à Alpine Valley. Après le concert, trois hélicos nous attendaient pour nous ramener à Chicago. Je devais prendre le premier avec Eric mais Stevie Ray nous a demandé s'il pouvait le prendre car il était pressé. Nous lui avons dit : « A tout à l'heure ! » et ne l'avons jamais revu. L'hélicoptère s'est crashé. »



Bono LE POTE DE COMBATS

« Je le connais depuis plus de vingt ans, nous avons participé à de nombreux concerts caritatifs. Quand j'ai commencé l'année dernière à travailler sur « *Black Cat* », je lui ai transmis une musique et lui ai demandé s'il voulait essayer d'y placer des paroles. *Je n'ai plus eu de nouvelles. Puis un soir il m'a appelé pour me dire qu'il était très choqué par les attentats terroristes de Paris* qui venaient de se produire et qu'il voulait écrire des paroles sur ce thème. Ainsi est née « Streets of

Surrender ». Ça a été une chanson très difficile à enregistrer, l'émotion me submergeait. Mark Knopfler a participé à cette séance, on ne le reconnaît pas car il est au Dobro et ne prend pas de solo. »



Ennio Morricone L'IDOLE ABSOLUE

« On ne peut pas vivre sans rêve : je voudrais travailler avec Ennio Morricone. *J'ai fait une chanson avec lui mais j'aimerais enregistrer tout un album qu'il aurait composé.* C'est le musicien le plus moderne de nous tous. Tout le monde, de Sting à Springsteen, rêve de collaborer avec lui. » ■



KARLIE KLOSS

Prix publics conseillés. Les prix actuels peuvent varier. Pour plus de renseignements, rendez-vous dans votre point de vente Swarovski le plus proche. *Soyez Brillante.



#BeBrilliant*

COLLECTION HORLOGERIE
À DÉCOUVRIR EN BOUTIQUE
OU SUR SWAROVSKI.COM

Bijoux à partir de 89€
Montre 349€

Frimaire de la gauche

Pour occuper la fin de règne, le secrétaire général de l'Elysée a pris la plume, histoire de revisiter la Révolution française. Pas vraiment de salut public.

On dirait qu'à l'Elysée ils s'ennuient. La France va bien, tout roule. Ne reste qu'à bavarder, bouquiner, tuer le temps. Pendant que François Hollande reçoit ses copains du «Monde», son bras droit relit les classiques et prend des notes. Alstom attendra, monsieur Jouyet met au point ses réflexions sur Turgot. Car c'est un livre d'histoire qu'il publie ces jours-ci. Sur le XVIII^e siècle, l'époque de Florian, l'auteur de la fameuse formule : «Chacun son métier, les vaches seront bien gardées». Un conseil que le directeur de cabinet du président ne suit pas. Peut-être l'actualité le déçoit-elle ? En tout cas, le siècle des Lumières l'inspire. Et risque d'attirer aussi les ricanes. Pas tant sur le fond. Du Régent à Necker en passant par le cardinal de Bernis, Choiseul, Voltaire, madame du Deffand et cinquante autres dont les noms de famille vont de De... à Du..., il ranime mille souvenirs connus de tous. Ne rêvez pas : on est loin du charme irrésistible du français d'alors. Disons que ça se boit comme de l'eau gazeuse éventée.



Michelet, Lamartine, Georges Lefebvre, François Furet peuvent dormir tranquilles. Un historien du dimanche avance en lacets dans ses raisonnements sur le libertinage, la licence et la violence. Philosophie générale : les grands événements procèdent de petites causes. C'est digne d'un bon élève de terminale qui ne lit que les gros caractères. Rien de plus. Mais, pour notre bonheur, c'est aussi une mine de gaffes pittoresques. D'abord, on comprend vite que cet homme dont l'équipe ne cesse de se réclamer de la «gôdôche» prend la Révolution pour le Minotaure. Au fond, d'ailleurs, ce qu'il lui reproche le plus, c'est sa rage antireligieuse. Pourquoi pas ? Tout comme il peut entre les lignes comparer Louis XVI, «esprit juste, au cœur droit et bon mais sans caractère suffisant pour décider», à son cher François Hollande. Ou, plus extravagant, «Manon Lescaut» à «Cinquante nuances de Grey».

A force de valser entre ses comparaisons loufoques, Jean-Pierre Jouyet malheureusement dérape. Sans rime ni raison, parlant des libertins, il évoque la vie libérée (?) du couple Sarkozy-Bruni. Au passage, sans s'appesantir (c'est le cas de le dire), il compare Angela Merkel à la princesse Palatine «à la taille monstrueuse de grosseur». Il décrit aussi le père du Régent en l'assimilant à Philippe Villin, un riche banquier inconnu de tous mais dont le nom amènera le sourire aux lèvres de la petite clique mondaine qui trône dans le palais de la Pompadour et aux dîners du Siècle. On est gêné pour lui. Quand il regarde en arrière, il se voit. A propos de Barnave sensible au désarroi de Marie-Antoinette ramenée de Varennes, il déplore qu'il «n'arrive qu'infortunes aux chaleureux mortels, souvent trop bavards, trop confiants, trop gentils lorsqu'ils parlent librement, par exemple lors d'un déjeuner» ! Oubliant le conseil de Flaubert, Jouyet est présent partout dans son livre et partout visible. Il compare les pensions versées par Calonne aux grands seigneurs à l'argent jeté aujourd'hui par les fenêtres pour les intermittents du spectacle. Heureusement pour l'harmonie socialiste que personne ne lira son livre. On se demande s'il y a encore des gens qui réfléchissent à l'Elysée. ■



«Ils ont fait la Révolution sans le savoir», de Jean-Pierre Jouyet, éd. Albin Michel, 240 pages, 18 euros.

Roman

La joyeuse odyssée de Jean-Paul Delfino

Paris, 1925 : Blaise Cendrars et Erik Satie se lancent sur les traces de Jean Cocteau pour infliger une bonne dérouillée à celui qui, sans vergogne, s'est approprié leur livret d'opéra. De cafés mal famés en cocktails mondains, le baroudeur des lettres et le reclus d'Arcueil vont croiser le Tout-Paris, se bagarrer avec des Russes blancs complètement noirs et même dénicher d'ex-petits rats devenus tout gras... Avec humour, Jean-Paul Delfino revisite les Années folles en nous entraînant dans des aventures cocasses où s'invitent Marc Chagall, Suzanne Valadon et les Delaunay. Le duo détonant entre le jeune touche-à-tout un peu voyou et le vieux communiste aux manières d'aristocrate dépoté comme moteur à réactions hilarantes. N'hésitez pas à déguster ce savoureux cocktail de rire et de tendresse. François Lestavel

«Les pêcheurs d'étoiles», de Jean-Paul Delfino, éd. Le Passage, 234 pages, 18 euros.



NOUVEAU SUV PEUGEOT 3008

JAMAIS UN SUV N'EST ALLÉ AUSSI LOIN



NAVIGATION 3D CONNECTÉE*

VOLET DE COFFRE MOTORISÉ AVEC ACCÈS BRAS CHARGÉS*

PARK ASSIST ET VISIOPARK AVEC CAMÉRAS AVANT ET ARRIÈRE*

ORIGINE
FRANCE®
GARANTIE

BVCert. 603.3205

BETC Automobiles PEUGEOT 502 144 503 RCS Paris.

PEUGEOT RECOMMANDE TOTAL Consommation mixte (en l/100 km) : de 3,8 à 6,0. Émissions de CO₂ (en g/km) : de 100 à 136.

* De série, en option ou indisponible selon version.



SHAZAMER POUR LE
DÉCOUVRIR EN EXCLUSIVITÉ

NOUVEAU SUV PEUGEOT 3008

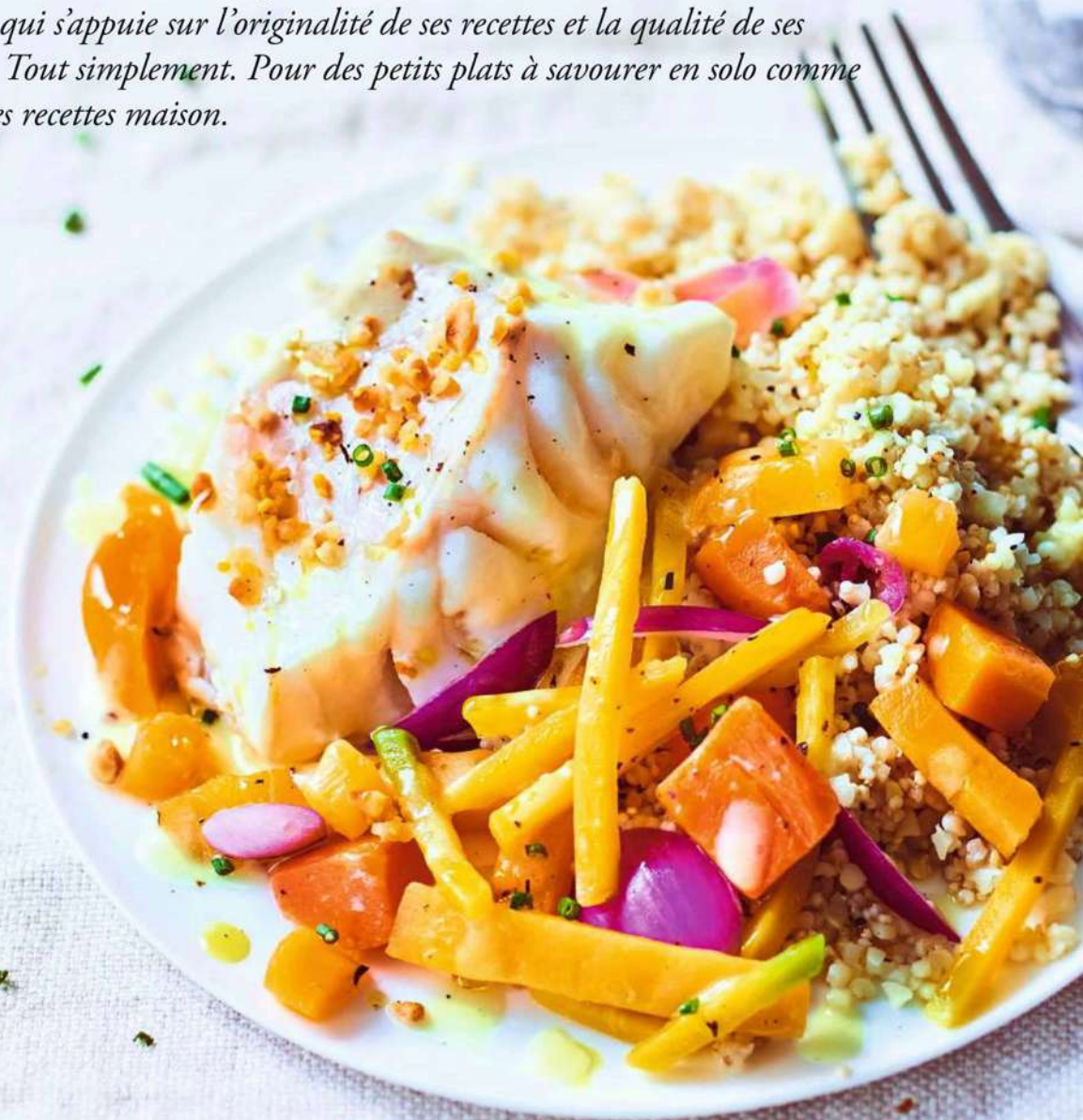
MOTION & EMOTION



PEUGEOT

CHIC ! DES PLATS CUISINÉS QUI CULTIVENT LA SIMPLICITÉ

Un renouveau s'annonce dans l'univers des plats cuisinés avec la nouvelle gamme « Retour du marché » signée Picard. Au menu, une cuisine gourmande qui s'appuie sur l'originalité de ses recettes et la qualité de ses ingrédients. Tout simplement. Pour des petits plats à savourer en solo comme de délicieuses recettes maison.



TOUT SIMPLEMENT GOURMANDS

Ne cherchez pas, vous ne trouverez ni arômes ni additifs ajoutés dans cette nouvelle gamme qui ne doit ses saveurs qu'au bon goût des produits utilisés. Quant aux recettes imaginées, elles ont toutes une belle part d'originalité : des ingrédients de saison, des associations hyper gourmandes et des petites touches raffinées, le tout joliment présenté comme à l'assiette. Pour un plaisir aussi visuel que gustatif. Elles se réchauffent en quelques minutes au micro-ondes selon un procédé proche de la cuisson à l'étouffée qui permet de préserver au mieux leurs saveurs. Par ailleurs, une partie de la gamme est renouvelée deux fois par an afin de multiplier les découvertes saisonnières et varier les plaisirs.

L'ÉQUILIBRE EN PRIME

Outre leur gourmandise, les recettes « Retour du marché » ont toutes été imaginées afin de respecter l'équilibre alimentaire. Chacune est composée de viande ou de poisson, accompagné de légumes et de féculents pour ne pas dépasser les 450 calories par plat et garantir une teneur en matières grasses limitée. Cette précaution alliée à une vraie générosité gustative est le meilleur des arguments pour se faire plaisir les yeux fermés.

0 additifs ajoutés



**RECETTES ÉLABORÉES
EN BRETAGNE**

**- DE 450
CALORIES/PLAT**

RETOUR DU MARCHÉ

6 RECETTES ORIGINALES ET GOURMANDES



Cabillaud, légumes glacés, boulghour et quinoa, sauce au citron confit



Saumon en croûte d'amanche, risotto, fondue de poireaux et champignons



Aiguillettes de poulet, légumes d'automne, sauce au sirop d'érable



Bœuf mariné, nouilles et légumes sautés, sauce soja sésame



Poulet rôti à la sauge, tagliatelles au Cantal et courge butternut grillée



Sauté de porc, polenta crémeuse au Saint-Nectaire, carotte et champignon

4€95 le plat de 350 g (1 part), 14€14 le kg

Faye et blessures

Gaël Faye raconte une enfance au Burundi et signe un roman émouvant sur son paradis perdu.



«Petit pays» a ceci d'extraordinaire qu'il tient des promesses que nous n'attendions pas. Il débute et se termine par une voix d'enfant dont le regard devient peu à peu celui d'un adulte. Lorsque Gaël Faye évoque son enfance au Burundi, il parle des deux rives. L'une comme l'autre impossibles à atteindre pour ce gamin né d'un père français et blanc, d'une mère rwandaise et noire. Etre au milieu du gué, telle est sa richesse, tel est son malheur. Le rappeur nous avait déjà entraînés dans ses tourments dans plusieurs de ses chansons. Pour «Métis», il chantait «ce puzzle d'un humain morcelé» et «le cul entre deux chaises». Le jeune garçon apprend à vivre avec cette dichotomie de culture, dans une quête perpétuelle d'identité.

Avec «Petit pays», dans lequel il se cache derrière le personnage de Gaby, âgé d'une dizaine d'années, Faye va

bien au-delà, il remonte à la source du déchirement. D'abord la séparation de ses parents, premier élément de sa souffrance. Comme un enfant ne peut choisir entre son père et sa mère, il ne peut décider s'il se sent noir ou blanc, africain ou français. Mais c'est sans compter sur l'effondrement de son monde et de ses certitudes lorsque débute la guerre entre Tutsis et Hutus. Gaël Faye, favori de nombreux prix littéraires pour cet incroyable premier roman, ne cesse de le clamer haut et fort à l'occasion de sa promotion : il n'a pas voulu écrire un livre sur le génocide mais recréer le monde de l'enfance et de l'insouciance. Un monde qu'il ne retrouvera jamais. Celui de son véritable exil.

Et pourtant, la deuxième partie du livre, sur ce conflit que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître, est d'une puissance indescriptible et rare. Faye parvient à trouver les mots pour l'indicible, à travers le témoignage de sa mère, au cours d'une scène nocturne et douloureuse, sur l'assassinat de ses nièces. Un des passages les plus poignants du livre, éprouvant aussi, comme peuvent l'être d'autres extraits sur sa mère devenue une ombre, ravagée par la guerre. Notons encore ce chapitre sur la lecture salvatrice : «Grâce à mes lectures, j'avais aboli les limites de l'impasse, je respirais à nouveau, le monde s'étendait plus loin, au-delà des clôtures qui nous recroquevillaient sur nous-mêmes et sur nos peurs.» En peu de pages, l'écrivain – nul doute, Gaël Faye est un écrivain confirmé par ce seul coup de maître – réussit un roman sur l'identité, la peur et le franchissement d'un monde, d'un âge et de soi. Gaby doit comprendre seul que des hommes jusque-là frères, unis par la même enfance, la même couleur, peuvent s'entre-tuer du jour au lendemain parce que certains l'auront décidé. Ce jour-là, l'enfant devenu adulte aura percé l'écorce mais ne saura plus où planter ses racines. Pleine de souffle, son écriture apporte son lot de poésie, de réflexions sur la vie, chaque chapitre s'achevant par une phrase dont on aimerait se souvenir dans son intégralité. Pardon Gaël Faye, mais «Petit pays» est bien plus qu'un roman sur l'enfance. Et tant mieux. ■



«Petit pays»,
de Gaël Faye,
éd. Grasset,
224 pages, 18 euros.

Twitter @valtrier

Récit



Magyd Cherfi décline ses identités

Nous sommes en 1981 après Jésus-Christ. Toute la Gaule est occupée par les Gaulois... Toute ? Non ! Quelques quartiers d'irréductibles Arabes résistent encore et toujours en périphérie. Et la vie n'est pas facile pour les garnisons de professeurs de ces camps retranchés. À Maguid, Nasser et Mohammed, l'école républicaine enseigne nos ancêtres les Gaulois, Jeanne d'Arc et ce bon Charles Martel, qui a bouté les bicots hors de Poitiers. Comment s'y retrouver quand on a soi-même les cheveux crépus et le teint basané ? Cherfi, leader du groupe Zebda, raconte en un argot châtié l'été de ses 18 ans. Celui de ses premiers questionnements identitaires, celui du bac, «le premier de la cité»... Celui, aussi, de l'avènement de Mitterrand... et du grand rendez-vous manqué. Un roman grave, drôle, nostalgique d'une banlieue qui n'existe déjà plus. **Philibert Humm**

«Ma part de Gaulois», de Magyd Cherfi, éd. Actes Sud, 260 pages, 19,80 sesterces.



ENTRETIEN ET GARANTIE OFFERTS⁽¹⁾ SUR TOUS NOS MODÈLES JUSQU'AU 30 DÉCEMBRE 2016

NOUS PRENONS SOIN DE VOUS
AUTANT QUE DE VOTRE VOLVO.

VOLVO XC60 MOMENTUM
À PARTIR DE

365€* /mois⁽²⁾

LLD** 36 mois et 45 000 km
jusqu'au 30 décembre 2016



VOLVOCARS.FR

(1) Pour toute souscription d'un contrat de **Location Longue Durée pour une VOLVO neuve. Prestation Entretien-Garantie offerte et assurée par Cetelem Renting sur une durée maximale de 48 mois et 120.000 km. *Avec un premier loyer majoré de 6 000 €.

(2) Exemple de loyer pour une Location Longue Durée sur 36 mois et 45 000 km pour la location d'une **VOLVO XC60 D3 Momentum BM6** aux conditions suivantes : apport de 6 000 € TTC, suivi de 35 loyers mensuels de 365 € TTC. Cette offre est réservée aux particuliers dans le réseau participant. Sous réserve d'acceptation du dossier **jusqu'au 30/12/2016** par le loueur Cetelem Renting, SAS au capital de 2 010 000 €, 414 707 141 RCS Nanterre, 143, rue Anatole France, 92300 Levallois-Perret, N° ORIAS : 07 026 602 (www.orias.fr). Conditions sur volvocars.fr.

Modèle présenté : **VOLVO XC60 D3 BM6 150 ch R-Design**

avec options peinture métallisée et jantes alliage Ixion II 20". 1^{er} loyer de 7 900 €, suivi de 35 loyers de **428 €**.

Gamme VOLVO XC60 : Consommation Euromix (L/100 km) : 4,5 à 7,7 - CO₂ rejeté (g/km) : 117 à 179.

Alors que la septième saison amorce la conclusion du « Village français », à l'automne 1945, les survivants se voient confrontés aux fantômes de leur passé. Certains paient le prix fort de leur trahison, d'autres justifient leur comportement discutable durant l'Occupation, tandis que les héros de la Résistance se disputent le pouvoir. Dans ce climat tendu de règlements de comptes, Emmanuelle Bach incarne la terrible Jeanine : une fervente collabo, sauvée des griffes du comité d'épuration par un culot et un opportunisme éhontés. Avec son sourire malicieux, sa douceur et son humour ravageur, rarement une actrice aura si peu ressemblé à son rôle. « C'est vrai que Jeanine est difficilement défendable, avoue-t-elle. Elle est malheureuse car elle aime le pouvoir, les affaires, la politique, le sexe, alors qu'elle vit dans le monde provincial corseté des années 1940. Il m'a fallu lâcher la morale pour l'incarner, et c'est justement parce que je suis d'origine juive que je peux jouer assez tranquillement une antisémite... D'ailleurs, on peut tout jouer si c'est bien écrit et intelligent. »

Comédienne tout-terrain, elle s'est également coulée dans le personnage d'Apolline, journaliste d'investigation dans la troi-



EMMANUELLE BACH LA LOI DES SÉRIES

Dans « Un village français » comme dans « Les hommes de l'ombre », l'actrice s'est imposée en endossant des rôles de femmes complexes au tempérament bien trempé.

PAR CHRISTINE HAAS

sième saison des « Hommes de l'ombre » où la fiction télescope la réalité au point d'apparaître comme une chronique de la présidence de François Hollande. Entre les tractations du pouvoir, la crise conjugale, la montée des extrêmes, la corruption, la communication catastrophique et les menaces d'attentat et d'enlèvement, l'histoire est ici pleinement ancrée dans l'actualité. « Apolline est une fouineuse, courageuse et déterminée qui ne prend pas ce qu'on lui dit pour argent comptant. Elle fait bien son métier, elle a une éthique, elle incarne la citoyenneté, la conscience morale et exhale un parfum de liberté. »

Encore une héroïne forte pour une actrice qui, depuis le rôle récurrent du commissaire Agathe Monnier dans « PJ », de 1999 à 2007, marque de son empreinte chacune de ses compositions. « J'aime les zones grises de la nature humaine et les personnages qui ne sont pas binaires. » Enfant, Emmanuelle racontait des histoires pour attirer l'attention de ses proches. En grandissant elle se révèle « timide mais déconneuse » et lâche très vite sa prépa

Sciences po puis son Deug d'histoire pour des cours de théâtre. « J'ai appris à m'éplucher comme un oignon de toutes mes peurs et de ma carapace de protection. Et j'ai compris qu'il y avait une distance entre ce que je rêvais de jouer et ce que je projetais... » Son père (le journaliste Jean-Pierre Elkabbach) lui fera découvrir l'Algérie de ses origines, lui offrant son orientalisme en héritage. « Mais j'ai été élevée par une mère [Holda Fonteyn] passionnée dans un climat de douce folie bohémienne. Mes parents m'ont appris l'enthousiasme, le goût pour la vie, l'ouverture. On est tous très indépendants, autonomes. On se construit soi-même et c'est notre grande force. »

De ses neuf années passées en Floride et en Californie, Emmanuelle a gardé le goût du voyage et le souvenir fugitif de son apparition dans la série mythique « New York Police Blues », qui lui a révélé un envers du décor très pragmatique et très dur. Poussée par l'ambition légitime des grands rôles, l'actrice vise l'excellence, tout en avouant avec une touchante insécurité que « la réalité se charge de [la] ramener sur terre ». Alors, dans l'attente des sommets, Emmanuelle trouve son bonheur en se levant le matin pour aller faire un métier qu'elle aime avec des gens qu'elle aime. « Quel qu'en soit le prix, c'est le plus beau des cadeaux. » ■

« Les hommes de l'ombre », vendredi à 20 h 55 sur France 2. « Un village français », mardi à 20 h 55 sur France 3.

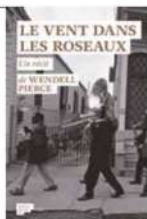
LE TOURNAGE DE
LA SECONDE PARTIE DE LA
SAISON 7 D'« UN VILLAGE
FRANÇAIS » DÉBUTERA
EN MARS 2017.

L'agenda

3
nov.

Récit/PENSER SES PLAIES

Wendell Pierce, l'acteur culte de la série « The Treme », livre un récit consacré à la Louisiane suppliciée par Katrina : du grand art. « **Le vent dans les roseaux** » (éd. du Sous-Sol).



Concert/PIED (PAS SI) TENDRE

Du nerf : l'Américain Seasick Steve défend en live les couleurs de son épatant dernier album, « Keepin' the Horse Between Me and the Ground », entre rock, folk et blues. **Le Trianon** (Paris XVIII^e), 20 heures.

4
nov.

Musée/DE L'INTÉRIEUR

Raymond Devos immortel grâce à ce musée consacré à l'artiste, dans les lieux mêmes où il vécut pendant près de quarante ans. **Musée Raymond-Devos, Saint-Rémy-lès-Chevreuse (78).**

8
nov.

8 JOURS

EXCEPTIONNELS
du 4 au 21 novembre

Photographie Michel Gburt. Remerciement : TASCHEN, Camille Stoops. BETC RCS Paris B 602 036 944



Bubble. Canapés en tissu Techno 3D, design Sacha Lakic.

**JUSQU'AU 21 NOVEMBRE, DES PRIX TRÈS SÉDUISANTS DANS TOUTES LES COLLECTIONS.
OUVERTURE LES DIMANCHES*.**

DANS TOUS LES MAGASINS PARTICIPANT À L'OPÉRATION. * SELON AUTORISATION. LISTE DES MAGASINS SUR WWW.ROCHE-BOBOIS.COM

rochebobois

www.roche-bobois.com

JEAN-PIERRE LÉAUD LE DISCOURS D'UN ROI

Couronné d'une Palme d'or d'honneur en mai dernier, il émeut en monarque absolu mais déclinant dans «La mort de Louis XIV», d'Albert Serra. A 72 ans, l'acteur n'a pas dit son dernier mot.

INTERVIEW KARELLE FITOUSSI

A Cannes, il recevait les journalistes allongé sur un lit. Affaibli mais souverain. Aujourd'hui, c'est dans un salon de thé proche de son domicile parisien du V^e arrondissement que Sa Majesté Jean-Pierre Léaud nous donne rendez-vous. Mais le cérémonial demeure. Avoir la chance de rencontrer l'interprète légendaire de Truffaut, Godard, Eustache et Rivette, c'est s'exposer inévitablement à une petite liste de recommandations. «Ne pas mentionner la durée de l'interview, s'il est fatigué, il y mettra fin...» Accepter que le

face-à-face ait lieu en présence de son attachée de presse dont il cherche régulièrement le regard et l'assentiment. Car Jean-Pierre Léaud est un homme inquiet, vulnérable, enfantin et obsessionnel, ayant sans cesse besoin d'être rassuré. A peine arrivé, il s'en prend, apeuré, à l'enregistreur : «Je n'aime pas trop cette chose-là, je préfère que vous preniez des notes.» A l'ancienne, donc. Mais avec passion. Car monsieur Léaud a préparé un petit texte qu'il répétera plusieurs fois au cours de l'entretien afin d'être sûr que le message soit déli-



JE ME REVOIS FAIRE MON DISCOURS AU FESTIVAL DE CANNES. C'EST UNE FORME DE POUVOIR DE S'ADRESSER AU MONDE ENTIER PENDANT TROIS MINUTES."

vré : «D'emblée, je veux dire qu'il faut foncer voir ce film ventre à terre parce qu'il va devenir culte ! Il n'y a rien d'autre à dire. Ventre à terre. C'est important que vous l'écriviez parce que vous êtes Paris Match, pas la petite "Gazette" du palais de justice.»

Paris Match. Pourquoi pensez-vous que ce film va devenir culte ?

Jean-Pierre Léaud. Parce que je sens la rumeur qu'il y a autour. Quelque chose de miraculeux émane de ce film depuis le début. Je rentre justement de New York, où le public très jeune a très bien réagi. Il faut aller de temps en temps à New York pour ressentir sa cote d'amour et de popularité.

Vous êtes né devant la caméra de François Truffaut en 1959 et vous mourez aujourd'hui devant celle d'Albert Serra. C'est une façon de boucler la boucle ? De faire vos adieux au cinéma ?

Disons que j'avais besoin de la caméra à côté de moi pour mourir, oui. «La mort de Louis XIV» me fait entrer enfin dans la vieillesse. Et je trouve qu'à 72 ans il n'y a rien de mieux pour un acteur que d'incarner un roi.

Vous avez dit : «L'apprentissage des textes me sert de psychanalyse.» Jouer cette lente agonie a-t-il été cathartique ou douloureux ?

La question de la mort, jusqu'au dernier moment, je me la suis posée : comment la jouer ? Sur le plateau, j'étais seul dans mon lit et quatre caméras me fixaient simultanément pendant trois semaines. Je devais y mettre tant d'intensité toute la journée que lorsque je rentrais à l'hôtel, je tombais dans un trou de sommeil noir. N'importe quel autre acteur aurait jeté l'éponge. Si j'ai tenu le coup, c'est parce que je tenais à ce film plus qu'à un autre. J'y ai mis la même volonté farouche que celle avec laquelle j'ai fait «Les quatre cents coups». Je me suis donné un mal de chien pour apprendre par cœur tous les monologues du roi et, au montage, ils ont tous été coupés pour ne laisser que l'écume. Avec ça, Serra fait un film silencieux où le grand Autre vocifère.

Incarner le roi était aussi une façon de jouer avec votre statut dans le cinéma français, avec votre propre mythe...

Oh, je n'ai jamais très bien compris ce que cela signifie quand on me dit que je suis un mythe...

Arnaud Desplechin, qui vous a remis la Palme d'or d'honneur, a déclaré : «Vous avez changé ma vie. Sans vous, j'aurais été tellement seul.» N'avez-vous pas conscience de ce que vous représentez ?

[Long blanc.] Ça me coupe le souffle... Mais si vous me le dites, c'est que c'est vrai. Je ne sais pas... Quand Arnaud Desplechin a prononcé son discours, j'étais dans les coulisses et je n'entendais rien. Quand je suis arrivé sur la scène, c'était un plaisir extrême, une sorte de jouissance, sans trac. Aujourd'hui, je n'ai toujours pas entendu ses mots, mais je revois souvent ce morceau du Festival où je fais mon discours. Je trouve que c'est un moment de plaisir et d'autorité extrême. Parce que c'est une forme de pouvoir que de s'adresser au monde entier pendant trois minutes.

Ces démonstrations de reconnaissance vous touchent ?

Oui. C'est même pour cette raison que je ne pourrais pas vivre ailleurs qu'à Paris. La France est mon pays, et ce sont les regards que les gens posent sur moi dans la rue qui me rattachent à la vie.

Vous avez des regrets de rencontres qui n'ont pas eu lieu ?

Bien sûr. J'ai eu un jour un appel de Scorsese. Enfin, j'ai eu sa secrétaire au téléphone. Je baragouine (Suite page 28)



Grande

au prix d'une petite.



Nouvelle
Ford **KA+**

5 portes Essential 1.2 Ti-VCT 70 ch

9 990€*

*Prix maximum TTC au 27/06/16 d'une Ford KA+ 5 portes Essential 1.2 Ti-VCT 70 ch. Offre non cumulable réservée aux particuliers pour toute commande de cette nouvelle KA+ neuve du 01/11/16 au 31/12/16 dans le réseau Ford participant. Modèle présenté : KA+ 5 portes Ultimate 1.2 Ti-VCT 85 ch avec Peinture métallisée Premium Sparkling Gold et Jantes alliage 15", au prix de **12 690 €**.

Consommation mixte (l/100 km) : 5,0. Rejets de CO₂ (g/km) : 114 (données homologuées conformément à la Directive 80/1268/EEC amendée).



Go Further

ford.fr

Quand le Roi-Soleil s'éteint, Jean-Pierre Léaud est majestueux.

un peu l'anglais mais je ne suis pas bilingue. Donc j'ai essayé de parler un peu mais quelqu'un répondait à ma place. Je n'ai pas osé dire: "Je ne suis pas totalement bilingue mais si vous m'envoyez le texte une semaine avant, je le saurai par cœur." Aujourd'hui, je le regrette parce que mon partenaire était Paul Newman. [Il rit.] **Lorsqu'on a débuté avec les plus grands, Truffaut, Godard, Eustache ou Pasolini, est-ce difficile de trouver son bonheur dans le cinéma actuel?**

Il y a aussi les films que j'ai faits après avec Philippe Garrel, Olivier Assayas ou Bertrand Bonello, des gens qui ont fait appel à moi parce qu'ils admiraient la nouvelle vague. Je trouve mon bonheur principalement quand je tourne. Mais en tant que spectateur, je ne peux absolument pas tout voir. Il y a une telle déferlante de nouveaux auteurs que c'est impossible. J'entends parler de gens qui sont en émergence, je les regarde en disquette tranquillement chez moi mais j'ai

plus de mal à me déplacer en salle. Je reste un quart d'heure, je comprends le style et je m'en vais..

Si vous deviez ne retenir qu'un seul de vos films?

"Les quatre cents coups", forcément. Et, ensuite, "La maman et la putain", mais je ne regarde jamais mes films. Parce qu'il y a le regret de la jeunesse et de la facilité que j'avais à jouer qui est un don pas accessible à tout le monde. Quand on voit son corps vieillir, on préfère ne pas se regarder.

Pourtant, vous dites avoir fait « La mort de Louis XIV » pour assumer votre âge.

Je ne veux pas faire l'éloge de la vieillesse, mais je suis content d'avoir fait ce film qui est un pied de nez au jeunisme actuel. Mais sans le support de la caméra et de la pellicule, ça ne voudrait rien dire! A travers le film de Serra, j'ai beaucoup pensé à la mort. Il faut la regarder arriver et

A TRAVERS LE FILM DE SERRA, J'AI BEAUCOUP PENSÉ À LA MORT. IL FAUT LA REGARDER ARRIVER ET NE PAS LA FUIR. MOI, JE NE LA REFUSE PAS."

JEAN-PIERRE LÉAUD

ne pas la fuir. Moi, je ne la refuse pas. Au contraire. Je la regarde s'approcher et je ne cherche pas à la dissuader.

Truffaut disait: "Le cinéma, c'est mieux que la vie." Vous êtes d'accord?

Oui... J'ai besoin de la caméra. Quand je reçois la Palme d'or d'honneur, c'est quand même mon corps et on ne dit pas: "Oh mon Dieu!" Je me laisse encore continuer jusqu'à 80 ans.

Et si vous n'étiez pas devenu acteur?

Sans l'invention du cinéma par les frères Lumière, je serais mort depuis longtemps. François Truffaut disait: "Si je n'avais pas été metteur en scène, j'aurais été chauffeur de taxi." Moi, je crois que j'aurais été psychanalyste.

Avez-vous d'autres projets?

J'ai enchaîné avec le film du Japonais Nobuhiko Suwa qui m'a, lui aussi, demandé l'impossible. Puis le Festival de Cannes où j'ai dû répondre à des questions très pointues alors que je ne dis jamais rien. Mon attachée de presse est partie en pleurant! Alors, le projet idéal maintenant serait un bon festival, peut-être en Asie, là où il y aurait des moines et des pagodes, un endroit où l'on ne se fatigue plus le cerveau. L'enchaînement des films, c'est une grande fatigue intellectuelle et physique. Si on me proposait un projet aujourd'hui, je dirais: "Impossible!" Il y en aura encore beaucoup j'espère, mais pas maintenant. ■

Interview Karelle Fitoussi

« La mort de Louis XIV », d'Albert Serra, en salle actuellement.



Critiques



MADemoisELLE

★★★★

De Park Chan-wook

Avec Kim Min-hee, Kim Tae-ri...

Dans la Corée des années 1930 occupée par les Japonais, une jeune femme est la servante d'une riche

Nipponne vivant sous la coupe d'un oncle tyrannique... Mélangeant avec soin l'odeur du soufre et les parfums les plus sensuels, cet expert en vengeance raffinée (« Old Boy ») nous invite à dévaler les méandres d'un thriller historique qui se fait estampe. L'écran devient un écran où peut se lover un doux corps-à-corps coréen, magnifié par les deux actrices dont les accents charnels n'ont pas besoin de sous-titres. Cru mais raffiné, ce beau film aurait mérité que ses belles « mademoiselles » reçoivent un joli bouquet de palmes cannoises... A.S.



TU NE TUERAS POINT

★★★★

De Mel Gibson

Avec Andrew Garfield, Teresa Palmer...

Tirillé entre ses convictions religieuses et son patriotisme, un Américain va devenir un héros de la Seconde Guerre

mondiale sans avoir touché une arme... Inspiré d'une histoire vraie, ce film de guerre va comme un uniforme à Mel Gibson qui excelle à filmer la violence avec une puissance visuelle dévastatrice. Idéologiquement, il est plus discutable de faire le portrait d'un objecteur de conscience tout en tenant un discours militariste. C'est un peu comme parler d'un végétarien tout en vantant les mérites d'un bon steak. Reste que ce film d'action est un grand spectacle dans la grande tradition de Hollywood, une main sur la caméra, l'autre sur la couture du pantalon... A.S.



MAMAN A TORT

★★★★

De Marc Fitoussi

Avec Emily Dequenne, Jeanne Jestin...

En stage d'observation de troisième dans une compagnie d'assurances, une lycéenne va découvrir le monde

(im)pitoyable de l'entreprise. Les relations humaines au sein d'une grande société vues à hauteur d'une gamine de 14 ans, fallait y penser. Marc Fitoussi (« Copacabana ») nous propose une comédie grinçante, huilée par la prestation impressionnante de Jeanne Jestin. De vraies situations comiques, avec des seconds rôles hilarants, sans perdre de vue un angle critique sans concessions, voilà qui fait que vous aurez raison d'aller voir « Maman à tort »... A.S.

...Dessine-moi un trésor !



250€

MONNAIE
EN OR PUR*
ÉDITION LIMITÉE



À DÉCOUVRIR SANS TARDER À LA POSTE



FRAPPE LA MONNAIE ET LES ESPRITS



LA POSTE



* Pièce de 250€ or 999 millièmes – Ø 23 mm – 4.5 g, dans la limite des 6 000 exemplaires disponibles. Offre valable du 26 septembre 2016 au 27 février 2017 en France métropolitaine, sur stock ou sur commande dans une sélection de bureaux de poste (liste disponible sur www.laposte.fr). Photos et taille des pièces non contractuelles. La Poste - Société anonyme au capital de 3 800 000 000€ - 356 000 000 RCS PARIS. Siège social : 9, rue du Colonel Pierre Avia, 75015 Paris. La Monnaie de Paris - EPIC - 160 020 012 RCS Paris - siège : 11 quai de Conti - 75006 Paris - Le Petit Prince® ©Succession Antoine de Saint-Exupéry 2016.

monnaiedeparis.fr - tel : 0140 46 59 30

PICASSO-GIACOMETTI

LES AFFINITÉS CRÉATIVES

Une exposition dévoile comment le maître du cubisme et le sculpteur suisse se sont mutuellement influencés. Lumineux !

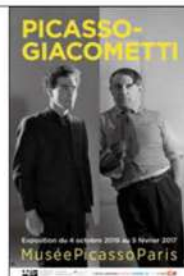
PAR ELISABETH COUTURIER



▲ **PABLO PICASSO**
Grand nu au fauteuil rouge, 1929.



ALBERTO GIACOMETTI ▶
Femme égorgée, 1933.



Picasso et Giacometti, même combat ? Un rapprochement pas si évident. Et pourtant, c'est chose faite avec l'inattendue et passionnante exposition proposée par le musée Picasso. « Quand je suis arrivée à la tête de la Fondation Alberto et Annette Giacometti, je me suis plongée dans les archives et notamment dans les

carnets de Giacometti dans lesquels il notait tout, explique Catherine Grenier, commissaire de l'exposition. J'ai relevé de nombreux rendez-vous et coups de fil avec Picasso. J'ai aussi relu la biographie de Picasso par Pierre Daix et j'ai constaté qu'il évoquait cette amitié née en 1931. Françoise Gilot elle-même m'a raconté à quel point ces deux-là ont été amis durant vingt ans, alors même qu'ils avaient vingt ans de différence, Giacometti étant le plus jeune. »

En fait, ces géants de l'art moderne, l'un né à Malaga en 1881 et l'autre à Borgonovo en 1901, avaient une histoire parallèle. Tous deux étaient fils de peintre et ont été des artistes précoces, puisqu'ils ont commencé dès l'âge de 14 ans. Ils ont aussi en commun d'avoir déconstruit la forme figurative, sans pour autant basculer dans l'abstraction, car tous deux tenaient au motif comme signe de contact avec la réalité. Ils partageaient également la même fascination pour les arts de la préhistoire et pour ceux de la période antique, et leur sujet de prédilection était le corps humain. Mais chacun traitait les mêmes thèmes de façon très différente.

A travers un choix de pièces de premier ordre, le parcours présenté à l'hôtel Salé montre comment Picasso et Giacometti se sont parfois renvoyé la balle au gré d'un dialogue permanent et constructif. Démonstration brillante, notamment avec les sculptures assemblages cubistes : en vis-à-vis, « Mandoline et clarinette » (1913) de Picasso, merveilleuse imbrication d'éléments hétéroclites, bois et ferraille, et « Composition dite cubiste II », réalisée par Giacometti en 1927, la schématisation extrême d'un accordéoniste. Il est des rapprochements encore plus sidérants, tel ce jeu de lignes distordues similaires entre la peinture de Picasso « Grand nu au fauteuil rouge » (1929) et la sculpture quasi répulsive « Femme égorgée » (1933) de Giacometti, représentant à la fois la femme comme victime et comme mante religieuse. Les échanges entre ces deux travailleurs acharnés ont joué un rôle sur leur production. Et cette exposition nous ouvre les yeux sur des influences réciproques, insoupçonnables au premier abord. ■

« Picasso-Giacometti », musée Picasso, Paris IIF, jusqu'au 5 février 2017.

GRÂCE À UN PRÊT
DE LA FONDATION
GIACOMETTI, LE MUSÉE PICASSO
MET FACE À FACE DEUX
GÉANTS DU XX^e SIÈCLE
À TRAVERS
200 ŒUVRES.

DA VINCI CODE ET ANGES & DÉMONS
N'ÉTAIENT QUE LE DÉBUT

T O M H A N K S

UN FILM DE RON HOWARD

INFERNO

SON PLUS GRAND DÉFI.
LE DERNIER ESPOIR DE L'HUMANITÉ.

COLUMBIA PICTURES et IMAGINE ENTERTAINMENT PRÉSENTENT EN ASSOCIATION AVEC LSTAR CAPITAL UNE PRODUCTION BRIAN GRAZER "INFERNO" FELICITY JONES IRREFAN KHAN
OMAR SY BEN FOSTER SIDSE BABETT KNUDSEN MUSIQUE DE HANS ZIMMER PRODUCTEURS EXECUTIFS DAVID HOUSEHOLDER DAN BROWN WILLIAM M. CONNOR ANNA CULP
BEN WAISBREN D'APRÈS LE ROMAN DE DAN BROWN PRODUIT PAR BRIAN GRAZER RON HOWARD SCÉNARIO DE DAVID KOEPP RÉALISÉ PAR RON HOWARD

IMAGINE
entertainment

inferno-lefilm.fr
#InfernoLeFilm

Bandes Originales chez Sony Classical

DC DIGITAL
DIGITAL

SONY

COLUMBIA
PICTURES
a Sony Company

SONY
DIGITAL

OCS
100% cinéma séries

MY TFI

LE 9 NOVEMBRE AU CINÉMA

Le Parisien
MAGAZINE

RMC
INFO TALK SPORT



DOMINIQUE ISSERMANN REINE DE ROISSY

La photographe a réussi à convaincre la société JC Decaux de lui céder ses panneaux déroulants pour exposer dans les terminaux de l'aéroport Charles-de-Gaulle.

PAR **BENJAMIN LOCOGE**

1. Catherine Deneuve, mars 2014.
2. Farid Chopel, Trouville, octobre 1988.
3. Bob Dylan, Venise, janvier 2004.
4. « Hervé, John et Maximo », Marseille, 1992.
5. Dominique Issermann devant le panneau de la couverture de son livre « Laetitia Casta » publié en 2011 par la Mep.



DANS LES ANNÉES 1980, ELLE PHOTOGRAPHE SES POTES ADJANI, DÉPARDIEU... ILS DEVIENDRONT BIENTÔT DES STARS ET SES CLICHÉS SERONT CÉLÈBRES.

Comment faire autrement ? Comment sortir du très classique panneau ou du tirage grand format pour présenter ses images lorsqu'on est photographe ? Quand Paris Aéroport a proposé à Dominique Issermann d'investir l'un de ses espaces pour montrer au public ses plus beaux clichés, la photographe a comme souvent cherché à trouver une piste inattendue. « Dès que je peux ouvrir une porte, j'y vais », dit-elle, ravie de son idée. Au lieu d'accrocher ses images à des cimaises posées sur les murs des terminaux de Charles-de-Gaulle, Dominique Issermann a été séduite par les panneaux déroulants publicitaires. Ceux que vous regardez à peine quand vous déambulez dans les couloirs de Roissy. Mais ceux aussi qui sont très nombreux et qui permettent une immense visibilité. « Les panneaux appartiennent à la compagnie JC Decaux, raconte Issermann. Au départ, cela semblait farfelu de leur demander d'y exposer mes clichés. Mais ils ont aimé le concept et m'ont dit banco. »

Conséquence, depuis le 3 novembre, 80 images iconiques de la photographie sont montrées toutes les trois minutes dans les 470 panneaux publicitaires disposés dans les huit terminaux en activité de l'aéroport Charles-de-Gaulle. Jamais à court d'idées, Dominique a composé des petites séquences de vingt secondes qui se terminent sur la stabilisation – et donc la découverte – de la photo connue. « On a souvent vu mes images dans les magazines, dans les publicités, et je trouvais un peu facile de se contenter d'un accrochage ordinaire. Là, elles apparaissent, en noir et blanc, au milieu de publicités traditionnelles en couleur. Tout le monde n'y fera peut-être pas attention, mais ce n'est pas grave car le but est d'accaparer un regard, même furtif. »

Avec 180 000 voyageurs par jour transitant par ces espaces, Dominique Issermann est assurée d'une grande visibilité pour son exposition. Quitte à lui faire renoncer à une rétrospective au Centre Pompidou ? Elle rigole : « Surtout pas ! Au contraire, les deux endroits sont complémentaires et je ne dirais pas non au Grand Palais. » Quoi qu'il en soit, si vous prenez l'avion à Roissy avant le 23 novembre, ne vous étonnez pas en voyant les gens s'arrêter devant des panneaux publicitaires. Dominique Issermann est passée par là... jamais où on l'attend ! ■

@BenjaminLocoge





Deauville
une vague d'images

Première rétrospective pour le festival
Planche(s) Contact qui, depuis 2010, offre à des photographes reconnus ou émergents la possibilité d'écrire leur propre histoire de Deauville. Tels des diamants bleus posés sur un écrin de sable, Peter Knapp a tendu sur de grands conteneurs ses clichés réalisés sur la plage. Patrick Tourneboeuf nous invite à voyager dans les coulisses de l'hôtel Normandy tandis que Joakim Eskilden nous immerge dans une ville déserte et crépusculaire. Les autoportraits oniriques de Maïa Flore font écho au cheval magnétique et cosmique de Laurence Leblanc. Bernard Descamps en noir et blanc



ou Paolo Verzone en couleur rendent hommage à la mer. Des regards croisés qui renouvellent à l'infini la photogénie de la plus fascinante des stations balnéaires. Pari réussi.

Corinne Thorillon

A Deauville jusqu'au 27 novembre.



CE SONT LES 10 JOURS LIGNE ROSET.

DU 4 AU 14 NOVEMBRE

ligne roset®

PARIS ET REGION PARISIENNE:

*Paris 3e 68, rue Réaumur / *Paris 7e 85, rue du Bac / *Paris 8e 5, av. Matignon / Paris 9e Printemps de la Maison 64, bd Haussmann / *Paris 11e 25, rue du Fg Saint-Antoine / *Paris 14e 99, av. du Maine / *Orgeval 1476, rte des Quarante Sous / Bagneux RN 20 - 104, av. A. Briand / *Rosny-sous-Bois c.c. Domus - 16, rue de Lisbonne

*Magasins ouverts les 2 dimanches.

Opération également valable sur toute la France, adresses sur www.lignerose.fr



CORPS REBELLES

Abritée par le vaisseau futuriste qu'est le musée des Confluences de Lyon, l'exposition « Corps rebelles » fait le pari de raconter un siècle de danse, et c'est presque réussi. Immersif, le parcours, un casque audio sur les oreilles, vous raconte la virtuosité, les danses populaires ou savantes, le hip-hop et le contemporain en images. Des interprètes stars tels Louise Lecavalier ou le duo Chaignaud-Bengolea se sont prêtés au jeu dans de superbes vidéos inédites. Agnès Izrine, sa commissaire, fait œuvre de vulgarisation sans sombrer dans le cliché. Et, même si la partie consacrée aux différentes versions du « Sacre du printemps » est peu inventive, on aime le studio où les visiteurs peuvent se transformer en danseurs de la compagnie du Canadien Jean-Pierre Perreault par la grâce d'un dispositif vidéo malin. On ressort de la visite avec la folle envie de... danser! ■

Musée des Confluences, Lyon, jusqu'au 5 mars 2017.

« Corps rebelles »
de Louise Lecavalier
(à g.) et Cécilia
Bengolea (à dr.).

LA DANSE S'INVITE AU MUSÉE

Du Louvre au palais Garnier, de Paris à Lyon en passant par Berlin, l'art du ballet s'expose cet automne sous toutes les coutures.

PAR PHILIPPE NOISETTE

CORPS EN MOUVEMENT

LE LOUVRE A PENSÉ
UNE APPLICATION POUR
SMARTPHONE EN REGARD DE
SON EXPOSITION ET
INVITE BENJAMIN MILLEPIED
À COMMENTER
DES ŒUVRES.

Dans la Petite Galerie du Louvre, le visiteur pourra réviser ses classiques autrement que par un cours magistral. Jean-Luc Martinez, le président-directeur du musée, entend le prendre par la main pour l'aider à comprendre « comment le corps et le mouvement étaient présents dans l'art avant le cinéma ». C'est d'ailleurs un film, « Entr'acte » de René Clair, qui accueille le public. Plus que la danse, c'est le mouvement qui est célébré à travers Rodin, Rubens – et un de ses chefs-d'œuvre, « La kermesse » –, Tiepolo ou Degas. Surtout, on s'autorise ici à mélanger les époques et les origines, de la Grèce antique à l'Inde. Jean-Luc Martinez a enfin convié Benjamin Millepied à cosigner cette exposition « parce que le regard d'un chorégraphe n'est pas le même que celui d'un commissaire d'exposition ». Pour Millepied, « tous les artistes recherchent les mêmes choses ; seules diffèrent les techniques. Je m'intéresse au travail des autres ; c'est ce qui me fait progresser. C'est pour cela que j'apprends autant quand je vais au Louvre ». Le chorégraphe a choisi une étude de Muybridge et le film de René Clair, entre autres. Et, qui sait, cette magnifique sculpture de Calder : pas un danseur mais un... lanceur de poids! ■

[@philippenoisett](#)
Musée du Louvre, aile Richelieu,
Petite Galerie, jusqu'au 3 juillet 2017.



« Faunesse
dansant »,
bronze du XIX^e siècle.
« Nijinski et une
danseuse », photo
Adolf de Meyer.



Mais aussi...

A Londres, le Courtauld Institute of Art présente « Rodin and Dance », qui réunit les chefs-d'œuvre du sculpteur inspirés du mouvement et des interprètes comme Isadora Duncan. Une première (jusqu'au 22 janvier 2017).

A Berlin, Pina Bausch est mise à l'honneur à travers la plus grande exposition consacrée à son art. Photos, archives..., avec même la reconstitution de l'ancien cinéma qui lui servait de lieu de répétition, Le Lichtburg (Martin-Gropius-Bau, Berlin, jusqu'au 9 janvier 2017).

A Paris, la bibliothèque-musée de l'Opéra donne à voir Léon Bakst.

Des Ballets russes à la haute couture autour de la figure du décorateur, peintre et costumier des créations de Serge de Diaghilev : 130 œuvres réunies pour une féerie visuelle (Palais Garnier, Paris, du 22 novembre au 5 mars 2017). PN.



Une connexion en toute circonstance

**Airbox
Confort Pro**
pour rester
toujours connecté



Avec Airbox Confort Pro, nous anticipons toutes les situations pour que vous soyez toujours connecté. Ce boîtier se connecte au réseau mobile pour conserver automatiquement une connexion wi-fi haut débit pour tous vos appareils, en cas d'indisponibilité.

Chez Orange, nous avons toujours un temps d'avance pour vous rendre service.

**Vous rapprocher
de l'essentiel**





- Il est mieux placé que nous, mais c'est pas terrible ce qu'il fait.

Sur la plage de Collioure, avec Yves, son père, Manon, sa demi-sœur de 15 ans, et Stéphanie, sa belle-mère.



MISS FRANCE 2016 MERVEILLE DE LA CÔTE VERMEILLE

Iris Mittenhaere a quitté sa région des Hauts-de-France pour rejoindre le foyer de son père en pays catalan. Partagée entre ces points cardinaux opposés pour cause de divorce de ses parents, son élection au titre de Miss France les avait réunis. Toute la famille avait fêté Noël 2015 autour du même arbre. Une première en vingt ans. « Mes parents seront à nouveau ensemble à Montpellier, le 17 décembre, quand je rendrai ma couronne », confie Iris. Un comble pour une future dentiste ! Avant, elle accompagnera les Miss 2017 à La Réunion pour le voyage de pré-élection. En janvier, elle représentera la France au concours de Miss Univers, un dernier tour de paillettes avant le retour aux études.

Marie-France Chatrier

[@MFCha3](#)

Matthew McConaughey, acteur oscarisé, se souvient de sa demande en mariage à Camila Alves.
« Elle retenait son souffle... Toute ma famille se disait : " Mon Dieu, pourvu qu'elle ne dise pas non !" »





Avec BLACK M "Il fait de la musique urbaine depuis l'âge de 15 ans en cassant les codes. Pas de filles en maillot de bain ni de grosses voitures de sport. **La musique de Black M plaît à toute la famille, elle lui ressemble.** Et quand les Cassandra de la politique le montrent du doigt lors des commémorations de Verdun, Black M ne s'emballe pas. Il préfère le silence et se régénère auprès des siens avant de revenir quelques mois plus tard avec un album et ce titre: «Je suis chez moi». L'enfant de la République répond à la polémique en musique."



CÉLINE MAMAN AVANT TOUT

La priorité de Céline Dion demeure ses enfants. Dans son agenda professionnel surchargé, elle a trouvé le temps d'un après-midi à Disneyland, celui d'Anaheim en Californie, pour le sixième anniversaire des jumeaux, Nelson et Eddy. Avec René-Charles, la famille a chevauché les manèges, dévoré des pommes d'amour et privilégié le bonheur...



Cindy Crawford, entourée de ses enfants, Presley et Kaja, et de son mari, Rande Gerber.

LES STARS FÊTENT HALLOWEEN !

Tradition anglo-saxonne autrefois réservée aux enfants, cette fête païenne qui célèbre les morts est devenue au fil des années très populaire auprès des personnalités. Une fois de plus, tous ont rivalisé d'originalité dans leurs déguisements. Mariée morbide, Fifi Brindacier, zombies, magicien d'Oz ou punks, il y en avait pour tous les goûts... Meline Ristiguan @meliristi



Lulu Gainsbourg.



Maria Sharapova.



Kourtney Kardashian.



Johnny et Patricia Hallyday.

CHARLÈNE DE MONACO VESTALE EN DIOR

Le 24 octobre, Charlène s'est rendue au gala Princess Grace Awards à New York. Fondée il y a trente-quatre ans par Rainier III en hommage à Grace Kelly, la fondation a pour mission de soutenir les talents émergents en danse, théâtre ou cinéma. Vêtue d'une sublime robe Dior Haute Couture et parée de ses bijoux, la maman de Jacques et Gabriella a éclipsé la top Naomi Campbell. Un événement mondain qui, cette année, a honoré 21 artistes prometteurs. M.R.



*Ferme****
Saint Simeon*

HÔTEL - RESTAURANT - SPA

RÉAL. : crea-flandres.net

AUBERGE
DE LA SOURCE

HÔTEL DE CHARME - RESTAURANT

Quiétude et
douceur de vivre
en Normandie



www.auberge-de-la-source.fr

Hôtel de charme - Restaurant
Chemin du Moulin - 14600 Barneville-la-Bertran
Tél.: +33 (0)231 892 502
contact@auberge-de-la-source.fr



www.fermesaintsimeon.fr

Hôtel - Restaurant - SPA
Rue Adolphe Marais - 14600 Honfleur
Tél.: +33 (0) 231 817 800
contact@fermesaintsimeon.fr



OFFRE SPÉCIALE :

Accueil au champagne et surclassement de chambres selon disponibilité pour toute réservation sur mention du magazine.



Laurent Berger
n'a pas apprécié
les commentaires
de François
Hollande sur sa
personnalité.

Le secrétaire général de la CFDT juge les programmes de la droite « délirants » et fustige le « bal des ego » au PS.

« J'APPELE LA CLASSE POLITIQUE À SE RESSAISIR »

Laurent Berger

INTERVIEW ANNE-SOPHIE LECHEVALLIER

Paris Match. Des programmes des candidats à la primaire de la droite et du centre, lequel est le plus pertinent ?

Laurent Berger. La CFDT n'est pas une agence de notation pour la campagne des primaires puis pour la présidentielle. Nous voulons que les candidats parlent mieux du monde du travail. Rien n'est proposé sur les transitions numériques ou écologiques, aucun enjeu du futur n'apparaît dans les programmes.

Tous supprimerait des fonctionnaires : jusqu'à 600 000. Faisable ?

C'est du mensonge et de la manipulation. Il est scandaleux de pointer les fonctionnaires comme les responsables de notre situation actuelle. Ils sont la richesse de notre cohésion sociale. Les coupes

envisagées sont délirantes. Quand ils annonceront moins de remplacements d'enseignants, moins de services publics, les gens réagiront.

Juppé veut que les syndicalistes passent la moitié de leur temps à exercer leur métier car il en a vu « trop déconnectés de la réalité de l'entreprise ». Vous sentez-vous visé ?

Il dit aussi qu'il faut limiter le nombre de mandats. Je rappelle que plusieurs candidats à la présidentielle, à droite comme à gauche, sont depuis si longtemps dans le système politique qu'ils ont connu plusieurs secrétaires généraux de la CFDT. Ces propos sont stigmatisants ; 90 % des élus syndicaux en entreprise continuent d'exercer leur activité professionnelle.

Seuls 4 % des Français soutiennent le président, selon le Cevipof. Pourquoi cette impopularité ?

Elle s'explique par le manque de sens donné aux réformes et par un livre sidérant. Le pouvoir est incapable de montrer le but de son action dans dix ans.

Dans un livre, Hollande vous qualifie

de « type très malin, très courageux ».

Je n'attends pas du président de la République des commentaires sur ma personnalité. Je n'en ai que faire. L'ultra-transparence n'est pas bonne pour cette fonction. La seule chose qui m'intéresse, c'est la situation des salariés.


Valls, Royal, Taubira : la gauche se livre au jeu des recours. Qu'en pensez-vous ?

Les partis politiques n'ont pas réfléchi à l'état de la France. Ils n'ont pas construit de projet. Faire croire qu'il ne s'agit que de volonté personnelle est une manière d'éluider l'enjeu. Si le PS préfère le bal des ego à la réflexion sur les idées, c'est son affaire.

Hollande dit aussi que les classes populaires votent FN par « manque d'éducation » et parce qu'il n'y aurait pas de « syndicats forts en mesure, en milieu ouvrier, de dire attention ».

Faire porter la responsabilité de la montée du Front national sur les syndicats est exaspérant. La CFDT pointe sans cesse les risques que fait peser ce parti. Parler d'un problème d'éducation, c'est aussi faire insulte aux classes populaires. Les responsables politiques eux-mêmes ne sont pas toujours clairs sur les questions de tolérance et d'antiracisme.

La CFDT n'avait pas donné de consigne de vote en 2012, mais a appelé à battre le FN en 2002 et aux régionales en 2015. Recommenceriez-vous ?

Oui. Mais le candidat qui serait face à Marine Le Pen, s'il était élu, n'obtiendrait pas de blanc-seing de notre part. Il manque un attachement aux valeurs qui ont fait la grandeur de notre pays. Nous n'avons pas été à la hauteur sur l'accueil des migrants. J'appelle la classe politique à se ressaisir. Il n'est pas trop tard pour cesser les invectives et pour proposer des modèles de développement.  @aslechevallier

Version intégrale sur parismatch.com

EMMANUEL MACRON CRITIQUE

LE LIVRE-CONFESSION DE FRANÇOIS HOLLANDE

« La transparence n'est pas une exhibition »

L'ex-secrétaire général de l'Élysée s'enorgueillit de ne pas avoir rencontré Gérard Davet et Fabrice Lhomme, les auteurs d'« Un président ne devrait pas dire ça... ». « L'exercice du pouvoir suppose de ne pas tout divulguer », a confié l'ancien ministre lors d'une visite à Château-Thierry ([lire parismatch.com](http://parismatch.com)). Il pointe les « relations incestueuses » qu'entretiennent « certains journalistes avec certains politiques ».

Emmanuel Macron travaille à son propre livre, qu'il espère publier d'ici à janvier 2017. D'ici là, il réunit ses cadres à Paris le 5 novembre et tiendra un grand meeting le 10 décembre.



Le soulèvement selon Mélenchon

Avant de se lancer dans la « campagne décisive » de sa vie politique, le député européen Jean-Luc Mélenchon est allé s'inspirer en visitant « Soulèvements » au Jeu de Paume à Paris, où sont exposées plus de 200 images de révoltes de foules. Bête noire de François Hollande, le candidat de « l'insoumission » est crédité, selon les sondages et les scénarios, de 13 à 15 %. Il devance même, dans certaines enquêtes, le président sortant et le Premier ministre Manuel Valls.



L'indiscret de la semaine

EN SUÈDE, UN PAPE ŒCUMÉNIQUE

Pour son 17^e voyage à l'étranger, François a effectué un périple de vingt-six heures en Suède, à Lund et à Malmö. « Un déplacement important » néanmoins, comme il l'a souligné lors d'une cérémonie œcuménique où il a honoré les cinq siècles de la Réforme protestante du 31 octobre 1517. Mais pourquoi avoir voulu marquer cette date avec une année d'avance ? Afin de garder une certaine distance, murmurent les diplomates du Saint-Siège, tout en souhaitant, à travers le dialogue interreligieux, se rapprocher de ses « frères et sœurs luthériens » qui l'ont invité à partager une prière dans leur cathédrale de Lund. L'événement a été retransmis en direct sur le site de la Fédération luthérienne mondiale. Toujours politique, le Saint-Père espère redonner de la vigueur à l'œcuménisme et préfère se situer sur un terrain commun aux deux religions : la prière, l'éducation, les œuvres de miséricorde d'aide aux malades, aux pauvres, aux prisonniers... Il a, le lendemain, célébré la messe de la Toussaint dans le grand stade de Malmö avec les catholiques. Une Eglise présente depuis 1953, jusque-là interdite à cause de la Réforme, et qui compte maintenant 113 000 croyants, soit 1,15 % de la population, 44 paroisses, 1 évêque, 141 prêtres, 250 religieux et religieuses. Pragmatique, le Pape latino-américain aborde les situations nouvelles en privilégiant, selon son habitude, les minorités et en tentant de séparer foi et pouvoir. L'autre clé de lecture revient à son Argentine natale car Jorge Mario Bergoglio y était ami avec le Suédois Anders Ruuth, professeur de théologie protestante à Buenos Aires. « Il m'a beaucoup aidé dans un moment difficile pour mon âme », a révélé récemment l'évêque de Rome. Une fois de plus, son cœur a parlé ! ■

Caroline Pigozzi (en Suède)



Le Pape accueilli par les souverains suédois.



Le livre de la semaine

« LA PRINCESSE ROYAL »

de Patrick Guilloton, éd. Cherche Midi.

Patrick Guilloton, ancien journaliste à « Sud-Ouest », nous emmène dans les

coulisses du fonctionnement de la région Poitou-Charentes dirigée pendant dix ans (de 2004 à 2014) par Ségolène Royal. Il dresse un portrait au vitriol de la « princesse Royal ». Parmi les anecdotes, on découvre la Vel Satis de l'ex-présidente UMP cachée sous une bâche dans le parking de l'hôtel de région car Ségolène Royal n'a pas voulu revenir sur sa promesse de campagne – utiliser une voiture moins luxueuse – malgré l'obligation de mener à terme la concession de la Vel Satis. Guilloton nous apprend que cette pro de la com voyageait en première dans le TGV mais descendait par la seconde. Il pointe aussi ses choix financiers, comme le fiasco de la voiture électrique qui aurait coûté 22 millions d'euros à la collectivité. De nombreux exemples confirment les « dérives financières » dénoncées par Alain Rousset, le président PS de la région Nouvelle-Aquitaine. Ce livre à charge décrit aussi l'entourage de Royal, « qui fait preuve d'une adoration à son égard », et dont certains l'ont suivie au ministère de l'Ecologie. ■ Mariana Grépinet @MarianaGrepinet



PATRICK BLOCHE

Député PS de Paris, président de la commission des affaires culturelles et de l'éducation - 60 ans - 6 642 abonnés Twitter

« Je ferais de l'éducation continue ma priorité.

J'ouvrirais un droit au voyage à chaque Français

pour découvrir le monde. J'encouragerais la construction de lycées mêlant les voies de l'enseignement général, technologique et professionnel. Je relierais la carte scolaire au réseau de transport. Je développerais les jumelages entre artistes et écoles. Et je proposerais que chaque salarié(e) suive une formation de son choix lors d'une année de césure, tous les dix ans. »



Valls et madame en Afrique

Le Premier ministre a effectué une visite officielle de quatre jours en Côte d'Ivoire, au Togo et au Ghana. Il était accompagné de son épouse, Anne Gravoine. Une première pour la violoniste, qui apparaît rarement dans les fonctions publiques de son mari.



LE MATCH DE L'EXÉCUTIF HOLLANDE PAIE CHER SON LIVRE, VALLS REBONDIT



François Hollande
PRÉSIDENT DE
LA RÉPUBLIQUE



Manuel Valls
PREMIER
MINISTRE

Approuvez-vous ou désapprouvez-vous leur action à leurs postes respectifs ?

NOVEMBRE 2016	ÉVOLUTION /OCTOBRE 2016		NOVEMBRE 2016	ÉVOLUTION /OCTOBRE 2016	
16	-5	Approuvent	34	+6	
83	+5	N'approuvent pas	66	-5	
1	=	Ne se prononcent pas	-	-1	

Pour chacune des appréciations suivantes, dites-moi si elle correspond bien ou mal à l'idée que vous vous faites des personnalités ci-dessus à leur poste.

	NOVEMBRE 2016	ÉVOLUTION /OCTOBRE		NOVEMBRE 2016	ÉVOLUTION /OCTOBRE
Défend bien les intérêts de la France à l'étranger	49	-4	Est une personnalité qui doit jouer un rôle important à l'avenir	45	+6
Dit la vérité aux Français	22	=	Dirige bien l'action de son gouvernement	44	+4
Est proche des préoccupations des Français	22	-2	Dit la vérité aux Français	35	+1
Mène une bonne politique économique	17	-2	Est proche des préoccupations des Français	34	+3
Est un président dont vous souhaitez la réélection en 2017	12	-5	Est capable de sortir le pays de la crise	25	+6

L'ANALYSE

DE BRUNO JEUDY

Cette fois, on ne voit plus très bien ce qui pourrait sauver le président de la République. Même la forte baisse du chômage enregistrée à la fin du mois d'octobre ne lui aura pas permis d'enrayer sa descente aux enfers. A six mois de la présidentielle, François Hollande retombe à 16 %, son score plancher déjà atteint en juin dernier, selon le baromètre Ifop-Fiducial pour Paris Match et Sud Radio. Il est minoritaire à gauche (31 %) et chez ses électeurs de 2012 (37 %). Il paie incontestablement l'effet dévastateur de ses confidences toxiques contenues dans le livre écrit par deux journalistes du « Monde », « Un président ne devrait pas dire ça... ». Plus préoccupant : 88 % des Français ne souhaitent pas sa réélection, dont 63 % chez les seuls sympathisants socialistes. L'état se resserre autour de François Hollande, qui espère toujours pouvoir se représenter envers et contre ses amis politiques.

Dans le contexte de tensions inédites entre le chef de l'Etat et le Premier ministre, la cote de Valls fait un bond de 6 points (34 %). Ce n'était plus arrivé depuis les attentats de « Charlie Hebdo » et de l'Hyper Cacher en janvier 2015. Il fait mieux que François Hollande à gauche (40 %) et au PS (63 %). En outre, sa cote d'avenir passe de 39 à 45 %. « Nous sommes dans une tendance asymétrique avec un président qui n'impacte plus et un chef du gouvernement qui engrange grâce à sa différenciation », note Frédéric Dabi, directeur général adjoint de l'Ifop. Le bras de fer entre Hollande et Valls va être terrible. ■

@JeuDyBruno

LES FRANÇAIS EN PARLENT

Pour chacun des sujets suivants, dites-moi s'il a animé, cette semaine, vos conversations avec vos proches, chez vous ou au travail ?

- 74 Le mouvement de mobilisation des policiers.
- 73 Le démantèlement de la « jungle » de Calais.
- 64 L'élection présidentielle américaine de 2016.
- 55 La situation militaire et politique en Syrie.
- 43 La baisse du chômage en septembre.
- 39 La campagne pour la primaire organisée par Les Républicains les 20 et 27 novembre 2016.
- 37 Le projet de traité de libre-échange entre l'Union européenne et le Canada : le Ceta.
- 26 Le retour sur scène du chanteur Renaud.
- 26 L'organisation d'une primaire par le Parti socialiste pour désigner son candidat à l'élection présidentielle de 2017.
- 25 La sortie du film « Brice de Nice 3 ».
- 20 La reprise du club de football de Marseille par l'homme d'affaires Frank McCourt.

L'OPPOSITION

Selon vous, l'opposition ferait-elle mieux que le gouvernement actuel si elle était au pouvoir ?

	LES RÉPUBLICAINS		LE FN	
	NOVEMBRE 2016	ÉVOLUTION/ OCTOBRE	NOVEMBRE 2016	ÉVOLUTION/ OCTOBRE
Mieux	23	+3	18	=
Moins bien	23	-3	48	=
Ni mieux ni moins bien	54	+1	33	=
Ne se prononcent pas	-	=	1	=

Tableau de bord Ifop-Fiducial pour Paris Match et Sud Radio, réalisé sur un échantillon de 1 005 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession du chef de famille, niveau d'éducation), après stratification par régions et catégories d'agglomération. Les interviews ont eu lieu par téléphone les 28 et 29 octobre 2016.



PÉCRESSE RALLIE JUPPÉ BERTRAND TERGIVERSE

La présidente de la région Ile-de-France a préféré Alain Juppé à François Fillon. Xavier Bertrand attend la mi-novembre.

PAR VIRGINIE LE GUAY ET BRUNO JEUDY

Le maire de Bordeaux peut se frotter les mains. Le ralliement de Valérie Pécresse n'était pas acquis. La présidente de la région Ile-de-France, qui a soigneusement pesé le pour et le contre, a, d'ailleurs, longuement hésité. Son cœur balançait plutôt pour François Fillon, avec lequel elle a des « liens d'affection » et qu'elle avait soutenu en 2012 lors de la campagne contre Jean-François Copé pour la présidence de l'UMP. Très sensible à la qualité et au sérieux du travail effectué par Fillon dans la perspective de cette primaire, elle a fait de son propre aveu « un cheminement difficile » vers Alain Juppé. Finalement, la raison politique l'a emporté. « J'ai attendu de savoir si François allait renverser la table », confie-t-elle à Paris Match. De retour d'une semaine de vacances aux Etats-Unis avec mari et enfants, elle assume les

trois avantages d'une candidature Juppé : « Alain ne fera qu'un mandat. Il ne sera pas obsédé par la réélection. Il fera les réformes pour accomplir un mandat pour l'Histoire. Ensuite, je suis d'accord avec sa méthode. Six ordonnances immédiatement après l'élection. Enfin, il porte des réformes plus fortes que celles de Nicolas Sarkozy. » En outre, Valérie Pécresse est persuadée que l'ancien Premier ministre de Jacques Chirac sera un chef d'Etat décentralisateur, « dans le lâcher-prise », comme elle dit. « Petite main » de Jérôme Monod au début des années 2000, puis nommée par Alain Juppé porte-parole de l'UMP en 2002, celle qui aura 50 ans en 2017 n'a pas oublié sa « filiation

chiracienne ». Convaincue que le premier tour de la primaire sera « très serré » entre Juppé et Sarkozy, elle décide de mettre sans attendre tout son poids (la région Ile-de-France compte 12 millions d'habitants) dans la balance.

La boucle est ainsi bouclée pour celle qui a abandonné son mandat de députée à peine élue à la tête de l'exécutif régional et qui se verrait bien, pourquoi pas, Première ministre si le maire de Bordeaux devait l'emporter. Elle précise : « Il ne m'a rien promis, je n'ai rien demandé. » Elle prendra tout de même la parole le 14 novembre lors du meeting au Zénith de son champion.

En revanche, beaucoup plus prudent, Xavier Bertrand, le président des Hauts-de-France (6 millions d'habitants), qui recevra Alain Juppé à Lille le 18 novembre – soit quarante-huit heures avant le premier tour –, tergiverse encore. Son entourage explique que l'ancien ministre du Travail, de l'Emploi et de la Santé est « allergique » à toute pression, que c'est « dans sa nature » de prendre son temps et qu'il ne sert à rien de le brusquer.

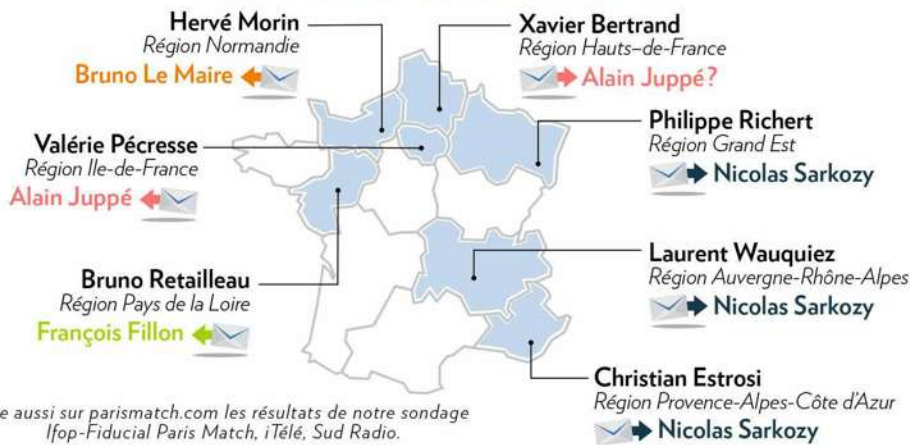
**« JUPPÉ NE FERA
QU'UN MANDAT, IL NE
SERA PAS OBSÉDÉ PAR
LA RÉÉLECTION »**

VALÉRIE PÉCRESSE

« Tout viendra à point », explique un de ses conseillers, qui parie pour un ralliement vers le 15 novembre. Selon toute vraisemblance, ce devrait être en faveur de Juppé – il n'a jamais été question de Sarkozy, avec lequel il est en froid – dont il apprécie le calme et le « grand sens de l'Etat ». Et si un léger différend a opposé les deux hommes il y a quelques semaines à propos du retour du service militaire, auquel Bertrand est favorable et au sujet duquel Juppé se montre plus sceptique (« c'est un rêve d'octogénaire »), tout cela est effacé. Attentif à ne pas froisser l'ombrageux Bertrand qui avait un temps songé à se présenter lui-même, Juppé a déjeuné en tête à tête avec ce dernier. Sans rien lui promettre, Bertrand ayant lui-même précisé qu'il n'est candidat à rien. « Entre Matignon, un ministère et la région, je choisis ma région », aurait-il dit récemment. L'affaire est donc tranchée. ■

Twitter @JeudyBruno @VirginieLeguay

POUR QUI ROULENT LES BARONS RÉGIONAUX DE LA DROITE ?



Lire aussi sur parismatch.com les résultats de notre sondage Ifop-Fiducial Paris Match, iTélé, Sud Radio.

« **L**a vie politique fait que vous avez beaucoup de relations et peu d'amis », confie François Hollande dans « Un président ne devrait pas dire ça... ». Stéphane Le Foll fait partie des quatre uniques amis cités par le président. Et, s'il n'en restait plus qu'un, il serait celui-là. Alors il résiste. « Il faut tenir... tenir la boutique. », lâche-t-il dans le train qui l'emmène à Londres. Stéphane Le Foll ne vilipende pas François Hollande. Même s'il ne comprend pas toujours cet homme dont il fut le bras droit pendant onze ans à la tête du PS. « Pourquoi il a fait ce livre ? Je ne sais pas, moi. Il faut lui demander ! »

Stéphane Le Foll LE DERNIER DES HOLLANDAIS

Le ministre de l'Agriculture ne ménage pas ses efforts pour remotiver les troupes socialistes. Cet ami fidèle juge encore possible la réélection du chef de l'Etat en 2017.

PAR **MARIANA GRÉPINET**

s'emporte-t-il. Il admet que ces confidences ont suscité « de gros doutes », qu'il y a « une difficulté à surmonter ». Mais il répète : « Il faut voir les choses avec méthode, rester sur ce qu'on avait prévu : comparer ce qu'on a fait pour la France, ce qui reste à faire avec ce qui est proposé à droite. »

Le ministre de l'Agriculture, également porte-parole du gouvernement, fut le premier à défendre Hollande le lendemain de la publication des premiers extraits du livre. Ce jour-là, le chef de l'Etat lui demande de rester après le Conseil des ministres. « Il m'a dit des choses », rapporte Le Foll, qui sait garder les secrets. Les deux hommes ne sont pas intimes. Le président connaît à peine la femme de son ministre. « J'ai dû aller une fois dans l'appartement qu'il partageait avec Ségolène Royal, se souvient Le Foll. On passait assez de temps comme ça ensemble, on n'allait pas en rajouter. » Malgré le choc, il ne doute pas des capacités de François Hollande. « Il n'y a pas de raison, explique-t-il. Je ne suis pas quelqu'un qui change d'avis toutes les cinq minutes. Bien avant 2012, je savais que Hollande était en capacité de gagner. Et on peut gagner cette fois aussi. » Mais



Le 26 octobre, le ministre de l'Agriculture, avec le prince Charles qui soutient le « 4 pour 1000 ».

comment faire ? Comment se réconcilier d'abord avec les ministres, les élus et les militants socialistes ? « Il faut les écouter, leur parler, enfin... que lui les écoute et leur parle », répond ce fidèle. Il ne prône pas une accélération du calendrier : Hollande se prononcera sur sa candidature en décembre. Mais d'ici là, il doit s'exprimer, peut-être sous la forme d'un grand discours à la mi-novembre.

Lui n'a pas lu ce livre. « Je n'ai pas le temps ; j'écris le mien, et sans journaliste », justifie-t-il. Un ouvrage consacré à l'histoire de l'agriculture, dans lequel il évoquera aussi son bilan de ministre. Sous la V^e République, il est le ministre ayant tenu le plus longtemps à ce poste. « C'était dur », concède Le Foll, fier de son bilan : « J'ai géré des crises (bovine, porcine, laitière, bonnets rouges, scandale de la viande de cheval...), mis en place le logo « Viande de France » et développé l'agroécologie. » Parmi « les choses qui resteront », il cite « le 4 pour 1000 », un programme présenté qui vise à augmenter chaque année de 0,4 % (soit 4 pour 1000) le stock de carbone dans le sol afin de compenser par des plantations les émissions en carbone de l'homme dans l'atmosphère. Ce 26 octobre, il rencontre le prince Charles, qui souhaite soutenir cette initiative. Près de 180 signataires – dont 30 Etats européens – ont déjà dit oui au « 4 pour 1000 » dont la gouvernance sera

présentée lors de la prochaine conférence sur le climat, la Cop22, qui débutera le 7 novembre à Marrakech.

Pendant cinq ans pourtant, le ministre a souvent été annoncé partant : il allait reprendre la tête du PS, devenir secrétaire général de l'Elysée, passer au ministère du Travail. « La question ne s'est posée qu'une fois, pour le Travail,

**SOUS LA V^E, IL EST
LE MINISTRE AYANT TENU
LE PLUS LONGTEMPS
À L'AGRICULTURE**

reconnaît-il. Mais j'étais en pleine crise porcine. » Il ne se projette pas trop dans l'avenir, concentré sur les campagnes : présidentielle, et législatives dans la Sarthe où il se représentera. En attendant, il rame pour tenir tous les bouts de la galaxie Hollande. « Je fais ce que je peux, partout, tout le temps », souffle-t-il. Entre les réunions de la majorité et les dîners des hollandais, il sillonne le pays pour échanger avec les militants PS. « Ils ont envie de se réunir et sont prêts », assure-t-il. Ce jour-là, à Londres, il passera presque deux heures avec une quinzaine d'entre eux. Laisant poindre malgré tout sa fatigue en répondant à une question sur le Brexit dans un lapsus révélateur : « On ne peut avoir tous les emmerdements sans avoir les avantages... Euh, pardon, c'est l'inverse ! » ■

@MarianaGrepinet

DONALD TRUMP ET HILLARY CLINTON SE BATTENT-ILS À ARMES ÉGALES ?

A moins d'une semaine de l'élection présidentielle américaine, DataMatch détaille le financement des campagnes des candidats démocrate et républicain.

**LA DÉMOCRATE
ÉCRASE LE RÉPUBLICAIN**

Les donateurs de Clinton
sont d'abord des donatrices
(proportion pour les dons de plus
de 200 dollars)

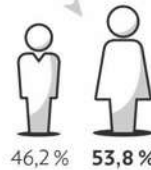
La finance
mise sur Clinton
Montant des dons
par secteurs*

\$ 56,4
millions de dollars
Secteur des valeurs mobilières
et de l'investissement

\$ 16,1
millions de dollars
Institutions à but non lucratif

\$ 14,7
millions de dollars
TV, films, musique

Fortune personnelle **:
110 millions de dollars



497 809 000 \$

Montant collecté par la campagne Clinton
pour l'élection de 2016

1 351 000 \$
d'investissement personnel
de la démocrate

**COMMENT
LIRE**

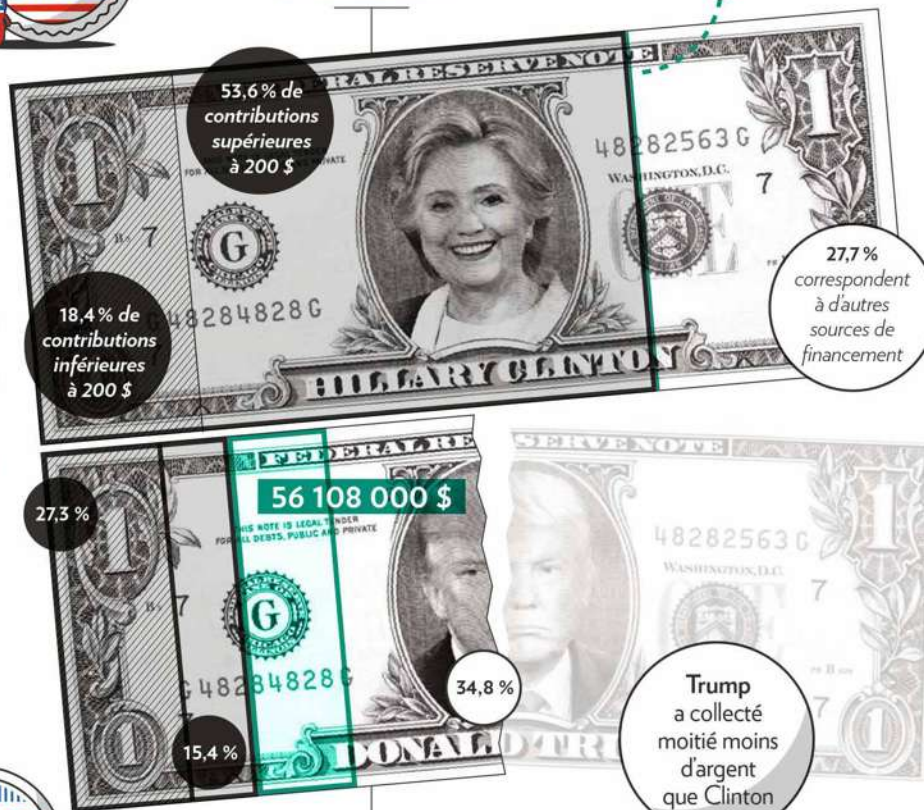
Part des
contributions
individuelles



Investissement
personnel du candidat



Part des
autres sources de
financement



**HOLLYWOOD
VOTE HILLARY**

Les acteurs Ben Affleck et Will Smith, le patron de Disney Alan F. Horn et celui de DreamWorks Jeffrey Katzenberg ont tous donné au moins 100 000 dollars à la candidate.

LES ETATS LES PLUS GÉNÉREUX

Californie
73,3 millions de dollars pour Hillary Clinton



Texas
7,8 millions de dollars pour Donald Trump



247 541 000 \$

Montant collecté par la campagne Trump pour l'élection de 2016

Trump a collecté
moitié moins
d'argent
que Clinton

Les entreprises
fuient Trump
Montant des dons
par secteurs*

\$ 253 000
Immobilier

\$ 251 000
Finance (divers)

\$ 227 000
Institutions à but non lucratif

Fortune personnelle **:
3,7 milliards de dollars

Trump séduit
massivement les hommes
(proportion pour les dons de plus de 200 dollars)



*Les dons aux deux comités des candidats sont pris en compte, Hillary for America et Donald J Trump for President. Ont été exclus les autres canaux de financement (données au 31 octobre 2016). Seuls les groupes extérieurs ont été pris en compte, notamment les puissants Super PACs, par le biais desquels les entreprises peuvent financer la campagne sans plafonnement. ** Le patrimoine du couple Clinton est estimé par «Fortune», et celui de Trump par «Forbes». Sources: Center for Responsive Politics. Enquête: Adrien Gaboulaud et Anne-Sophie Lechevallier. Réalisation: Dérig Pichon.

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT À



RECEVEZ AVEC VOTRE ABONNEMENT,
L'INDISPENSABLE SAC WEEK-END

Idéal pour tous vos déplacements et vos week-end, très élégant et stylisé grâce à son imitation croco noir, il deviendra vite indispensable à votre quotidien !

Matière : PVC. Dimensions : H42 x L47 x P23 cm.

47,85€
D'ÉCONOMIE



26 NUMÉROS
6 MOIS-72,80€*

+

LE SAC WEEK-END
25€



49[€]_{,95}

au lieu de ~~97,80~~ €*



BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe **SANS AFFRANCHIR** à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR sacweekend.parismatchabo.com OU AU 01 75 33 70 44

OUI, je m'abonne à Match pour 6 MOIS (26 Numéros - 72,80€) + le sac week end (25€) au prix de **49,95€ seulement** au lieu de 97,80€*, **soit 47,85 € d'économie.**

Je joins mon règlement par :

☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match☐ Carte Bancaire

N^o  

Expire fin : M M A A Date et signature obligatoires

Mme ☐ Nom :

Mile 

Mr ☐ Prénom :

N°/Voie : _____

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cplt d'adresse :

Code postal : Ville :

N° Tel : _____ HFM PMFL2

☐ Je laisse mon adresse email pour recevoir toutes les informations pratiques liées à mon abonnement

Mon e-mail :

Et de ses partenaires ☐ OUI ☐ NON

* Vous pouvez également, si vous le désirez, acquiescer séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 2,80€, et le sac au prix de 25,6€. Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 3 semaines environ votre 1^{er} numéro de Paris Match et sous 4 à 6 semaines environ, par pli séparé, le sac. * Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez rembourser le montant des numéros non reçus. Conformément à la loi sur la liberté d'accès à l'information du 17 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux données vous concernant. Pour toute information, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et numéro de client - HFA - 149 rue Anatole France - 92534 Levallois-Perret - RCS Nanterre B.324.786.319. Tél. : 01 75 33 70.44.

LES PRIVILÈGES DE L'ABONNEMENT À



1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»**

match de la semaine

LAURENT BERGER « J'APPELLE LA CLASSE POLITIQUE À SE RESSAISIR » 40

SONDAGE HOLLANDE PAIE CHER SON LIVRE, VALLS REBONDIT 42

DATA TRUMP ET CLINTON SE BATTENT-ILS À ARMES ÉGALES ? 45

reportages

MOSSOUL L'EMBUSCADE 48

De notre envoyée spéciale Véronique Robert

HORS DES GRIFFES DU CALIFAT 54

De notre envoyée spéciale Flore Olive

13 NOVEMBRE 2015

DAECH ATTAQUE LA FRANCE 58

Par Caroline Fontaine et Mariana Grépinet

RÉPARER LES VIVANTS 64

Par Philippe Cohen-Grillet

MICHELLE & BARACK OBAMA

ILS TOURNENT LA PAGE DE LA MAISON-BLANCHE 70

De notre correspondant Olivier O'Mahony

MAUREEN DOWD : « PERSONNE N'EST SATISFAIT DE SON CANDIDAT » 78

Un entretien avec Olivier Royant

VALENTIN MONTAND

DANS LES PAS DE SON PÈRE 80

Interview Gabriel Libert

LA COQUILLE DE LA DISCORDE 88

De notre envoyée spéciale Anne-Sophie Lechevallier

SELENA GOMEZ EN DÉTRESSE 94

Par Méliné Ristiguan

SERGE LAMA

« J'AI PERDU LA FEMME DE MA VIE » 98

Interview Caroline Rochmann

ARMEL LE CLÉAC'H

A NOUS DEUX, LE VENDÉE GLOBE 102

Interview Florence Saugues



J-5 AVANT LA PRÉSIDENTIELLE AMÉRICAINE SUR **PARISMATCH.COM**. DONALD TRUMP OU HILLARY CLINTON ?

EN AVANT-PRÉMIÈRE SUR **NOTRE SITE WEB**, LA BANDE-ANNONCE DE « DALIDA », LE FILM ÉVÉNEMENT.



LE DEUXIÈME DÉBAT DE LA PRIMAIRE DE LA DROITE EN DIRECT SUR **LE SITE WEB DE MATCH**.



RENCONTRE AVEC KATELL QUILLÉVÉRÉ, LA RÉALISATRICE DE « RÉPARER LES VIVANTS » (AVEC EMMANUELLE SEIGNER) SUR **LE SITE WEB DE MATCH**.



RETROUVEZ CHAQUE JOUR NOTRE ÉDITION SUR **SNAPCHAT DISCOVER**.

Crédits photo : Vignette de Couv. : J.-C. Deutsch. P. 11 : V. Capman. P. 12 et 13 : DR. V. Capman. P. 14 : P. Hernequin. H. Pambrun. P. 16 : H. Pambrun. Rue des Archives. B. Gysenbergh. M. Lagos Cid. Visual. P. 18 : M. Petit. DR. P. 22 : Schwagga. DR. P. 24 : J. Weber. DR. P. 26 : C. Dellino. P. 28 : DR. P. 30 : DR. M. Rabreau/RMN Grand Palais. Succession Giacometti/ADAGP. P. 32 et 33 : D. Issermann. DR. P. 34 : B. Stoffleth/Musée des Confluences. M. Loisele. S. Marechalle/RMN Grand Palais. P. 37 : P. Doignon/Sipa. Newspictures. P. 38 : N. Aliagas. DR. Abaca. Getty Images. Sipa. P. 40 à 45 : FigaroPhoto. Newspictures. Bestimage. S. Leroy. AFP. B. Giroudon. E. Hadj. I. Jones. D. Pichon. P. 48 à 51 : B. Kilic/AFP. P. 52 et 53 : A. Canovas. P. 54 et 55 : F. Lafargue. P. 56 et 57 : F. Lafargue. DR. P. 58 et 59 : M. Etchegoyen/Présidence de la République. P. 60 et 61 : Bestimage. P. 62 et 63 : L. Blevier/Présidence de la République. P. 64 et 65 : B. Giroudon. P. 66 et 67 : DR. A. Canovas. P. 68 et 69 : A. Canovas. S. Micke. P. 70 et 71 : K. Alston/Contour by Getty Images pour Essence Magazine. P. 72 et 73 : P. Souza/The White House. P. 74 et 75 : P. Souza/The White House. L. Jackson/The White House. B. Blanco/EPA/MaxPPP. P. 76 et 77 : C. Kennedy/The White House. C. Baria/Reuters. R. Kurth/AP/Sipa. P. 78 et 79 : New York Times. M. McGurrey/AFP. P. 80 et 81 : JC Deutsch. V. Krassnikova. P. 82 et 83 : A. Cinqair/Angeli/Bestimage. JC Deutsch. P. 84 et 85 : C. Azoulay. P. Slade. C. Amiel/Collection personnelle. V. Krassnikova. JC Deutsch. P. 86 et 87 : JC Deutsch. V. Krassnikova. P. 88 à 95 : P. Morel. P. 94 et 95 : DR. T. A. Clary/AFP. P. 96 et 97 : Famelfinet/Bestimage. V. Baci/Getty Images/AFP. K. Djamezian/Getty for AMA. E-Press. D. Kamboouri/Getty for Victoria Secret. P. 98 et 99 : K. Wandycz. P. 100 et 101 : JC Deutsch. Coll. personnelle. P. 102 et 103 : P. Petit. P. 104 et 105 : P. Petit. DR. Y. Zedda. P. 107 : Forbes/Corbis via Getty Images. P. 108 : Starface. DR. Getty Images. P. 110 : P. Petit. L. Segreier. KCS. Sipa. DR. Visual. P. 112 : DR. P. 114 : H. Tallard/Sudio GPO. P. 116 : DR. P. 118 : DR. F. Astier/Divergence. P. 120 : DR. V. Krassnikova. K. Wandycz. P. 122 : J.L. Audy/Futuroscope. Getty Images. P. 125 à 136 : Getty Images. DR. P. 138 : E. Bonnet. Getty Images. P. 141 à 144 : Nadj. P. 146 : R. Jeannel. P. 148 : H. Tullio. P. 150 : DR. P. Fouque.

Retrouvez sur **parismatch.com** l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.
Et tous les samedis à 9 heures sur **RFM** dans **LA MINUTE MATCH +**

L'ABONNEMENT
www.parismatchabo.com

Mossoul L'EMBUSCADE

*Des soldats de la « Golden Division »
évacuent un des leurs, blessé lors de la prise
de Bazwaya, lundi 31 octobre.*

PHOTOS BULENT KILIC

**DANS LA DERNIÈRE BOURGADE
AVANT LA VILLE, LA REDOUTABLE
« GOLDEN DIVISION » S'EST FAIT
SURPRENDRE PAR LES TIRS
DE MORTIER DES DJIHADISTES**

Pour lui, la guerre vient de s'arrêter. Il ne sera pas aux côtés de ses camarades pour forcer le passage de la deuxième ville d'Irak. Celle-ci n'est plus qu'à 2 kilomètres. Les hommes de la Golden Division, une unité d'élite irakienne, trépignent à l'idée de laver l'affront de la défaite de juin 2014. Daech chassait alors l'armée de Mossoul en quelques jours et proclamait le califat en Irak et en Syrie. Aujourd'hui, c'est une vaste coalition qui se lance à l'assaut, comprenant les forces classiques irakiennes, les peshmergas kurdes et des milices chiïtes. La bataille sera longue : leurs ennemis sont prêts à tout pour garder Mossoul.







POUR LES UNITÉS D'ÉLITE DU CONTRE-TERRORISME, LES PERTES SONT LOURDES

Les maisons de Bazwaya sont un piège. Les djihadistes qui s'y étaient établis ne sont pas tous partis. En deux ans et demi, ils ont eu le temps de creuser un vaste réseau de tunnels à 7 mètres de profondeur tout autour de Mossoul. Certains les ont empruntés pour fuir la capitale du califat vers la Syrie, mais d'autres les utilisent pour semer la mort lors d'attentats-suicides. Formés à Bagdad par des instructeurs américains et français, les hommes de la Golden Division se sont préparés au pire: snipers, mortiers, voitures et civils piégés, et même des attaques au chlore. Une fois entrés dans Mossoul, ils devront affronter une guérilla urbaine.



*Blessé à la poitrine,
un soldat reçoit des soins
d'urgence dans une
maison avant d'être évacué.*

Le colonel Mohanet Saad Alwan commande le 1^{er} bataillon de la Golden Division. Cet officier d'élite a été formé à l'Académie militaire de Bagdad.



DES CIVILS SOURIANTS VIENNENT VERS NOUS. MAIS DAECH PEUT LES AVOIR ÉQUIPÉS D'ENGINS EXPLOSIFS

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE SUR LE FRONT DE MOSSOUL **VÉRONIQUE ROBERT**

Mossoul n'est plus qu'à deux kilomètres. Quatorze jours après le lancement de l'offensive, la prise de la capitale irakienne de Daech se précise. Le 31 octobre, à 6h30, une centaine de Humvee, drapeau irakien au vent, convergent en direction de Baswaya, dernier bastion avant le fief djihadiste. A l'intérieur, les soldats des Isof, les forces spéciales irakiennes, la fameuse Golden Division, baptisée ainsi par les Américains, au lendemain de la victoire de Falloujah, pour son courage et son efficacité pendant la guerre de 2003. Depuis le 17 octobre, ces hommes sécurisent les territoires situés sur l'axe est de Mossoul. A leur tête, le colonel Mohanet Saad Alwan et le major Salam Jassim Hussein. Basés dans les faubourgs de Bazwaya, à Mouaskar Jenine, ils attendent depuis près d'une semaine de passer à l'action. Les premières heures sont dures; les échanges de feu, nourris.

L'aviation, qui avait déjà bombardé de nombreuses positions de Daech durant la nuit, continue ses frappes ciblées. Il faudra trois heures aux deux bataillons pour parcourir un kilomètre et atteindre les portes de Baswaya. Dès l'entrée du bourg, les mortiers se taisent. C'est par des rafales de kalachnikovs et de lance-roquettes que la Golden Division est accueillie. Un Humvee de l'Isof 2 du major Salam est pris pour cible. Les soldats sont indemnes mais le véhicule est très endommagé. En progressant dans les rues, on aperçoit des civils regroupés dans les jardins, des drapeaux blancs à la main. Des hommes à l'imposante barbe, signe caractéristique de Daech, quelques femmes voilées, d'autres qui ne le sont pas, et des enfants. Ceux qui se précipitent dans notre direction sont aussitôt mis en joue. Leurs sourires semblent inoffensifs, mais le risque que Daech ait pu les équiper d'engins explosifs est trop grand. D'autres soldats viendront plus tard enregistrer et vérifier leurs identités avant de

les conduire dans un camp de réfugiés. Les convois se séparent et trois véhicules partent en reconnaissance. Des spécialistes contrôlent le terrain avant que la pelleteuse puisse traverser et niveler les tranchées creusées par Daech. Le soir tombe à présent. Au PC installé sur zone, le colonel Mohanet et le major Salam font le point sur la situation. Ils sont satisfaits de leur journée: Bazwaya est tombé et aucune perte humaine n'est à déplorer de leur côté. En regagnant leur base, à Mouaskar Jenine, ils prennent soin de féliciter leurs hommes, avec qui ils partagent parfois un thé.

Selon eux, une quarantaine de djihadistes auraient péri sous les tirs de la Golden Division. Mais ils n'oublient pas que beaucoup de combattants de Daech se cachent dans les maisons, mêlés aux villageois, comme autant d'ennemis invisibles. D'autres ont pris la fuite en empruntant les tunnels creusés entre les villages. Un réseau de galeries plongeant parfois jusqu'à 7 mètres de profondeur



Une excavatrice défonce les tranchées de Daech dans le petit village de Muaskar Jenine. Elles seront ensuite comblées et nivelées.

sur 3 de large, utilisé, entre autres, pour des offensives éclair. Les forces irakiennes spéciales en ont fait l'expérience deux jours auparavant. Le samedi 29 octobre, vers 19h30, les djihadistes ont attaqué la position de la compagnie Bravo, à 300 mètres seulement du poste du colonel Mohanet. Équipé de SPG-9 et de grenades, le commando-suicide est sorti à la tombée de la nuit par une galerie non repérée, avant de s'introduire dans une maison. Les assaillants ont lancé leurs grenades dans une des pièces occupées par les soldats. Les hommes installés dans les autres chambres ont réussi à s'enfuir par les fenêtres pour riposter à couvert, mais le bilan est lourd. Douze soldats de la compagnie Bravo ont été tués, cinq autres légèrement blessés. Galvanisés par cette victoire, des djihadistes infiltrés un peu plus loin ont continué à harceler les positions irakiennes jusqu'au lever du jour. Le lendemain, ce n'était plus des entrailles de la terre que surgissait la menace, mais des airs. Vers 13h30, des tirs ont soudain retenti, suivis d'une explosion. Un drone muni d'une bombe et d'une caméra était en train de survoler le camp. Les militaires ont réussi à le neutraliser. L'engin a explosé avant de toucher terre dans un nuage de fumée. Seule la caméra a pu être récupérée. «Daech Airways» a été réduit en poussière pour cette fois, mais il s'en est fallu de peu.

Depuis leur arrivée dans les faubourgs de Baswaya, le 25 octobre, les hommes de la Golden Division ne

connaissent pas de répit. Avec l'aide des forces aériennes internationales, il ont d'abord dû déloger des djihadistes peu enclins à laisser la place. Et essayer d'incessants tirs de kalachnikovs, de mortiers, de SPG-9, et même des bombes au chlore lancées vingt-quatre heures auparavant. Après deux jours de combat, les maisons naguère occupées par Daech ont pu être reconverties en campements de fortune. Les traits tirés, les soldats sont en alerte quasi permanente. Ils ont appris à vivre entre les bruits de mortiers et la préparation des prochaines batailles. Pas de

Tous savent qu'une autre bataille les attend à l'intérieur de la capitale djihadiste

télé, peu d'électricité, mais des cigarettes fumées à la chaîne, quelques parties de dominos et de longues séances de nettoyage des armes et des Humvee. Après avoir vérifié que le potager de Daech ne contenait aucune trace de composants chimiques, le colonel a décidé de le remettre en état, et les navets des djihadistes font désormais partie du menu quotidien de leurs adversaires. Sharaf Al Din Ahmed, un Bagdadi de 22 ans, sniper de haut vol, ne s'en plaint pas. Son père, décédé il y a quelques années, était un soldat de Saddam. Après ses études secondaires, Sharaf a intégré l'académie militaire des opérations spéciales à l'âge

de 16 ans. Son instructeur l'ayant trouvé bon pour le tir et d'un gabarit idéal, il a suivi l'entraînement imposé aux tireurs d'élite. Faire partie de la Golden Division est pour lui un honneur. Trois snipers djihadistes ont déjà payé de leur vie sa récente arrivée. Sharaf ne s'attend pas à une bataille impossible dans Mossoul, car selon lui et beaucoup de ses camarades, un grand nombre de terroristes ont déjà fui vers la Syrie. Une information confirmée par nos sources militaires européennes, françaises et syriennes : ces dernières semaines, près de 8000 djihadistes, dont de nombreux chefs, ont quitté la ville et ses environs pour rejoindre Raqqa. Une exfiltration à laquelle les Etats-Unis ne se sont pas opposés, laissant au régime de Bachar El-Assad et à ses alliés la charge d'éliminer ce nouvel afflux de combattants.

Mais les Américains se sont finalement résolus à changer de tactique et à accélérer l'encerclement de Mossoul, comme le demandaient les forces irakiennes depuis le début de l'offensive. Les réunions stratégiques des 29 et 30 octobre, en présence de tous les représentants de la coalition, ont validé le plan de bataille pour la prise de la ville. Les trois forces en présence, peshmergas, Golden Division et armée régulière irakienne, sont censées se rejoindre à la porte Gagjali, choisie comme point d'entrée dans Mossoul. Sur le papier, cela paraît limpide. Mais tous, y compris Sharaf le sniper et ses compagnons, savent qu'ils ne sont pas encore au bout de leur peine. Une autre bataille les attend à l'intérieur de la capitale djihadiste. Elle menace d'être aussi longue qu'éprouvante, avec l'utilisation du chlore comme arme chimique, des voitures piégées, des femmes et des enfants utilisés comme boucliers humains...

Les forces d'élite de la Golden Division estiment que la prise de Mossoul va durer trois ou quatre semaines, sinon davantage. Les soldats s'y sont préparés. Ils ont été formés pendant plus d'un mois à l'académie militaire de Bagdad, sous la conduite de professeurs français et américains, en prévision de cette guerre urbaine tant redoutée par les états-majors, et qui semble inévitable : comment «nettoyer» une maison et la sécuriser, repérer des engins explosifs dans les endroits les plus improbables, déminer le terrain, utiliser des techniques de combat en corps à corps. L'attaque est imminente. Tous se disent prêts. ■



Hors des griffes du califat

Le 25 octobre. Malka, aveugle, entourée de son mari et de ses enfants, se repose après avoir atteint les lignes de l'armée irakienne qui encerclent Shura.

PHOTOS **FRÉDÉRIC LAFARGUE**



ILS SONT LIBRES MAIS LEURS MAISONS SONT DÉTRUITES

L'exode dans un paysage d'apocalypse. Mohamed et Malka sont parvenus à s'échapper de Shura – un village au sud de Mossoul – avec leurs cinq enfants. Un miracle pour cette famille qui a marché une trentaine de kilomètres, au milieu des champs de pétrole enflammés, avant d'être récupérée par l'armée irakienne. Selon l'Onu, 5370 familles seraient prises en otages dans le district de Shura, et plusieurs dizaines de milliers d'autres dans Mossoul et ses environs. Celles qui tentent de s'enfuir ou de résister sont abattues. L'Onu a recensé 232 exécutions en quelques jours. La sœur de Malka et 20 de ses proches ont été contraints sous la menace des armes de quitter leurs foyers pour accompagner le repli des combattants islamistes. Comme boucliers humains.

Le 31 octobre, dans son QG à Erbil, Omar Fadil Al-Alaf dirige le réseau de résistance Saraya Rimah qui opère au cœur de Mossoul.



La coalition se rapproche. Les résistants préparent le soulèvement de l'intérieur. Nous avons rencontré leur chef

UN GROUPE EST CHARGÉ DU RENSEIGNEMENT, LE SECOND DES ASSASSINATS CIBLÉS

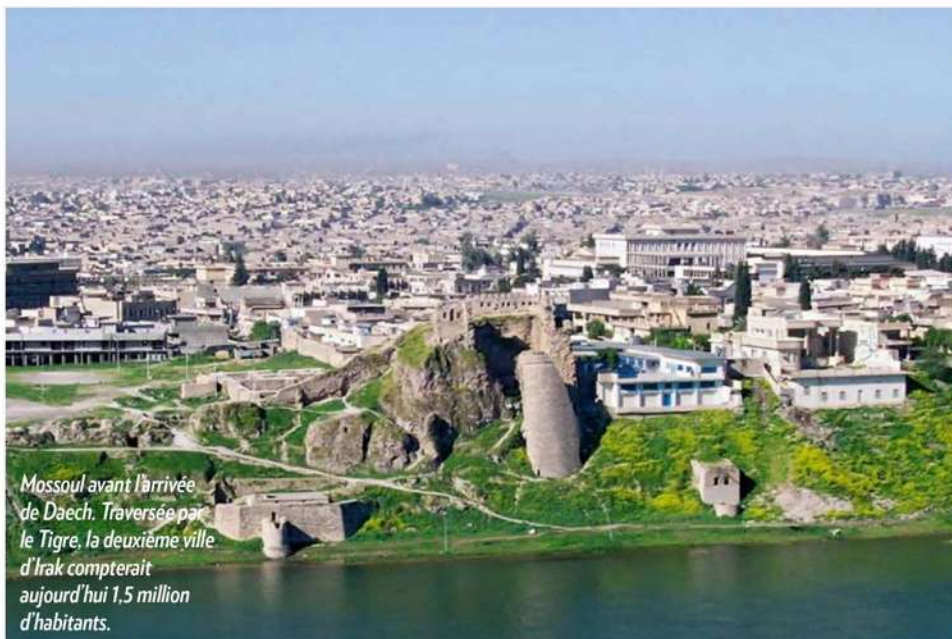
DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE SUR LE FRONT DE MOSSOUL FLORE OLIVE

Pour Daech, il représente plus que le diable : une tête trop bien faite, qui s'ingénie à les détruire et qu'ils ont mise à prix sur la page Facebook d'Amaq, un de leurs médias. A 35 ans, le sunnite Omar Fadil Al-Alaf, membre de la milice Al Hafhd al Ashaari al Sonni, dirige un réseau de résistance qui opère à l'intérieur même de Mossoul, la capitale irakienne de l'EI. Sous ses ordres, 200 hommes prêts à tout, regroupés dans la katiba Saraya Rimah. « Ils ont tous l'expérience du combat, précise leur chef. Certains de leurs proches ont été exécutés par Daech. Ça les a poussés à prendre les armes. » Les résistants se divisent en deux groupes. Le premier est chargé du travail de renseignement. Le second, des assassinats ciblés. Parmi ces héros de l'ombre, dix ont déjà été repérés puis exécutés par les islamistes. Leurs compagnons ont choisi de faire leur deuil en redoublant

de courage. Chaque jour, ils transmettent des informations soigneusement recoupées sur la localisation et les déplacements des responsables de Daech. Sur son téléphone, Omar désigne un point sur une carte : ce sont les coordonnées GPS d'un des centres de commandement des djihadistes. Elles seront transmises à l'armée irakienne et aux peshmergas qui les répercuteront aux forces de la coalition chargées des frappes aériennes.

Omar Fadil Al-Alaf dirige son organisation depuis Erbil, la capitale du Kurdistan irakien. Il a transformé en quartier général une discrète maison d'un étage installée dans une rue commerçante. Dans une bibliothèque, derrière son bureau, sont empilés des ouvrages de stratégie militaire et des manuels de droit. L'homme n'est pas un novice. Ex-membre des services de renseignement irakiens, spécialisé dans la lutte antiterroriste pour le compte

du ministère de la Justice, il a traqué les hommes d'Al-Qaïda avant d'affronter ceux de Daech. A l'époque, les islamistes se cachent dans le désert d'Al-Jazeera, entre la région de l'Anbar et la ville de Tal-Afar, à l'ouest de Mossoul. « Avant l'instauration du califat, explique Omar, ils harcelaient en secret les fonctionnaires gouvernementaux. Ceux-ci devaient choisir entre démissionner ou être tués... Ils menaçaient et rackettaient les hommes d'affaires. Cela leur a permis de se développer. » L'organisation est structurée par d'anciens officiers de l'armée de Saddam, mais pas seulement. Au fil du temps, beaucoup de jeunes soldats en exercice auraient fait défection pour rejoindre l'EI. Des islamistes, Omar en a arrêté beaucoup. « Jusque dans les hautes sphères de l'administration. Mais malgré des preuves irréfutables, des ordres tombaient d'en haut et ils étaient presque systématiquement



Mossoul avant l'arrivée de Daech. Traversée par le Tigre, la deuxième ville d'Irak compterait aujourd'hui 1,5 million d'habitants.

relâchés.» Ces libérations, conséquences d'un système de corruption généralisé, ne l'ont pas découragé.

Lorsque Daech entre dans Mossoul, le 10 juin 2014, il est en mission dans une autre ville du pays. Son cousin, policier, est exécuté, son frère aîné blessé, la maison de ses parents, qui sont parvenus à fuir, réquisitionnée. Omar décrit comment, dans un premier temps, les djihadistes se sont d'abord alliés une partie des habitants en leur disant qu'ils venaient les libérer de l'oppression chiite. «Les gens ont d'abord collaboré parce qu'ils se sentaient discriminés par le gouvernement chiite et persécutés par l'armée irakienne, majoritairement chiite elle aussi. Jusqu'au 1^{er} juillet, les djihadistes gardaient leurs visages dissimulés sous des cagoules et les drapeaux de Daech étaient rares. Puis, ils ne se sont plus cachés et, là, les habitants ont compris à qui ils avaient affaire...» Les hommes de Daech ne craignent plus de révéler leur identité aux autorités locales, dont ils assassinent un par un les représentants. Les riches commerçants et les hommes d'affaires tentent de faire sortir leurs capitaux de la ville. Omar en persuade certains de consacrer cet argent au financement de la résistance.

Si le nombre de djihadistes à Mossoul est évalué à 4500 hommes, Omar estime qu'environ 17000 personnes, sur 1,5 million d'habitants, coopèrent activement avec eux. «La plupart ne sont pas originaires de Mossoul même mais plutôt

des villages de la périphérie.» Parmi les combattants, on trouve des étrangers mais aussi des locaux, restés sur place après avoir exfiltré leurs familles en Syrie. De source kurde, 1200 combattants d'élite auraient été envoyés de Raqqa en renfort. Pour contrer l'offensive lancée il y a quinze jours, Daech a mis sur pied une nouvelle «force de défense». Ses membres sont chargés de placer des explosifs dans les bâtiments, de dynamiter et piéger les ponts. Dans les rues, ces derniers jours, seuls les plus vieux et les enfants soldats, les «lionceaux du califat», continuent de patrouiller. Les combattants d'âge moyen sont occupés ailleurs. Beaucoup de réfugiés évoquent

« Il faut être lucide, tout le monde ne se rebellera pas : la peur est toujours là »

le «trou de Khafse», un gouffre situé à la sortie de la ville, où Daech jetterait les corps des suppliciés. Omar confirme. C'est bien là que les islamistes ensevelissent les «infidèles».

Les hommes d'Omar ne sont pas les seuls à résister au cœur de Mossoul. Trois autres réseaux baptisés Al-Nujaba, Fasil Al-Nabi Younès et Ahrar Ninawa, se battent aussi contre Daech. «Nous comptons fusionner notre groupe avec deux autres, explique Omar. Et quand les milices sunnites populaires rentreront

dans la ville, nous les rejoindrons. Nous avons besoin de pousser les gens à manifester quand ce sera le moment. Mais il faut être lucide, tout le monde ne se rebellera pas : la peur est toujours là.»

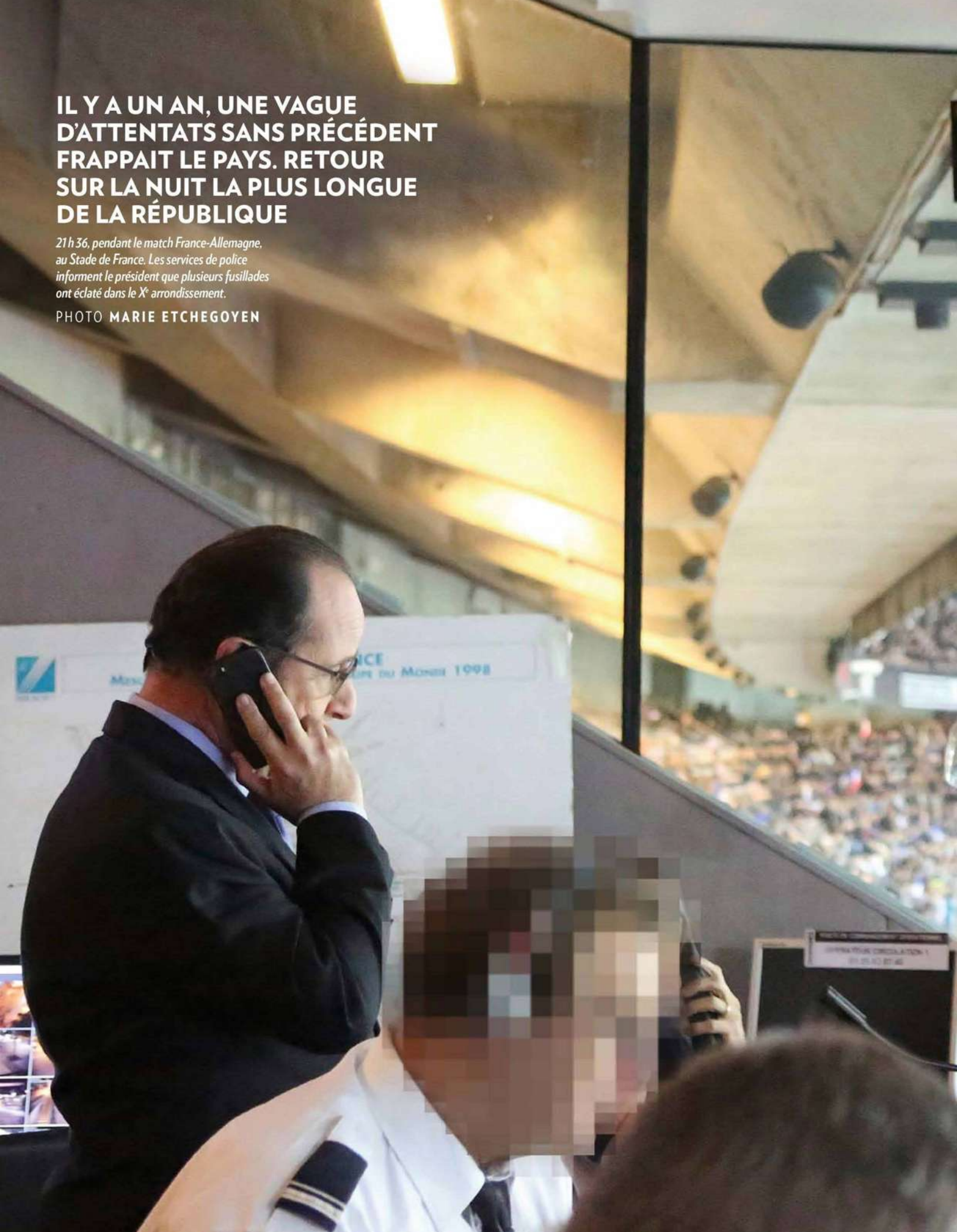
Elle s'amenuise pourtant, tandis que grandit l'espoir d'une libération prochaine. Alors que l'utilisation des téléphones portables est interdite et peut leur coûter la vie, des dizaines de Mossouli appellent chaque jour la station de radio Al-Ghad pour faire entendre leur voix. C'est une autre forme de résistance. Cette «Radio Mossoul» a été créée par un jeune entrepreneur mossouli de 28 ans, Mohammad, un prénom d'emprunt. Le lieu d'où lui et ses équipes émettent depuis le Kurdistan irakien est tenu secret. Après des études aux Etats-Unis, il n'était revenu dans sa ville d'origine que depuis quatre mois lorsque les islamistes y ont imposé leur loi. Issu d'une grande famille d'intellectuels, Mohammad ne voulait pas laisser Daech occuper à lui seul le terrain de la communication. Son objectif : briser l'isolement des habitants de Mossoul, redonner de l'espoir à ces milliers de gens dont beaucoup disent qu'ils préféreraient mourir dans un bombardement de la coalition plutôt que de continuer à vivre dans cet enfer. «Témoigner, déclare le jeune homme, est aussi une façon pour eux de revenir, durant quelques instants, à la vie normale.» La première émission a eu lieu au mois de mars 2015. Plusieurs fois, Daech a brouillé et piraté les fréquences, sans réussir à diminuer la popularité d'Al-Ghad, dont les meilleures audiences concernent les émissions de divertissement, quelques minutes de distraction dans un quotidien fait d'oppression. Et puis il y a les messages laissés par des Mossouli. Celui de cet homme qui évoque la faim qui tenaille les plus modestes, avant d'appeler à un rassemblement «contre Daech pour la victoire finale». Celui de cette femme, à la voix secouée de pleurs : «Daech enlève nos hommes, mais ça ne nous affaiblit pas. Je prie Dieu pour qu'il nous permette de gagner cette bataille et je veux que ceux qui se battent entendent ma voix, qu'ils sachent que nous, les femmes de Mossoul, les soutenons, que nous gagnerons. Ils disent ici que l'armée irakienne n'entrera pas dans Mossoul, mais je sais que c'est faux. Mes frères, forcez cette porte. Aidez-nous. Nous, les femmes de Mossoul, avant même les hommes, nous vous attendons.» ■

@OliveFlore

IL Y A UN AN, UNE VAGUE D'ATTENTATS SANS PRÉCÉDENT FRAPPAIT LE PAYS. RETOUR SUR LA NUIT LA PLUS LONGUE DE LA RÉPUBLIQUE

21 h 36, pendant le match France-Allemagne, au Stade de France. Les services de police informent le président que plusieurs fusillades ont éclaté dans le X^e arrondissement.

PHOTO MARIE ETCHEGOYEN



VEN 13 NOV. 21:36 49

13 novembre 2015

DAECH ATTAQUE LA FRANCE

A cet instant, le président comprend que le pays bascule dans l'horreur. François Hollande sait qu'une explosion kamikaze vient d'avoir lieu aux abords du Stade de France. Dans le PC de sécurité, on lui annonce le pire : Paris est pris d'assaut. Des commandos sèment la mort dans plusieurs lieux de la ville. La nation n'avait pas vécu d'heures aussi terribles depuis la Seconde Guerre mondiale. Cent trente innocents seront assassinés au nom d'une « guerre sainte ». Leur crime selon Daech : aimer la musique, être libres... et occidentaux. Comme les 32 victimes de Bruxelles, les 86 de Nice et le prêtre égorgé à Saint-Etienne-du-Rouvray. Dix mois après les attaques de « Charlie » et de l'Hyper Cacher, la terreur prend une nouvelle forme. Désormais, partout et à tout moment, la barbarie peut surgir.

DANS QUELQUES INSTANTS, LE BATACLAN VA SE TRANSFORMER EN UNE SCÈNE D'HORREUR

*Les Eagles of Death Metal au début du show, de g. à dr. : Eden Galindo,
Dave Catching, Julian Dorio, Jesse Hughes et Matt McJunkins ;
90 personnes perdront la vie sous le feu des djihadistes.*



Le concert affiche complet et le rock est au rendez-vous pour les 1500 fans. Nul ne sait encore qu'à quelques centaines de mètres une voiture a engagé une course sanglante dans Paris. Cinq minutes après l'attaque à Saint-Denis, un deuxième groupe mitraille les terrasses de bistrots populaires: Le Carillon, Le Petit Cambodge, La Casa Nostra, le café A la Bonne Bière et La Belle Equipe. Et un troisième commando va passer à l'action au Bataclan. Les Eagles of Death Metal entament leur morceau « Kiss of the Devil » quand des tirs éclatent. Il est 21h40. Trois hommes armés ont débouché dans la fosse. Pendant une demi-heure, leurs rafales ne cesseront pas. Les hommes de la BRI et du Raid donnent l'assaut à 0h18. Dans la salle, ils découvrent le théâtre d'un massacre.



Pour Hollande et Valls, ce drame aurait dû être l'occasion de faire l'union nationale

DEPUIS UN BALCON, UN HOMME INTERPELLE LE PRÉSIDENT : « VOYEZ OÙ ON EN EST ARRIVÉ ! » FRANÇOIS HOLLANDE COMPREND QUE TOUT PEUT BASCULER

PAR CAROLINE FONTAINE ET MARIANA GRÉPINET

De l'aveu même du Premier ministre, c'est l'histoire d'un énorme gâchis. Les attentats du 13 novembre ont révélé le pire, dit-il, « la part la plus épouvantable de la société ». Ils auraient pu susciter le meilleur, permettre de donner un nouveau départ au pays, d'en cimenter l'unité nationale. « On a eu une occasion de tenter autre chose, peut-être même avec Bayrou ou d'autres, s'attriste Manuel Valls. Cela n'aurait sûrement pas marché, mais il aurait fallu essayer. Le remaniement, toutes les questions de fond auraient pu être traitées dans la foulée. Mais le président ne voulait pas donner l'impression de profiter de ce moment. Aujourd'hui, le sentiment de gâchis est immense, d'autant plus que, sur les questions internationales, Hollande a été à la hauteur... » Pour comprendre comment, dans l'exercice du pouvoir, alors que tout aurait pu changer, c'est finalement la politique politicienne qui a pris le dessus, il faut revenir à cette nuit du 13 au 14 novembre, là où tout se noue. Il est 2 heures du matin, boulevard Richard-Lenoir. François Hollande, Manuel Valls, Bernard Cazeneuve et Christiane Taubira remontent à pied vers le Bataclan. Les rues sont éclairées par les gyrophares des services de secours ou de police et, se souvient Valls, « dans presque tous les pas de porte, sous les porches, on soigne encore des blessés ou des gens traumatisés ». Le quatuor progresse, bouleversé par ce qu'il voit. « Depuis un balcon, nous sommes interpellés par une personne éméchée, désagréable, qui nous dit : "Voyez où on en est arrivé !" » C'est le Premier ministre qui raconte. « Avec le président, nous sentons que tout peut basculer. Nous nous demandons comment le pays va réagir. En janvier, la France avait réagi par un sursaut : on s'en était pris à des

journalistes, à des juifs, à des policiers. Là, c'est une peur sourde qui s'installe, car c'est une tuerie de masse et on a tiré indistinctement. On comprend qu'on est sorti d'une période d'insouciance où l'on pensait que la mort, la guerre ne pouvaient pas nous atteindre. » Quatre heures du matin. La machine de l'Etat s'est mise en route. A la chancellerie, la première circulaire sur les modalités d'application de l'Etat d'urgence est diffusée. Christiane Taubira s'isole pour pleurer. Un an plus tard, elle racontera : « Tout le monde a fait ça, je crois. Il a fallu prendre notre part dans l'émotion collective, laisser la nôtre s'écouler. Les émotions trop étranglées vous alourdissent. » Manuel Valls en sait quelque chose. Il habite à quelques dizaines de mètres des terrasses. Huit mois plus tôt, pour « Charlie Hebdo », il est monté dans les bureaux du journal. Il a vu les corps, « l'étroitesse des locaux », le silence, la « vie comme retirée ». Depuis, ses nuits sont agitées. « C'est vrai, je dors peu et moins bien. J'ai plus de mal à trouver le sommeil réparateur », confie-t-il.

Quelque chose dans l'ADN du pouvoir s'est modifié. La mort y a pris ses quartiers

Un président, un Premier ministre, un ministre de l'Intérieur et une garde des Sceaux, soudés, depuis, « à la vie à la mort », dit Manuel Valls, avant de nuancer dans un sourire un peu triste : « Enfin... presque. » Trois hommes et une femme pour lesquels plus rien ne sera comme avant. Dans cette même nuit du 13 novembre commence pour l'exécutif un chapitre toujours ouvert auprès des rescapés, des familles de victimes. « Il faut affronter leur regard et leurs mots,

raconte Manuel Valls. Eux nous disent : "Vous ne nous avez pas assez protégés." Il faut écouter et assumer. » Le président est en première ligne : « Pour les proches, c'est tellement insupportable qu'il leur faut un bouc émissaire. Hollande se prend frontalement leur douleur, leur colère », constate un de ses conseillers. Il sait, dit un autre, qu'il existe un lien entre les guerres qu'il mène, les décisions qu'il a prises et ces attentats : « Ça le touche fortement. » Tous le disent, quelque chose dans l'ADN du pouvoir s'est modifié. La mort y a pris ses quartiers. Valls assure : « Cela m'a changé. Cela m'a fait éprouver profondément ce qu'est le sens de l'Etat. Dans ma relation à la France et aux Français, oui, cela m'a fait parler autrement du pays. » Chez Hollande, que l'on dit « sans affect », l'angoisse est là, elle transparaît par petites touches. « Hollande est pudique, assure son ami Julien Dray. Pour lui, pleurer est une faiblesse. Mais parfois il dit : "C'est terrible, ces vies brisées..." » En retrouvant le gouvernement, en février 2016, Jean-Marc Ayrault ressentira presque physiquement la différence : « L'équipe s'était soudée. La brutalité et le renouvellement de ces événements ont mis encore plus de gravité dans l'exercice du pouvoir : vous êtes habités par ça, c'est la première de vos préoccupations ».

Comment continuer à gouverner, « à vivre avec la certitude que nous allons connaître d'autres attentats » ? s'interroge Manuel Valls. Avec cette question qui désormais les hante : « Est-ce que nous avons tout fait pour les éviter ? » Depuis « Charlie », et même depuis les attaques de Montauban et de Toulouse en 2012, au sommet de l'Etat tous savent que la France va être à nouveau frappée. Mais rien ne prépare à l'horreur. Taubira : « On se rend compte qu'on n'a pas le mode d'emploi, pas de référence. On réalise tout de suite que le temps n'est pas un allié, qu'il faut faire vite et bien. Le pays tout entier se tourne vers



Vers 1 h 30, dans la nuit du 13 au 14 novembre, François Hollande, accompagné de Manuel Valls, se rend sous haute protection au Bataclan.

la puissance publique.» «La situation pouvait devenir explosive, se souvient Jean-Marie Le Guen, secrétaire d'Etat chargé des relations avec le Parlement. Les Républicains nous préviennent : on ne refera pas gratuitement le coup de l'unité nationale de l'après-«Charlie».» C'est ainsi que, dans le cerveau du président, germe l'idée de la déchéance de nationalité. Valls l'excuse : «Il faut comprendre. Il cherche à rassembler, car on pourrait se laisser entraîner vers des réponses autoritaires et populistes.»

Au début, ça fonctionne. Trois jours après les attentats, le discours de François Hollande est ovationné au Congrès. Mais la trêve est courte. Dès le lendemain, Nicolas Sarkozy tance les parlementaires de son camp pour avoir applaudi son rival. Les régionales sont dans moins d'un mois et l'ancien président prépare déjà son retour. La fin de l'histoire est connue. La mesure est abandonnée mais elle a coûté cher : Christiane Taubira démissionne, la gauche est meurtrie. «Il y a eu là un péché de vanité de Hollande qui n'a pas voulu se dédire», soutient un membre du gouvernement. C'est la cacophonie. Des tentatives sont encore faites pour rassembler les démocrates. Pendant les élections, les dirigeants socialistes appellent à faire barrage à l'extrême droite – et le payent par leur disparition de la vie politique dans certaines régions. Jean-Pierre Raffarin propose un «pacte républicain contre le chômage» qui transcenderait les partis. Manuel Valls croit, dit-il aujourd'hui,

pouvoir trouver dans la «loi travail» un compromis avec le camp d'en face. Aucune de ces initiatives n'aboutit. Jean-Christophe Cambadélis, le patron du PS, inquiet de la dislocation de son parti, s'oppose à tout accord. Tout comme une très large majorité de la droite. La campagne pour la présidentielle a déjà commencé. «Le rôle d'un responsable, c'est d'élever le débat, assure Valls. Mais on

Hollande veut croire que les pages tragiques de son pays joueront en sa faveur

peut être très vite tiré vers le bas.» La tactique politicienne reprend ses droits. François Hollande retrouve ses automatismes, et sa popularité replonge. Jean-Marc Ayrault ne l'a jamais «vu hésiter lors des Conseils de défense» qui, désormais, se tiennent chaque semaine. Mais il concède que le président n'est pas «le même en politique intérieure».

Pourtant, la France a bougé jusqu'au tréfonds. «Par leur ampleur, leur répétition, les attentats ont changé le pays», dit Valls. La nation vit désormais au rythme de l'opération Sentinelle, des alertes, des exercices de confinement – on apprend aux enfants, dans les écoles, à se cacher... «On a basculé dans une culture de guerre», analyse un conseiller à l'Elysée. Les politiques doivent faire face à de

nouvelles demandes, à de nouvelles inquiétudes. Christiane Taubira l'a senti : «Les Français sont ramenés à des questions qui dépassent leur quotidien. Ils s'interrogent sur les fondements et la pertinence de nos valeurs, sur ce qu'est un Etat de droit.» Là encore, le politique n'a pas su faire face. «On est allé sur des débats comme sur le burkini, etc., et j'y ai pris ma part ! semble regretter Valls. Mais sur le fond, non, le pays n'est pas allé au bout des sujets. C'est très difficile de répondre à cette grande soif de compréhension.» Taubira confirme : «La classe politique est celle qui a su le moins prendre de la hauteur.»

Le 14 Juillet dernier, jour de fête – et désormais de deuil national –, l'union n'a duré «que quelques secondes», concède un conseiller du chef de l'Etat. «Qu'est ce qu'on se dit sur Nice ? interroge Taubira. On se dit que cette folie, cette démente meurtrière est infinie. On se dit aussi que c'est triste et lamentable de voir comment les responsables politiques instrumentalisent tout. Ça dit tant sur leur petitesse, leur immaturité, leur cynisme ! » Aujourd'hui, Hollande, au plus bas dans les sondages, discrédité par de nombreux livres de confidences, veut croire que les pages tragiques qui se sont écrites entre lui et son pays joueront en sa faveur. Ce même président, à la nuit tombée, lit la note quotidienne des services secrets. Les risques d'attentats, les succès de la journée. Le compte rendu d'une guerre secrète dont il ne perçoit pas la fin. ■

🐦@FontaineCaro 🐦@MarianaGrepinet



ILS PORTENT ENSEMBLE LE TRAUMATISME DU MASSACRE

Ils étaient au Bataclan (sauf Florence au centre). Un an après, ils se retrouvent non loin de là, au café Les P'tites Indécises. De g. à dr. : Maureen, Bertrand, Pascal, Florence (qui représente son meilleur ami, toujours hospitalisé), Samuel, Frank, Alexis, Arthur.

PHOTO BAPTISTE GIROUDON



RÉPARER LES VIVANTS

Ils arrivent à esquisser un sourire et même à retourner dans un bistrot. Mieux que personne, ils savent que d'autres ne peuvent pas encore mettre un pied dehors. Aucun ne réussit à surmonter l'épreuve : ni les rescapés des attentats qui ont vécu l'horreur ni les proches des victimes qui ont perdu un enfant, parfois deux, un conjoint, un parent, un ami... Le bilan des survivants est lourd : 351 blessés, dont beaucoup sont toujours en traitement, et plus de 700 traumatisés psychologiques. Une même question les hante tous : « Pourquoi ai-je survécu ? » Meurtris dans leur chair et dans leur cœur, ils sont aussi en colère. Ceux qui étaient au Bataclan sont persuadés qu'il y a eu des erreurs au sein de la machine judiciaire, et que l'innommable aurait pu être évité. Ils se sont regroupés en associations qui se battent pour leur indemnisation. Et pour la vérité.

NOMBREUX SONT LES RESCAPÉS QUI ONT QUITTÉ LEUR TRAVAIL. OU PARIS. LEUR QUOTIDIEN DEMEURE UN CALVAIRE

PAR PHILIPPE COHEN-GRILLET

Le cerveau humain est une machine complexe. Tel un disjoncteur, il peut, par sécurité et pour un temps, occulter les souvenirs insoutenables. Arthur Dénouveaux n'en gardait que des fragments de cette nuit où sa vie n'a tenu qu'à un fil. Le 3 décembre, il s'est extirpé de ce trou noir. Ce jour-là, il découvre dans Paris Match une interview des Eagles of Death Metal. Jesse et Eden racontaient leur nuit d'horreur : « C'est un jeune Français qui nous a sauvé la vie ! Nous l'avons suivi et il nous a mis dans un taxi. Je me souviens qu'il nous a dit : "Paris, ce n'est pas cela !" Il a même payé la course mais le chauffeur n'a pas voulu d'argent. Depuis, j'ai conservé ce billet que je garderai toujours. » « En lisant ces lignes, tout m'est revenu d'un coup, avec précision. Ça m'a fait un bien fou », confie Arthur. Il était un des 1500 amateurs de rock qui se pressaient au Bataclan. On peut être issu de Polytechnique et fan des Eagles of Death Metal. « Je me tenais debout dans la fosse, à l'arrière. A la troisième rafale de kalachnikov, j'ai été jeté à terre par un mouvement de foule. J'ai rampé sans me relever. C'est à ça que je dois la vie, les balles fusaient et fauchaient tous ceux qui étaient encore debout. J'ai rampé sur des cadavres, je me faisais piétiner. » Il lui faudra une éternité pour parvenir à une issue de secours. L'air libre est saturé de hurlements. Et Arthur aperçoit, dans la pénombre, les visages blafards de membres du groupe : le leader, Jesse Hughes, serre contre lui sa belle et sulfureuse petite amie, Tuesday Cross ; le batteur, Julian Dorio, se tient aux côtés du guitariste Eden Galindo. Tous sont terrifiés, aucun ne comprend ce qui vient de se passer. En anglais, Arthur leur crie : « Il ne faut pas rester ici ! Je connais le quartier, vous devez me suivre ! » Commence une course effrénée. Rue Amelot, boulevard Richard-Lenoir... Là, Arthur hèle un taxi, y propulse les vedettes. Au chauffeur, il tend un billet de 50 euros : « Conduisez-les à la police. »

Un an après, le quotidien des rescapés des attentats se résume encore à un long calvaire. « Nombreux sont ceux qui ont quitté leur travail ou en ont changé », raconte Stéphanie Zarev. Elle est partie de Paris : « Les victimes sont confrontées à un casse-tête administratif, à une procédure d'indemnisation

incompréhensible. Beaucoup se posent des questions sur les ratés de la justice, les conditions de l'intervention. Tous sont en colère. »

La colère, Erick Pétard l'exprime à vif. Avec son épouse, Sylvie, dans la vaste salle à manger-salon de leur maison, à Monthou-sur-Bièvre, ils ont toujours les yeux embués de larmes quand ils évoquent le souvenir de leurs deux filles. Anna, 24 ans, et Marion, 27 ans, sont omniprésentes sur les photos... Elles sont tombées ensemble à la terrasse du Carillon. « L'Etat n'a pas su protéger nos enfants ! Je l'ai dit à Manuel

Valls lorsque je l'ai rencontré. Il ne cessait de me répéter : "Oui monsieur, oui monsieur." Les coupables sont les terroristes, les barbares, mais l'Etat a sa responsabilité et doit rendre des comptes ! » « Parler fait du bien. » Alors, durant un après-midi, les parents ont parlé de Marion, talentueuse flûtiste qui achevait ses études à la Sorbonne après les conservatoires d'Orléans et de Paris ; d'Anna, qui s'épanouissait dans les arts graphiques. Elles prenaient un verre avec Aurélie. Seule leur amie a sur-

vécu ; mais, très grièvement blessée, elle ne peut toujours pas parler malgré dix opérations chirurgicales. Plus de 4000 lettres de soutien leur sont arrivées de toute la France. Une prénommée Fabienne vient encore d'envoyer un poème sans indiquer d'adresse pour la réponse. L'école maternelle de leur village, flambant neuve, porte le nom « Anna et Marion ». Pourtant, Erick et Sylvie se sentent seuls avec leur douleur : « Leur grand-père pleurait tous les jours, il est mort de chagrin en juillet dernier. » Ils ont vendu leur boucherie-charcuterie de Chailles. Ils n'en pouvaient plus.

Erick et Sylvie estiment avoir été « bien traités », au moins. Ce n'est pas le cas pour tous. A une jeune fille qui a pu survivre, grâce à une chance incroyable, un policier du 36 quai des Orfèvres lance : « Alors comme ça, vos amis se font tirer dessus et vous, vous fuyez en courant ! »

Une autre survivante se rend à l'unité médico-judiciaire de Strasbourg, où elle réside. Première question du psy : « Avez-vous été violée dans votre enfance ? » Quel rapport ? Aucun, mais il faut bien « évaluer » le traumatisme... la désinvolture et l'inconvenance en prime.

(Suite page 68)

Arthur (2^e à g.) avec les Eagles of Death Metal, en février 2016, à Munich. Il les a sauvés le soir de l'attentat.





*Stéphanie Zarev (à g.)
et Caroline Langlade,
présidente de
l'association Life for
Paris. Deux survivantes
du Bataclan qui ne se
connaissaient pas mais
qui sont aujourd'hui
inséparables.*

A L'INSTITUT MÉDICO-LÉGAL, **NADIA A TROIS MINUTES POUR RECONNAÎTRE LE CORPS DE SA FILLE.** IL Y A TROP DE MONDE

A cette somme de maladresses s'ajoute une délicate question, un tabou qui ne devrait pas l'être : l'argent. La vie n'a pas de prix, les blessures et les traumatismes, eux, oui. « L'indemnisation des victimes est extrêmement complexe et relève du parcours du combattant, résume Caroline Langlade, rescapée du Bataclan, présidente de Life for Paris. Par exemple, le parquet a défini un périmètre autour des lieux des attentats. Une personne qui s'y trouvait peut prétendre à indemnisation. Mais 50 mètres plus loin ? » La procédure elle-même est mouvante. François Hollande a annoncé une réforme du Fonds de garantie, doté de 1,4 milliard d'euros. Selon nos informations, la piste privilégiée pour l'avenir consisterait à s'en remettre au tribunal pour le montant des indemnités : « Cela risque d'obliger à prendre un avocat », s'inquiète Caroline.

JEAN-FRANÇOIS ET NADIA MONDEGUER, parents de Lamia

Le sourire de leur fille trône sur la cheminée de leur appartement parisien. Lamia, 30 ans, fait partie des 19 victimes mortes à la terrasse du café La Belle Equipe. Jean-François est membre de l'association 13 novembre : Fraternité et vérité. Pour lui, comme pour beaucoup d'autres, il y a un lien évident entre l'attentat du Caire du 22 février 2009 et les massacres du 13 novembre. Malgré sa douleur, le couple suit de près l'enquête.

Récemment, la secrétaire d'Etat chargée de l'Aide aux victimes, Juliette Méadel, a annoncé qu'un « barème » pourrait être créé avec un montant fixe par préjudice. Quid, enfin, du préjudice psychologique ? « De nombreuses personnes ne peuvent plus travailler normalement. Certaines

souffrent de tremblements, de bégaiements, d'agoraphobie. Il y a eu des suicides. Des personnes qui semblent aller mieux sont des bombes à retardement. Il faut prendre en compte l'évolution des traumatismes. Sinon, dans dix ans, on recomptera le nombre de morts à la hausse », s'alarme Caroline. Elle-même est restée enfermée plus de trois heures dans une petite pièce du Bataclan, suffoquant avec quarante autres personnes : « Un des terroristes donnait des coups de crosse avec son arme dans la porte pour la faire céder. » Caroline n'est toujours pas retournée au cinéma. Un lieu clos, noir, rempli d'inconnus... Les séquelles touchent également ce qui fait le sel de la vie, la capacité à se concentrer, pour lire un roman, ne pas sursauter au moindre bruit dans la rue. Les chiffres ne font pas dans le détail : « 10000 euros pour un traumatisme psychologique, 40000 pour un enfant qui a perdu son père ou sa mère, versés sur un compte bloqué jusqu'à sa majorité », nous annonce un avocat.

Lamia Mondeguer a été tuée au café La Belle Equipe. Elle avait 30 ans, un sourire éclatant, elle était découvreuse de talents et de futurs comédiens. Sa mère, Nadia, avec calme et dignité, raconte comment elle a été accueillie à l'Institut médico-légal, la pudique formulation pour dire « morgue ». Nadia devait « reconnaître le corps » de sa fille. Trois minutes, pas plus. Il y a trop de monde. Mais derrière la fenêtre ce n'est





BEATRIZ GONZALEZ, mère de Nohemi

José Hernandez, son second mari, aimerait pouvoir soulager sa détresse. « Dix-sept jours après l'attaque, le gouvernement français nous a renvoyé le corps de Nohemi », raconte la Mexicaine, qui dirige un salon de coiffure en Californie. En échange étudiant depuis deux mois, sa fille vivait à Paris « un rêve ». Le soir du 13 novembre, elle se trouve avec deux amis au Petit Cambodge. Elle est la seule Américaine à avoir perdu la vie.

pas Lamia... Une autre, assassinée elle aussi. Une simple « erreur » mais qui rime avec horreur. Nadia ose dire : « Après les assassinats, on nous a confisqué nos morts. »

Jean-François Mondeguer, son mari, a rejoint l'association 13 novembre : Fraternité et vérité. Il se demande si le hasard peut avoir un sens, et lequel. Le 22 février 2009, le soir où un groupe de lycéens français de Levallois-Perret, en voyage de classe, venait d'être visé par un attentat ciblé, il se trouvait au Caire, à proximité. Le lendemain, il est allé se recueillir près du grand bazar Khan Al-Khalili, là où Cécile Vannier avait été tuée et seize de ses camarades, blessés. L'enquête allait permettre d'arrêter sept suspects parmi lesquels un certain Farouk Ben Abbes, ressortissant belge. Celui qui fomentait déjà un autre projet d'attentat, contre... le Bataclan.

Une menace suffisamment réelle pour que la justice ouvre une instruction. Celle-ci a été close par un non-lieu en 2012. Une décision prise par le juge Christophe Teissier, celui-là même qui dirige aujourd'hui les magistrats enquêtant sur le 13 novembre, dont le Bataclan.

Le 3 mars dernier, Paris Match a publié une enquête sur les connexions avérées entre ces dossiers. Dès 2008, on retrouvait au Caire les frères Clain, amis proches de Ben Abbes. Les Clain qui ont revendiqué les massacres parisiens au nom de l'Etat islamique. Pour Jean-François Mondeguer, c'est bien l'onde de choc de l'explosion du Caire qui, le 13 novembre 2015, à Paris, a emporté sa fille, Lamia.

Il n'est pas le seul à s'interroger sur les ratés des enquêtes. A la commission d'enquête parlementaire sur les attentats, Alexis Lebrun, survivant du Bataclan, a posé des questions

précises : pourquoi ce non-lieu en 2012, pourquoi les propriétaires du Bataclan n'ont-ils jamais été informés des menaces ? Qui est Reda H. qui, arrêté en août 2015 à Paris, venant de Syrie, a avoué vouloir frapper « une salle de concert » ? « Il aurait fallu que les services de renseignement fassent le lien entre 2009 et 2015 », lui a-t-on répondu. « N'est-ce pas précisément leur rôle ? » s'interroge-t-il. Lui et de très nombreuses victimes sont bien décidés à obtenir des réponses autrement plus sérieuses.

La détermination est aussi portée par l'espoir. Bertrand Gauthier est un survivant. Jamais il n'oubliera « ces corps qui se sont couchés comme du blé soufflé par le vent ». Lui est debout. Il a rejoint l'association de Caroline : « Nous avons eu de la chance, nous devons aider ceux qui vont moins bien que nous. C'est cette humanité qui prouve que nous avons gagné contre les terroristes. »

Grâce à notre magazine, les Eagles ont revu Arthur, leur sauveur. Ils l'invitent à chacun de leurs concerts en Europe. Il les a applaudis en Espagne, à Munich. Mais, pour Arthur, l'histoire ne peut pas se terminer aussi facilement : aujourd'hui, il est le vice-président et l'un des piliers de l'association Life for Paris qui regroupe plus de 750 personnes dont l'existence a été à jamais bouleversée. Il y a encore des vies à sauver. ■

Philippe Cohen-Grillet

Michelle & Barack OBAMA

ILS TOURNENT LA PAGE DE LA MAISON-BLANCHE

**Pendant huit ans, ils ont donné de
l'Amérique l'image d'une superpuissance glamour. Sans aucun scandale**

Le rideau va bientôt se refermer sur sa présidence. Leur présidence, pourrait-on écrire, tant Michelle aura été cruciale pour le parcours de son mari. Quand il naît, en 1961, la ségrégation raciale est encore en vigueur dans le sud des Etats-Unis. Barack Obama deviendra le premier président noir du pays le plus puissant de la planète en 2008, après avoir battu Hillary Clinton, pourtant partie favorite, à la primaire démocrate. A son bras, une avocate aussi brillante qu'élégante, et descendante d'esclaves. Le slogan d'Obama fait alors le tour du monde : « Yes we can ». Huit ans plus tard, il n'a tenu qu'une partie de ses promesses. Mais il quittera le pouvoir avec plus de 55 % d'opinions favorables. Et 64 % pour Michelle.

PHOTO KWAKU ALSTON

*Déjà légendaires :
Michelle et Barack Obama
à la Maison-Blanche
le 20 juillet dernier.*





Barack Obama suit en direct l'assaut sur la maison de Ben Laden avec l'équipe nationale de sécurité, dont Hillary Clinton, secrétaire d'Etat, le 1^{er} mai 2011.



Salut sans chichis à un homme de ménage, en décembre 2009.



S'il a d'abord l'image du dirigeant le plus cool de l'Histoire, le 44^e président des Etats-Unis sait qu'il embarque pour une traversée chahutée. Quand il prête serment, l'Amérique est engagée dans deux guerres, en Afghanistan et en Irak, et vient de plonger dans la plus grande crise économique depuis 1929. Très vite, les critiques vont pleuvoir sur un leader jugé trop intellectuel, abstrait, voire indécis. A ce Prix Nobel de la paix on reprochera aussi d'avoir multiplié les attaques de drones. Sans oublier les révélations d'Edward Snowden sur l'espionnage planétaire de la NSA. Mais Barack Obama aura apaisé les relations avec Cuba et l'Iran. Il aura permis à 20 millions d'Américains d'obtenir une couverture santé. Et pansé une terrible blessure en éliminant Oussama Ben Laden, le bourreau du 11 septembre.



Partie de ballon avec Denis McDonough, son chef de cabinet, à la Maison-Blanche, en mars 2013.



« Attrape-moi si tu peux » : dans le bureau Ovalé avec Sarah, la fille d'un proche collaborateur, en juillet 2012.



Stretching avec Joe Biden, son vice-président, pour « Let's Move! », le programme de Michelle contre l'obésité, en février 2014.



DEPUIS KENNEDY, AUCUN PRÉSIDENT N'AVAIT EU UNE TELLE CLASSE

Taquin, Barack Obama appuie sur la balance où se pèse Marvin Nicholson, responsable de ses voyages, au Texas, en août 2010.

Quand ils entrent à la Maison-Blanche, Barack et Michelle ont respectivement 47 et 45 ans. Diplômée de Harvard comme son mari, la première dame met sa carrière entre parenthèses mais refuse de jouer les potiches. Elle affiche des tenues chocs de jeunes couturiers et s'attaque à l'épidémie d'obésité : un potager bio à la Maison-Blanche et des pompes à la télé pour son programme « Let's Move! » (Bougeons!). En 2012, elle enchaîne une centaine de meetings pour la réélection de son mari. Pourtant, selon lui, il y a « deux certitudes dans la vie : les impôts et le fait que Michelle ne fera jamais de politique ». A voir... Quand elle soutient Hillary Clinton, elle l'éclipse. De l'avis général, c'est elle qui fait les discours les plus percutants contre Trump. Le provocateur n'ose pas répondre. Elle est trop populaire.



Dans la Cadillac One, surnommée « The Beast », à Washington, lors de la seconde intronisation d'Obama, en janvier 2013.



Lunettes 3D pour regarder le Super Bowl, la finale nationale de football américain, dans la salle de cinéma de la Maison-Blanche en février 2009.



Avec Virginia McLaurin, 106 ans, à une réception célébrant l'histoire afro-américaine, en février 2016.



Fou rire dans la Map Room de la Maison-Blanche, en novembre 2014.



Ils sortent les muscles pour le Gimme Five d'Instagram en avril 2015.

MICHELLE, LE JOKER DE HILLARY

*Après de la candidate démocrate,
la première dame incarne le slogan de campagne :*

« Stronger together »

*(« Plus forts ensemble »). Ici, en Caroline
du Nord, le 27 octobre.*



EN 2008, IL AVAIT PROMIS DE RÉCONCILIER L'AMÉRIQUE AVEC ELLE-MÊME. LE MIRACLE N'A PAS EU LIEU. LE NOMBRE D'AFRO-AMÉRICAINS TUÉS PAR LA POLICE EXPLOSE

DE NOTRE CORRESPONDANT AUX ETATS-UNIS OLIVIER O'MAHONY

Ce n'était pas prévu qu'il vienne, mais le président n'est plus à une surprise près. Ce 6 octobre, Barack Obama a débarqué seul, et en bras de chemise, au potager de la Maison-Blanche. Michelle l'avait créé dans le cadre de sa campagne « Let's Move ! » contre l'obésité et la malbouffe. C'était il y a presque huit ans, alors qu'elle faisait ses premiers pas de First Lady. Bien avant qu'elle ne démontre ses talents d'animal politique en montant à la tribune défendre Hillary Clinton, celle qui pourrait succéder à son mari... Ce jour-là, elle est au milieu de ses plantations, entourée par les dizaines d'enfants qu'elle a réunis pour la récolte d'automne. Sa dernière. Ensemble, Michelle et Barack passent d'un groupe à un autre en plaisantant. Ils prennent leur temps. Comme un avant-goût de ce qui les attend dans quelques semaines, le charme tranquille de la retraite...

Le 30 avril, déjà, le dîner annuel des correspondants de presse à la Maison-Blanche était empreint de nostalgie. Avec humour, Barack Obama faisait remarquer qu'il était à la hausse dans les sondages. « Pourtant, je n'ai rien changé », lançait-il, sourire en coin, tandis qu'au même moment apparaissaient sur les écrans géants deux photos sinistres : celle de Donald Trump, pas encore investi candidat républicain à l'époque, et une autre de son rival, Ted Cruz. Eclats de rire dans la salle. Le président enchaînait : « C'est bien ! Avec une popularité pareille, je vais bientôt me faire quelques Tubman en plus. » Des Tubman ? Les VIP comprennent qu'il s'agit de Harriet Tubman, église noire de la lutte contre l'esclavage, dont le visage orne désormais les nouveaux billets de 20 dollars. L'allusion à Hillary Clinton et à son goût pour les conférences rémunérées 200 000 dollars (soit 10 000 Tubman !) est transparente. Mais il peut se permettre ce petit plaisir.

Car depuis quelques mois, un vent nouveau s'est levé sur le pays. Un signe parmi d'autres, la déclaration d'amour de David Brooks, l'éditorialiste conservateur du « New York Times » : « I love Obama ! » Au moment de quitter la scène, le président jouit de 55 % d'opinions favorables, presque autant que Ronald Reagan à la fin de son mandat (57 % en novembre 1988), renouant avec la cote de popularité de ses débuts au pouvoir. « Son élection avait été vécue comme l'arrivée de Dieu sur terre », rappelle Michael Days, auteur du livre « Obama's Legacy » (éd. Hachette Book Group). Pendant sa campagne, le candidat avait osé promettre l'impossible : réconcilier l'Amérique avec elle-même. Mais il suffit de constater le niveau des insultes de la campagne actuelle pour comprendre que le miracle n'a pas eu lieu, loin de là. L'Amérique n'a pas dépassé ses oppositions bipartisans, encore moins ses clivages raciaux au vu du nombre de fusillades et d'Afro-Américains tués par des policiers sous la présidence Obama. Ironie de l'histoire : c'est sous le mandat du

premier président noir des Etats-Unis qu'a émergé le mouvement Black Lives Matter... Mais à l'époque, le pays tout entier avait envie d'y croire. « Yes, we can » était devenu le slogan plein d'espoir d'une nation désenchantée.

L'état de grâce ne durera pas. La faute à la crise. Huit millions d'emplois envolés ! Obama tergiverse, puis tranche à moitié, passant pour l'homme du consensus mou. Lui qui avait juré d'en finir avec les excès de la finance laisse les P-DG empocher des dizaines de millions de dollars de bonus, tout en renflouant au frais du contribuable les pertes créées par ces derniers. Il promet de réformer le système bancaire, de sanctionner les mastodontes auteurs de la récession ; mais les coupables, Goldman



Rivaux en 2008 lors de la primaire démocrate, alliés aujourd'hui : Barack Obama et Hillary Clinton dans le patio du bureau Ovalle, le 29 juillet.

Sachs, Citibank et compagnie sont toujours là et se portent bien. Les électeurs de l'aile gauche de son parti ne lui ont toujours pas pardonné : leurs votes se sont reportés sur Bernie Sanders lors de la primaire démocrate. Quant aux républicains, Obama passe à leurs yeux pour un dangereux étatiste : l'homme qui a injecté près de 800 milliards de dollars d'argent public dans l'économie américaine ne peut être qu'un ennemi de la libre entreprise. Une majorité d'électeurs l'estime responsable du lent redémarrage de la croissance. Son projet phare de couverture santé est malmené. Même si elle a permis à 20 millions d'Américains d'avoir accès à une prise en charge médicale, sa réforme, timorée et bancal, reste bien en deçà de ses promesses électorales : ses partisans lui en tiennent rigueur, ses adversaires le conspuent. Verdict des urnes : en novembre 2010, deux ans après son élection triomphale, Obama perd sa majorité au Congrès. Les républicains reviennent en force, et pas les plus modérés : la Chambre des représentants doit désormais compter avec les élus de la branche Tea Party, mouvement très conservateur et anti-étatiste du parti.

Obama est, dit-on à l'époque, déprimé, raide dans ses certitudes et aveuglé par son aura. Il n'a pas compris que les

républicains ne se soient pas ralliés derrière sa bannière, alors que le pays était au bord de l'abîme, quand il s'est installé à la Maison-Blanche. Aujourd'hui, il reconnaît avoir péché par « naïveté » et négligé le service après-vente de sa politique. En janvier, il a même admis que, dans ce domaine, Abraham Lincoln et Franklin Roosevelt auraient fait un bien meilleur boulot que lui... On a beaucoup accusé le 44^e président de manquer de modestie, mais cela ne l'a pas empêché de faire son mea culpa. Encore moins de rebondir. Au terme d'une campagne laborieuse en 2012, il réussit à battre le falot Mitt Romney, son rival républicain qui a cru qu'il pouvait emporter l'élection présidentielle en misant sur son image de businessman (déjà). Le chômage est alors revenu dans la zone des 8 %, un niveau qui ferait rêver la France aujourd'hui. Obama repart pour quatre années de pouvoir. Mais plus personne ne rêve. Et tout le monde a en tête la malédiction du second mandat. Ronald Reagan empêtré dans l'Irangate, Bill Clinton assommé par les révélations de Monica Lewinsky, George W. Bush englué dans la guerre en Irak et la crise des subprimes... Pourtant, Obama échappe à la fatalité : aucun scandale ne vient entacher son bilan. Et à chacune des tragédies qui ont assombri ses huit ans de

récession de longue durée, comme dans les années 1930. Même le Prix Nobel d'économie Paul Krugman, autrefois très critique sur la « timidité » du plan Obama de relance, a dû récemment reconnaître s'être « trompé ».

« Si vous restez chez vous le jour de l'élection au lieu d'aller voter, je le prendrai comme un affront personnel ! » tonnait récemment Obama devant une assemblée de notables noirs démocrates. Lui qui se rêvait en Ronald Reagan de gauche, un président qui a fait bouger la société américaine, est aujourd'hui en campagne pour défendre son bilan. De ses deux mandats resteront dans l'histoire le redressement de l'économie, la création d'une couverture maladie pour tous et l'élimination de Ben Laden, ennemi public numéro un. Mais, dans le cœur des Américains, sont gravés à jamais le charme indéfinissable qui caractérise ce showman à l'allure toujours soigneusement décontractée, cette élégance cool et souriante d'un couple présidentiel aussi populaire que le furent en leur temps les Kennedy. De plus, ces John et Jackie du XXI^e siècle ont intégré les codes de la société-spectacle et les vertus de l'autodérision. Barack partage ses playlists sur les réseaux sociaux, Michelle danse dans le parc de la Maison-Blanche



La candidate démocrate le 26 octobre, jour de son 69^e anniversaire, à Miami, où elle a assisté la veille à un concert d'Adele.



Derrière Michelle Obama, son armure et son fer de lance, lors d'un meeting de campagne en Caroline du Nord, le 27 octobre.

régne, il a su trouver les mots pour reconforter et panser les plaies, à défaut d'imposer un contrôle du port d'armes.

Son charisme compense son manque de résultat. En juin 2015, après l'exécution de neuf Noirs dans une église de Charleston par un jeune Blanc raciste, il entonne « Amazing Grace », un hymne abolitionniste écrit en 1772, devant une assistance médusée lors des obsèques d'une des victimes. « Son image personnelle est immaculée », analyse Gil Troy, professeur à l'université McGill et spécialiste de l'histoire des présidents des Etats-Unis. « Les Américains lui font crédit d'avoir au moins essayé de changer les choses », renchérit Peter Baker, journaliste au « New York Times ». Son lien avec eux semble même plus fort que jamais. Certes, il n'a pas réussi à redonner des boulots bien payés à tout le monde, d'où le mouvement de colère qui balaie un pays où le fameux American Dream ressemble de plus en plus à une chimère. Mais l'économie est aujourd'hui proche du plein-emploi, avec un chômage à 5 %, une croissance de 2,9 % au dernier trimestre et un déficit budgétaire réduit des deux tiers. Selon la plupart des experts économiques, son interventionnisme a permis d'éviter que la crise de 2008 ne se transforme en

avec l'humoriste James Corden, chante à tue-tête des chansons de Stevie Wonder ou de Beyoncé... Et chacune de ses apparitions fait un malheur. Sa cote de popularité, qui flambe à 64 %, est digne d'une rock star. Première dame modèle, elle n'a jamais caché qu'elle avait du caractère. « Mais elle est toujours restée à sa place », explique l'historien Gil Troy. Plutôt que d'installer son bureau dans l'aile ouest de la Maison-Blanche, comme l'avait fait Hillary, Michelle a cultivé son potager. Aujourd'hui, elle aussi est en campagne... pour Hillary Clinton. Sa phrase fétiche à propos de Trump : « Quand il vise bas, restons tête haute » est devenue un classique de la candidate. Et si c'était la mauvaise First Lady qui se présentait à l'élection ? Il ne faut jamais sous-estimer les vertus du jardinage... Le 20 janvier 2017, le couple quittera l'épicentre du pouvoir pour s'installer dans une maison de neuf chambres à Kalorama, un quartier de Washington, jusqu'à ce que Sasha, la petite dernière, passe son bac et entre à l'université.

Qu'on l'apprécie ou pas, Obama, Prix Nobel de la paix 2009, a gagné une place à part dans l'histoire des présidents américains : jeune, idéaliste et sans casseroles... A des années-lumière de celui ou celle qui lui succédera. ■ [@olivieromahony](https://twitter.com/olivieromahony)



Maureen Dowd, éditorialiste politique au « New York Times » « RÉPUBLICAINS ET DÉMOCRATES ONT CHOISI LE SEUL CANDIDAT QUI POUVAIT ÊTRE BATTU PAR L'ADVERSAIRE »

UN ENTRETIEN AVEC OLIVIER ROYANT

Un candidat qui interrompt sa campagne présidentielle dans le Sud pour venir inaugurer à Washington son hôtel de luxe à deux pas de la Maison-Blanche; l'avion de son colistier qui rate son atterrissage à New York et termine sa course folle dans la boue; Newt Gingrich, cacique républicain, qui traite en direct la journaliste star de Fox d'obsédée sexuelle; Hillary Clinton, la favorite des sondages, qui apprend, en plein vol pour l'Iowa, que le directeur du FBI vient de jeter une bombe incendiaire dans sa campagne en ouvrant une enquête dans l'interminable affaire de ses courriels; des supporters républicains qui retrouvent l'espoir et hurlent: « Mettez-la en prison! », et « Donald Trump » sacré déguisement le plus vendu de Halloween et le plus prisé par les démocrates en prévision d'une éventuelle gueule de bois électorale mémorable. C'est une séquence presque normale que j'ai vécue la semaine dernière dans cette délirante campagne présidentielle que les Américains aimeraient oublier si elle ne conditionnait pas autant leur avenir. A quelques heures de ce scrutin crucial, Maureen Dowd, chroniqueuse politique star du « New York Times », Prix Pulitzer, vétéran des marathons présidentiels et auteure du livre « The Year of Voting Dangerously » (« L'année de tous les dangers pour les électeurs »), nous livre sans tabous son verdict sur le duel au finish.

Paris Match. Comment décririez-vous l'humeur des électeurs américains à la veille du vote?

Maureen Dowd. Cette campagne est un mélange de télé-réalité, de réseaux sociaux et de politique. Pour la première fois, on assiste à la fusion des trois genres. Pareille campagne peut ouvrir la porte à pas mal de célébrités, comme George Clooney, qui vont se dire: « Si Trump peut y arriver... » L'auteur James Gleick a dit: « Se présenter à la présidence est le nouveau selfie. » L'humeur est à la colère, la dépression et l'angoisse. Une habitante de Chicago m'a posé une question qui résume tout: « Pourquoi nous sommes-nous retrouvés avec ces deux candidats? » Beaucoup préféreraient s'abstenir de voter. Mais beaucoup redoutent une victoire de Trump et voteront contre lui, pas pour élire la première femme président. Cette excitation-là n'est jamais apparue.

On est loin de l'euphorie du « Yes we can » d'il y a huit ans...

C'est triste car nous sommes exactement à l'opposé des heures palpitantes de novembre 2008, quand Obama a été élu. On vit une véritable marche de la mort.

Pourquoi le pays est-il si divisé, alors que la cote de popularité d'Obama est au plus haut?

Trump et Clinton font si pâle figure qu'Obama apparaît grand en comparaison. L'économie va plutôt bien, le chômage a baissé, les salaires ont augmenté. Ce fut une présidence sans scandales. Sur le plan éthique, il a été exemplaire. Les choses

vont un peu mieux. La perspective du départ d'Obama génère une certaine nostalgie pour ce bon vieux temps qui n'est pas si lointain.

Comment Obama a-t-il fait naître le phénomène Trump?

David Axelrod, le pygmalion du président, m'a confié: « Ce pays est très polarisé par les clivages partisans mais aussi par les classes. Tandis que son goût de la nuance et l'accent mis par Obama sur la diplomatie étaient perçus par beaucoup comme une force après le belliqueux 'W.' pour qui tout était blanc ou noir, certains trouvent que ces qualités sont désormais une faiblesse et recherchent un homme fort. »

Il y a donc une faiblesse d'Obama?

Avec « W. », les Américains ont été entraînés dans un conflit qu'ils ne comprenaient pas. Si Obama n'avait pas été opposé à la guerre en Irak, il n'aurait pas été élu président. C'était son atout majeur. Il était aussi intello, élégant, réfléchi. Il avait de la classe. Après le « W. » va-t-en-guerre binaire, ils voulaient un Obama anti-guerre tout en nuances. Ensuite, beaucoup ont décrié qu'Obama dirigeait en arrière-plan, de façon un peu distante. Un élégant prix Nobel, une belle figure internationale, mais pas assez d'action. Après le trop-plein d'action de « W. », Obama est apparu trop nuancé et cérébral. Les Américains ont recherché quelque chose de plus viscéral. Et qui est plus viscéral que Trump?

Obama a donc ouvert la route à Donald Trump?

David Axelrod nous a également déclaré: « Il y avait un risque à voir apparaître un gars comme Trump. Il est l'antithèse parfaite de Barack Obama. Il est ostensiblement, joyeusement anti-intellectuel, anti-politiquement correct. Il est aussi grandiloquent qu'Obama est réfléchi. Il a ouvertement envoyé des messages codés racistes auprès des électeurs ouvriers blancs. Cette diffamation gratuite, groupe après groupe, individu après individu, est une abomination pour Obama. Il pense que ce serait un désastre pour le pays. »

« Aujourd'hui, tout le monde veut une révolution mais personne n'est satisfait de son candidat »

Comment expliquer le duel Clinton-Trump?

Cette année, républicains et démocrates ont choisi, les uns et les autres, de nommer le seul candidat qui pouvait être le plus facilement battu par l'adversaire. Si Hillary Clinton se présentait contre un républicain normal, elle serait aujourd'hui en grande difficulté. Mais les choses vont plutôt bien car elle a en face d'elle le premier candidat à s'être psychologiquement effondré en public. Même si Hillary a ses problèmes avec le FBI, il y a un petit moment que les gens ont décidé que Trump, juché sur son trône, était trop narcissique pour être président. Il s'est aliéné les femmes, les Latinos, le Parti républicain... Aux dernières

Le 27 octobre 2016, Trump
en campagne à Springfield, Ohio.



nouvelles, 94 % des Noirs américains sont contre lui. Pour être élu, on ne peut pas se priver du soutien de son parti ni de pans entiers de la société.

Pourquoi aucune attaque ni aucun scandale n'ont eu raison de lui ?

Bush père avait un sondeur qui comparait l'opinion publique à un jet de confettis. Les minuscules petits bouts de papier tourbillonnent dans le ciel et, quand ils redescendent, dessinent des formes sur le sol. C'est le cas pour Trump. Il n'a échappé ni à sa déclaration d'impôts ni à son comportement envers les femmes. Tout chez lui a abouti à dessiner un schéma selon lequel il est considéré inapte à être président.

Les femmes vont-elles faire perdre Trump ?

Il a certaines femmes avec lui, dont ma sœur Peggy, à qui j'ai donné la parole dans mon livre. Elle se tourne vers Trump parce qu'elle considère que Hillary Clinton est corrompue. De façon générale, même les femmes républicaines sont aujourd'hui contre lui. La plus grosse surprise pour Hillary est qu'elle n'a pas su surprendre les femmes. Elles sont aujourd'hui passionnées contre Trump, pas pour Hillary. La vraie surprise de la saison reste Bernie Sanders, ce vieux solitaire grincheux de 75 ans qui crie dans le micro. Il est devenu la coqueluche des filles.

Vous décrivez dans votre livre une atmosphère quasi révolutionnaire aux Etats-Unis.

Des deux côtés de l'échiquier, avec Bernie Sanders et Donald Trump, vous ressentez un état d'esprit révolutionnaire et une même volonté de renverser les vieilles méthodes de Washington. C'est toute l'ironie de la candidature de Hillary Clinton qui, au contraire, est une authentique gradualiste, partisane des évolutions lentes. Aujourd'hui, tout le monde veut une révolution mais personne n'est satisfait de son candidat. Alors, les électeurs voteront contre l'adversaire et non pour leur candidat.

Aucun autre choix n'était possible ?

Les deux personnes les plus tristes dans le pays aujourd'hui doivent être le républicain Michael Bloomberg et Joe Biden. Obama n'a pas cru en son vice-président, qui a tendance à faire des gaffes. Obama n'a pas compris que, face à Donald Trump, une gaffe de Biden serait passée totalement inaperçue.

Les deux partis ne vont-ils pas vivre des lendemains difficiles ?

Une victoire de Hillary reportera la révolution du côté démocrate. Chez les républicains, en revanche, la guerre civile ne va pas manquer d'éclater entre les conservateurs, les néoconservateurs, les gens du Tea Party et tous ceux qui veulent attaquer Washington avec une batte de base-ball.

Vous décrivez chez Hillary Clinton une certaine "dualité", un double visage qui dissuade beaucoup d'électeurs de voter pour elle...

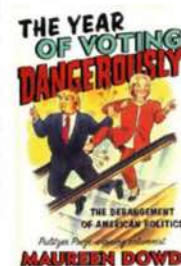
Dans mes écrits, je l'ai beaucoup soutenue en 1992, quand elle faisait campagne en tant qu'épouse de Bill. Elle refusait cette étiquette de "femme de". Elle détestait le titre de "First Lady". Elle a dû renoncer à Rodham, son nom de jeune fille. Trump veut construire son mur [à la frontière avec le Mexique], mais Hillary a construit autour d'elle une muraille émotionnelle faite de secrets et d'attitudes défensives. C'est ancré en elle. Elle a un côté service public très positif et un autre, plus sombre, où elle prend des décisions motivées par la peur et l'insécurité. Et ce second aspect mord sur le premier. Les courriels disparaissent puis réapparaissent. Même quand elle a une pneumonie, il est difficile de savoir la vérité. Les Américains ne parviennent jamais à ressentir qui elle est vraiment. Elle-même ne parvient pas à expliquer qui est la vraie Hillary. Elle dit une chose aux banquiers de Goldman Sachs et son contraire aux électeurs de Bernie Sanders. Qui est-elle ?

Hillary Clinton a le plus beau CV et la meilleure expérience gouvernementale. Au final, est-ce la garantie qu'elle fera un meilleur président des Etats-Unis ?

Malheureusement, l'histoire montre que, à la Maison-Blanche, ça n'est pas le cas. Personne n'était mieux qualifié ou possédait une meilleure expérience gouvernementale que Dick Cheney et Donald Rumsfeld. Et ils ont conduit "W." à commettre la pire erreur de politique étrangère de l'histoire des Etats-Unis. Harry Truman disait : "On ne sait jamais comment un homme acceptera la responsabilité d'être président." Dans le Parti démocrate, c'était un second couteau ; puis il est arrivé au pouvoir, il a été à la hauteur des événements et il est devenu un grand président. S'il n'y avait pas eu le 11 septembre, "W." serait peut-être devenu un président bipartisan très populaire. Mais il a pris peur et il est passé sous la coupe de Cheney et Rumsfeld. Le pouvoir fait peur, car on ne sait jamais ce qui va arriver. On se sait jamais quel type de réaction la Maison-Blanche va susciter chez les individus. La présidence les rend souvent peu sûrs d'eux. Les événements historiques sont imprévisibles. Ils font ressortir les bons et les mauvais côtés. C'est ainsi que je couvre et observe le pouvoir, à la manière de Shakespeare ! ■

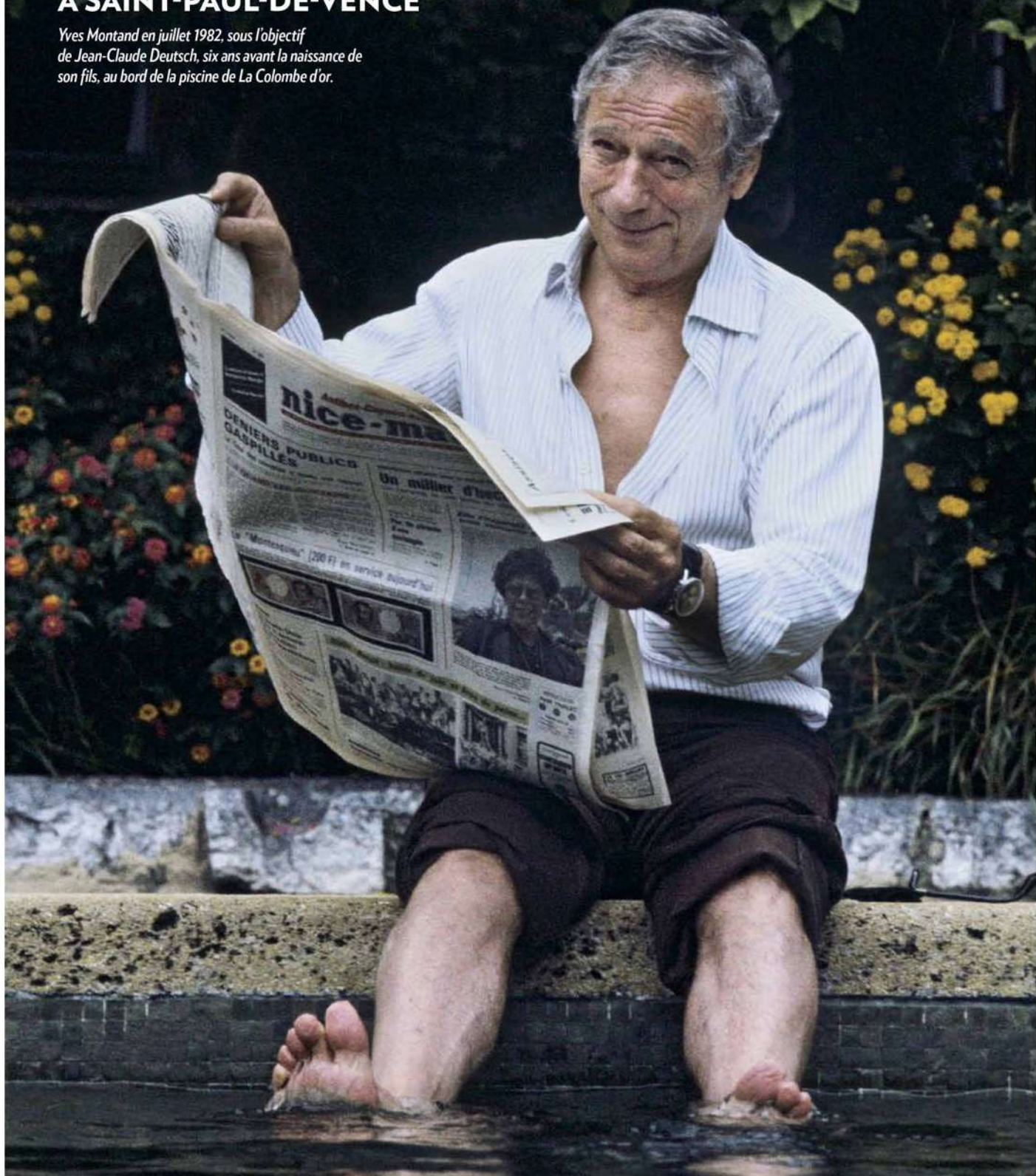
« *The Year of Voting Dangerously* », de Maureen Dowd,
éd. Hachette Book Group.

@OlivierRoyant



VINGT-CINQ ANS APRÈS LA MORT DE L'ACTEUR, SON FILS NOUS OUVRE LES PORTES DE LEUR MAISON, À SAINT-PAUL-DE-VENTE

*Yves Montand en juillet 1982, sous l'objectif
de Jean-Claude Deutsch, six ans avant la naissance de
son fils, au bord de la piscine de La Colombe d'or.*



MONTAND

VALENTIN DANS LES PAS DE SON PÈRE

L'imiter, mais juste le temps d'une photo. Valentin Livi reconnaît avoir peu de traits communs avec son père. Cela l'arrange, lui qui tient à construire sa vie tout seul, loin des paillettes. L'unique enfant d'Yves Montand a grandi au rythme des cérémonies commémoratives et des rumeurs sur la vie du géant disparu alors qu'il n'avait que 3 ans. Enfant solitaire, il a trouvé sa voie dans les jeux vidéo, « le 8^e art », comme il les appelle. A 27 ans, il se sent assez solide pour honorer la mémoire paternelle. Jusqu'ici, Carole Amiel, sa mère, tenait ce rôle. « Il était temps que je prenne le relais », dit-il. Pour la première fois, Valentin parle de celui qui lui manque tant.

PHOTO
VLADA KRASSILNIKOVA

Trente-quatre ans plus tard,
Valentin avec son 1,93 mètre reprend
la pose dans l'hôtel mythique.



**A 67 ANS, IL N'Y
CROYAIT PLUS.
SON RÊVE EST
DEvenu RÉALITÉ**

*Quelques heures après la
naissance de Valentin, le 31 décembre 1988,
dans une clinique de Nice.*

Un rôle sur le tard qu'il aborde avec une parfaite maîtrise. Valentin est l'ultime fierté, la plus grande joie de l'artiste. « Il faut que je me pince pour réaliser : oui, c'est moi le papa », confiera-t-il. Le début des années 1980 est marqué par son retour à la chanson et la rencontre avec Carole Amiel. Jamais il n'aurait imaginé que sa dernière compagne lui donnerait un fils. Mais le père comblé ne cache pas sa préoccupation : « Un enfant a besoin de la présence de ses parents. Moi, je ne puis lui offrir la mienne que pour le temps qui reste. » Le 9 novembre 1991, juste après la fin du tournage d'« IP5 », Yves Montand meurt d'un infarctus. Valentin grandit sous le regard de son père. Mais en photos seulement.

Avec Carole et Valentin,
2 ans et demi, sur la plage
d'Antibes, en mars 1991. Yves meurt
quelques mois plus tard.





En janvier 1982, dans un bistrot des Halles.

“ Dans son engagement politique comme sur scène, il était très soucieux et impliqué ”

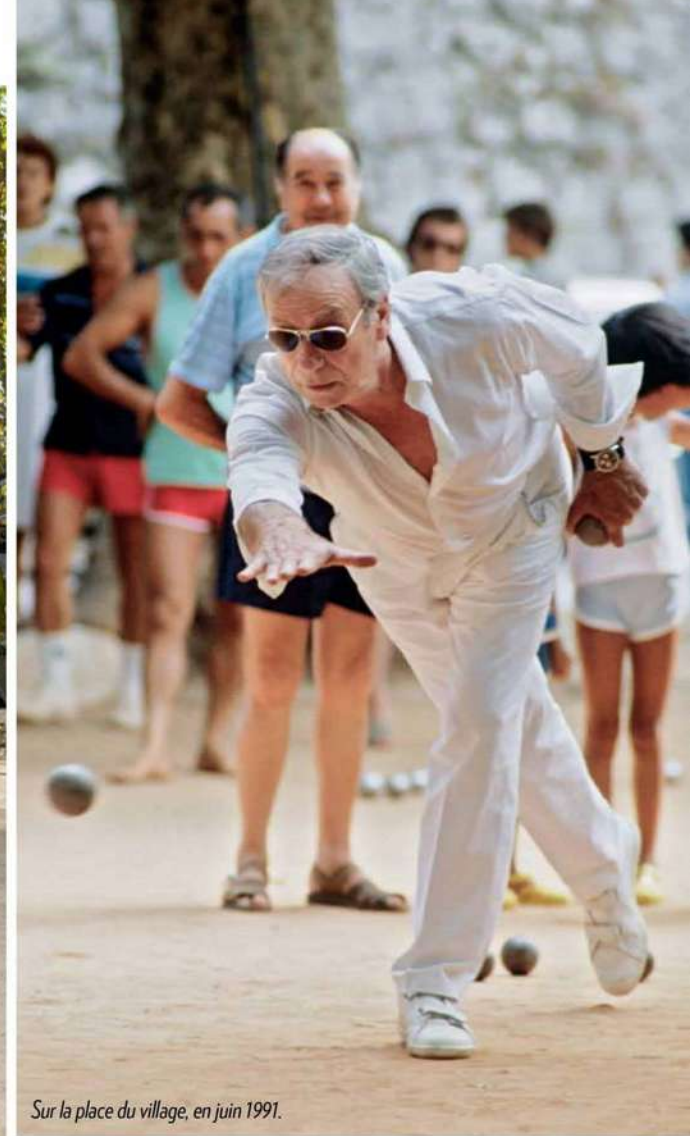


Répétition à Broadway en 1961.

“ Déjà à cette époque le chapeau était immense. Dans mon esprit il l'est resté ”



Juin 1991, à Saint-Paul-de-Vence.



Sur la place du village, en juin 1991.

A Saint-Paul-de-Vence.
L'œil du tigre rivé sur
le cochonnet et le geste sûr :
c'est de famille.

Ce coin de Provence, c'est son pays. La joie de ses vacances. « Je ne pourrai jamais me séparer de cette maison, dit Valentin. Mon père avait acheté et transformé un petit restaurant, juste en face de La Colombe d'or. La piscine que nous partageons avec d'autres copropriétaires était celle du village. Et la bâtisse est si discrète qu'en été les touristes poussent notre porte en pensant trouver les toilettes du bar-tabac contigu. » Valentin ne danse pas, ne chante pas, n'a joué qu'une fois au poker. La seule tradition paternelle qu'il maintient avec bonheur c'est l'indispensable pétanque. « A force de faire des carreaux sur la place du village, j'ai fini par devenir un joueur correct. » Qui n'oublie jamais d'être modeste.

“ Je suis fier
de ma filiation mais
c'est plus simple
quand je n'en
parle pas ”

«JE N'AI EU QUE DEUX HISTOIRES D'AMOUR. SI MON PÈRE AVAIT PU ME LÉGUER SES BONNES ASTUCES DE SÉDUCTION!»

INTERVIEW **GABRIEL LIBERT**

Paris Match. A qui faisons-nous face, Valentin Livi ou Valentin Montand ?

Valentin Montand. Les deux ! Livi quand je parle de moi, Montand lorsque j'évoque mon père. Son nom de scène est lié à son enfance à Marseille : quand il jouait dans la rue, sa mère l'appelait depuis la fenêtre. Avec son accent italien, cela donnait : "Ivo monta !

Avez-vous hérité sa fibre artistique ?

Tout petit, j'étais surtout passionné par la science. J'ai passé un bac STI [sciences et technologies industrielles], puis je me suis inscrit en informatique. Mais la touche artistique me manquait. J'ai alors bifurqué vers une école de jeux vidéo, à Montpellier, dont je suis sorti au bout de quatre ans. Et j'ai intégré un studio de création. J'ai participé à toutes les étapes d'un jeu qui vient de sortir. A mes yeux, les jeux vidéo appartiennent au 8^e art.

Et pourtant votre mère vous les a interdits jusqu'à 10 ans...

Elle voulait me protéger de la violence. Quand j'étais gamin, tous les copains avaient vu "Dragon Ball Z", "Mortal Kombat"... sauf moi. Ils me demandent souvent dans quel univers parallèle j'ai grandi !

Avez-vous été un ado à problèmes ?

J'ai grandi sous les regards. Dans la rue, au restaurant, à l'école, il fallait que je sois attentif à mon comportement. L'extérieur avait un côté hostile. Parfois, la maison aussi. Ma mère recevait des gens importants, je devais les saluer alors que je ne demandais qu'à m'amuser. J'étais un enfant assez solitaire qui dessinait – j'inventais des plans de vaisseaux spatiaux ou de machines avec des échelles sur du papier millimétré. Et le week-end à la campagne, je retrouvais mon complice, le fils du fermier de la propriété voisine. L'étable, le poulailler, les champs représentaient un immense terrain de jeu. Et surtout une respiration, loin de ces regards. Puis, de 16 à 22 ans, je me suis isolé devant mon ordinateur, je me faisais des amis virtuels, j'ouvrais les portes grâce à Internet. Je m'aperçois maintenant qu'il me manque

des souvenirs, les sorties avec les amis, les voyages. C'est dommage.

En quoi consiste votre travail aujourd'hui ?

Avec un associé, je développe un projet d'école de jeux vidéo dans laquelle j'enseignerai. Elle devrait ouvrir à la rentrée prochaine.

Vous auriez pu vous contenter de profiter de votre héritage...

Pas question ! Pour moi, le travail est vital. J'ai la chance de ne pas avoir à penser aux lendemains difficiles. Alors que la majorité de mes amis vit humblement. Au supermarché, ils choisissent des produits à 10 centimes près.

“ Je fais très bien le Papet. Et parfois, je saisis sa canne ”

Il y a dix ans, votre mère nous racontait que vous étiez incapable de citer un nom de chanteur et que vous n'aviez même pas de MP3. Est-ce toujours le cas ?

Je connais peu de chanteurs. Et je suis peut-être sorti deux fois, grand maximum, dans une boîte de nuit. En revanche, je suis un véritable cinéphile. Amateur de science-fiction surtout. Dans ma chambre, je pouvais dévorer jusqu'à trois vidéos par jour. Mon univers musical s'est donc construit grâce aux bandes originales des longs-métrages que je regardais.

Avez-vous vu tous les films de votre père ?

Excepté "Le milliardaire", mon préféré, "Le sauvage" ou "L'aveu" que je me suis repassé des dizaines de fois, je préfère les découvrir au fur et à mesure. Chacun d'eux apporte une pièce supplémentaire au puzzle. Assez jeune, il a fallu que je regarde les plus importants. Franchement, voir "Le cercle rouge" avec la scène angoissante de delirium

tremens où araignées, rats et serpents grimpent sur le corps de mon père motive peu pour en attaquer d'autres. Trop de charge émotionnelle ! J'ai pris mon temps.

Ce sont les conditions très rudes sur le tournage d'"IP5" qui ont été fatales à votre père. En voulez-vous au réalisateur, Jean-Jacques Beineix ?

Absolument pas ! Mon père choisissait ses rôles. La prise de risques faisait partie de son fonctionnement, comme se plonger dans de l'eau froide pour certaines scènes. Je pense que, à force de transmettre de l'émotion, il s'est usé prématurément... Mais je n'ai pas envie de regarder "IP5". Je le mets de côté pour mes 70 ans, l'âge qu'il avait lors du tournage.

Si vous deviez retenir une chanson ?

"Les feuilles mortes". Elle me tire toujours les larmes...

Quel est le Montand que vous préférez : le chanteur, l'acteur, l'homme engagé ?

Ivo Livi ! Celui qu'il était dans la vie, que je découvre à travers les récits de ses copains. Il faut que je me dépêche, ils ne sont pas éternels...

Edith Piaf, Simone Signoret, Marilyn Monroe : les conquêtes célèbres jalonnent sa vie. Même silhouette, même sourire... Vous devez être un bourreau des cœurs ?

Si peu ! Je suis l'homme le plus maladroit de la terre. Si au moins mon père avait pu me léguer une liste avec de bonnes astuces de séduction ! Pendant des années, une fille représentait une créature mystérieuse et effrayante. [Rires.] A 27 ans, je n'ai eu que deux histoires et ça me va très bien. **Vous n'utilisez pas votre nom pour les attirer ?**

Jamais ! Mes deux petites amies ont appris qui j'étais deux mois après notre rencontre.

Un cœur à prendre ?

Un cerveau occupé, plutôt ! Ma priorité consiste à monter mon école. L'amour, on verra après. Je ne suis pas pressé, même si j'ai envie d'être père et de donner à mes enfants tout ce que je

n'ai pas eu : leur construire des cabanes, jouer aux Lego...

Les quarante ans de différence d'âge entre vos parents ne vous ont jamais posé problème ?

Si, un seul, mais un gros : mon père est mort avant mes 3 ans ! Entre les films, les photos, je ne sais plus ce que j'ai vraiment vécu ou ce que j'ai imaginé. Rien ne comblera ce manque de n'avoir pu lui parler d'amour, de travail... Ne pas pouvoir l'enlacer et dire "papa" tout au long de mon enfance m'a pesé. Mais c'est surtout sa force, son immense expérience de la vie qui m'ont manqué, qu'il me raconte son histoire, ses secrets...

Vous aurait-il encouragé à faire du cinéma, de la chanson ?

Je n'ai jamais souhaité emprunter ce chemin. Je veux m'accomplir par mes propres moyens.

Vous avez déjà dû faire face à deux gros coups durs durant votre vie. Le premier, c'est l'exhumation du corps de votre père pour des analyses ADN à la demande de Gilbert Collard, avocat de Gilberte et Aurore Drossart, laquelle se prétendait votre demi-sœur...

Je n'avais que 9 ans. Je ne comprenais pas vraiment. Ma mère a pris d'innombrables précautions pour me protéger jusqu'à me retirer deux fois de l'école pour m'éviter d'être confronté aux couvertures des magazines. De ces semaines difficiles, j'ai conservé un souvenir : les neuf tubes de verre nécessaires aux analyses, posés sur la table du laboratoire et remplis de mon sang.

Avez-vous rencontré Aurore Drossart ?

Jamais. En fait, j'éprouve un peu de peine pour elle. Mais je préfère ne pas y penser : cela représente trop d'années de souffrance pour ma mère qui s'est épuisée de procès en procès.

Le second coup de massue, c'est la sortie du livre de Catherine Allégret, racontant qu'elle avait été abusée, à 4 ans, par votre père.

Là, j'avais 16 ans ! Notre meilleure réponse, avec ma mère, fut de réunir, entre autres, Jorge Semprun, Costa-Gavras, André Glucksmann, Bernard Kouchner, Alain Delon, Line Renaud... Bref, soixante-dix grands amis de mon père qui sont venus s'incliner sur sa tombe. Je n'étais même pas en colère. Taper sur les murs n'aurait réussi qu'à me blesser un peu plus !

Vous la revoyez ?

Non. On ne peut pas tenir ce genre de propos et s'embrasser ensuite. Elle a



Ci-dessus, le 29 octobre 1989 à Saint-Paul-de-Vence : Valentin fait des débuts de conducteur de locomotive, sous l'œil attendri de ses parents. En 2016, il est toujours aussi attaché à la maison familiale.



voulu faire son livre, elle doit l'assumer.

Vous êtes-vous déjà essayé à mimer les attitudes de votre père ?

Je fais très bien le Papet. Ou je m'amuse à reprendre : "Il est l'or, mon signor", de "La folie des grandeurs". Il m'arrive aussi de saisir sa canne et de la faire tourner entre mes doigts. Ça me donne la sensation d'avoir une petite connexion avec lui.

De quelle manière voulez-vous faire vivre l'héritage d'Yves Montand ?

Je suis toujours très attentif aux propositions artistiques, comme en ce moment avec Hélène Arden et son "Edith, Marilyn et Simone" ou la troupe d'"Ivo Livi ou le destin d'Yves Montand", formidable spectacle que je vous recommande. Il y a aussi "Montand par Montand", un recueil d'interviews que

mon père a données. Il parle aux journalistes de manière très paternaliste. Quand je lis ces pages, j'ai l'impression que c'est à moi qu'il explique comment il fonctionnait. Mais je n'ai jamais pensé à créer un musée... malgré un grenier bien rempli. Il y a tout de même deux objets auxquels je tiens beaucoup : le chapeau claque qu'il portait sur scène et une très vieille Breitling que je conserve précieusement... Je ne porte pas de montre.

Vous arrive-t-il de jeter un œil aux vidéos amateurs tournées à l'époque par votre mère ?

Je ne les ai pas vues depuis longtemps. C'est trop douloureux...

Si aujourd'hui Ivo Livi pouvait vous adresser un message, qu'aimeriez-vous qu'il vous dise ?

Je suis fier de toi. ■

[@gabrielbert](#)



LES PÊCHEURS FRANÇAIS
ACCUSENT LES ANGLAIS
DE PILLER NOS FONDS
SOUS-MARINS EN SE MOQUANT DES
RESSOURCES ET DES RÈGLES

LA COQUILLE DE LA DISCORDE

*A bord du « Schneivin's » de
Maxime Vigot. Bruno, Jason, Ridha et
Quentin remontent les dragues. Ils ne font
pas plus de quatre sorties par semaine.*

PHOTOS PIERRE MOREL



*Le 29 octobre. Deux marins normands
surveillent le « Vertrouwen DS11 ». Ce « tangonnier » anglais
a éteint l'émetteur AIS qui signale sa position.*



Sur le « Schneivin's » de Dieppe, l'équipage, garde toujours un œil sur les bateaux anglais qui pêchent à proximité. Sur les « coquillards » français la colère gronde. Les marins dénoncent « le coup de Trafalgar » de leurs collègues britanniques qui naviguent au large de la Normandie. Dans cette zone convoitée, les flottilles

étrangères sont chaque année de plus en plus nombreuses à ratisser les fonds. Et cela en dépit des accords franco-britanniques pour préserver les écosystèmes. En jeu : un pactole de plus de 40 millions d'euros et la survie de 2 000 marins pêcheurs français. Qui souhaiteraient plus de sens des responsabilités de la part de leurs voisins.



Le « Paskisa » du port de Dieppe, un « coquillard » typiquement français avec ses deux bords de cinq dragues, charge 2 tonnes de coquilles, le maximum autorisé par sortie.

A bord du « Schneivin's », les marins font le tri sur le pont arrière et rejettent celles qui sont trop petites.

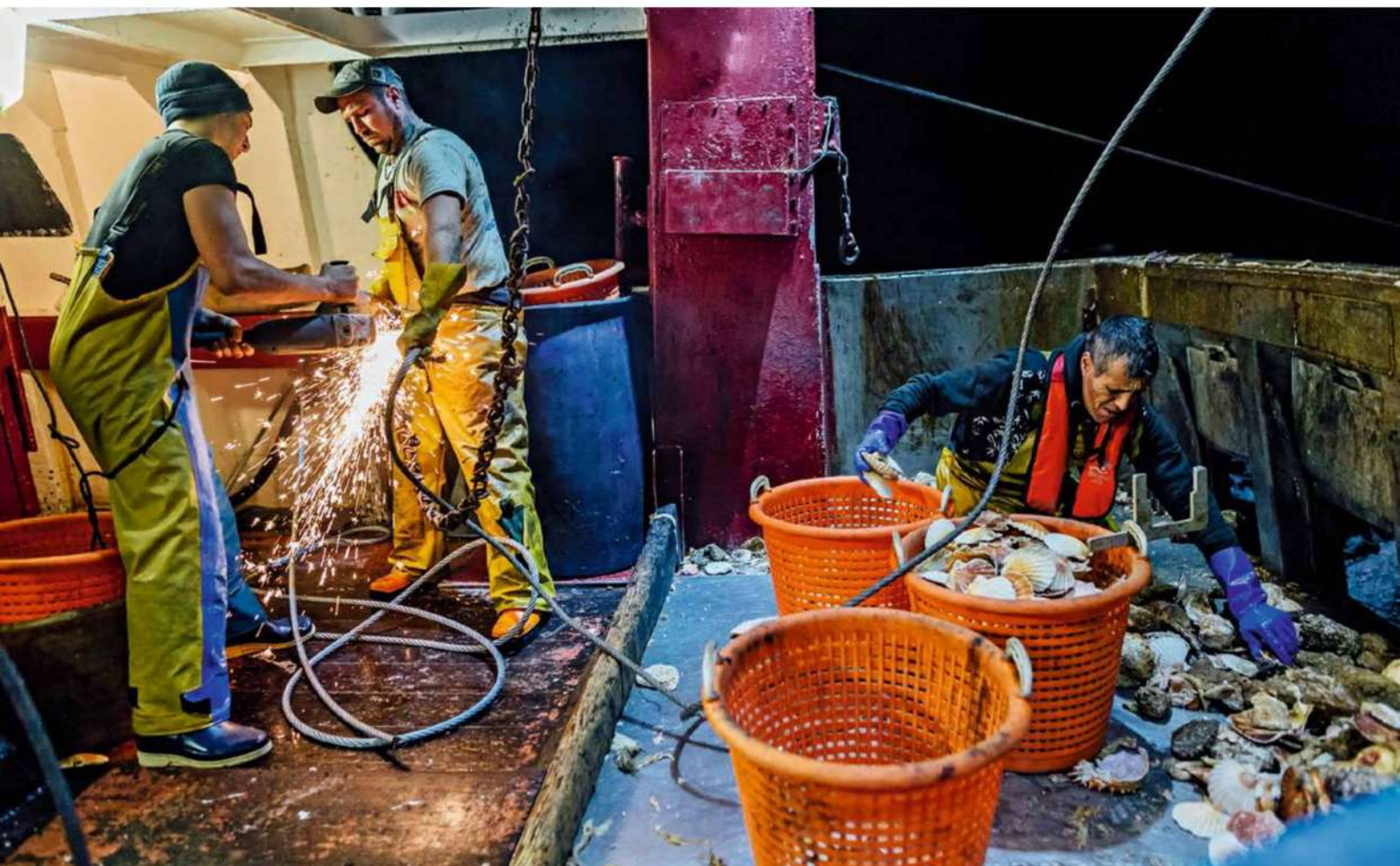




LES BATEAUX DE LA PERFIDE ALBION RACLENT EN UNE JOURNÉE LA PÊCHE D'UNE SEMAINE D'UN CHALUTIER FRANÇAIS

Le « Vertrouwen DS11 » de Plymouth, sans quotas, aligne deux bords de 12 dragues et embarquera jusqu'à 10 tonnes.

Vendredi, 21 h 30. Un câble vient de rompre à bord du « Schneivin's ». L'équipage répare en quelques minutes pour continuer la pêche. Elle durera trente-six heures.



LA FRUSTRATION DES MARINS EST D'AUTANT PLUS VIVE QUE LA SAISON S'ANNONÇAIT LA PLUS RICHE DEPUIS QUARANTE ANS

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À DIEPPE ANNE-SOPHIE LECHEVALLIER

La petite grue débarque un à un les sacs en plastique bleu remplis de coquilles Saint-Jacques. Les traits tirés par les nuits en pointillé, la barbe pas rasée depuis une semaine, Maxime Vigot, 46 ans, suivi par Quentin, Bruno, Jason et Ridha, enjambe les barrières du «Schneivin's». L'équipage reste au port de Dieppe pour une trentaine de minutes, le temps de décharger, de faire le plein de gazole et de se ravitailler en pain et en viande. Leurs compagnes et leurs enfants sont là. Ils sont impatients de grappiller quelques instants à leurs hommes et à leurs pères, qu'ils n'ont pas vus depuis cinq jours à la maison. Kevin, le fils cadet de Maxime, saute à bord. Fier, il montre que c'est lui qui sourit à côté de son frère, sur la grande photo collée sur les flancs de la cabine de pilotage. Les cloches sonnent midi quand le «Schneivin's» largue les amarres pour aller pêcher son quatrième et dernier quota de la semaine. Il est autorisé à rapporter 2 tonnes de coquilles. Trente-six heures, contre moins de douze heures habituellement, seront nécessaires à l'équipage pour atteindre le quota. La faute des Anglais et des Irlandais, qui auraient ratissé les fonds marins. Ce sont eux qui, sur le quai comme sur le pont, monopolisent les discussions des Normands.

L'«Albion», le «Sylvia Bowers», l'«Isla»: les bateaux immatriculés outre-Manche sont nombreux au large de la baie de Seine. Pascal Coquet, le président du comité régional des pêches de Haute-Normandie, suit à la trace leurs allées et venues sur son portable. Un site Internet indique leur positionnement en temps réel, grâce au système d'identification automatique. Jamais ce pêcheur retraité n'a dénombré autant de Britanniques dans la zone. Il a bien compté les dizaines de sacs remplis de coquilles entassés dans leurs grandes cales sur les photos que les marins anglais affichent sur le réseau social Facebook, comme des trophées. Alors, avec ses pairs, il dénonce une «razzia».

«On va virer», hurle Maxime depuis la cabine de pilotage à ses marins, qui ont enfilé à la hâte leur salopette jaune, leurs gants et leurs bottes. La sirène se met à hurler. Sur le pont arrière, les douze dragues, hissées par des câbles, déversent avec fracas ce qu'elles ont récolté pendant le trait, qui a duré une heure. Des coquilles, quelques blancs de seiche et autant de cailloux. Il faut réparer les dragues avant de les renvoyer à la mer le plus rapidement possible. En dix minutes, Quentin, Ridha, Jason et Bruno

trient le monticule à la main. Les coquilles trop petites sont rejetées à l'eau, tout comme les pierres, d'autant plus nombreuses que la zone a déjà été explorée. Chaque trait correspond environ à deux sacs de 55 kilos de coquilles. Si le gisement était encore en début d'exploitation, ils pourraient remonter jusqu'à 8 sacs par trait. Une énième cigarette aux lèvres, ils retournent dans le carré dormir une vingtaine de minutes avant le prochain trait, regarder une émission sur la télé de la cuisine ou fomentier leur prochaine blague de potache. Le repos attendra les jours de mauvais temps. Sur l'ordinateur de sa cabine, Maxime observe une carte qui garde en mémoire toutes ses trajectoires des quinze dernières années, depuis qu'il est capitaine. A la radio, sur un canal brouillé, il parle avec cinq de ses amis patrons de bateaux à Dieppe. Ils s'entraident, se dépannent et se renseignent sur le stock de coquilles. Dans ses jumelles, il repère un Anglais à l'horizon, le «Vertrouwen DS11», qui a coupé son radar pour passer inaperçu. «C'est lamentable, lâche Maxime à Pierre, notre photographe, entre deux quarts. Ils se servent de nos positions pour localiser les bons endroits. En une journée, ils ramassent avec leurs gros bateaux ce que je mets une semaine à prendre. Je me sens impuissant, nous ne jouons pas avec les mêmes armes.»

Les Britanniques ne font pourtant rien d'illégal. Quand ils sillonnent la Manche au-dessus des «taches» de coquilles, ils n'ont qu'une seule obligation, celle de rendre à la mer les juvéniles. De toute façon, ils ne peuvent vendre que des coquilles d'au moins 11 centimètres. Mais avec leurs dragues, dont les anneaux métalliques mesurent 8 centimètres de diamètre, ils ramassent tout. Les Français, eux, ont pour obligation d'utiliser des anneaux de 9,2 centimètres. «Ils doivent les remettre à l'eau. Mais une jeune coquille de 9 centimètres va être pêchée jusqu'à 40 mètres de profondeur avant d'être remontée en surface. Le temps qu'ils les trient et les remettent à l'eau, il peut y avoir beaucoup de mortalité», se désole Eric Foucher, chercheur à l'Ifremer de Port-en-Bessin et spécialiste de la «Pecten maximus», la saint-jacques.

Pendant que les navires étrangers sont libres de pêcher les quantités qu'ils désirent, quand et où ils le souhaitent, les bateaux français respectent depuis trente ans un arsenal de règles grâce auxquelles ils ont amélioré la gestion de la ressource. La pêche



L'écran radar du «Schneivin's», où sont notées les coordonnées des précédentes pêches.



Sur le port de Dieppe. Le président du comité des pêches de Haute-Normandie, Pascal Coquet, avec Maxime Vigot (à droite).



Samedi, minuit. Après trente-six heures en mer, retour au quai et débarquement des 35 sacs de coquilles.



Dimanche matin. En bout de quai, Emilie vend la moitié de la récolte de «L'Equinoxe», le bateau de Pierre, son mari. L'autre moitié partira à la criée.

est interdite l'été afin que les coquilles puissent se reproduire. Les dates d'ouverture varient selon trois zones découpées dans la Manche. Le 1^{er} octobre au nord du parallèle 49°42', qui correspond à une ligne Barfleur-Antifer, le 1^{er} novembre au sud de cette ligne jusqu'à 12 milles des côtes et le 1^{er} décembre à l'intérieur des 12 milles, dans les eaux françaises réservées aux ressortissants. Dès le début du mois d'octobre, les Normands ont vu des bateaux étrangers dans la zone intermédiaire, là où eux-mêmes n'avaient pas encore le droit de travailler. En urgence, le 10 octobre, les préfets ont avancé la date d'ouverture.

Ces contraintes, rares étaient les Français à les contester. Ils avaient fini par y trouver leur compte : ils avaient tout intérêt à laisser les saint-jacques grandir plusieurs années. Elles seraient ainsi plus grosses, meilleures et plus rentables. Vendues plus de 3 euros le kilo à la criée en ce moment, elles permettent aux pêcheurs à la coquille de bien vivre toute l'année. A la veille des fêtes de fin d'année, les prix s'envolent. Sur le quai de Dieppe, Gilles, 52 ans, à trois de la retraite, discute avec sa femme avant de repartir en mer avec ses cinq salariés. Alors qu'un migrant africain marche sur le quai, il peste contre le montant – faux – de l'allocation que lui verserait l'Etat pour subsister. Puis le marin évoque la période d'avant les quotas : «C'était n'importe quoi. Depuis qu'ils existent, on travaille mieux et on gagne mieux notre vie. Mais c'était avant que les étrangers viennent tout piller. Ils ont tous les droits.»

L'Union européenne est souvent accusée de créer trop de contraintes. Mais, sa politique commune des pêches ne se mêle pas de la saint-jacques. Quand elle a été mise en place au début des années 1990, seuls les Français ramassaient ce coquillage au large de leurs côtes. Nul besoin, donc, de définir un partage entre Etats membres. Mais depuis quelques années, les Britanniques s'éloignent de leurs côtes. «En mer du Nord, l'Europe a pris des plans drastiques de reconstitution de la ressource notamment pour le cabillaud, explique Eric Foucher. Des bateaux, jusqu'à 40 mètres de longueur, sont passés des poissons aux coquilles. Les stocks au large de l'Ecosse ont été exploités jusqu'à ce que les rendements baissent drastiquement. Ces gros navires nomades peuvent se redéployer dans les zones les plus propices.»

La frustration des marins est d'autant plus exacerbée que la saison s'annonçait comme la meilleure depuis quarante ans. Aucune toxine n'est venue interrompre la commercialisation. Le prix du carburant – qui représente plus des trois quarts des frais du bateau – est toujours aussi bas. Surtout, Eric Foucher n'a jamais observé de telles ressources : «Nous étions dans une situation exceptionnelle, tous les records étaient battus. Les conditions optimales avaient été réunies pour la reproduction. Les efforts consentis depuis des années sont en train d'être anéantis avec l'arrivée d'une flottille qui n'est absolument pas

régulée. Vu ce qui est pêché en ce moment, je doute que l'année prochaine soit exceptionnelle. Je crains une dilapidation du stock. Quant à la flottille artisanale française, son avenir est incertain si on lui retire son espèce la plus importante d'un point de vue économique.»

La «guerre de la coquille» a parfois dégénéré au large. En baie de Seine, en 2012, plusieurs navires français avaient encerclé cinq bateaux britanniques puis jeté des pierres vers leurs dragues. Il avait fallu l'intervention d'un bâtiment de la marine française pour rétablir le calme. Les pêcheurs s'inscrivent dans la longue histoire de relations conflictuelles entre la Normandie et l'Angleterre, débutée avant Guillaume le Conquérant. «Jamais, en mer, les Anglais n'ont été cordiaux. Jamais un coup de bras», se souvient Jean-Louis Seron, devenu mareyeur à la fin de sa carrière de pêcheur, il y a trois ans. La seule voix dissonante sur le port de Dieppe est celle d'Emilie Villeneuve, 33 ans. Cette fille

En 2012, plusieurs navires français ont encerclé cinq bateaux britanniques et jeté des pierres vers leurs dragues

et femme de pêcheurs s'affaire derrière son étal au bout du quai. Elle y vend chaque matin la moitié de la pêche de «L'Equinoxe», le bateau de son mari. Tout en nettoyant les noix, elle s'agace : «Ce qui est dit sur les Anglais est faux. Quand nous allons pêcher le poisson chez eux, cela se passe très bien. Ils ne font rien de mal. S'ils n'étaient pas là à ratisser, la pêche serait si abondante que le prix de nos coquilles dégringolerait.»

Les Anglais et les Normands signent chaque année, depuis 2013, une entente cordiale. Le «gentlemen's agreement» interdit aux navires anglais de plus de 15 mètres de venir pêcher la coquille avant l'ouverture de la pêche française. Mais cet accord informel ne dit rien des moins de 15 mètres. Jim Portus, le représentant de la South Western Fish Producers Organisation, cherche l'apaisement. «Nous ne faisons rien d'illégal. Nous respectons l'interdiction de pêcher au sud des 12 milles. Avec leurs 300 bateaux, les Français auront toujours une activité bien plus importante que la flottille britannique», explique-t-il. Ce fervent supporter du Brexit, comme ses collègues qui ont voté «Leave» à plus de 90 %, selon une étude de l'université d'Aberdeen, prévient : «Une fois sortis de l'Union européenne, nous déciderons qui aura accès à nos ressources et à nos eaux. Je suis certain que nous parviendrons à un accord, car nous voulons continuer à accéder au marché français et les pêcheurs français voudront continuer à pouvoir pêcher dans les eaux britanniques. Je suis persuadé que la colère de nos amis normands est passagère. Nous surmonterons ce conflit.» ■ [@aslechevallier](https://twitter.com/aslechevallier)



1

SELENA OU LES ÉPISODES DE SA VIE SUR INSTAGRAM

1. A 7 ans, première
apparition dans
l'émission pour
enfants « Barney
& Friends ».

2. Tout est bon pour
se mettre en scène,
même des courses
au supermarché.



2



3

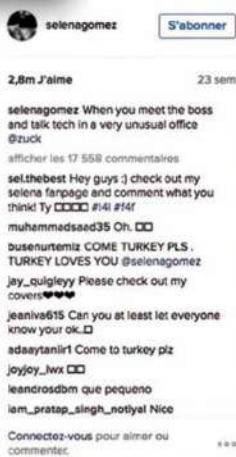
3. Un selfie
pour montrer son
sweat préféré.



4. Avec Mark
Zuckerberg, le patron
de Facebook,
le réseau sur lequel
elle compte
60 millions de fans.



4



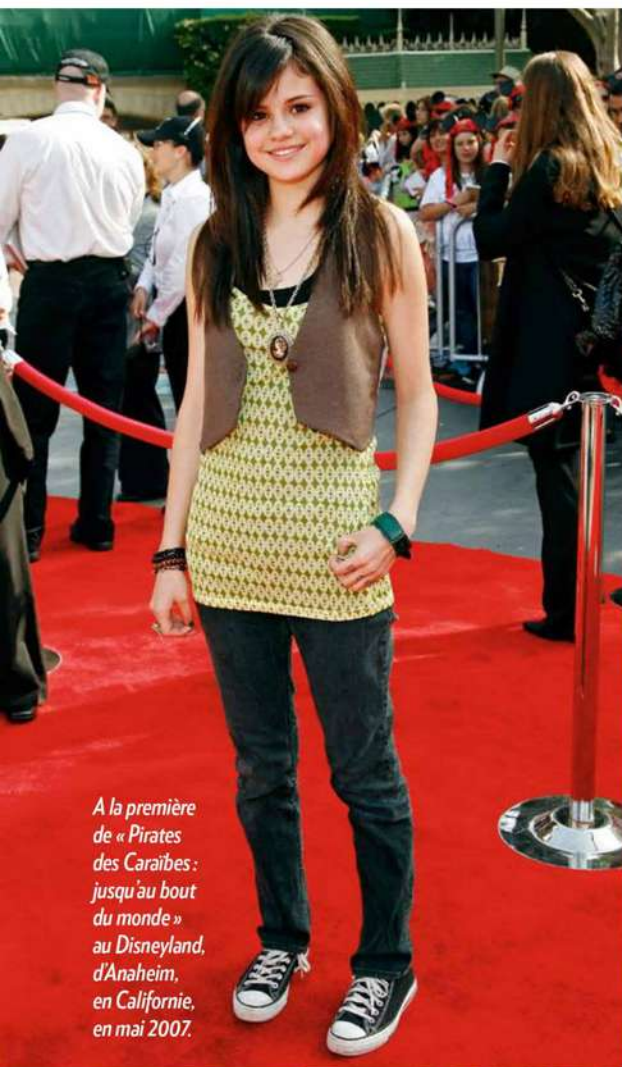


Selena Gomez EN DETRESSE

**A 24 ANS, LA MINISTAR
DE DISNEY DEVENUE
UNE MÉGASTAR D'INSTAGRAM
EST FRAPPÉE EN PLEINE
GLOIRE PAR UNE TERRIBLE
MALADIE AUTO-IMMUNE**

Elle a décidé de se détourner des flashes. Un comble pour cette Texane d'origine mexicano-italienne qui a toujours rêvé de lumière et de célébrité. Seulement 24 ans mais déjà dix-sept ans de carrière et plus de 100 millions d'abonnés à son compte Instagram. A 12 ans, Selena Gomez est sélectionnée pour intégrer Disney Channel. Cette princesse en puissance se fait ensorceleuse espiègle dans « Les sorciers de Waverly Place », la série qui cartonne. Comme elle a plus d'un tour dans son sac, elle chante, fonde son groupe, est récompensée par des disques d'or. Mais, depuis un an, sa vie n'a plus rien d'un conte de fées. L'Américaine multiplie les séjours à l'hôpital. Pour faire cesser les rumeurs, elle a dévoilé souffrir d'un lupus, une maladie auto-immune. Depuis le 15 août, la star la plus suivie au monde sur les réseaux sociaux a disparu des écrans.

*Au gala du Met à New York, le 2 mai 2016.
Elle a renoncé à tous ses projets professionnels.*



A la première de « Pirates des Caraïbes : jusqu'au bout du monde » au Disneyland, d'Anaheim, en Californie, en mai 2007.



Avec Justin Bieber en 2011 aux Music Awards à Los Angeles. Leur passion destructrice fera le buzz sur les réseaux sociaux pendant quatre ans.



Le 13 octobre dernier, de la clinique de Seymour (Tennessee), où elle est en soins depuis plus d'un an.



En novembre 2015, lors du défilé Victoria's Secret Fashion Show à New York.

EN 2013, RIEN NE LUI RÉSISTE, PAS MÊME JUSTIN BIEBER. SURNOMMÉ « JELENA », LEUR COUPLE ATTIRE TOUS LES REGARDS

PAR MÉLINÉ RISTIGUIAN



Émeute de fans en attente d'un selfie avec leur star à Paris, en septembre 2015.

Une ombre quitte l'hôpital de Seymour, Tennessee. Blafarde, amaigrie, cachée derrière ses lunettes noires, la jeune femme essaie de faire bonne figure. En vain. Selena Gomez bénéficie de quelques heures de permission pour rendre visite à sa famille... escortée par les dizaines de paparazzis ! A seulement 24 ans, le temps de l'insouciance semble déjà loin, quand la vedette de l'écurie Disney enchantait des dizaines de millions de fans.

Hospitalisée depuis plus d'une année, la jeune femme lutte contre un mal irréversible. Les rumeurs, contradictoires, couraient. Problèmes de drogue ? Tentative de suicide ? Anorexie ? Lassée des commérages,

Selena révèle finalement que, depuis 2013, elle souffre d'un lupus, une maladie chronique auto-immune. Autrement dit, les cellules qui doivent protéger le corps l'attaquent. Le défenseur devient l'agresseur. On n'en guérit pas, on peut seulement atténuer les effets.

C'est le choc. Condamnée au repos absolu, Selena annule sa tournée mondiale et trouve refuge dans une clinique spécialisée. Paniqués, ses fans scrutent la moindre déclaration ou apparition sur ses réseaux sociaux. L'absence excite leur curiosité : c'est la ruée, 100 millions de followers sur Instagram et 11 millions d'abonnés sur YouTube. Un record paradoxal, alors que la star la plus observée du monde fuit la médiatisation pour se concentrer sur sa survie.

C'est la fin de son monde rêvé. Pourtant, lorsqu'elle commence sa carrière, à 7 ans, la fillette ne rêve que de fans en délire. Elevée par une mère-ado de 16 ans, la gamine est gavée de macaronis au fromage. Seul loisir : le théâtre. Selena suit sa mère quand celle-ci monte sur les planches. Sa passion pour la comédie ne fait que commencer. Sa vraie vie. Elle se produit à son tour sur les scènes régionales et entame une course aux castings au côté de sa maman devenue son mentor. Auditionnée pour l'émission « Barney & Friends », elle décroche son premier rôle. Seize épisodes lui ouvrent les portes d'un nouveau monde. Son avenir est tout tracé, car elle est repérée à l'âge de 12 ans par Disney Channel. Le géant américain de l'« entertainment » a forgé bon nombre de stars, Justin Timberlake, Britney Spears, Christina Aguilera. Elle se révèle dans plusieurs séries à succès de la chaîne. En 2007, elle est choisie pour un des rôles principaux du feuilleton Disney « Les sorcières de Waverly Place ». Les jeunes téléspectateurs sont fascinés par les aventures d'Alex Russo, sorcière maligne et extravertie. Cinq années de triomphe. En 2009, la série est adaptée en long-métrage. Plus de 11,4 millions de téléspectateurs !

Sa carrière lancée, Selena se jette dans un nouveau défi, la chanson, et fonde son propre groupe. Son premier album, « Kiss and Tell », certifié disque d'or, reçoit pourtant un accueil mitigé de la part des critiques. Sa voix manque de justesse. Qu'importe ! Son boyfriend de l'époque, Nick Jonas,

l'aide à développer son talent. Dans son troisième album, « When the Sun Goes Down », en 2011, « Love you Like a Love Song » est un tube mondial. Enfin !

Grâce à son premier album solo, « Stars Dance », et les chansons « Come and Get It » et « Slow Down », Selena est au sommet en 2013. Personne ne lui résiste. Surtout pas ce petit prodige de Justin Bieber. Le couple est si fusionnel que les fans l'appellent « Jelena », contraction de Justin et Selena. Leur histoire a été révélée en 2010, lorsqu'ils ont été aperçus, main dans la main, dans un restaurant de Los Angeles. Il faudra pourtant attendre un an avant que les amoureux officialisent leur relation en arrivant enlacés à la cérémonie des Oscars. Le couple « powerfull » ne se cache plus. Rapidement, la romance s'effiloche. Première sépa-

Leur relation toxique prend fin en 2014. Un soulagement ? Non, une descente aux enfers

ration en novembre 2012. Coupable : leurs emplois du temps surchargés. Surtout celui du chanteur – de deux ans le cadet de Selena –, très infidèle. D'autres ruptures suivront. Pendant deux ans, le couple se déchire, enchaîne disputes et réconciliations. Jalousies, chantages, révélations dans la presse : les jeunes gens ne s'épargnent rien avant de retomber dans les bras l'un de l'autre. Leur « Je t'aime moi non plus » alimente le buzz et fait exploser le nombre d'abonnés sur leurs réseaux sociaux. Cette relation, aussi passionnelle que toxique, prend fin en 2014. Un soulagement ? Non, une descente aux enfers. Des crises de panique paralysent les activités de Selena. Ravagée par son amour destructeur, elle sombre peu à peu. A cette dépression s'ajoute, on le sait aujourd'hui, ce lupus qui la mine. Seul réconfort pour une Selena diminuée, l'amour de ses fans augmente sans cesse. Par millions affluent les messages d'espoir. ■

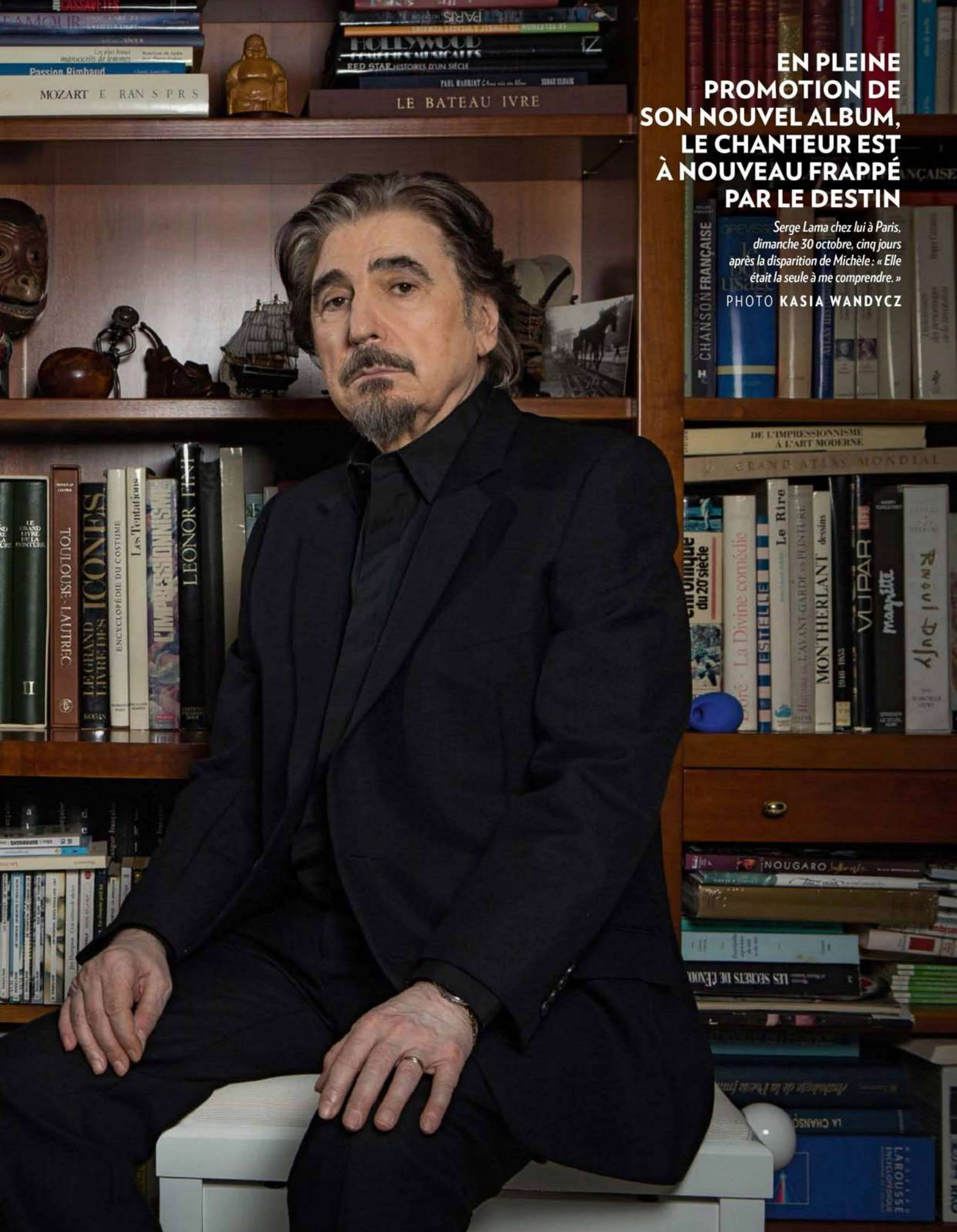
[@meliristi](#)



SERGE LAMA

“J’AI PERDU LA FEMME DE MA VIE”

Pour elle, il avait écrit « La femme qu'on aime » deux décennies après leur rencontre. Le 25 octobre, Michèle, 71 ans, est seule dans leur maison de campagne quand elle succombe à un accident vasculaire cérébral. Pour Serge, cette tragédie en réveille une autre, la disparition de Liliane, son premier amour. Cet automne devait être celui de la consécration avec la sortie de l'intégrale de ses chansons, « Un homme de paroles » (éd. Flammarion), et de son disque « Où sont passés nos rêves ? ». Le titre paraît aujourd'hui particulièrement cruel à l'artiste. Et aux millions de Français qui ont aimé entonner avec lui : « Quand tu t'en vas... je suis malade, complètement malade, comme quand ma mère sortait le soir et qu'elle me laissait seul avec mon désespoir. »



**EN PLEINE
PROMOTION DE
SON NOUVEL ALBUM,
LE CHANTEUR EST
À NOUVEAU FRAPPÉ
PAR LE DESTIN**

*Serge Lama chez lui à Paris,
dimanche 30 octobre, cinq jours
après la disparition de Michèle : « Elle
était la seule à me comprendre. »*

PHOTO KASIA WANDYCZ

“MICHÈLE A BEAUCOUP SOUFFERT DE MES LIAISONS, MAIS ELLE SAVAIT QUE JE ME TROUVAIS LAID ET QUE J'AVAIS BESOIN D'ÊTRE RASSURÉ”

INTERVIEW **CAROLINE ROCHMANN**

Paris Match. En pleine promotion de votre nouvel album, vous avez la douleur de perdre brutalement votre épouse, Michèle, à vos côtés depuis quarante-cinq ans...

Serge Lama. A croire que c'est mon destin que ma vie soit jalonnée de catastrophes. Ma première fiancée, que j'adorais, Liliane Benelli, la pianiste de Barbara, s'est tuée en août 1965 dans la voiture où nous avions pris place et que conduisait notre régisseur de tournée, Jean-Claude Ghrenassia, le frère d'Enrico Macias. Des trois passagers, j'ai été le seul survivant, très grièvement blessé. En 1984, alors que j'interprète "Napoléon" à Marigny, j'apprends avant d'entrer en scène le décès de mes parents dans un accident de la route. Et maintenant



Gracieuse et sportive, Michèle adorait les chapeaux, qu'elle portait même en faisant du ski nautique, une de ses passions.

Michèle, qui n'était pas malade et dont rien ne laissait supposer une disparition si soudaine. Elle était partie se reposer dans notre maison de campagne où elle a été retrouvée morte, victime d'un AVC foudroyant. Chaque fois, c'est comme si le destin me reprenait d'une main ce qu'il m'avait donné de l'autre.

Tout en ayant fait, au long de votre vie, appartement séparé avec Michèle, votre relation n'en était pas moins fusionnelle...

J'avais rencontré Michèle en 1969, à Chamonix, par l'intermédiaire d'une amie. Mon coup de foudre pour elle fut immédiat, même si elle était aussi discrète et timide que j'étais moi-même exubérant à l'époque. Parce qu'elle n'était pas libre, notre histoire n'a véritablement commencé qu'en 1971. Tous les deux du signe du Verseau, nous étions l'un comme l'autre de nature très indépendante et avons décidé très vite de ne pas habiter ensemble, pour préserver notre amour. Michèle était tout pour moi. C'était une femme d'exception, tournée vers les autres et cherchant toujours à faire plaisir. Elle était à la fois ma femme, ma mère et ma meilleure amie. Je lui avais aussi confié toute la gestion matérielle de ma vie, un domaine dont j'ignore tout. Aujourd'hui, je suis d'autant plus désemparé que j'ai toujours pensé partir le premier. Elle m'abandonne si brusquement, comme ce fut le cas pour Liliane... Je n'arrive pas encore à réaliser sa disparition.

Le début de votre histoire ne fut pourtant pas simple...

J'avais tellement sacralisé Liliane après son décès que je culpabilisais d'aimer une autre femme. Inconsciemment, je désirais que Michèle devienne Liliane. J'aurais aimé qu'elle joue du piano. En même temps, toutes les deux étaient des femmes secrètes et mystérieuses...

Ne vivant pas ensemble, peut-on dire que Michèle et vous avez vécu comme des fiancés ?

Toutes nos rencontres étaient des rendez-vous. Nous décidions

régulièrement de passer trois jours tous les deux, puis chacun rentrait chez soi. Il faut dire aussi que de 1972 à 1984, j'étais en tournée 250 jours par an, ce qui fait que nous n'avions guère l'occasion de nous voir. J'ai réalisé plus tard que, au fond, j'étais malheureux. Que ce rythme effréné n'était qu'une fuite en avant.

Un artiste célèbre attire bien des convoitises, et vous étiez vous-même un grand séducteur...

Lorsque je vivais avec Liliane, être amoureux signifiait pour moi être fidèle. Je ne l'ai d'ailleurs jamais trompée. Après mon accident, en sortant de l'hôpital, j'étais un autre homme. Quelque chose s'était brisé en moi, que je n'ai pas pu réparer. J'avais aussi besoin de me rassurer, car je me suis toujours trouvé laid. Quand le succès est venu, les femmes ont commencé à s'intéresser à moi et je n'ai pas su résister...

Durant votre vie de couple avec Michèle, vous n'avez guère su résister davantage à la tentation...

Michèle était très fine. Elle supportait mes incartades, mais elle a beaucoup souffert de mes liaisons. J'ai eu le grave tort de faire d'elle ma confidente, plus par inconscience que par égoïsme.

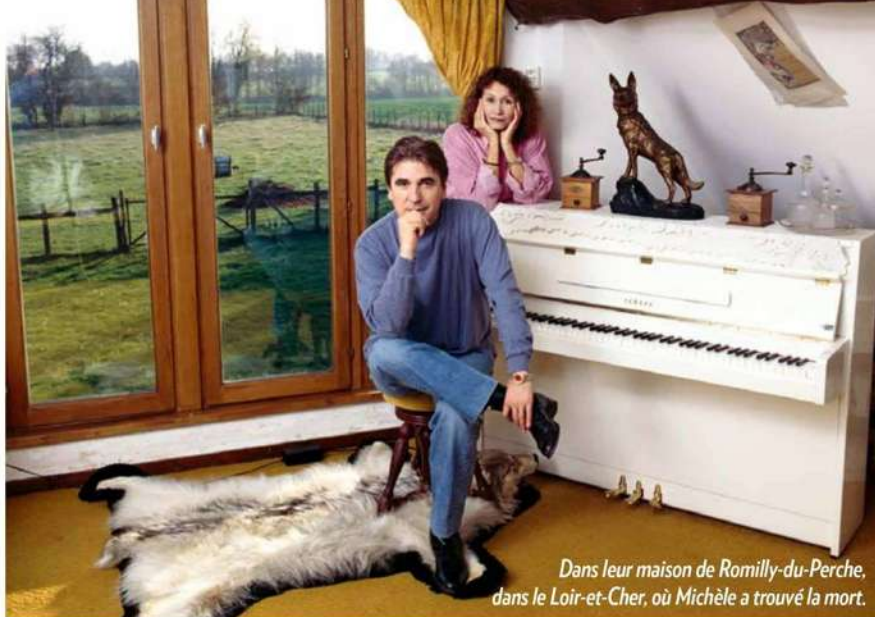
« Je suis un mec sombre, un écorché vif qui tente d'être un joyeux pessimiste »

Je me disais naïvement que puisqu'elle me connaissait parfaitement, elle seule pouvait me comprendre. Et puis, c'était une façon de me déculpabiliser, de ne pas garder tout cela pour moi. En la mettant au courant de mes frasques, j'avais l'impression de ne pas lui mentir. Je l'ai beaucoup aimée mais je l'ai fait beaucoup souffrir. Je me souviens qu'elle me disait : "Je suis comme le lierre. Je meurs où je m'attache."

Au bout de vingt ans d'amour, vous avez tout de même fini par l'épouser !



*Serge et Michèle
avec leur fils, Frédéric,
à Porto-Vecchio,
en Corse, en 1983.*



*Dans leur maison de Romilly-du-Perche,
dans le Loir-et-Cher, où Michèle a trouvé la mort.*

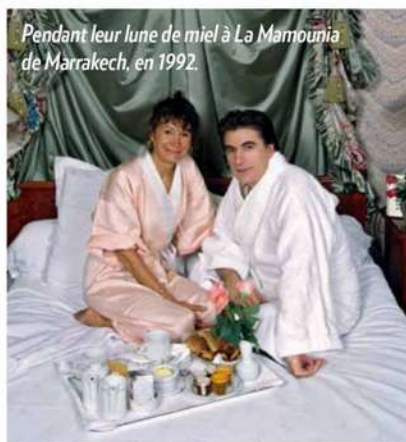
Durant ces vingt années, elle ne m'avait jamais parlé mariage. Mais en 1991, alors que notre fils, Frédéric, avait 10 ans, je lui ai dit: "Si jamais il m'arrive quelque chose, tu n'auras rien, tu seras complètement démunie. Je veux te protéger." Elle ne voulait rien entendre mais a quand même fini par dire oui... à reculons. Nous avons fait un grand mariage où elle avait l'air d'une princesse et moi d'un paysan mal dégrossi.

C'est curieux, ce complexe social que l'on retrouve dans "Quand on est pauvre", l'un des titres de votre nouvel album...

Au sommet de la gloire, j'étais invité partout et j'ai pu constater combien beaucoup de membres de la haute société, pour la plupart héritiers de dynasties financières, avaient une façon de me complimenter qui, finalement, me rabaisait! L'argent d'un artiste, comparé au leur, n'est rien. J'avais la sensation de n'être pour eux qu'un raté qui avait eu de la chance!

Ces dernières années, votre relation avec Michèle s'était quelque peu transformée...

Comme je vous le disais, Michèle était une personne indépendante, presque sauvage, qui adorait sa maison de campagne, ses animaux et ses arbres, auxquels elle parlait. Il est vrai que, depuis quinze ans, notre amour s'était transformé en tendresse; mais il était hors de question de divorcer, tant nous tenions à notre lien indéfectible. Nous déjeunions ensemble au moins une fois par semaine et continuions de partager des week-ends, les anniversaires, Noël et tous les événements familiaux. Chaque année, depuis très longtemps, je lui écrivais un poème sur l'automne. Progressivement, elle était devenue une mère et mes histoires d'amour n'étaient plus source de souffrance pour elle. Sa



*Pendant leur lune de miel à La Mamounia
de Marrakech, en 1992.*

seule crainte était que je tombe entre les mains d'une personne qui me détruirait ou me fasse du mal. C'est la raison pour laquelle elle ne manquait pas de jauger la moindre de mes relations!

Etes-vous très proche de Frédéric, le fils que vous avez eu ensemble?

Frédéric a aujourd'hui 35 ans et dirige plusieurs sociétés. Il a été en grande partie élevé par sa mère, qui était, bien sûr, beaucoup plus présente que moi. Elle l'entourait d'énormément d'amour et de tendresse, mais savait aussi se montrer d'une grande fermeté. Frédéric est effondré. A moi, désormais, de me montrer à la hauteur dans ces moments si difficiles, d'être le mur sur lequel il peut s'appuyer. **Vous donnez l'impression d'avoir toujours tenu à votre liberté par-dessus tout, d'avoir toujours eu peur de l'enfermement...**

Ma mère ne m'accordait aucune liberté. Adolescent, j'étais interdit de tout. Je n'avais même pas le droit d'aller à une boum chez des copains, au prétexte que nous n'aurions pas pu rendre l'invitation! Il y a environ un mois, Michèle avait recueilli un oiseau blessé, qu'elle avait soigné avant de lui rendre sa liberté.

J'ai été cet oiseau blessé que Michèle avait pris au creux de ses mains pour qu'il ne se fasse pas mal, tout en lui laissant sa liberté après la mort de Liliane. Ma mère m'a d'ailleurs dit, à la fin de sa vie: "Nous n'avions pas compris qu'il fallait te laisser ta liberté. Ça a été notre erreur."

Serge, plus vous avancez en âge, plus il semble que votre rire légendaire n'ait été qu'une façade...

Je suis un mec sombre et mélancolique, un écorché vif qui tente d'être un joyeux pessimiste. Je suis très sensible et le monde me fait peur. Les femmes que j'aime sont celles qui me comprennent sans que je profère le moindre mot. Qui savent détecter ce qui ne va pas. Qui sont des lumières d'ombre.

A quoi attribuez-vous cette mélancolie?

Elle a commencé avec l'ennui qui, en ce qui me concerne, a été un ennui de naissance. J'ai toujours eu l'impression de ne pas exister, de voir les autres comme à travers un aquarium. J'ai du mal à appréhender le réel et à rentrer dans la vraie vie. Parfois, lorsque je parle à quelqu'un, je me détache de la conversation. J'ai l'impression que les gens font semblant d'exister, et que moi, j'existe mais sans être. Et puis, mes deuils sont toujours en moi et parfois durs à porter.

Comment vivez-vous cette obligation de faire la promotion de votre nouvel album au moment où votre femme disparaît?

Cette promotion me force à réagir et à penser à autre chose quelques heures par jour... Je regrette toutefois que Michèle n'ait pas eu le temps de découvrir l'album, elle qui ne voulait écouter qu'un produit fini. En même temps, je sais que de là où elle se trouve maintenant, elle continuera toujours à veiller sur ceux qu'elle aimait et à les protéger. ■

C'est l'homme qui prend la mer. Armel retrouvera Aurélie dans un peu plus de 80 jours, après un éprouvant tour du monde sans escale, sans assistance, où tant de navires ont sombré... Femme d'un marin qui a commencé à régater à l'âge de 9 ans, Aurélie a toujours su qu'elle devait partager: «Je ne me suis jamais interposée entre le bateau et lui.» D'autant qu'Armel a un compte à régler avec le sort: il a terminé deux fois deuxième de cette course mythique, la plus difficile. Départ le 6 novembre. Mi-janvier 2017, Aurélie guettera la voile bleue de «Banque Populaire» sur le port des Sables-d'Olonne. Et, cette fois, elle espère bien embrasser le vainqueur.

Aurélie et Armel vont prendre la navette pour l'île de Batz, là où le marin a débuté il y a trente ans sur un Optimist.

PHOTOS **PHILIPPE PETIT**



A woman with brown hair, wearing a grey sweater and blue jeans, is smiling and pointing her right index finger towards the sea. She is standing on a concrete pier with a white metal railing. The pier extends into a blue body of water under a bright blue sky with white clouds. In the distance, a small lighthouse is visible on the pier's end, and a rocky shoreline is visible in the foreground.

A NOUS DEUX LE VENDÉE GLOBE

LE MARIN BRETON SE
LANCE À L'ASSAUT
DU TOUR DU MONDE
EN SOLITAIRE.
POUR LA TROISIÈME
FOIS ET EN FAVORI

« PLUS J'AVANCE DANS LA COURSE, MIEUX JE ME SENS. JE FAIS CORPS AVEC LE BATEAU, JE SAIS QUAND IL SOUFFRE, QUAND IL VA BIEN, J'EN CONNAIS LES MOINDRES BRUITS »

INTERVIEW FLORENCE SAUGUES

Paris Match. Vous habitez et vous vous entraînez à Port-la-Forêt, dans le Finistère Sud. Vous avez choisi de nous rencontrer en baie de Morlaix. Pourquoi ?

Armel Le Cléac'h. Ce triangle Roscoff, Carantec, île de Batz est le berceau de mon enfance. C'est le périmètre que je ne devais pas dépasser quand j'ai commencé à faire de l'Optimist. J'ai grandi à Saint-Pol-de-Léon. Mes grands-parents maternels habitaient à Locquéno, au bord de la rivière de Morlaix. On sortait de la maison et on était sur la cale. J'ai appris à godailler devant chez eux. Je partais pêcher avec mon grand-père. Après une carrière dans la marine en tant qu'officier, il était devenu marin pêcheur.

L'iode est-il inscrit dans vos gènes ?

Armel. Mes grands-parents maternels et paternels venaient du même village. Du côté de ma mère, la famille avait la tradition de la mer. Du côté de mon père, ils étaient tournés vers la campagne. Je passais mes vacances entre terre et mer : d'un côté le bateau, de l'autre les bois et les cabanes.

Est-il vrai que vous avez un grand-oncle qui a traversé les océans pour s'établir en Polynésie ?

Armel. Oui, mais il n'était pas marin. Il était évêque aux Marquises. Nommé au début des années 1970, il y a vécu près de quarante ans. Il a fait traduire la Bible en marquisien et construire une cathédrale en intégrant les croyances locales, comme les tikis [hommes-dieux représentés sous forme de sculptures]. Nous étions allés lui rendre visite avec Aurélie, en 2005, pour notre voyage de noces.

Vous dites que votre famille paternelle est plutôt terrienne, mais c'est votre père, Jean-Gabriel, qui vous a transmis la passion du large !

Armel. Paradoxalement, mon père est devenu fan de la plaisance. Il a acheté un bateau de croisière. Et pendant des années, nous avons eu le même rituel. Le 14 juillet, nous allions jusqu'au bateau qui mouillait non loin du pont de la

Corde qui relie Saint-Pol-de-Léon à Carantec. Toute la famille embarquait à bord. Nous remontions la rivière et on s'arrêtait à la hauteur de l'île de Batz. De là, nous admirions le feu d'artifice de Roscoff depuis le pont. Ensuite, nous levions l'ancre pour trois semaines. Pour moi, c'était l'aventure.

A cette époque, il paraît que vous aviez le mal de mer...

Armel. C'est vrai ! Heureusement, je n'ai plus été malade dès que j'ai commencé à manœuvrer et à barrer moi-même.

Aurélié, comprenez-vous cette attirance pour la navigation ?

Aurélié. J'ai grandi à 20 kilomètres

« J'ai appris à dormir sur commande, mais jamais plus d'une heure » Armel

d'ici. La première fois que je suis montée sur un bateau, je ne savais pas marcher. J'ai appris à naviguer mais je n'ai pas fait de compétition.

Transmettez-vous à votre tour cet amour à vos enfants, Louise, 9 ans, et Edgar, 5 ans ?

Armel. J'ai récupéré l'Optimist de mon enfance et Louise m'a demandé récemment de lui apprendre à naviguer...

Armel, quand avez-vous su que la course au large serait votre destin ?

Armel. Quand j'ai commencé la voile, ce que j'aimais par-dessus tout : être seul sur mon bateau, unique maître à bord.

La course en solitaire s'est naturellement imposée à vous...

Armel. Je me souviens du premier Vendée Globe. C'était en 1989. J'avais 12 ans. Ma mère m'avait acheté l'agenda de la course. Dedans, il y avait les fiches de tous les bateaux et de tous les concurrents. Je reportais chaque jour la position des marins et je traçais leur parcours. Je me suis dit : « C'est ce que je veux faire ! »

Vous vous entraînez comme un sportif de haut niveau. Est-ce la clé du succès, selon vous ?

Armel. Ma préparation est globale, aussi bien physique que mentale. Chaque semaine, je nage trois kilomètres. Je fais des sorties en VTT et trois entraînements en salle, renforcement musculaire et cardio. Je m'astreins à trois séances de CrossFit, qui sont des exercices de quarante secondes à une minute. En hiver, je cours deux footings par semaine.

Comment gérez-vous votre sommeil ?

Armel. Grâce à la respiration ventrale et à des techniques de relaxation, j'ai appris à dormir sur commande, mais jamais plus d'une heure.



1. A Roscoff, sur la terrasse de l'hôtel Brittany.
2. Le golf est sa passion terrestre, ici à Carantec, c'est sa femme qui l'a initié.
3. Des débuts difficiles l'été 1981, à droite avec le gilet de sauvetage, le mal de mer le fait somnoler. Son frère aîné, Gaël, est à la barre.
4. Seul maître à bord de son « Banque Populaire », au large de l'île de Groix, il file à 25 nœuds.



Est-il vrai que vous pratiquez le yoga à bord?

Armel. Il s'agit plutôt d'étirements. Mon ami et kiné, Gildas, a mis au point des exercices adaptés pour prévenir les blessures et soulager les tensions. Vous jouez au golf. Est-ce que cette discipline participe à votre préparation?

Armel. Aurélie est golfeuse. Un jour, elle m'a offert un stage. J'ai tout de suite accroché. Cela me détend et me donne l'occasion de lâcher prise.

Aurélie. Je voulais lui proposer de pratiquer un sport qui puisse lui apporter quelque chose dans sa préparation et qui nous permette de passer du temps ensemble quand il est à terre.

Qu'amenez-vous à bord pour vous déconnecter?

Armel. De la musique, des podcasts d'émissions de radio comme "Les grosses têtes", "Le jeu des 1 000 €", "La tête au carré", ou les récits d'enquêtes policières de Christophe Hondelatte. J'emporte aussi trois livres, le premier pour descendre l'Atlantique, le deuxième pour les mers du Sud, le dernier pour la remontée. On dit souvent que le moral est au fond de la gabelle. Etes-vous d'accord?

Armel. Complètement. En plus, je suis un bon vivant. Le repas est un instant où j'ai envie de me faire plaisir. J'embarque 50 % de repas lyophilisés et 50 % de plats préparés par un traiteur et emballés sous vide, que j'ai goûtés et validés. J'ai à chaque fois une entrée, un plat et un dessert. Tout a été mis au point avec un nutritionniste. Par exemple, dans les mers du Sud où l'effort est plus soutenu, j'ai besoin de 5000 calories : un repas supplémentaire par jour.

Comment gérez-vous l'état de votre corps et de votre esprit, qui évolue tout au long de la course?

Armel. Au fil des semaines, je perds un peu en masse musculaire dans le bas du corps, mais je me renforce dans le haut. A l'arrivée du dernier Vendée Globe, j'avais perdu à peine 2 kilos. Et plus j'avance dans la course, plus je me sens bien. J'ai même l'impression que je pourrais piloter les yeux fermés. Je fais corps avec le bateau. J'en connais les moindres bruits. Je sais quand il souffre, quand il est bien. Vous êtes dans la dernière ligne droite avant de larguer les amarres le 6 novembre. Comment allez-vous vivre les jours à venir?

Armel. Sur les trois dernières semaines avant le départ, j'en consacre une aux sponsors et aux médias, et une autre à ma famille, mes enfants et mes proches, chez moi, sans personne d'autre. Et la dernière semaine, nous allons tous ensemble aux Sables-d'Olonne. Mais j'avoue que, à ce moment-là, je ne suis plus vraiment avec eux. Je suis en mode rampe de lancement.

Aurélie. La course est presque engagée. Armel est déjà dedans. C'est le troisième Vendée Globe que je vis à ses côtés, je l'appréhende différemment des premiers. Je suis plus sereine, mais probablement que la pression va monter à l'approche du départ. Il faut être forte dans sa tête quand on reste à terre. On

sait qu'on peut vivre des moments inquiétants. Je suis prête!

Les derniers jours doivent être éprouvants pour toute la famille...

Armel. Chaque départ est compliqué et dire au revoir aux enfants est toujours difficile. Mais les quatre derniers jours, je sature. Je n'ai plus envie de parler. Je n'ai qu'un désir, c'est partir. Le matin du départ, je ne souhaite pas que mon fils et ma fille soient sur le ponton. Je l'avoue : je suis déjà ailleurs.

Avez-vous besoin de rompre tout lien lorsque vous êtes en mer?

Armel. Non. J'appelle ma famille deux ou trois fois par semaine, parfois en visio. Ça marche très mal mais ça fait du bien.

Aurélie, quand on a un mari dont le métier est aussi prenant, comment trouve-t-on sa place?

Aurélie. J'ai une formation de juriste. Pendant des années, je l'ai épaulé dans la gestion de ses affaires. Aujourd'hui, j'envisage d'aller jusqu'au bout d'une passion : créer ma marque de vêtements made in France.

Après des expériences aussi intenses qu'un tour du monde en solitaire, lorsqu'on revient à terre la vie ne vous paraît-elle pas fade?

Armel. Non. Au contraire, j'ai besoin et envie de vivre des choses simples : aller chercher le pain, préparer le dîner, jouer avec les enfants... C'est ce qui me res-

« Il sait savourer intensément ses courses, mais aussi notre quotidien » Aurélie

source. Si je ne prenais pas plaisir dans ces moments ordinaires, je ne pourrais pas avoir à nouveau envie de me lancer dans d'autres projets autour du monde.

Aurélie. Il a cette qualité : savoir savourer intensément ses courses, mais aussi les moments simples du quotidien. Il peut tarder à reprendre le rythme, c'est normal : il est imprégné de ce qu'il a vécu, comme un acteur reste imprégné par un rôle. Mais les enfants et moi, nous lui rappelons très vite la réalité.

Aurélie, avez-vous un jour essayé de le retenir?

Aurélie. Jamais, la navigation fait tellement partie de ce qu'il est... ■

@FSaugues

LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE **LA**

VALÉRY ZEITOUN EN ACCORD AVEC UN ÉTÉ 44 PRODUCTION
PRÉSENTE

LE SPECTACLE MUSICAL

UN ÉTÉ 44

UNE HISTOIRE, LEURS 20 ANS,
NOTRE LIBERTÉ

MISE EN SCÈNE : ANTHONY SOUCHET

AU COMEDIA

4, BOULEVARD DE STRASBOURG - PARIS

À PARTIR DU 4 NOVEMBRE 2016
ET EN TOURNÉE DANS TOUTE LA FRANCE

IDÉE ORIGINALE : SYLVAIN LEBEL

DIRECTEUR MUSICAL : ERICK BENZI - LUMIÈRES : JACQUES ROUYEYROLLIS ASSISTÉ DE JESSICA DUCLOS

RÉSERVATIONS : WWW.LE-COMEDIA.FR / 01 42 38 22 22 - WWW.FNAC.COM - WWW.UNETE44.COM





“Je n’ai pas eu d’ordinateur avant l’âge de 19 ans. En revanche, j’avais un boulier”

42

milliards de messages échangés par jour

A la tête d’une fortune de **8,9** milliards de dollars

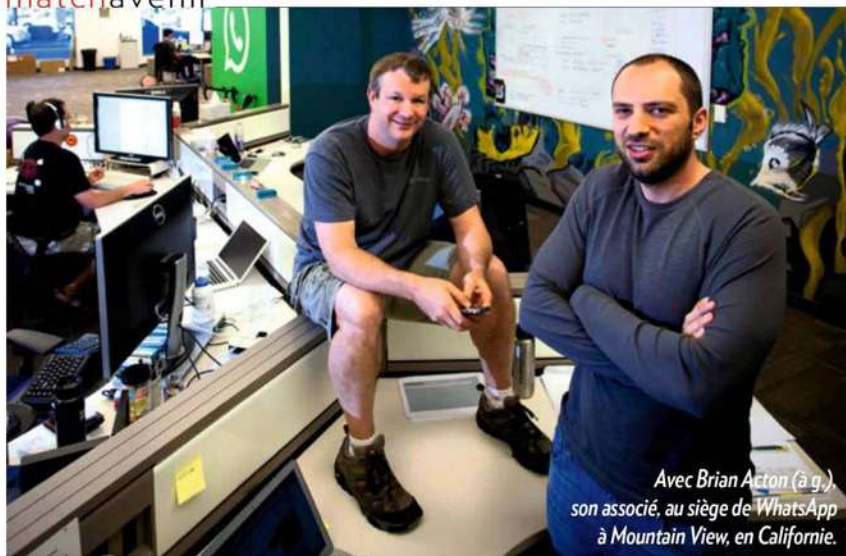
Regardez l’incroyable succès de WhatsApp en infographie.



JAN KOUM LE CRÉATEUR DE WHATSAPP QUI A FAIT PLIER MARK ZUCKERBERG

Facebook avait refusé de l’embaucher. Mais, en 2014, son fondateur déboursait **19 milliards de dollars pour acquérir WhatsApp**, la messagerie instantanée qui a révolutionné la communication digitale. Derrière ce succès : Jan Koum, un jeune Ukrainien arrivé à 16 ans aux Etats-Unis sans parler un seul mot d’anglais.

PAR BARBARA GUICHETEAU



Avec Brian Acton (à g.), son associé, au siège de WhatsApp à Mountain View, en Californie.

SA HANTISE DE L'ÉCOUTE, HÉRITAGE DE SON ENFANCE SOVIÉTIQUE, LE POUSSE À CRÉER UN MODÈLE **LE MOINS INTRUSIF POSSIBLE**

C'est une vraie success story à l'américaine. Jugez plutôt. Au départ, Jan Koum naît en 1976 dans une Ukraine communiste. Pas gagné pour devenir entrepreneur milliardaire. À 16 ans, troubles politiques obligent, il quitte avec sa mère son village près de Kiev pour la côte est des États-Unis. Sans parler anglais à son arrivée, il enchaîne alors les jobs, puis survit des aides sociales octroyées à sa mère atteinte d'un cancer. Un quotidien difficile dont il s'échappe via l'informatique. Surdoué des écrans, l'ado rebelle rejoint un groupe de hackers et intègre l'université de San Jose, en Californie. Encore étudiant, il est recruté en 1998 par Brian Acton comme ingénieur sécurité chez Yahoo!

Près de dix ans passent, les économies s'amassent, suffisantes pour démarrer un business. Entrepreneur en puissance, le jeune émigré lance en 2009 la version bêta d'une application de messagerie mobile, baptisée « WhatsApp », en clin d'œil à « what's up? », le « quoi de neuf? » américain. Bientôt rejoint par Brian Acton, il perfectionne son appli. Sa culture du secret et sa hantise de l'écoute, héritages de son enfance soviétique, le poussent à développer un modèle alternatif, non soumis aux règles de la publicité et le moins intrusif possible. Pour s'inscrire, pas besoin de révéler son identité ou sa localisation, ni de se créer un énième identifiant impossible à mémoriser. Un numéro de téléphone suffit. Et aucun message, aucune donnée personnelle ne sont stockés, afin de ne pas compromettre la vie privée des utilisateurs.

Sur ce principe, la messagerie gagne vite en abonnés, à hauteur de 10 000 téléchargements par jour. En février 2013, WhatsApp compte déjà 200 millions d'utilisateurs actifs. Un succès foudroyant, propre à attiser les convoitises de ses nombreux concurrents, Google en tête, qui offre 10 milliards de dollars. Le jeune Ukrainien naturalisé américain ne se démonte pas et refuse! Il pense que son invention vaut beaucoup plus. Puis c'est au tour de Mark Zuckerberg (qui avait refusé d'embaucher Jan Koum quelques années plus tôt...) de proposer de racheter WhatsApp pour 19 milliards de dollars. L'équivalent du budget annuel de la Nasa! Aujourd'hui, Jan Koum, ce fils unique d'un chef de chantier et d'une mère au foyer, est désormais la 50^e fortune américaine... ■

Barbara Guicheteau



WHATSAPP LE GÉANT DE LA MESSAGERIE

1,6 milliard de photos
partagées par jour

250 millions de vidéos
postées par jour

195 minutes,
le temps hebdomadaire passé
par les utilisateurs

Utilisé dans **180 pays**

100 millions d'appels
vocalx passés par jour, soit plus
de 1 100 appels par seconde



Dialogue (imaginaire) sur WhatsApp entre Mark Zuckerberg et Jan Koum

COMMENT COMMUNIQUE-T-ON EN FRANCE DEPUIS UN SMARTPHONE



2017 **PARIS MATCH**
GRAND PRIX

**PHOTOREPORTAGE
ETUDIANT**



**PARTAGEONS
L'ÉMOTION**
— 14^{ème} édition —

« L'agriculture a la peau dure ». Un photoreportage de Mathias Benguigui, 24 ans, étudiant à L'Emi-CFD.
Prix Puresseintiel « Nature et Environnement » 2016.

INSCRIVEZ-VOUS POUR GAGNER

LE TROPHÉE **PARIS MATCH 2017**

LE PRIX **PURESSSENTIEL** "NATURE ET ENVIRONNEMENT"

LE PRIX DU PUBLIC

LE "COUP DE COEUR" DU **JOURNAL DU DIMANCHE**


Puresseintiel

**BESOIN
DE
CONSEILS**

Toutes les
réponses sur
parismatch.com

INSCRIPTIONS JUSQU'AU 15 MARS 2017*
sur **WWW.PARISMATCH.COM** et
WWW.PURESSSENTIEL.COM

« Le photoreportage,
un autre regard pour
mieux voir la vie »
Francis Letellier
Grand Soir 3



**Le Journal
du Dimanche**





Robert Clergerie dans son atelier en 2011.



Le créateur Roland Mouret entouré de ses 35 derbys au design unique. Il a revisité l'intemporel Roel à bout fleuri et cousu Goodyear.

d

epuis 1981, le derby, cette chaussure plate et audacieuse, twist la silhouette en jouant avec les codes.

Rétro, champêtre, chic, fluo, silver, tricolore, gravée et personnalisée avec ses initiales, elle affirme

toutes les personnalités. Nommé directeur artistique en 2011 par le fondateur Robert Clergerie, le créateur de mode Roland Mouret a su conserver l'ADN du maître du soulier tout en y insérant sa griffe. C'est d'ailleurs à l'atelier de Robert Clergerie que le créateur de mode à fait ses armes... « J'ai travaillé avec Robert Clergerie il y a vingt-sept ans et je l'admire beaucoup. C'est une grande gueule qui a su mener son business avec le cœur. Ensemble, nous avons établi un lien père-fils... Quand je suis devenu directeur artistique, il a déclaré : "Dans les grandes cuisines, il ne peut y avoir plusieurs chefs", et il m'a donné sa confiance. »

Dans les ateliers de Romans-sur-Isère où travaillent 110 employés, tous admirent Monsieur Clergerie. Il faut dire que le patron a du panache. Alors qu'il avait cédé ses ateliers à un groupe financier pour prendre sa retraite en 2000, il n'hésite pas, cinq ans plus tard et âgé de 71 ans, à racheter sa société au bord de la faillite pour 2 millions d'euros. « Ce fut notre sauveur, raconte Patrick Colin, directeur de production. Il a préservé nos emplois, la chaussure, l'atelier et le savoir-faire. Il sait fabriquer à son image : un style simple et pur. C'est un amoureux du cuir, des volumes et des belles choses. » Romans, cette ville nichée

ROBERT CLERGERIE **DERBYS À LA FOLIE**

Pour célébrer l'anniversaire de la maison, son directeur artistique Roland Mouret revisite l'icône modèle Roel : 35 bougies, 35 merveilles !

PAR CHARLOTTE LELOUP - PHOTOS PHILIPPE PETIT





La machine Goodyear à coudre les trépointes.



La salle des archives.

au cœur de la Drôme, a abrité pendant des décennies les secrets bien gardés de la chaussure française. Trois noms ont bâti son âge d'or dès les années 1970 : Charles Jourdan, Stéphane Kélian et Robert Clergerie. Le soulier est à Romans ce que la dentelle est à Calais. Aujourd'hui, seul Clergerie continue de régner dans ce berceau historique. En 2005, année noire, Stéphane Kélian annonce la liquidation judiciaire. Au même moment, Charles Jourdan dépose le bilan. Clergerie résiste. Bernard Sibeud, directeur de collection chez Clergerie, se souvient avec nostalgie : « A cette époque, il y avait une ambiance incroyable. On se retrouvait le soir dans les bars entre maisons concurrentes, et on oubliait la rivalité. C'était une compétition saine qui galvanisait les troupes. Aujourd'hui, la ville s'est endormie. »

Avec Roland Mouret, la passion de la chaussure continue de se transmettre. Aline, 25 ans, est la plus jeune et elle s'émerveille chaque jour : « Il faut être patient et apprendre à travailler dans le bruit et la chaleur des machines, mais c'est magique de voir une

chaussure se créer. Cette maison prestigieuse était comme un rêve inaccessible. » Pendant qu'Aline encolle les tiges et les doublures, Madame Rose coud. Depuis trente-trois ans, elle confectionne le derby précieux. C'est une histoire de famille, car son mari est lui aussi monteur à l'atelier.

Grâce à ses magiciennes aux doigts délicats, la Clergerie règne encore et sa conception continue d'émerveiller Londres, Séoul, Los Angeles ou New York. Sur les tapis rouges, Marion Cotillard, Michelle Obama, Diane Kruger, Emma Watson chaussent le savoir-faire du maître. Et pour Roland Mouret, la chaussure tricolore est unique : « Le soulier

français est cossu et élégant mais, surtout, il sent les champs et la terre. C'est le meilleur ami de la femme. Un appui fidèle sur lequel elle se repose. Elles le considèrent comme l'amant qu'elles n'ont pas eu. » ■

Clergerie Girl
La maison mise sur des ambassadrices 2.0. : via un concours sur Instagram, une jeune femme est choisie chaque année. L'élue 2017, **Constance Maillet**, va réaliser le prochain catalogue et créer sa propre chaussure.

Clergerie en chiffres

Selon le modèle... entre 20 et 200 pièces à assembler et près de 150 opérations manuelles

A l'atelier... 3 employés essaient chaque jour 24 paires avant leur expédition

Dans le monde... 21 boutiques et 350 points de vente

Chaque année... environ 100 000 chaussures créées

Par collection... près de 1 000 paires de formes (moules en bois)

La spécialité... le cousu Goodyear.

M. Clergerie a sauvé le savoir-faire de Romans, berceau du soulier



A chaque star, son modèle !



C'est la première en Europe à fusionner le bleu et le vert. Les labels internationaux récompensent ses soins exclusifs 100% bio et son environnement eco-friendly.

PAR ANNE-LAURE LE GALL

Dehors, les silhouettes minérales des menhirs et des dolmens se dressent sur la lande. L'air frais est chargé d'iode. Et, dans la tiédeur enveloppante du centre de thalasso, on vient puiser le meilleur des éléments bretons pour se régénérer, chasser les douleurs, alléger sa ligne. Gelée de mer récoltée dans les marais salants de Guérande, algues de l'île de Molène, classée réserve mondiale de biosphère, miel et gelée royale bio, fleurs d'immortelles comme il en pousse sur les

Une démarche écoresponsable totale aux antipodes du marketing et du greenwashing

sentiers côtiers... Et toujours 26 % d'eau de mer captée à marée haute à 700 mètres du site : ce sont les ingrédients naturels essentiels des soins de thalasso et de beauté BioCarnac. Cette gamme innovante, lancée en 2009 et testée au spa marin, est le point de départ de la transformation des cures à Carnac. Désormais, du petit déjeuner bio aux enveloppements hyper-concentrés en oligoéléments, du séjour en hôtel labellisé green au prêt de voitures électriques, on se fait du bien au corps et à la tête sans trop abîmer la planète.

Classée dans les trois plus grands centres de thalasso français, cette propriété familiale aux trente-sept ans d'histoire est gérée par les enfants et petits-enfants du fondateur. Loin des grands groupes, l'indépendance encourage l'audace qui récompense la singularité. Le resort thalasso de Carnac est ainsi le premier d'Europe 100 % bio, son spa



marin, le seul certifié Being et son hôtel-thalasso Les Salines, le premier labellisé Green Globe.

« Quand on dispose d'un domaine préservé de 24 hectares et qu'on a pour élément essentiel de soin l'eau de mer brute, il semble cohérent de se lancer dans une démarche écoresponsable. » Directeur du centre de Carnac depuis neuf ans, et instigateur de la révolution verte, Martial Denêtre souligne la synergie avec la beauté de l'environnement naturel. « La mer sensibilise nos clients. Et, même si nos labels ne sont pas encore les arguments décisifs au choix de leur cure, c'est un gage de sécurité. » Justement, comment le bio s'accommode-t-il du milieu humide d'une thalasso ? « Nos ingrédients de base, conçus

et fabriqués au laboratoire Ocealys, à Brest, sont produits "à façon" chaque semaine. On évite ainsi tout problème de conservation et de gaspillage. »

Pour décrocher un Écocert et un Green Globe, certifications ultra-exigeantes, il faut aussi une équipe prête à revoir ses habitudes. Backstage, de la gestion des déchets au choix de matériaux écolos pour l'hôtel (la rénovation sera achevée en mars), du bon usage des lessives au calcul du bilan carbone, on

compte des centaines de critères stricts à respecter. Grâce au cercle vertueux de l'économie verte, en six ans, la totalité du site a été labellisée et accueillera bientôt les premières ruches à abeilles du domaine. ■

thalasso-carnac.com.
Tél.: 02 97 52 53 54.

L'institut est leader dans les protocoles ayurvédiques grâce à des praticiens formés à Bombay.



Détox Bio L'innovation

Cette nouvelle cure allie un régime sans gluten ni lactose inventé par le chef Pierre-Yves Lorgeoux, avec le diététicien du centre, et des soins marins bio. A partir de 1 328 euros (4 jours-4 nuits) et de 1 932 euros (6 jours-6 nuits), en demi-pension.

ADIEU PEAU DE CROCO ! FAITES 3 VŒUX...

Exaucés ! Avec Formule Ensorcelante Anti-Peau de Croco®, enfin une crème corps 3 en 1 qui ne fait pas qu'hydrater pendant 24h ! En plus, ses actifs raffermissent la peau et l'aident à se débarrasser des cellules mortes. Sa texture « seconde peau » aux 9 extraits botaniques (Beurre de Karité BIO, Miel, Citron BIO, Huile de Lin, Rose BIO, Cires végétales) ne colle pas, laisse la peau douce et sent terriblement bon ! 2 BREVETS.

Laboratoire Garancia - NOUVEAU Flacon Pompe 400ML
En Pharmacie, Para, SEPHORA, www.garancia-beauty.com



MÉNOPAUSE : DITES STOP !

Vous en avez assez de subir les désagréments de la ménopause : bouffées de chaleur, sueurs nocturnes... ? Adoptez TRIOLINUM SANS HORMONE INTENSIVE : une réelle innovation 100% naturelle, à l'efficacité prouvée cliniquement*, et en 1 seule capsule par jour. Comme 95% de femmes satisfaites de ce produit, essayez - le ! *(Etude TNH3031 n=43)

En pharmacie et parapharmacie.
Laboratoires Nutreov Physcience
04 73 83 80 80 - www.nutreov.com



NOUVEAU TEXTURE MATIFIANTE ANTI-ÂGE



Mystérieux Mille et Un Jours® se dote de poudres hightech ultra légères, associées à un extrait d'algue testé in vitro qui ramène le taux de protéine du vieillissement de cellules de 66 ans à celui de 35 ans, un peptide de venin de serpent de synthèse développé par biotechnologie, Acide hyaluronique et extrait de Fougère liftant dès la 1^{re} heure*. Idéal pour les peaux mixtes à grasses.

*Test clinique - 18 sujets.

Laboratoire Garancia - Env. 54,50 €
En Pharmacie, Para, SEPHORA
www.garancia-beauty.com

CE SOIR, ENDORMEZ-VOUS AVEC SÖLGAR

Pour trouver plus facilement le sommeil, Solgar vous propose des comprimés de mélatonine, mis au point à partir des nombreuses recherches qui montrent le rôle positif de la mélatonine dans la stimulation du sommeil et l'endormissement. La mélatonine est aussi très utile pour soulager les effets négatifs du décalage horaire.

En pharmacies et magasins de diététique.
A partir de 14,80 € - www.solgar.fr



CHONDRO-AID FORT DES LABORATOIRES ARKOPHARMA

Les mouvements répétitifs, le sport, l'âge et le surpoids, sont les principales causes de l'usure du cartilage. Les Laboratoires ARKOPHARMA vous conseillent CHONDRO-AID FORT qui contient de l'harpagophytum bien connu pour son action sur la mobilité, le confort et la souplesse articulaires. CHONDRO-AID FORT apporte aussi de la glucosamine d'origine marine et de la chondroïtine.

Compléments alimentaires
www.chondroaid.fr - En pharmacie
ACL : 120 gél. 3401595788873
& 60 gél. 3578830132354



ZUCCARIN EXTRA FORT

Les comprimés naturels de ZUCCARIN EXTRA FORT contiennent un extrait titré de feuilles de Mûrier Japonais hyper concentré ainsi que du Chrome, dont l'action diminue l'entrée des sucres dans le sang. Ainsi, lorsque l'organisme trouve moins de sucre, son 'principal carburant', il est amené en toute logique à brûler les graisses pour produire de l'énergie. De plus ZUCCARIN EXTRA FORT permet de déstocker les graisses de réserve et diminue les envies de sucré et de grignotage. ZUCCARIN EXTRA FORT est un moyen simple et naturel pour retrouver la ligne.

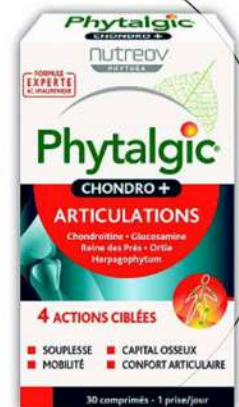
Boîte de 45 et 90 cp en pharmacie
Code 5143514 et 5143508 - convient aux végétariens. Questions ? New Nordic répond au 01 40 41 06 38 (tarif local) - vitalco.com



NOUVEAU : PHYTALGIC® CHONDRO+ ARTICULATIONS

Formule EXPERTE pour 4 actions : souplesse, mobilité, capital osseux, confort grâce à 3 plantes (harpagophytum - reine des prés - ortie) pour soulager les gênes, associées à un trio protecteur (glucosamine - chondroïtine - ac. hyaluronique) et à un complexe vitamine et minéraux. 1 seule prise par jour.

En pharmacie et parapharmacie
ACL 30 cps : 6018790 / 60 cps : 6018788
Nutreov Phythéa - 04 73 83 80 80
www.nutreov.com



NOBLE **CHOU-FLEUR**

Il est un lieu magique en Bretagne où les phobiques du chou-fleur sont soignés avec délicatesse : le restaurant de Patrick Jeffroy, à Carantec.

PAR **EMMANUEL TRESMONTANT**



*Baby chou-fleur,
caviar d'Aquitaine et
crème de raifort.*



“Avant de mettre vos morceaux de chou-fleur au four, faites-les pocher dans un bouillon parfumé, puis caramélisez-les à la poêle avec du beurre. Nappez avec la béchamel et de l'emmental râpé, vous m'en direz des nouvelles !**»**

Patrick JEFFROY

Comme le brocoli, le chou-fleur a ses détracteurs, ses ennemis, même (n'ayons pas peur des mots), prêts à tout plutôt que d'ingurgiter ce légume évocateur de cantines scolaires et de maisons de retraite ! Mais Patrick Jeffroy sait nous réconcilier avec ce légume d'automne-hiver riche en vitamine C et en antioxydants. Chef deux étoiles Michelin, Jeffroy est « le » spécialiste cosmique du chou-fleur. Normal, puisque la Bretagne en est le premier producteur d'Europe. « Quand j'étais gosse, se souvient-il, je voyais partir des camions entiers de choux-fleurs pour les halles de Paris où ils étaient déversés au point de former des monticules de plusieurs mètres de haut ! » Il faut dire qu'ici, dans le Finistère, ils poussent au bord de l'océan, bénéficiant d'un climat et d'un terroir qui lui apportent un croquant et une fraîcheur uniques.

Trop cuit, le chou-fleur perd sa saveur et se ratatine en bouillie. Il faut le cuisiner avec respect. En fait, sa simplicité lui donne du génie et lui permet d'épouser des produits aussi nobles que la truffe ou le caviar, comme un très bon second rôle au cinéma savait mettre en valeur Jean Gabin ou Alain Delon...

Au commencement, le chou-fleur est entré dans l'histoire de la cuisine française sous la forme d'un somptueux potage à la crème et au bouillon de volaille appelé potage Du Barry. « Un classique extraordinaire, s'enflamme Patrick Jeffroy, que je sers encore en entrée avec des coquilles Saint-Jacques crues et un sabayon de citron. Visuellement, c'est simple, mais le goût est fabuleux ! » Dans les années 1980, Joël Robuchon, alors chef du restaurant Le Jamin, à Paris, fit entrer sa crème de chou-fleur au caviar au panthéon de la gastronomie. Du reste, même le bon vieux gratin de chou-fleur à la béchamel de nos grands-mères peut être transcendé (lire ci-contre). Louis XIV adorait le chou-fleur cultivé par son jardinier La Quintinie, qu'il accommodait avec une sauce au beurre, au vinaigre, à la muscade, au sel et au citron. Une recette très simple et de surcroît excellente pour la santé, puisque ce légume, de l'avis des nutritionnistes, aide à nous protéger des maladies cardio-vasculaires et de certains cancers.

A Carantec, notre cuisinier aime mélanger les couleurs. Chez lui, les choux-fleurs sont aussi mauves, jaunes, verts, bleus... Ils donnent du soyeux à sa crème en gelée multicolore, qu'il orne de copeaux crus et de bouquets cuits : on a donc trois textures différentes. Sur cette base très iodée, le chef dispose un crabe ou une langouste cuits « à l'anglaise » dans un bouillon d'algues au thym et au laurier. Un délice. Pour les amoureux de la mer, Patrick Jeffroy conseille aussi la crème de chou-fleur aux langues d'oursins, le mariage absolu. A déguster avec un beau vin d'Alsace tendu et vif, comme le sylvaner d'André Ostertag. ■

hoteldecarrantec.com, menu déjeuner à 52 euros.

Sur ses choux-fleurs mauves, jaunes, verts, bleus...

le chef dispose un crabe ou une langouste

IL Y A DES COUPLES QUI NAISSENT DANS LES CHOUX.

Depuis son arrivée il y a 8 ans à la tête du centre E.Leclerc de Royan, Paul Potiron s'est attaché à poursuivre les partenariats avec les producteurs locaux, comme Pascal Lamoulinette, producteur de choux-fleurs à Soullignonne, qui travaille depuis près de 30 ans avec ce magasin. Paul Potiron entretient ainsi la longue tradition de valorisation des produits locaux, chère à ses clients : "Les consommateurs sont aujourd'hui bien plus attentifs à la provenance des produits". Parce que nous gagnons tous à valoriser nos productions locales, E.Leclerc développe "Les Alliances Locales" pour encourager ces partenariats et dynamiser l'économie de nos régions.



www.allianceslocales.com

LES ALLIANCES LOCALES



BMW VISION NEXT 100 LA MOTO QUI NE TOMBE PAS

En 2050, les deux-roues pourront se piloter sans casque. C'est ce que suggère le concept du constructeur allemand.

PAR LIONEL ROBERT



Dotés de sculptures à la densité variable, les pneus font office d'amortisseurs en adaptant leur dureté à la nature du revêtement rencontré. Le logo BMW rétroéclairé trône sur un réservoir factice.

A Munich, on ne badine pas avec la sécurité. Lorsque le département moto de la marque à l'hélice révèle sa vision révolutionnaire de la mobilité à l'horizon 2050, on prend le temps de comprendre. Selon BMW Motorrad, le deux-roues du futur affranchira ses usagers du port du casque.

Grâce à un système inédit assuré par un gyroscope, la machine maintient l'équilibre sans intervention humaine, en roulant comme à l'arrêt. Effet waouh garanti au feu rouge ! Seule condition nécessaire au tour de magie : que le contact soit établi. En cas de coupure, une fine béquille, traditionnelle, préserve la carrosserie de la chute. En plus de rassurer les débutants qui n'auront plus à poser le pied par terre, le système protégera les téméraires qui défient les lois de la physique.

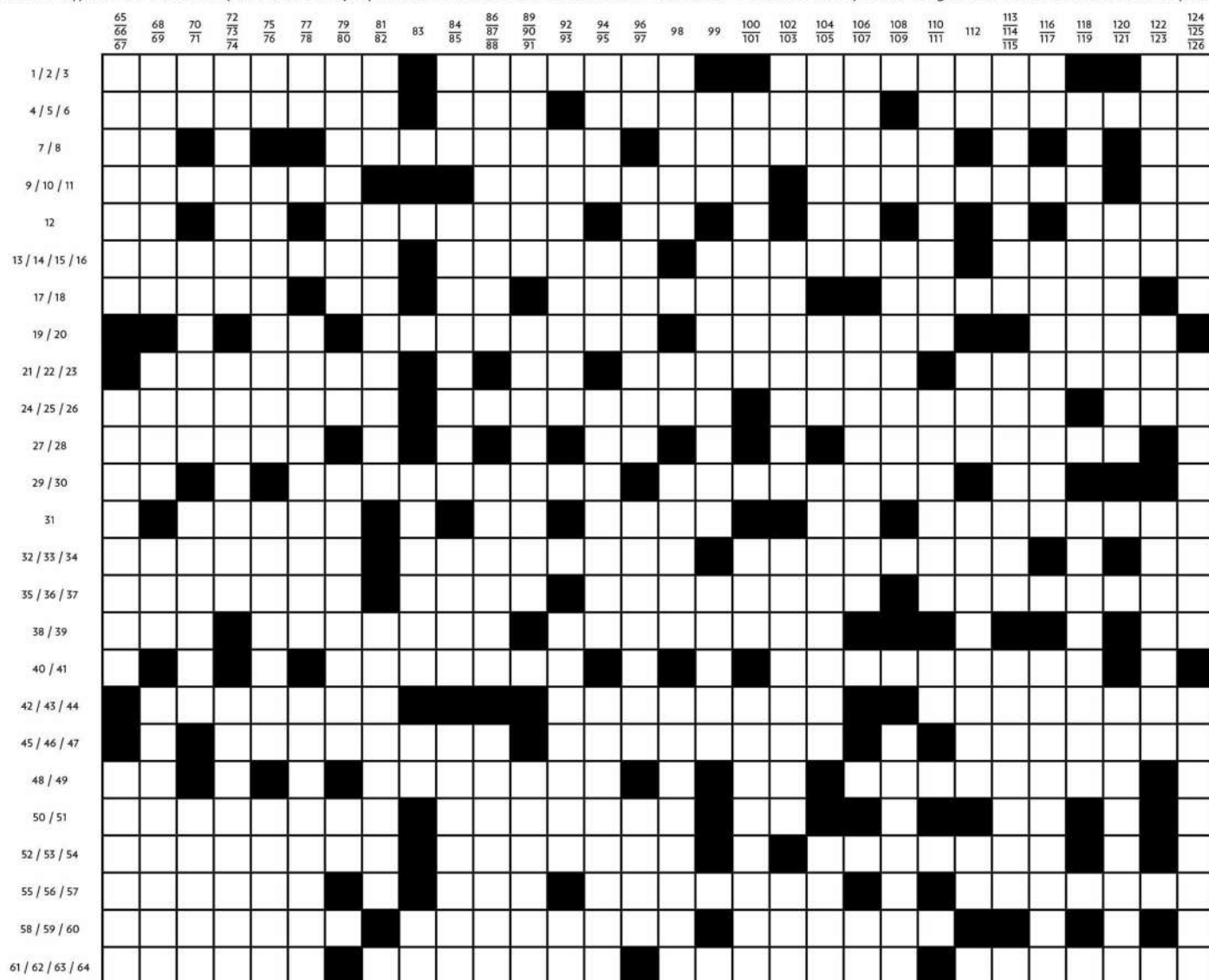
Car il serait tellement dommage d'égratigner un engin à la plastique aussi charismatique ! Inspirée de la BMW R32 de 1923, le premier véhicule à moteur produit par le constructeur

bavarois, la Vision Next 100 exhibe un style à la fois spectaculaire et épuré, à l'image du cadre monobloc triangulaire recouvert de tissu noir mat. Si la selle et les garde-boue en carbone participent à l'allègement, l'œuvre des sorciers de BMW Motorrad se distingue surtout par sa structure flexible, capable de se déformer pour faciliter les manœuvres. Plus importante à basse vitesse pour aider le pilote à tourner, la déformation s'estompe à mesure que le rythme augmente.

Dévoilée en Californie, au pays du «rouler bio», cette moto se meut à l'électricité. Connectée à défaut d'être 100 % autonome, elle communique avec les autres véhicules pour connaître leurs intentions et éviter la collision. Elle fait aussi l'impasse sur les compteurs et la climatisation. En effet, son pilote portera des lunettes qui projeteront en temps réel les informations nécessaires à la conduite et une combinaison bardée de capteurs capables de le rafraîchir ou de le réchauffer... ■



Les Anacrosés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implaçables sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2015), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.



HORizontalement

- | | | |
|------------------|--------------------|------------------|
| 1. IINNOPTU | 23. ACINRTT | 45. AELOSSTY |
| 2. BEILLRR | 24. ACEOPRUU | 46. AERRSSUU |
| 3. AABCHIOV | 25. EEELLNTU | 47. EEIORSU |
| 4. AAEILMNO | 26. EEELMNTV | 48. EOPSSTY |
| 5. CEEIILNT | 27. EHMMOS | 49. AEEGHNNS |
| 6. EGIIMNOS | 28. INNOSSSU | 50. AACEHLMR |
| 7. AEOPSSU | 29. EEFIPRRU | 51. IMNOSSU (+1) |
| 8. EIOOPRRT | 30. EELORTTU | 52. AAEIMNOT |
| 9. AEEINOV | 31. ACIINORR | 53. AAILMSS (+2) |
| 10. AANOSSTV | 32. DEHIRSU | 54. AACDILU |
| 11. AENNOSSX | 33. EFGILOOU | 55. CEINOP (+1) |
| 12. AAEILPS | 34. AEFNOPRR | 56. AAIMNUX |
| 13. EEIOQRUT | 35. EEIIRSS | 57. DDEEGNO |
| 14. NOOPRS (+1) | 36. EEMNNOSU (+1) | 58. EEIILNN |
| 15. ACESSTU (+2) | 37. DEEEENST | 59. AAEEGINS |
| 16. EELNPS | 38. BEEORST | 60. EEIMNU |
| 17. ORSSSTU | 39. EEELPRSU (+1) | 61. AAERST |
| 18. ACELLOS | 40. EEEILRR | 62. AEFISST (+1) |
| 19. ADELLNRU | 41. CEEIPRRST (+1) | 63. EEIRSTX (+1) |
| 20. AELNRTU | 42. EOPRSTX | 64. EEPSTUX |
| 21. AINNOPT (+2) | 43. ACEEGHTT | |
| 22. EGIILNST | 44. AEGIIRSU | |

PROBLÈME N° 933

Solution
dans le prochain
numéro

VERTICALEMENT

- | | | |
|-------------------|--------------------|--------------------|
| 65. AACEENP | 87. GIORSS | 109. EEHIMST |
| 66. GHIIINPS | 88. EEEILPS | 110. CLOOORSS |
| 67. AACEIM | 89. AIIMPR (+1) | 111. EEIMNN (+2) |
| 68. EINRSUV | 90. AEELSSUX | 112. DEEIINOP |
| 69. AEHLNOST (+2) | 91. EEIMNT | 113. AAGINOS |
| 70. IMMOSSU | 92. AEEINRTTV (+2) | 114. EIIINPRS |
| 71. ADEIUX (+1) | 93. AEGLOST | 115. EEEGLUU (+1) |
| 72. EEIIMPT | 94. EEEGINT | 116. AILNOPRT (+2) |
| 73. EIMOORS | 95. AAIMSSSU | 117. ACEEGRSTU |
| 74. AEEIPRPT (+1) | 96. EEELLSST | 118. EILNNOST (+1) |
| 75. ACEINNSU | 97. BCIIOPS | 119. ACINOOTT |
| 76. DEOSTTU | 98. EHIIRSSU | 120. EEMRSST |
| 77. EEEIINPRS | 99. CEGLNOOS | 121. EINNOSSS |
| 78. EHMNRTTY | 100. ACIJNRSU | 122. EEEEMMR |
| 79. AEIOSUX | 101. AEERTTUX | 123. EEELLRS |
| 80. EORRSSST | 102. AEILSTV (+2) | 124. AINNSTU (+2) |
| 81. EEINPRTU | 103. EEEIRSTU (+1) | 125. AAERSSST |
| 82. EELRRSTY | 104. AELOSS (+3) | 126. EEINRSUX |
| 83. BEFORU | 105. EENORRX | |
| 84. AADILPPU | 106. AENTTV (+1) | |
| 85. AEGLNOS (+2) | 107. EFILRSTU (+2) | |
| 86. AHLORSSU | 108. AEELNST | |



DOMAINE DE PALERME **UNE MAISON D'HÔTES CHEZ CAMUS**

L'écrivain en fit son refuge dans les années 1950. Un couple redonne vie à la propriété, cachée entre Luberon et Alpilles. Littéralement inspirant.

PAR ANNE-LAURE LE GALL

Il existe une seule photo (ci-dessus) réunissant Albert Camus et René Char. Elle date de 1947. Les deux intellectuels posent en short devant la bastide du Domaine de Palerme. On sent la chaleur du Sud, la simplicité des lieux, la joie d'être ensemble. Ce que dégage encore cette villégiature tout juste transformée en maison d'hôtes singulière.

Le cliché en noir et blanc témoigne de l'amitié profonde liant les deux écrivains. Leur rencontre s'est faite à Paris, chez Gallimard. Camus exerce la fonction de lecteur chez l'éditeur. Char y publiera son journal de Résistance. Née à Saint-Germain-des-Prés, cette complicité intellectuelle et humaine va s'épanouir au soleil du Vaucluse. Natif de L'Isle-sur-la-

Sorgue, Char attire Camus dans sa Provence chérie et lui trouve cette grande maison de campagne près de chez lui. La terre et la lumière parlent instantanément à Camus de l'Algérie aimée. Après quelques années passées au Domaine de Palerme, il s'installera finalement à Lourmarin, où sa fille Catherine fait aujourd'hui vivre la maison paternelle.

Depuis le XVIII^e siècle, quand Palerme fut édifié, un duc, une icône de la littérature et un couple en quête d'une nouvelle vie ont successivement marqué la bastide et ses dépendances. Quand elle apparaît au bout d'une longue allée, ce n'est pas une énième adresse, comme il s'en ouvre tant dans la région. Maison de maître et domaine agricole à la fois, Palerme est devenu un *(Suite page 120)*



Ce sont des lieux retirés et paisibles, dédiés à l'écriture. Des maisons où de grands écrivains ont vécu, comme chez Julien Gracq (photo), en bord de Loire, ou dans la villa Mont-Noir de Marguerite Yourcenar, dans le Nord. Pour décrocher une clé de chambre, il faut avoir un projet littéraire en cours de création. Idem pour la maison de Colette, dans l'Yonne, ou chez Arthur Rimbaud, à Charleville-Mézières.

litterature-lieux.com

Ci-dessus: Albert Camus (à dr.) et son ami René Char.

Fais de beaux rêves, M. Robot.

Chaque
passager est
un invité de
marque



Avec Lufthansa, tout est fait pour que chaque instant de votre vol soit un moment exceptionnel. Notre priorité : que vous vous sentiez parfaitement bien à bord. Des options de réservation simplifiées aux services d'accueil exclusifs à l'arrivée, vous bénéficiez de prestations remarquables, du début à la fin de votre voyage. Nous vous souhaitons la bienvenue à bord !



Week-end hédoniste entre littérature et art de vivre provençal

lieu d'apaisement, où se reconnecter à la nature et à soi-même. Aucun bruit sinon celui du vent dans les platanes.

Bien peu de projets privés ont cette cohérence, tournée vers le bien-être des hôtes. Dans la belle bastide aux murs blanchis à la chaux fusionnent les standards de l'hôtellerie de luxe et l'esprit maison de famille. Eric et Karin, couple de propriétaires franco-hollandais, viennent d'y passer le premier été de leur nouvelle vie à recevoir leurs premiers vacanciers. Après avoir mené une carrière d'expats nomades, ils réalisent un rêve commun : poser leurs valises au soleil du Sud.

Année 2013, Palerme est à vendre, dans son jus, avec ses persiennes délavées, ses sols en terre cuite patinée, son escalier de maître. La visite tourne au coup de foudre. Entourés de

Domaine de Palerme
Chambre à partir de 200 euros la nuit.
Piscine, salle de billard, vélos à disposition pour explorer L'Isle-sur-la-Sorgue et ses 250 antiquaires.
Ouvert toute l'année.
ledomainedepalermes.com



La chambre de Camus revisitée esprit 1950 et l'ouvrage écrit à l'époque où il vivait dans cette maison. « La postérité du soleil ».

leurs deux grands enfants, de l'architecte Cyril Durand-Behar (Institut Lancôme à Paris, boutiques Vanessa Bruno, Dolce & Gabbana...) et du « tendanceur » Vincent Massoteau, ils brainstorment sans répit. Les artisans locaux apportent leur savoir-faire pour une restauration qui fera leur fierté.

Tournant le dos au style néoprovençal archi-vu, la période Camus années 1950 est choisie comme ligne de force de la décoration, le jaune des champs de tournesols voisins devient le code couleur du Domaine. Des pièces de designer danois vintage réveillent les meubles XIX^e, des tissus d'éditeurs et des teintes délicates habillent fenêtres et murs. Au deuxième étage, dans la chambre où dormait l'écrivain, trône un bureau signé Arne Vodder. On imagine Camus assis, fenêtre ouverte sur les monts du Luberon... Ce paysage l'inspira sans doute pour l'écriture de « La postérité du soleil », hymne à l'amitié et au terroir provençal. Ses mots résonneront bientôt à nouveau dans ces murs lors de soirées-lectures. ■

Anne Laure Le Gall [@lorlegall](https://twitter.com/lorlegall)

Confidentiel



B&B DE LUXE CHEZ KARL LAGERFELD

À Biarritz, printemps 2017, on pourra prendre gîte et couvert à la villa Elhorria, ancienne propriété du couturier, qui l'a vendue à Alain Afflelou en 2006. L'homme d'affaires bordelais a confié à Cédric Béchade, étoilé à L'Auberge basque, son projet de maison d'hôtes et table gastronomique. On parle d'une petite dizaine de chambres et d'un restaurant d'une trentaine de couverts. Tout cela aménagé avec goût dans une immense demeure d'architecture basque, construite dans les années 1920.

Plus d'infos dans l'édition 2017 des « Maisons d'hôtes de charme », de Jean de Beaumont, éd. Les Guides Riviages et sur guidesdecharme.com.

Chez les célébrités

DE CHARLOTTE CORDAY À CHARLOTTE DE TURCKHEIM

Ils offrent un supplément d'âme et vibrent de la personnalité de leurs illustres occupants. Dans le Calvados, rendez-vous avec l'histoire de France dans le château familial de Marie-Anne-Charlotte de Corday d'Armont, dite Charlotte Corday, héroïne de la Révolution française. Quatre chambres et un espace bien-être ont été désignés dans ce joyau architectural du XVI^e siècle. Parquets, moulures, cheminée, terrasse...

À Paris, au 61 Berthier, immersion dans l'univers intime du peintre orientaliste Georges-Antoine Rochegrosse, exposé au musée d'Orsay. Son hôtel particulier du XVII^e arrondissement offre deux chambres d'hôtes exceptionnelles, dont une sous l'immense verrière de son ancien atelier. Côté showbiz, coup de cœur pour le mas Notre-Dame, à Eygalières, où Charlotte de Turckheim ouvre sa grande maison aux hôtes toute l'année. La convivialité et le bien-vivre règnent dans ce généreux paradis rustico-chic, tout proche de Saint-Rémy-de-Provence. Château de Cordey et le 61 Berthier sur gites-de-france.com. Plus d'adresses sur parismatch.com.



L'actrice en famille devant sa maison d'hôtes. A g., Le 61 Berthier, à Paris.





Dites bonjour à votre nouveau voisin

Le monde a remarquablement évolué au fil des siècles, créant de nombreuses merveilles modernes du monde et enterrant les anciennes avec lui. Réjouissez-vous dans les sagesses sublimes de notre culture raffinée. Éclairez vos esprits avec des performances artistiques remarquables, du savoir-faire hautement qualifié, de l'architecture merveilleuse, ainsi que de notre patrimoine d'élégance. Soyez prêts pour une odyssée, puisque quand vous voyagez dans notre passé, vous allez hésiter de revenir au présent.



www.indonesia.travel

[indonesia.travel](https://www.facebook.com/indonesia.travel)

[@indtravel](https://twitter.com/indtravel)

[indonesia.travel](https://plus.google.com/indonesia.travel)

wonderful
indonesia 



PLEIN SOLEIL SUR LE FUTUROSCOPE

Avec son nouveau show nocturne signé du Cirque du Soleil, le parc entre dans une nouvelle dimension onirique. Et bat des records de fréquentation à la veille de son 30^e anniversaire.

PAR ANNE-LAURE LE GALL

Depuis sa création en 1984, les chapiteaux de la compagnie québécoise se dressent dans les grandes villes du monde, réinventant sans cesse la piste aux étoiles. Et voilà que l'univers esthétique et poétique du Cirque du Soleil (CDS) investit le Futuroscope pour une collab' inattendue.

« Un choc personnel a donné naissance à cette aventure, quand j'ai assisté au spectacle "O", à Las Vegas. C'était il y a dix ans. » Mais dans les yeux de Dominique Hummel, directeur général du Futuroscope, les étoiles allumées ce soir-là n'ont jamais cessé de briller. Alors que le parc a

reçu la visite d'un Français sur deux depuis son ouverture en 1987, il doit imaginer de nouvelles attractions. En mettre plein la vue en jouant sur les sensations virtuelles et le registre émotionnel. Attirer dans la Vienne l'un des plus grands producteurs de spectacles planétaires tenait du défi. « Je suis allé rencontrer les équipes de 45 Degrees à Montréal, il y a deux ans, avec cette intuition : à nous la maîtrise du feu, de la brume, de l'eau, des lasers ; à eux, la poésie, l'art du costume, la performance, la dimension artistique. Nous avons compris que chacun pouvait faire grandir l'autre. »

Né dans la galaxie du Cirque du Soleil, 45 Degrees en adapte l'esthétique à des shows et des parades éphémères lors de grands événements mondiaux : Expositions universelles de Saragosse et de Milan, finale du Super Bowl 2016... Depuis un an, ce satellite de CDS met aussi les arts du cirque à la portée des clients du Club Med de Punta Cana, en République dominicaine : ou comment

s'essayer au tissu aérien, au saut à l'élastique, à la jonglerie, au bord d'une des plus belles plages du monde. Au sud de Cancun, sur la Riviera Maya, destination touristique majeure, un théâtre accueille le premier dîner-spectacle créé autour de « Joya ».

Le staff du Futuroscope a mené six mois d'études, de part et d'autre de l'Atlantique, avec les équipes canadiennes. Un lac pour scène de théâtre et une page blanche, il fallait écrire un scénario sur mesure.

« L'idée nous est venue à la première visite du parc. Je me suis senti tout petit dans cet environnement gigantesque. » Bastien Alexandre, de 45 Degrees, tient le fil du spectacle, bientôt baptisé « La forge aux étoiles ». Une contorsionniste live, des projections vidéo de performances humaines tournées à Montréal, des fontaineries, de la pyrotechnie... « Au lieu de faire danser des corps, on fait danser des lasers », souligne encore le metteur en scène. Le curseur émotionnel poussé à fond, les deux représentations nocturnes font carton plein chaque soir. L'effet Cirque du Soleil booste déjà les réservations... alors qu'une nouvelle attraction baptisée « L'extraordinaire voyage » ouvrira, en décembre, une année de célébration. ■



Inauguré en mai 1987, le parc 100 % français imagine de nouvelles attractions chaque année.

[@lorlegall](https://twitter.com/orlegall)

Les Grands Crus d'Alsace

Pures exceptions

Les 51 Grands Crus d'Alsace
naissent de terroirs d'exception
où les roches, le climat et l'homme
s'unissent pour créer
des vins aux vibrations subtiles,
aux harmonies intenses et pures.

AlsaceGrandsCrus.com

**Grands
Crus**
d'Alsace
CULTIVER SON JARDIN

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

3,20 %
CE N'EST PAS RIEN



LIVRET D'ÉPARGNE
DISTINGO **3,20 %**
BRUTS GARANTIS 2 MOIS
JUSQU'À 75 000 €*.

NOUVELLE OFFRE
DE BIENVENUE JUSQU'AU
4 DÉCEMBRE 2016

PSABANQUE
ÉPARGNE EN LIGNE

* Offre soumise à conditions, valable pour toute première ouverture d'un Livret d'épargne Distingo jusqu'au 04/12/2016 inclus. Taux promotionnel annuel brut de 3,20% garanti pendant 2 mois jusqu'à 75 000€. Au-delà des 2 mois et des 75 000€, taux annuel brut de 1,20% susceptible de variations. Taux bruts exprimés avant prélèvements sociaux et fiscaux. Conditions disponibles sur www.psabanque.fr - PSA BANQUE FRANCE Nanterre 652 034 638.

DONNER DU SENS À SON ÉPARGNE

La succession de crises et de scandales financiers a durablement modifié le rapport des Français à l'argent. Chacun a désormais envie de savoir à quoi il sert.

La rentabilité financière n'est plus l'unique objectif des placements, comme le démontrent l'essor de l'épargne solidaire ou celui du financement participatif. Le point commun de ces dispositifs ? Employer différemment son épargne sans pour autant renoncer au rendement. Les utiliser, c'est aussi une façon de conjuguer convictions et bien-fondé économique, en affirmant sa préférence pour le financement de l'économie sociale et solidaire (ESS) ou, plus largement, des petites et moyennes entreprises, principal moteur de la création d'emplois en France. Cette volonté de prendre des décisions en cohérence avec sa philosophie et ses aspirations s'exprime à tous les niveaux de la société.

La preuve : de plus en plus de Français aisés envisagent d'intégrer un projet philanthropique à la gestion de leur patrimoine.

EPARGNE SOLIDAIRE

Une double rentabilité : sociale et financière

Placer ses économies et les faire fructifier tout en finançant des projets à impact social ou environnemental, c'est l'un des fondamentaux de la finance solidaire. Mode d'emploi.

La finance solidaire séduit. En 2015, 1,62 milliard d'euros ont été déposés sur des placements de ce type, selon le dernier baromètre de l'association Finansol. Un record. « Suite aux scandales financiers de ces dernières années, les Français veulent connaître l'utilisation qui est faite de leur argent », constate Imad Tabet, directeur de la clientèle des particuliers au Crédit coopératif.

« En plaçant votre épargne sur des produits solidaires, vous financez des entreprises à forte utilité sociale ou environnementale qui favorisent l'accès à l'emploi et au logement, les énergies renouvelables et l'entrepreneuriat dans les pays en développement », explique Sophie des Mazery, directrice de l'association Finansol. « Même solidaire, vous restez un épargnant, affirme Claire Castanet, directrice des relations avec les épargnants de l'Autorité des marchés financiers. La rentabilité doit être double : financière et sociale. »

« Tous les établissements proposent aujourd'hui au moins un produit solidaire, poursuit Sophie des Mazery. Il y en a pour tous les goûts et profils (sécurisé, liquide, risqué) : livrets, comptes à terme, fonds solidaires... » Vous pouvez ainsi ouvrir un livret de partage, dont tout ou partie des intérêts annuels seront reversés à l'association de votre choix sous forme de dons, ou opter pour une carte Bleue solidaire.

Autre possibilité : investir solidaire, « soit en direct via la souscription de parts d'entreprises solidaires – vous devenez alors actionnaire –, soit via des fonds solidaires que l'on trouve dans l'assurance-vie, des organismes de placement collectif (Sicav, fonds communs de placement...) ou via l'épargne salariale », détaille Claire Castanet. Le gestionnaire de votre épargne salariale a l'obligation de vous proposer au moins un fonds solidaire. Attention, « seuls 5 à 10 % du fonds sont investis dans des actifs solidaires », précise-t-elle.

(Suite page 128)





VOUS ÊTRE **UTILE**



VOUS ÊTRE UTILE C'EST COMPRENDRE
AUTANT LA **PSYCHOLOGIE** DES MARCHÉS
BOURSIERS QUE LA VÔTRE.

Découvrez la **Gestion Privée** de la Caisse d'Épargne

Proposer les placements les plus adaptés à votre profil d'investisseur, c'est le rôle de votre chargé d'affaires Gestion Privée. Un expert dédié qui saura vous conseiller pour vos investissements, pour transmettre un capital ou pour gérer votre fiscalité. Avec 20 ans d'expertise, la Gestion Privée de la Caisse d'Épargne a déjà séduit plus d'un million de clients. Il ne tient qu'à vous d'en profiter aussi.



La rentabilité de ces produits « est quasi identique, voire légèrement inférieure à un produit d'épargne classique, concède Alix Guibert, responsable des ressources financières d'Habitat et Humanisme. Mais cette différence est très minime compte tenu des avantages fiscaux et surtout de la satisfaction de se dire que son argent a été utile ». « Dans un contexte où l'argent rapporte peu, épargner solidaire trouve d'autant plus son sens », confirme Imad Tabet. Vos intérêts transformés en dons sont généralement déductibles de votre impôt sur le revenu à hauteur de 66 % ou 75 %. Si vous entrez au capital d'une entreprise solidaire, vous pouvez réduire de 18 % du montant investi votre impôt sur le revenu, ou de 50 % votre impôt de solidarité sur la fortune.

Pour être certain que votre argent soit employé comme vous le souhaitez, vous pouvez miser sur des produits labélisés Finansol, dont la liste est consultable sur son site Internet. A titre d'exemple, l'association Habitat et Humanisme, labellisée Finansol, loge et accompagne des personnes en grande difficulté. « L'épargne collectée nous sert de fonds propres pour obtenir des prêts afin de construire, d'acheter et de louer des logements à très bas loyers », explique Alix Guibert. En 2015, grâce à l'épargne des particuliers, 31 000 emplois ont été créés ou consolidés, 4 500 personnes relogées et 50 000 foyers ont été alimentés en énergie renouvelable. ■

Comment fonctionnera le LDD solidaire

Pour donner un coup de pouce à l'économie sociale et solidaire (ESS), le gouvernement a décidé d'orienter une partie de l'épargne des ménages déposée sur les livrets de développement durable (LDD) – 100,7 milliards d'euros de collecte en septembre – vers des associations et des entreprises solidaires. Une partie des sommes déposées sur un « LDD solidaire » sera affectée sous forme de dons au financement de l'ESS. Ce mécanisme diffère de celui des livrets de partage, dont seuls les intérêts sont reversés à des associations. Encore en débat au Parlement en seconde lecture, le texte devrait être voté d'ici à la fin de l'année.

Les 4 clés de l'actionnariat solidaire

- 100 % de l'épargne consacrée au financement de l'entreprise solidaire.
- **Souscription simple** : remplir un bulletin d'adhésion.
- **Prix** des parts abordable.
- **Pas de distribution** de dividendes mais des avantages fiscaux.

Avis d'expert

« SOUSCRIRE AU CAPITAL D'UNE ENTREPRISE SOLIDAIRE EST TRÈS ABORDABLE »

SOPHIE DES MAZERY

Directrice de l'association Finansol



Paris Match. Comment souscrire des parts d'entreprises solidaires ?

Sophie des Mazery. Tout particulier peut devenir actionnaire d'une entreprise solidaire. Ces dernières peuvent ouvrir leur capital aux épargnants toute l'année (capital variable), ou faire des levées de fonds de manière ponctuelle (capital fixe) : c'est le cas de la foncière Habitat et Humanisme qui réalise deux levées de fonds par an, souvent sur deux à trois mois.

Souscrire au capital d'une entreprise solidaire est très abordable. Par exemple, la Nef, la seule banque éthique en France, propose ses parts à 30 €. La démarche est simple : le site de Finansol permet d'accéder au bulletin de souscription. Il suffit de le retourner à l'entreprise choisie, accompagné d'un chèque du montant de la part souscrite. Cette dernière vous enverra un courrier de confirmation puis, au moment de la déclaration des revenus, un reçu fiscal à conserver pour justifier votre avantage vis-à-vis de l'Administration.

Quelle rentabilité un épargnant peut-il espérer ?

Une entreprise solidaire ne rémunère pas ses actionnaires et il n'y a en général pas de plus-value à la revente des parts. Les avantages fiscaux qui lui sont liés sont en revanche loin d'être négligeables et peuvent tout à fait être considérés comme une vraie performance financière. Si vous êtes assujéti à l'impôt sur le revenu, vous pouvez déduire de votre impôt 18 % du montant de la souscription de parts de capital. Pour les contribuables soumis à l'impôt de solidarité sur la fortune, il est possible de déduire 50 %. Il existe toutefois des plafonds d'investissement et de déduction. Il faut aussi conserver vos parts au minimum cinq ans et ne pas vous faire rembourser par l'entreprise dans les sept premières années. **Diriez-vous que c'est le moyen le plus direct de se lancer dans la finance solidaire ?**

C'est la manière la plus engageante : l'épargnant est certain que son argent servira à 100 % à l'activité de l'entreprise et à son développement. Une trentaine d'entreprises solidaires sont répertoriées sur le site de Finansol et bénéficient du label, ce qui assure une totale transparence.

(Suite page 130)



VOUS ÊTRE **UTILE**



**VOUS ÊTRE UTILE C'EST FAIRE QUE
L'ARGENT D'UNE **VIE** PERMETTE À
UNE AUTRE DE NE PAS DÉMARRER DE ZÉRO.**

Découvrez la **Gestion Privée** de la Caisse d'Épargne

Mettre en place des solutions pour que votre patrimoine profite à vos proches, c'est le rôle de votre chargé d'affaires Gestion Privée. Un expert dédié qui saura vous conseiller pour vos investissements, pour transmettre un capital ou pour gérer votre fiscalité. Avec 20 ans d'expertise, la Gestion Privée de la Caisse d'Épargne a déjà séduit plus d'un million de clients. Il ne tient qu'à vous d'en profiter aussi.



RELANCEZ L'ÉCONOMIE AVEC VOTRE ÉPARGNE!

Contribuer au redressement économique de la France, c'est désormais à la portée de tous en allouant différemment son épargne. Gros plan sur les placements qui permettent de financer les entreprises.

Le retour de la croissance en France passera par la mobilisation de l'épargne des Français. C'est le credo de l'Association nationale des sociétés par actions (Ansa), qui défend les intérêts des sociétés et des actionnaires. C'est aussi l'un des messages de plusieurs candidats à la primaire de la droite et du centre, Alain Juppé et François Fillon en tête, mais aussi à gauche par Arnaud Montebourg.

Historiquement, les placements permettant de contribuer au financement de l'économie sont associés à d'importants avantages fiscaux. C'est aussi le cas des FCPI (fonds communs de placement dans l'innovation), apparus en 1997, et des FIP (fonds d'investissement de proximité), créés en 2003, qui permettent d'investir indirectement au capital d'entreprises non cotées en Bourse en contrepartie d'une réduction d'impôt sur le revenu ou sur la fortune.

«Lorsque nous avons créé 123Venture en 2001, nous souhaitions démocratiser l'investissement dans le non-coté. Aujourd'hui, les particuliers pèsent davantage que les "business angels" ou les "family offices" dans le financement des entreprises», se félicite Xavier Antho-

nioz, président du directoire de 123Venture. C'est grâce à un dispositif fiscale similaire mis en place par Alain Madelin que les Français sont incités depuis 1994 à participer aux levées de fonds de PME non cotées. C'est depuis 2010 que cette pratique est devenue accessible au plus grand nombre, grâce à l'avènement sur Internet du financement participatif, ou «crowdfunding».

«Les entreprises étaient auparavant dans l'incapacité de s'adresser directement au grand public pour lever des capitaux, sauf en s'introduisant en Bourse, observe Benoît Bazzocchi, président de SmartAngels.fr, l'un des principaux acteurs du secteur. Désormais, les entrepreneurs peuvent présenter leur projet à tous, et pas seulement à des investisseurs professionnels.» Chacun peut ainsi devenir actionnaire d'une start-up ou d'une récente PME à partir de 100 à 1 000 €, selon les plateformes. Ce concept s'est également décliné dans le domaine du prêt, baptisé «crowdlending».

«C'est le moyen de financer les petites et moyennes entreprises en ligne grâce à votre épargne», résume Mathieu George, fondateur du blog Crowdlending.fr. «En quelque sorte, vous devenez



banquier via une plateforme de prêt régulée», complète Olivier Goy, fondateur et président du directoire de Lendix. En moyenne, les particuliers prêteurs perçoivent un rendement brut de 7 % par an sur une durée d'un peu plus de trois ans, soit environ 3,5 % après impôt et prélèvements sociaux, si vous vous situez dans la tranche d'imposition à 30 %.

Outre le rendement attendu, c'est la possibilité de sélectionner soi-même les projets. «Vous savez où va votre argent et à quoi il sert, explique Mathieu George. Vous agissez en choisissant (Suite page 132)

Avis d'expert

« SOYEZ SÉLECTIFS »

SÉBASTIEN FAIJEAN

Directeur associé chez IDMidCaps

Paris Match. Comment investir ?

Sébastien Faijean. Sur 26 introductions en Bourse en 2015, 11 ont vu le cours de leur action baisser. Il faut donc faire preuve de sélectivité. Si vous faites vos premiers pas, évitez les modèles medtech ou biotech, difficiles à comprendre. Misez sur des sociétés qui peuvent s'autofinancer, dont la Bourse constitue un outil de financement complémentaire.

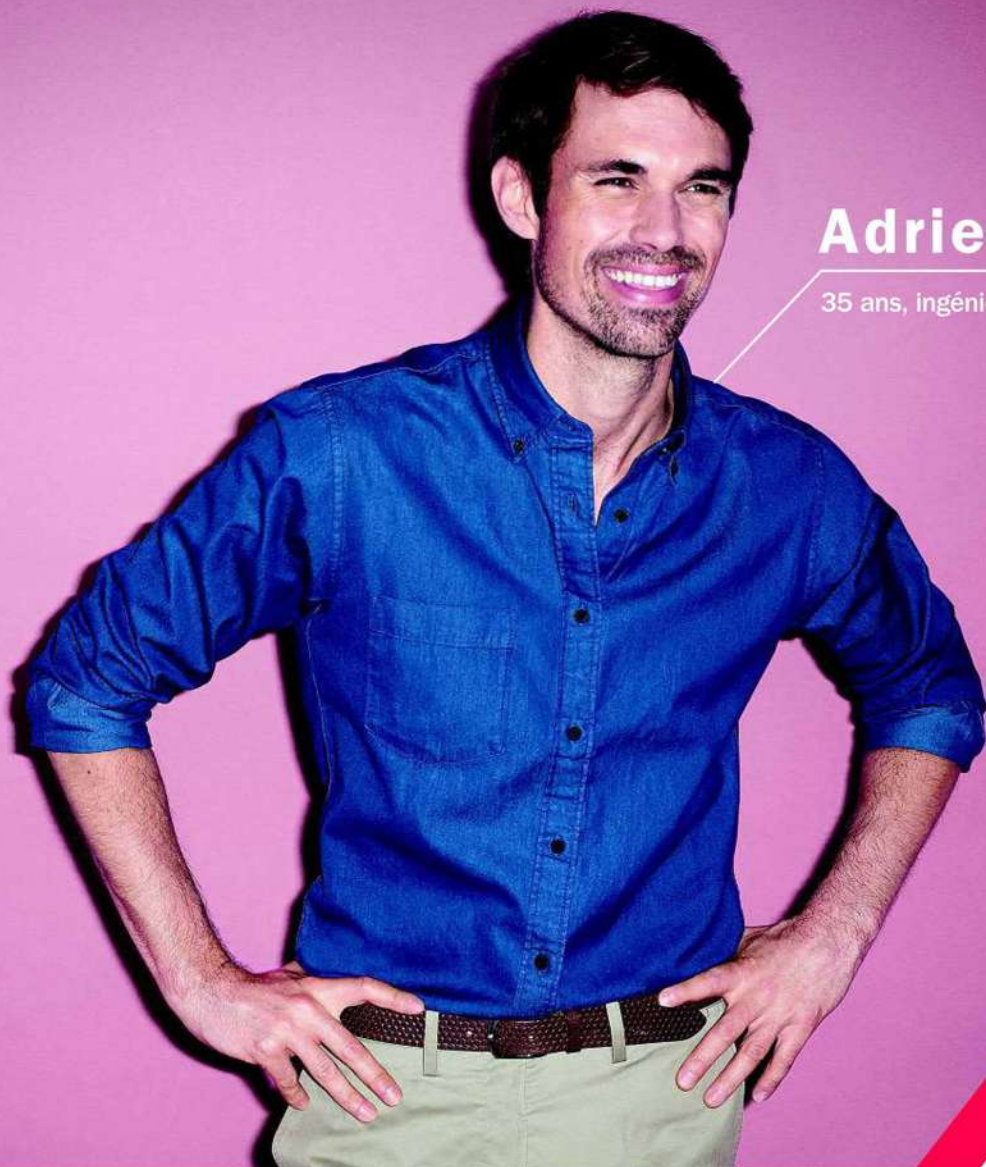
Vous préférez les PME et ETI cotées aux valeurs du Cac 40...

Proportionnellement, leurs retombées en matière de création ou de maintien de l'emploi et de prélèvements fiscaux en France sont plus importantes. Elles affichent une croissance moyenne annuelle de 6 % de leurs effectifs depuis 2007 et paient un taux d'impôt sur les sociétés de 38 %, largement supérieur à celui des sociétés du Cac 40. Grâce à la Bourse, Orpea – un groupe spécialisé dans la prise en charge de la dépendance des personnes âgées – a vu son chiffre d'affaires passer de 156 millions d'euros en 2002 à plus de 2,8 milliards attendus cette année...



LES RENDEZ-VOUS HAPPY RETRAITE AXA

⊖ D'IMPÔTS AUJOURD'HUI ⊕ DE RETRAITE DEMAIN



Adrien

35 ans, ingénieur

**BILAN PERSONNALISÉ
OFFERT**

Comme Adrien, rencontrez un de nos conseillers AXA.

Rendez-vous sur axa.fr

Vous protéger, c'est aussi vous aider à épargner pour votre retraite.

⊖ d'impôts aujourd'hui ⊕ de retraite demain :
dans les conditions et limites posées par les dispositifs fiscaux
des contrats Perp, Madelin et Madelin agricole.



**Assurance
Banque**

réinventons / notre métier

un secteur d'activité, ou bien des entreprises proches de chez vous, ou encore par typologie de projet : développement, accompagnement d'une famille à la reprise d'une entreprise ou d'un entrepreneur face à un besoin de trésorerie, acquisition d'un matériel... »

Investir directement est-il adapté à tous les profils ? « Plus vous avancez en âge, plus la sécurisation de votre épargne est un enjeu important. La prise de risque, aussi minime soit-elle, ne vous convient peut-être pas », prévient Steve Le Goff, gérant associé du cabinet de conseil en gestion de patrimoine Aelis Patrimoine. « Pour investir au capital d'entreprises, il faut utiliser de l'argent dont vous n'aurez pas besoin à moyen terme : vous ne savez pas dans combien de temps vous récupérerez votre investissement et vous pouvez tout perdre, remarque Benoît Bazzocchi. En contrepartie, vous bénéficiez potentiellement d'un multiple élevé de plus-value. » Dans le domaine du prêt aux entreprises, le capital n'est pas non plus garanti, les entreprises financées pouvant éprouver les pires peines à rembourser les prêts, jusqu'à faire faillite. « Les rendements sont présentés par les pla-

teformes avant défaut de paiement. En moyenne, le taux de défaut est assez élevé : il atteint 5 à 6 %. Avant de prêter de l'argent, renseignez-vous sur la qualité de leur recouvrement », conseille Mathieu George. Autre impératif : la diversification sur un nombre important de projets, pour répartir vos risques. « Au moins une cinquantaine de prêts », précise Olivier Goy. Ce qui n'est pas évident en raison du temps que cela requiert et de la nécessité d'investir simultanément.

Si vous préférez minimiser vos risques, une option existe, plus accessible mais moins rémunératrice. Dès 10 €, certaines banques proposent des livrets rémunérés affectant votre épargne à l'octroi de prêts aux entreprises de votre région, comme à la Caisse d'épargne, ou de soutenir les projets d'une autre région, à l'image du livret Coopération pour ma région du Crédit coopératif. Dans ce cadre, « c'est le principe de traçabilité qui s'applique », souligne Imad Tabet, directeur de la clientèle des particuliers au Crédit coopératif. ■

Financer l'économie des Dom-Tom grâce à la défiscalisation outre-mer

L'économie des départements et collectivités d'outre-mer est soumise à des handicaps structurels liés à leur éloignement. Pour diminuer les coûts de production des logements et de fonctionnement des entreprises, la loi incite les contribuables fortement imposés à utiliser les dispositifs de défiscalisation outre-mer. C'est le cas du Girardin industriel qui permet aux entreprises ultramarines de financer à moindre coût l'acquisition ou le renouvellement du matériel nécessaire à leur exploitation. « Vous réalisez un apport à fonds perdus de 10 000 € et bénéficiez dès l'année suivante d'une réduction d'impôt de 11 500 €, explique Jérôme Devaud, directeur général délégué d'Inter Invest. L'objectif est d'apporter une réponse à la problématique du prix des matériels, lequel est grevé par d'importants frais de transport. »

Sélection de produits d'épargne solidaire

NOM DU PRODUIT	ETABLISSEMENT FINANCIER	TYPE	CARACTÉRISTIQUES
ENTRAID'EPARGNE	CARAC	Assurance-vie monosupport en euros avec un mécanisme solidaire	A chaque versement, 1 % est automatiquement reversé à l'association de votre choix sous forme de dons
CONTRAT SOLIDAIRE	CRÉDIT AGRICOLE	Assurance-vie multisupports solidaire	Fonds euros et unités de compte solidaires : 5 à 10 % de ces actifs investis dans des activités solidaires
LIVRET A AUTREMENT	MAIF	Livret d'épargne	25 % des intérêts annuels versés sous forme de dons au fonds solidaire MAIF + choix de donner 1 % à chaque versement
LIVRETS CODEVAIR RÉGIONAUX	BANQUE POPULAIRE	Livret d'épargne	Octroi de prêts à taux privilégiés en vue de financer des investissements locaux à vocation environnementale et sociale
LIVRET JEUNE AGIR	CRÉDIT COOPÉRATIF	Livret d'épargne	Dons à hauteur de 50 %, 75 % ou 100 % des intérêts annuels à une des 19 associations proposées
FCP ECUREUIL BÉNÉFICES EMPLOI	CRÉDIT D'ÉPARGNE	Fonds commun de placement (FCP)	5 à 10 % des sommes collectées sur le fonds sont affectés au soutien de plus de 50 structures solidaires
LIVRET D'ÉPARGNE POUR LES AUTRES	CRÉDIT MUTUEL	Livret d'épargne	50 %, 75 % ou 100 % des intérêts annuels versés à une ou plusieurs associations de son choix
FCP BNP PARIBAS SOCIAL BUSINESS FRANCE	BNP PARIBAS	Fonds commun de placement (FCP)	5 à 10 % des sommes collectées sur le fonds sont affectés au soutien d'entreprises solidaires intervenant en France

(Suite page 134)



DONNEZ À VOTRE LEGS TOUTE LA FORCE D'UNE GRANDE FONDATION AU SERVICE DES PLUS DÉMUNIS.

Depuis près d'un millénaire, l'Ordre de Malte contribue à inventer et promouvoir l'action hospitalière et humanitaire dans le monde.

La Fondation Française de l'Ordre de Malte prend une part active au développement de cette mission. Elle finance des projets d'urgence et de long terme, en faveur des plus démunis, en préservant la dignité de l'homme, de la femme et de l'enfant. Elle contribue au maintien de la paix et protège le patrimoine chrétien dans les zones d'action humanitaire menacées.

En choisissant de léguer à la Fondation Française de l'Ordre de Malte, vous soutenez des œuvres dans lesquelles vous croyez, vous exprimez la volonté d'inscrire votre geste au cœur d'une histoire humaine hors du commun, de lui donner un sens d'une exceptionnelle densité, d'affirmer l'espérance qui est vôtre, pour agir au présent et offrir un monde plus humain aux générations à venir.



FONDATION FRANÇAISE
DE L'ORDRE DE MALTE

© Malteser International



LEGS, DONATIONS, ASSURANCES-VIE

Reconnue d'utilité publique, la Fondation Française de l'Ordre de Malte favorise le développement de l'action hospitalière, médicale et humanitaire de l'Ordre de Malte, en France et dans le monde. Elle est à vos côtés pour accompagner votre action de générosité.

Je souhaite recevoir votre brochure d'information.

Nous vous ferons parvenir notre brochure gracieusement, sans aucun engagement de votre part.
Merci de bien vouloir renvoyer ce coupon à l'adresse suivante :
Fondation Française de l'Ordre de Malte – 42 rue des Volontaires – 75015 Paris

☐ M. ☐ M^{me} ☐ M^{lle}

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Tél. (facultatif) : _____ E-mail (facultatif) : _____ @ _____



FONDATION FRANÇAISE
DE L'ORDRE DE MALTE



Pour en savoir plus : Contactez Dominique JAN-NASSÉ
TÉL. : 01 55 74 53 41 - E-MAIL : d.jan@ordredemaltefrance.org
Site web : www.fondationordredemalte.org

Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de suppression et de rectification aux données personnelles vous concernant en vous adressant à notre Fondation.

LEGFI 609

LA PHILANTHROPIE

Un engagement financier et humain

Le soutien d'un organisme sans but lucratif peut aller bien au-delà des simples dons éligibles aux réductions d'impôt.



Ce sont les deux plus grands donateurs du monde. En 2010, Bill Gates (à g.) et Warren Buffett ont lancé The Giving Pledge, un mouvement pour encourager les plus fortunés à donner la majeure partie de leur argent à des fins philanthropiques.

Elle n'est pas réservée aux multimilliardaires. Même avec un petit patrimoine, il est possible de donner du sens à son utilisation, de votre vivant ou après votre décès, en l'affectant à une ou plusieurs causes de votre choix. Mais, comme en matière de placements financiers, il faut agir de manière raisonnée pour que votre démarche philanthropique soit couronnée de succès. Première étape: établir un diagnostic de votre profil, de vos valeurs et de vos objectifs. Voulez-vous affecter une partie de la cession de votre entreprise à un projet social et solidaire ou lier d'emblée votre société à une action d'intérêt général? Vous projetez-vous à court ou long terme? La fiscalité est-elle un critère essentiel? Avez-vous des héritiers directs ou non? «Si vous en avez, n'oubliez pas qu'en France il n'est pas possible de léguer tout votre patrimoine à une cause», rappelle Nathalie Sauvanet, responsable de l'offre philanthropie individuelle chez BNP Paribas Wealth Management.

Pour cette dernière, on distingue deux types de profils: «Le donateur, qui ne cherche pas la maîtrise du projet d'intérêt général qu'il soutient, et dont la démarche est souvent corrélée au dispositif fiscal dont il peut bénéficier, et le philanthrope, pour qui cette maîtrise prime dans la stratégie philanthropique, les avantages

fiscaux étant secondaires.» «Des personnes sont passives, d'autres actives, complète Laurent Mazeyrie, notaire spécialisé dans la philanthropie. C'est aussi une histoire d'envie et de goût personnel. Un philanthrope a du temps et de l'argent à investir, il est prêt à employer son énergie à redistribuer une partie de ce qu'il a gagné durant sa carrière.»

Une fois votre stratégie définie, place au choix des produits les plus adaptés à vos objectifs et à votre budget. Sachant qu'en fonction de la thématique, du champ géographique et du public ciblé le projet nécessitera plus ou moins de temps et d'argent. «Un client souhaitait créer une bourse au mérite pour des étudiants avec 50 000 € par an, relate Nathalie Sauvanet. Créer une fondation n'était pas nécessaire dans son projet, nous l'avons donc aidé à identifier des universités en phase avec ses aspirations.»

Deux outils peuvent être utilisés pour donner corps à un tel projet: le fonds de dotation et la fondation abritée (aussi nommée fondation sous égide), en raison de leur souplesse à la création et à l'utilisation. «Une fondation abritée est plus simple à mettre en œuvre qu'une fondation reconnue d'utilité publique. Comptez un délai de trois mois maximum pour la créer. Ensuite, vous bénéficiez de l'accompagnement et du réseau de la fondation abritante choisie», relève Yvan Vaillant, directeur de l'ingénierie patrimoniale chez Edmond de Rothschild. «Vous n'avez rien à gérer sur le plan administratif et comptable. La fondation abritante s'occupe de recevoir les dons et d'émettre les reçus fiscaux, ajoute Stéphanie Clément-Grandcourt, responsable philanthropie et fiducie à la Fondation pour la recherche médicale. Vous pouvez même donner du sens à votre action en recentrant votre démarche sur un seul outil au lieu de disperser vos dons sur un grand nombre d'organismes.» «C'est une bonne façon de débiter, conclut Béatrice de Durfort, déléguée générale du Centre français des fonds et fondations. Vous pouvez échanger avec (Suite page 136)

*Ne laissez plus dormir
votre épargne
sur un fonds monétaire*

Détenir un fonds monétaire depuis longtemps est un casse-tête. Il ne rapporte plus rien et les plus-values qu'il recèle sont taxées au barème de l'impôt sur le revenu. Il existe un moyen provisoire de minimiser la fiscalité en vigueur. Un mécanisme d'abattement fiscal a été instauré pour favoriser la réallocation de cette épargne dormante vers le financement des petites et moyennes entreprises. Jusqu'au 31 mars 2017, la sortie d'un FCP ou d'une Sicav monétaire s'effectue en franchise d'impôt sur le revenu à une condition: celle de reverser l'argent sur un PEA PME sous un mois. Inconvénient: impossible d'éviter les prélèvements sociaux (15,5 %). Autre contrainte, il faut conserver le montant réinvesti dans le plan pendant 5 ans. Certaines solutions permettent d'y affecter ces fonds sans s'exposer à la Bourse, comme le FCPR Entrepreneurs & Rendement. «Vous investissez en obligations dans un panier d'entreprises sélectionnées pour leur capacité à rembourser et percevez des intérêts sous la forme d'un coupon régulier», explique son promoteur Frédéric Zablocki, directeur général d'Entrepreneur Venture.

IMMOBILIER LOCATIF

EN ASSOCIANT FORTS REVENUS GARANTIS ET AVANTAGES FISCAUX, RÉSIDE ÉTUDES REND OPTIMISTE !

Il n'est pas toujours évident de s'y retrouver dans le dédale des placements financiers. Le contexte économique a changé et de nombreux investissements sont devenus plus risqués ou moins rentables que par le passé.

Certains choix semblent encore prometteurs, mais sont pénalisés par une fiscalité décourageante. Il faut donc être attentif à toutes les données.

Un produit à forte valeur ajoutée

Aujourd'hui, le produit immobilier Réside Études se détache fortement des autres investissements locatifs en meublé non professionnel (LMNP). Il réunit tous les critères qui font de lui une valeur refuge. Nous allons voir pourquoi. Tout d'abord, vous devenez propriétaire d'un bien dans un secteur immobilier porteur. Les résidences services pour étudiants, pour seniors et les résidences affaires appartohotels représentent des marchés à fort potentiel. Cela vous permet de vous constituer un patrimoine immobilier et financier, en toute sécurité.

Un statut et une loi pour optimiser la fiscalité de son investissement

Grâce au statut avantageux de Loueur en Meublé Non Professionnel (LMNP), vous pouvez amortir dans le temps votre investissement. L'amortissement de l'immobilier et du mobilier sont alors imputables sur le bénéfice d'exploitation. Les recettes peuvent

ainsi ne pas être soumises ni à l'impôt sur le revenu⁽¹⁾, ni aux prélèvements sociaux pendant de nombreuses années.

Vous pouvez aussi opter pour la Loi Censi-Bouvard et bénéficier d'une réduction d'impôts sur le revenu de 11% de l'investissement HT pendant 9 ans. L'investissement étant plafonné à 300 000 €, vous pouvez réaliser jusqu'à 33 000 € d'économies d'impôts⁽²⁾. À noter que cette option fait perdre l'avantage des revenus défiscalisés et ne concerne que les résidences pour seniors ou étudiants.

Dans les deux cas vous récupérez la TVA à 20%⁽³⁾. Quand on sait qu'il est possible de financer cet investissement sans apport personnel sur le montant HT, le calcul est vite fait.

Un ratio risque/rendement exceptionnel

Les villes et les emplacements choisis par Réside Études offrent des perspectives locatives plus que favorables.

Lorsque l'on dispose d'un bien dédié à la location, on se demande toujours s'il sera occupé en permanence. Le problème ne se pose pas puisque Réside Études s'engage à vous verser vos revenus. En effet, ils sont garantis nets de charges et indexés⁽⁴⁾.



Un investissement "clé en main", une gestion exemplaire

Leader des résidences urbaines avec services, Réside Études assure en spécialiste confirmé toute la gestion du bien (sélection des locataires, état des lieux, gestion des quittances, paiement des charges, entretien...). Ce savoir-faire est un réel point fort qui contribue à la sérénité de ceux, qui ne souhaitent pas se perdre dans les complications liées à la gestion d'un bien en location. Les nombreux investisseurs qui ont fait confiance à Réside Études ne s'y sont pas trompés.

Que ce soit pour vous assurer un complément de retraite, avec des revenus réguliers sur le long terme, ou dans la perspective de transmettre un patrimoine « valeur pierre » à vos proches, profitez de l'avantageux statut de LMNP (Loueur en Meublé Non Professionnel) et du dispositif Censi-Bouvard.

Le Groupe Réside Études, leader des résidences urbaines avec services en chiffres :

Plus de 27 ans d'expertise.

Plus de 24 000 logements gérés.

Près de 20 000 investisseurs privés.

Plus de 200 résidences en exploitation dans toute la France.

Présent sur tous les marchés locatifs : résidences services étudiants et seniors, résidences Affaires Appartohotels.

Forum des seniors
ATLANTIQUE

LES 24, 25 ET 26 NOVEMBRE
AU PARC DES EXPOSITIONS DE LA BEAUJOIRE DE NANTES

STAND C15

LA RÉSIDENCE LE CLOS BAILLY - BAILLY-ROMAINVILLIERS



Renseignements immédiats : 01 53 23 44 44

— GROUPE —
RÉSIDE ÉTUDES

PROMOTEUR **ET** GESTIONNAIRE - EXPLOITANT

42, avenue George V - 75008 Paris - www.reside-etudes-invest.com

(1) Dans le cadre de la Location Meublée Non-Professionnelle (LMNP). Revenus nets d'impôts à due proportion du montant des amortissements. (2) Dans le cadre des dispositions de la Loi de Finances en vigueur. Cette économie d'impôts est applicable pour toute acquisition d'un logement neuf dans une résidence avec services gérée par le Groupe Réside Études et éligible à ce statut. (3) Remboursement de la TVA au taux actuel en vigueur, dans le cadre de l'acquisition d'un bien immobilier dans une résidence avec services ou de tourisme gérée par un exploitant professionnel article 261/D4 du Code Général des Impôts. (4) Revenus nets de charges d'entretien, selon les conditions du bail commercial proposées par le Groupe Réside Études et ses filiales, hors impôts fonciers et taxe d'ordures ménagères, et dans le cadre de la Location Meublée Non Professionnelle (LMNP). - Société par Actions Simplifiées au capital de 20 000 000 € - RCS PARIS B 350 902 102 - FR 44 350 902 102 - APE 6831Z. Titulaire cartes professionnelles G 3246 et T 6338 délivrées par la préfecture de Paris. Garantie financière : Compagnie Européenne de Garanties et Cautions.

d'autres fondations abritées dont les travaux sont parallèles ou complémentaires aux vôtres.» Principal inconvénient : vous n'êtes pas totalement libre de vos mouvements. Une marge de manœuvre que confère le fonds de dotation. «Celui-ci est constitué en un mois, un dépôt de déclaration en préfecture suffit et son fonctionnement est régi librement par ses statuts. Seule nécessité : désigner un conseil d'administration d'au moins trois membres», explique Yvan Vaillant. Une limite cependant : un fonds de dotation ne peut recevoir de dons ouvrant droit à une réduction de l'ISF, contrairement aux fondations. Mais il peut être transformé en fondation, sans repartir de zéro.

Une fois la formule choisie reste à l'alimenter. De votre vivant, le plus simple est d'effectuer un don d'argent permettant de bénéficier d'une réduction d'impôt sur le revenu ou, le cas échéant, sur la fortune. Un don de titres de société non cotée à un fonds de dotation peut s'envisager pour un chef d'entreprise, opération qui ne génère pas d'impôt sur la plus-value. Vous pouvez aussi soutenir une cause pendant une période limitée dans le temps, grâce à la donation temporaire d'usufruit d'un bien générateur de revenus. « Cette solution peut être adaptée si vous êtes redevable de l'ISF, décrypte Laurent Mazeyrie. Dans ce cas, la fondation perçoit des revenus nets d'impôt sur une durée de trois à cinq ans renouvelable et vous ne vous dépossédez pas définitivement. »

Autre possibilité : organiser l'utilisation de votre patrimoine post mortem, au travers de la clause bénéficiaire d'un contrat d'assurance-vie, d'un testament. En l'absence d'enfants, une solution souvent négligée permet de concilier gratification d'un organisme sans but lucratif et d'un parent éloigné (ou d'un ami). « Vous

pouvez léguer l'intégralité de vos biens à une fondation, charge à elle de les vendre pour remettre un chèque à votre cousin ou à votre neveu et de régler les droits de succession associés, décrit Laurent Mazeyrie. C'est une façon d'orienter une partie de votre impôt successoral en direction d'une cause sans priver votre famille. »

Lorsque vous héritez d'un patrimoine, rien ne vous oblige à conserver votre part en totalité. Vous disposez d'un délai de six mois suivant le délai du décès pour effectuer un don à une fondation ou à une association reconnue d'utilité publique. Avantage ? Vous diminuez le patrimoine taxable aux droits de succession et concrétisez une volonté du défunt, non exprimée par voie testamentaire, qui avait pour habitude de donner de l'argent à une œuvre. « Cette démarche vous donne la possibilité de faire votre choix entre les biens. Votre critère doit reposer sur l'utilité qu'ils vous procurent. Par exemple, en donnant un bien immobilier, vous vous en épargnez la gestion provisoire jusqu'à sa revente et évitez le cas échéant de supporter l'ISF associé », explique Stéphanie Clément-Grandcourt. En pratique, cette décision est indiquée dans deux cas de figure. « Lors du décès d'un enfant, il est souvent moralement insupportable d'hériter. Le don sur succession permet d'effectuer une action philanthropique en sa mémoire, par exemple en créant une fondation abritée, expose Laurent Mazeyrie. Pour les personnes qui reçoivent un héritage d'un parent éloigné, c'est un moyen de se priver d'une partie du patrimoine reçu afin d'être en mesure de payer les droits de succession. » ■

Avis d'expert

« LA DOTATION MINIMALE POUR UN FONDS EST FIXÉE À 15 000 € »

XAVIER DELSOL

Avocat associé chez Delsol Avocats

Paris Match. De quelle façon la fibre philanthropique s'exprime-t-elle ?

Xavier Delsol. Les comportements ont changé. Il y a encore quelques années, nous étions confrontés presque exclusivement à la situation du dirigeant ayant cédé son entreprise au moment de partir en retraite. Désormais, un nombre croissant de philanthropes privés plus jeunes, souvent des chefs d'entreprise en activité, viennent nous voir avec un projet raisonné.

Comment expliquer ce phénomène ?

La création de l'outil fonds de dotation en 2009 est à la fois la cause et l'effet. Son existence, simple à mettre en œuvre, alimente, ou en tout cas facilite la demande.

Quelles sont ses principales caractéristiques ?

La création d'un fonds de dotation repose sur un système déclaratif en préfecture. C'est souple et rapide. La dotation minimale réglementaire est fixée à 15 000 €. Cette somme pourra être consommée intégralement pour la réalisation de sa mission d'intérêt général. Le ou les fondateurs peuvent contrôler sa gouvernance en désignant tous les membres de son conseil d'administration. Seul inconvénient, même en prévoyant des successeurs : rien ne garantit la conservation du même objet social.

Ce n'est pas le cas d'une fondation...

Le Conseil d'Etat est le gardien de la volonté du créateur d'une fondation. Après votre décès, le conseil d'administration ne pourra pas modifier son objet, sauf à la marge et avec l'accord du Conseil d'Etat. En contrepartie, vous êtes soumis à un certain formalisme : le processus de création dure deux à trois ans et les représentants du fondateur ne peuvent représenter plus du tiers des membres du conseil d'administration. Vous n'en avez donc pas le contrôle, ce qui constitue un vrai frein pour beaucoup de fondateurs.

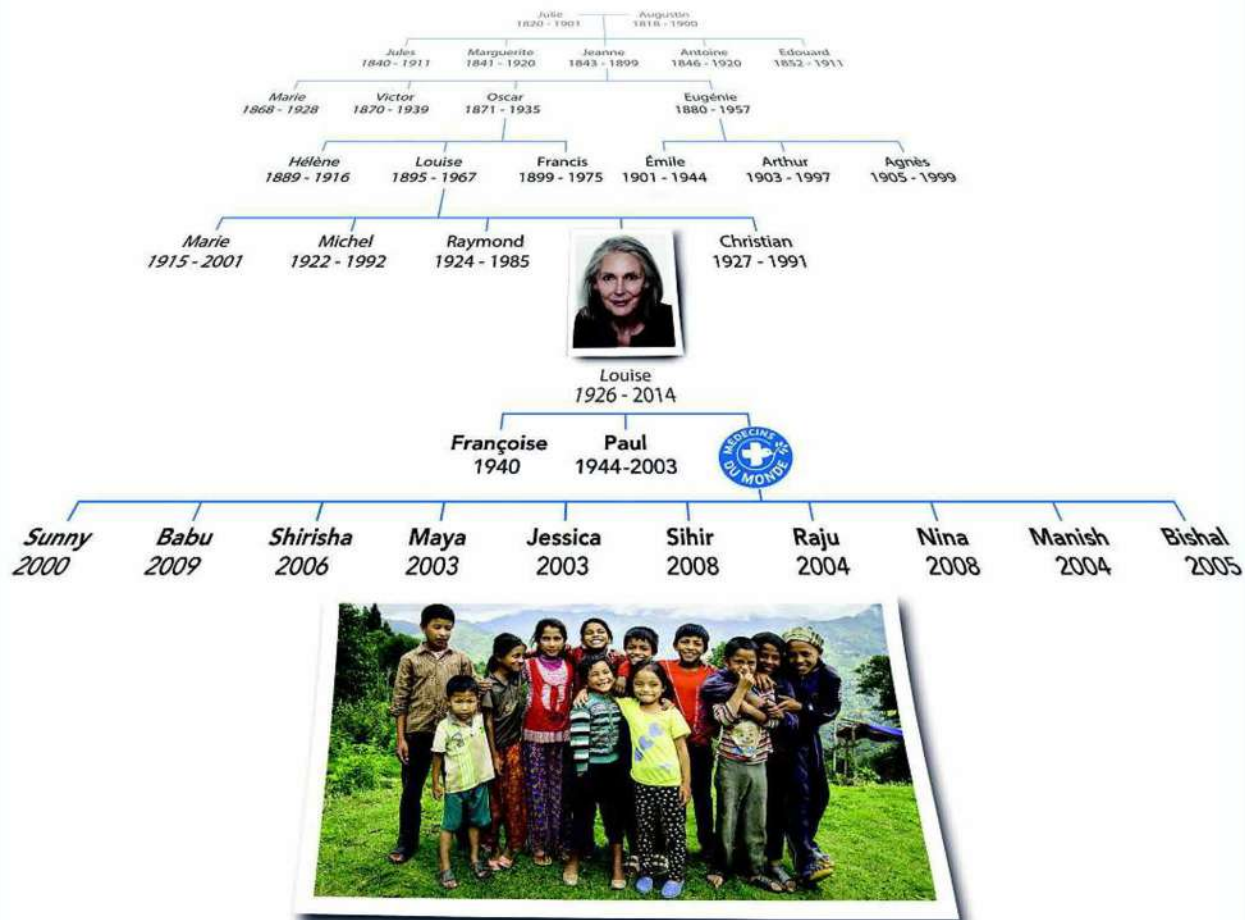
Quel apport minimal pour créer une fondation ?

La loi ne fixe aucun seuil mais, en pratique, la doctrine du Conseil d'Etat impose une dotation d'au moins 1,5 à 2 millions d'euros, non consommable. Car la fondation doit pouvoir vivre au minimum avec les revenus de sa dotation. ■

Fitnext
la start-up
d'Erwann Menthéour
financée par l'épargne

Ancien cycliste professionnel, chroniqueur bien-être à la télé... et entrepreneur ! Concepteur de l'application de coaching Fitnext alliant hygiène alimentaire, pratique sportive et relaxation, Erwann Menthéour cherche à démocratiser l'accompagnement personnalisé en utilisant l'intelligence artificielle. C'est notamment grâce à l'épargne (350 000 €) de plusieurs dizaines de Français, gérée par les fonds d'investissement de Bretagne Nestadio Capital, qu'il est parvenu à créer cinq emplois et à sextupler le chiffre d'affaires de sa société entre 2012 et 2015, à 1,4 million d'euros. « Nous sommes la seule start-up au monde dont le programme s'adapte à la personne et non l'inverse », revendique-t-il. Prochaine étape ? « Une nouvelle levée de fonds de plusieurs millions d'euros cette année pour conquérir le Royaume-Uni, l'Allemagne et l'Espagne. »

FAIRE UN LEGS À MÉDECINS DU MONDE, C'EST PROLONGER SON ENGAGEMENT



LÉGUEZ-NOUS VOS VOLONTÉS
medecinsdumonde.org



Médecins du Monde - Service Legs - 62, rue Marcadet - 75882 Paris Cedex 18 - Numéro gratuit 0805 567 300

DEMANDE DE DOCUMENTATION - LEGS

Notre documentation vous sera envoyée gratuitement sous pli confidentiel, sans aucun engagement.



☐ **OUI**, je souhaite recevoir votre documentation sur les legs, donations et assurances-vie.

☐ **OUI**, je désire que votre service legs, donations et assurances-vie me contacte par téléphone.

À retourner sous enveloppe sans l'affranchir à
Médecins du Monde - Libre réponse N° 30601
75884 Paris Cedex 18

Merci de compléter ci-dessous:

☐ M. ☐ Mme. ☐ Mlle.

Nom.....

Prénom.....

Adresse

.....

_____ Ville

Date de naissance: _____

Téléphone: _____

Courriel (facultatif):



Pour toute information :
Service Legs : 0805 567 300 (appel gratuit)
www.medecinsdumonde.org
courriel : legs@medecinsdumonde.net

SARCOMES AVANCÉS

EFFICACITÉ CONFIRMÉE D'UN TRAITEMENT ANTICANCÉREUX

Paris Match. Les bons résultats d'une récente étude sur les sarcomes des tissus mous les ont réactualisés lors du dernier Congrès de cancérologie. De quelles tumeurs s'agit-il ?

Dr Axel Le Cesne. Ces cancers, dont on recense en France 4000 nouveaux cas par an, se développent à partir des tissus de soutien de l'organisme que sont les muscles, les vaisseaux, le péritoine, les tissus gras... La localisation la plus fréquente se situe au niveau des muscles. Selon la localisation, existe-t-il des symptômes qui doivent alerter ?

Les sarcomes des tissus mous se manifestent le plus souvent au niveau d'un membre inférieur par une grosseur indolore, une tuméfaction parvenue à la taille de 7 à 8 centimètres au moment du diagnostic. Quand il dépasse 5 centimètres, on considère qu'il s'agit d'un sarcome jusqu'à preuve du contraire, et une biopsie s'impose. Pour les autres localisations, les symptômes apparaissent généralement quand la tumeur exerce une pression sur les tissus environnants ou les nerfs, entraînant une gêne ou une douleur.

Comment s'assure-t-on précisément du diagnostic ?

Dès la moindre suspicion, une biopsie à l'aiguille s'impose, sous échographie, scanner ou IRM. Malgré la multitude de types de ces cancers, la technique de diagnostic reste la même.

Selon les stades, quels sont les traitements conventionnels ?

Pour les sarcomes localisés (90 % des cas au moment du diagnostic), le traitement chirurgical pour extraire la tumeur demeure incontournable, précédé ou suivi d'une radiothérapie ou d'une chimiothérapie selon les cas. Pour les sarcomes avancés, qui ont le plus souvent métastasés au niveau du poumon, du foie, des os, les protocoles standards comportent des produits de chimiothérapie et une thérapie ciblée.

Avec ces protocoles, quels résultats a-t-on obtenus jusqu'à présent ?

1. Pour les sarcomes localisés, 50 % des patients sont guéris mais les autres développent des métastases à distance dans les années qui suivent le traitement initial. 2. Pour les sarcomes avancés, on ralentit plus ou moins longtemps la progression de la maladie.

Pour les sarcomes métastasés, quel est le dernier traitement que vous avez exposé lors du récent Congrès de cancérologie ?

Il s'agit d'une chimiothérapie qui a constitué un réel progrès ces dernières années, destinée aux malades en échec des traitements précédents. Elle est administrée par perfusion intraveineuse sur vingt-quatre heures, avec une molécule, la trabectédine, provenant d'un petit animal marin du fond des mers.

Quel est son mécanisme d'action ?

Elle agit en cassant l'ADN des cellules cancéreuses, ce qui les empêche de se diviser et de se réparer. On lui trouve chaque année de nouveaux mécanismes d'action, notamment sur le système immunitaire. Son efficacité vient d'être confirmée par une rigoureuse étude française.

Comment s'est déroulée cette étude ?

Elle a été réalisée sur plus de 100 patients d'environ 60 ans, atteints d'un sarcome des tissus mous très avancé, en échec de leur chimiothérapie. Ce travail a été conduit avec la collaboration de 16 centres du Groupe Sarcome français et coordonné par l'hôpital Gustave-Roussy à Villejuif. La trabectédine était comparée aux meilleurs soins de support (antalgiques, corticoïdes...).

Exposez-nous les résultats.

Les bénéfices obtenus dans ces cas très graves traités par trabectédine se sont révélés importants. La durée de rémission sans progression de la maladie a plus que doublé, et même quadruplé chez les patients appartenant à deux sous-types particuliers de sarcome (60 % des cas), les liposarcomes et les léiomyosarcomes.

Ce traitement avec la trabectédine a-t-il entraîné des effets secondaires ?

Au cours de cette étude, la molécule n'a pas démontré de toxicité particulière, ce qui a permis aux patients traités d'avoir une qualité de vie satisfaisante, caractérisant ce traitement par rapport aux autres. En outre, il ne fait pas tomber les cheveux, ce qui n'est pas négligeable pour nos patients. ■

* Chef de service d'oncologie médicale à Gustave-Roussy, vice-président d'Info Sarcomes.

parismatchlecteurs@hfp.fr



ACTIVITÉ DES SUJETS ÂGÉS et réalité virtuelle

Les technologies permettant d'immerger une personne dans un monde fictif (jeux vidéo, simulateur de pilotage, tout univers en 3D) font partie de la réalité virtuelle. En tournant la tête et le regard à 360 degrés, on peut découvrir, par exemple, un paysage en ayant la sensation qu'il est réel. Ce paysage défile à la vitesse à laquelle on avance en pédalant sur une bicyclette ergonomique ou en marchant sur un tapis roulant. Cette technique a été utilisée dans une étude danoise, dirigée par le laboratoire d'expériences multisensorielles de l'université d'Aalborg et des physiothérapeutes en charge de sujets âgés. Le but était de tester si le virtuel pouvait rendre plus actifs les pensionnaires d'une maison de retraite. Vingt et un d'entre eux ont été inclus dans l'essai et le succès a été total.

Télégrammes

GASTRO-ENTÉRITE Déjà là !

Elle a trois mois d'avance cette année : 225 000 personnes en sont atteintes avec diarrhées aiguës, maux de ventre et vomissements. Les régions touchées sont Paris, l'est et le sud-ouest de la France. Les sujets à risque sont les enfants et les personnes âgées.

AFFECTIONS DE LONGUE DURÉE Admission simplifiée

Un décret simplifie désormais l'obtention du statut ALD (remboursement à 100 %) applicable aux maladies graves chroniques ou invalidantes. Après la demande du médecin traitant, la procédure d'admission sera raccourcie. Un patient pourra aussi faire seul cette demande.



INQUIÉTANT, CAPTIVANT, BRILLANT

GRÉGORY FITOUSSI

MÉLANIE DOUTEY

ET JOEYSTARR

LA MAIN DU MAL

UN FILM DE PIERRE AKNINE

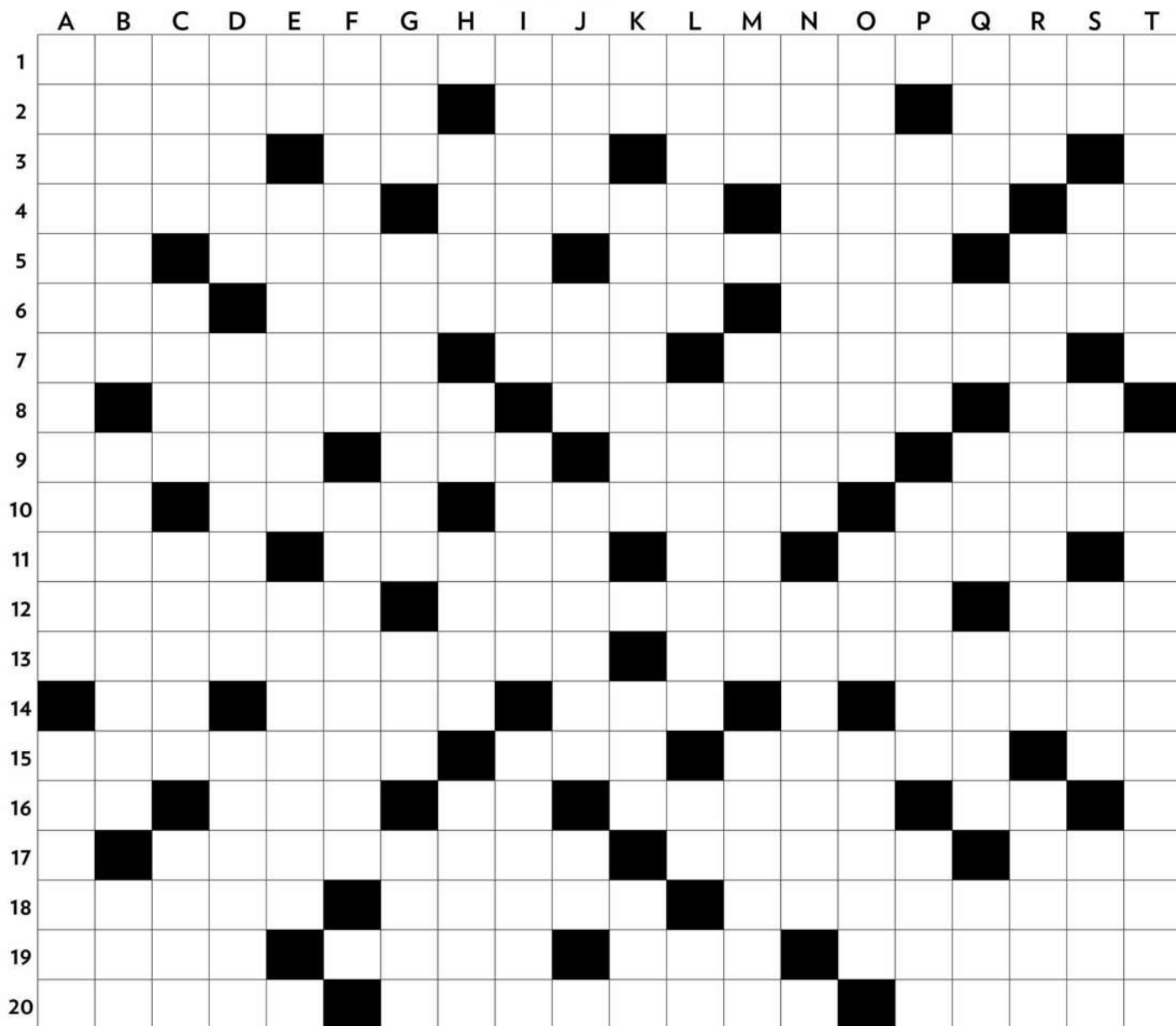
LES LUNDIS
7 ET 14 NOVEMBRE

20:55



AVEC FRANÇOIS FÉLIX, ANDRÉ MURIEL, CLAUDE FRÉCHET ET PIERRE MOCHERON. BASED ON THE INVASION SERIES. THE ESCAPE SERIES. WRITTEN BY DAVID WISCHENSKI AND JESSE DUBOIS. PRODUCED UNDER THE COPYRIGHT LICENSE OF RED ARROW INTERNATIONAL CORP. ALL RIGHTS RESERVED. SCENARIO ADAPTION ET DIALOGUES DE PIERRE AKNINE ET CÉCILE WILMARTS. UNE PRODUCTION VEMA PRODUCTION. MÉCANIQUE MUSICALE. EN COOPÉRATION AVEC SOMMATH PICTURES. LOS ANGELES TELEVISION SUISSE. TF1 HD. AVEC LA PARTICIPATION DU CNC.

Photos : © Thibault Grabier - VEMA PRODUCTION - TF1 - ★ Bronx (Paris) www.bronx.fr



HORIZONTALEMENT :

1. Elle se prénomait Clairette, selon Lecoq (cinq mots). **2.** Habitué de nos appartements. Grès-volants sans ficelles. Se sert bien en Grèce. **3.** Donne un certain cachet. Placée en épi. En première ligne face à Obélix. **4.** Il n'a jamais les crocs. On n'y fait pas encore ce qui nous plaît. Mère d'Isaac. Un peu d'ère. **5.** Se réclame toujours. Sortie de bain. Chargé d'affaires temporelles. Conquête marine. **6.** Roi d'Israël. Apporta une dose de punch. Lui aussi apporte un nouveau punch. **7.** Fidèle d'Antioche. Certains l'aiment chaud. Elles ont un parfum de complot. **8.** Capitale pour tout Lésiothien. Qui bénéficie de la protection de la police. On y sèche les fillettes. **9.** Jouant avec les tons. Point de côté. Tourna au vinaigre. Ordonnance à Versailles. **10.** Désinence verbale. Font partie des arts de la rue. Prise à la gorge. Fit du lettre à lettre. **11.** Est au bord de la ruine. Précieux. Astate. De Bordeaux, auprès d'Oberon. **12.** Égalisé. Qui facilitent l'arrivée de sommes. Acte de naissance. **13.** Son métier

tient à la trame. Prises dans une litanie. **14.** Vaut de l'or. Cachet avant de prendre l'avion. Aisselle de cheval. Agissent sur les acides. **15.** Une boule dans la gorge. Donna un coup de fers. Devenir chèvre. Donne de l'ampleur en couture. **16.** Petit patron. Division de la couronne suédoise. À ce point. Toile sacrée. Erbium. **17.** Se noie rarement vers le Vieux-Port. Raccord du moulin. Tout un poème. **18.** Tonne (s'). Petite coupure. Cité de la Loire. **19.** Trou d'aiguille. Épaule. Ancien parti. Rejeton. **20.** Élément de la chaîne. Cosmiques. Tirés du liquide.

VERTICALEMENT :

A. Sortaient en Spartiates. Façon de voir. **B.** Comme un berlingot. Qui incite au grutage. À terre. **C.** Couvre la vahiné. Le pont du zouave. Sont tendres en amour. Val de Garonne. **D.** Jacob au cinéma. Disciple d'un philosophe. Modifie l'atome. **E.** Petite trotte pour une longue marche. Courante à l'étranger. Est automatique en ville. **F.** Celle de l'être

fut insoutenable à Kundera. Abris de gardiens. **G.** Accès direct aux cabinets. Sommet mondial. Baie d'Honshu. Il suit toujours un porc. **H.** Se dégoûte en Turquie. Conventions collectives. Il vit à Djibouti. Ses dieux sont en short. **I.** Travail en batterie. Appui de rame. Il suit l'étiquette. **J.** Changer de registre. Sortit du lot. Il veille sur le tronc. Préposition. **K.** Actinium. Le ballon ne mesure pas celle du pouvoir. Toute la richesse de Diam's. Les limousines le dévorent. **L.** Noir dans l'œuvre de James Ellroy. Versets d'ulémas. La même chose. Platine. **M.** Mine de sel. Tour de clos. Ingrédient à la noix. **N.** Service des petites annonces. Protection pour les oreilles. **O.** Les mineurs s'y faisaient servir à boire. Marque de suspicion. Est brute et souvent pure et vierge. **P.** Lieu, où les effusions de sang sont monnaie courante. Évêque de Césarée. Et pas davantage. **Q.** Se permit une réflexion. Personnel réfléchi. Produit à charge, dans le sport. Point commun. Ville du Nigeria. **R.** La quête des druides. Moins fréquentées quand elles sont secondaires. Onguent.

S. Pays de magicien. Rejoint le Rhône. Son coup atteint l'oreille. Manifeste. Noble espagnole. **T.** Jauge. Assèchements.

SOLUTION DU SUPER FLÉCHÉ N°3519

E	A	A	P	B	D	G
S	T	A	L	A	C	T
R	U	I	N	E	Q	U
F	A	X	E	S	A	U
N	N	E	F	L	E	S
I	G	N	E	R	O	T
L	I	S	S	E	R	L
N	E	M	O	I	S	E
B	A	I	N	E	I	G
B	R	E	F	E	R	G
E	F	E	R	I	E	M
A	C	H	A	T	E	N
H	E	B	E	T	U	D
H	A	L	L	A	R	R
P	I	E	U	X	E	N
S	E	C	R	E	J	E
R	E	F	E	R	E	E

A full-page photograph of a man, Dr. Olivier Scatton, standing in a hospital hallway. He is wearing a white lab coat over a white button-down shirt, orange trousers, and black shoes. He has his hands in his pockets and is looking directly at the camera. The hallway has a red carpet and white walls with wooden handrails. In the background, there are doors and a fire extinguisher on the wall.

Pr Olivier Scatton

LES MIRACLES DU FOIE

Ce chirurgien réalise des prodiges. A l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, à Paris, il redonne la vie à des condamnés. Dans le secteur hépatologie, des centaines de malades au stade terminal retrouvent leur vitalité grâce à ce virtuose chaleureux. Mais aussi grâce à une fabuleuse chaîne de solidarité autour de lui. Match a rencontré ces bataillons de la vie, et du cœur. Et une greffée du foie, sauvée.

PAR CATHERINE SCHWAAB
PHOTO NADJI

Ce week-end, il a greffé trois foies. On est lundi, 18 heures, le moment du coup de barre pour les gens normaux. Le Pr Olivier Scatton n'affiche aucun signe de fatigue. A l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, à Paris, son bureau de « chirurgien-qui-sauve-des-vies » n'a rien de celui d'un P-DG. Ni moquette ivoire ni meubles design. Dans un coin, il a épinglé des photos de ses malades. Au moins une trentaine. Des miraculés qui, sans l'opération de la dernière chance, seraient morts depuis longtemps. Le chirurgien a la quarantaine, beau brun, visage juvénile, regard droit, débit rapide et, parfois, une rougeur qui trahit l'émotion. « Je revois aujourd'hui des adultes que j'ai connus lorsqu'ils étaient enfants, observe ce père de famille. Ils sont devenus parents. On entre maintenant dans l'ère de la retransplantation... »

Au bout de dix, vingt ans, un foie transplanté donne des signes de faiblesse. Il faut tout recommencer. Bilans, attente d'un donneur, examens préparatoires, retour au bloc, fortes doses d'antirejet qui vont attaquer les défenses immunitaires... Et l'angoisse que, malgré toutes les précautions, il ne fonctionne pas une fois implanté. Après le rein, le foie, organe vital, est la deuxième greffe la plus pratiquée, mais aussi la plus compliquée, et c'est ce qui passionne notre chirurgien. Le foie est une véritable usine : avec ses enzymes, il transforme tous nos nutriments et élimine les substances toxiques par ses canaux biliaires. Saturé de veines, de vaisseaux et traversé par deux grosses artères, il illustre à lui seul toutes les complexités de la chirurgie interne. Et ses dangers. Car il faut suturer toute cette « tuyauterie ». Les sténoses (un canal rétréci) sont fréquentes. Le Pr Olivier Scatton pratique aussi bien le prélèvement (aujourd'hui sur donneur

vivant) que la pose. « Le foie est l'organe le plus difficile à explanter, explique-t-il. Surtout quand il est malade, c'est-à-dire volumineux, enflammé. Certains pèsent jusqu'à 3 kilos, et même 10 kilos en cas de polykystose... » En principe, le foie ne dépasse pas 2 % de notre poids. Celui d'un homme de 80 kilos pèse donc, environ, 1,6 kilo. « Mais on peut survivre s'il fait 0,5 % de notre masse corporelle. A condition que ce soit le nôtre. »

Quand un foie ne fonctionne plus, c'est qu'il est attaqué par un virus, une hépatite fulminante, une tumeur cancéreuse (90 % des cas traités par le Pr Scatton) ou cirrhosé à cause d'une hépatite C (une maladie que l'on guérit maintenant grâce à de nouvelles molécules) ou de l'alcoolisme (30 % des cas). Cet organe hyperactif possède de grandes ressources, car si l'on en coupe un morceau pour ôter une tumeur, il se régénère. « Et s'il faut l'enlever à cause d'un cancer débutant, on stoppe la maladie en changeant le foie, même s'il reste des cel-

LA GREFFE DU FOIE EST LA DEUXIÈME LA PLUS PRATiquÉE, MAIS AUSSI LA PLUS COMPLIQUÉE

lules malignes en circulation. » Sauf si elles se cachent dans les vaisseaux ou s'il y a des métastases. Le Pr Olivier Bastien, ancien médecin anesthésiste à l'hôpital de Lyon, a assisté à des dizaines de greffes et dirige à présent le pôle prélèvement greffe organes-tissus à l'Agence de la biomédecine, à Saint-Denis : « J'ai vu transplanter un greffon temporaire dans la fosse iliaque, le temps que le foie propre se régénère. Ensuite, on ôte le temporaire. » Décroissant ! Mais d'autres pathologies apparaissent, comme



MOUNIA, 36 ANS, MANAGER À LA SNCF GREFFÉE POUR LA DEUXIÈME FOIS IL Y A CINQ ANS

« Ma première greffe date de mes 7 ans. Avec mes parents et mes frères et sœurs, nous vivions en Seine-et-Marne. A l'école, je suis prise de maux de ventre, puis je m'évanouis. Hépatite fulminante. Notre médecin comprend que c'est grave et me dirige d'urgence vers un hôpital parisien. A l'époque, les greffes sont peu fréquentes. Le Pr Houssin pratique l'opération, je suis une des premières ! Dès lors, je deviens dépendante des médicaments antirejet. La première année, je dois manger sans sel à cause de la cortisone qui, associée aux antirejets, me fait gonfler. Maman prépare toujours deux plats : un pour la famille et un pour moi. Aujourd'hui, je

n'en ai plus besoin mais je me suis habituée à manger peu salé. A l'adolescence, je me rebelle, je n'en peux plus de ce traitement. Résultat : mon foie s'enraye, je suis hospitalisée à nouveau. Aujourd'hui, je suis d'une rigueur absolue : le traitement, c'est tous les matins à jeun, à heure fixe. Je n'ai jamais bu d'alcool car je suis musulmane mais je pourrais en boire un peu. Mon foie greffé a duré près de vingt ans. Ensuite, mes analyses sont devenues moins bonnes, puis carrément inquiétantes. Quand j'ai commencé à faire du diabète, on m'a inscrit en liste d'attente. Mon état s'aggrave. Mon foie ne fonctionne presque plus, il est hors d'usage. Je suis hospitalisée après un malaise. Mon ventre a gonflé. On arrête les traitements antirejet qui ne servent plus à rien. Je reste optimiste. Cela a toujours été ma force et ce qui a favorisé mon immunité en dépit des antirejets. Je dors mal. Le Pr Scatton, les coordinatrices viennent me

rassurer : « Ça va arriver. » Une semaine, deux semaines... Et une nuit, à 3 heures du matin, Louise vient dans ma chambre. « Il y a un foie adulte pour toi. » Je meurs d'envie de savoir à qui il appartient mais c'est impossible : « Je ne peux rien te dire... Le médecin va aller le prélever tout de suite. S'il est conforme à sa fiche technique, il est pour toi. Sinon, on ne le prend pas. » On me prépare : analyses à jeun, IRM, douche à la Bétadine. Au bout de huit heures, la réponse arrive : « Il est conforme ! » Je pleure comme une fontaine. Mes frères et sœurs sont autour de moi, papa vient de succomber à un AVC... Je pars au bloc en larmes. Le Pr Scatton va me retirer mon ancien foie et me poser le nouveau. Une opération de près de dix heures. Comme j'ai été greffée une première fois, j'ai des adhérences qu'il doit enlever. Je me réveille en réanimation deux jours plus tard, perfusée, intubée, attachée (afin que je n'arrache pas les drains). Je sais que ça va être difficile pendant un an : je dois prendre de fortes doses d'antirejets, que l'on pourra diminuer au fil des ans. On les a abaissées deux fois en cinq ans. Je sais que je suis toujours à la merci d'un rejet, d'une « panne », mais jusqu'ici tout va bien. Je ne mange pas gras, même si je me permets une pastilla (je suis marocaine !) ou un morceau de cantal (que j'adore), mais jamais de pamplemousse, comme pour tous les greffés, car il multiplie les effets des antirejets. Et quand mes amis musulmans hasardent que « l'islam interdit le don d'organe », je leur explique calmement que c'est faux, en leur démontrant à travers les écrits. Ça alimente les débats ! »

Propos recueillis par Catherine Schwaab

Mounia a créé une association pour venir en aide aux enfants malades du Maroc : L'ilot Calins des sœurs et frères de cœur. Amana@lilotcalinsdesseursetfreresdecœur.

l'explique le Pr Scatton : « Le syndrome métabolique fait déjà des ravages aux Etats-Unis. » Il s'agit d'un grave déséquilibre des sucres et des graisses qui induit une inflammation, provoquant cirrhoses et cancers. « Là-bas, les greffes ont été multipliées par cinq ! » Et cette opération coûte entre 550 000 et 685 000 euros en moyenne. Alors, certains vont en Turquie (100 000 euros), en Egypte (55 000 euros) ou en Allemagne (300 000 euros).

En France, le coût d'une greffe du foie (qui n'est pratiquée que dans le secteur public) est évalué à 100 000 euros en moyenne. Là-dessus, le chirurgien ne touche même pas 1 000 euros. C'est clair, ce n'est pas pour devenir millionnaire que, jeune étudiant, le Pr Scatton a choisi la chirurgie digestive. « J'étais en chirurgie cardio-vasculaire, puis j'ai rencontré les Prs Didier Houssin et Olivier Soubrane, mes maîtres. » Des sommités. Le premier, à la retraite aujourd'hui, a, dans les années 1984-1985, inventé la technique du « split » qui permet de séparer le foie en deux lobes inégaux pour les implanter séparément : « Le petit, sur un enfant, le grand, sur un adulte. » Et sauver ainsi deux vies. Cela aurait mérité un prix Nobel ! Le Pr Soubrane, lui, a élaboré le prélèvement du foie par coelioscopie au début des années 2000. Les membres de la famille d'un malade, une mère, une sœur, peuvent ainsi donner une partie de leur foie à leur enfant, à leur frère, car ils subissent une opération moins invasive et moins lourde et dont les risques vitaux sont réduits.

N'empêche, pour le Pr Scatton, ces interventions sur donneur vivant sont les plus stressantes... et les plus bouleversantes. Imaginez la situation : une sœur ou une mère parfaitement saines décident de remettre leur vie entre ses mains. Il va – le mieux possible – les mutiler pour greffer à l'autre, condamné, le morceau vital. Une sacrée pression qui ne tient pas qu'à la technique. Et pourtant... Une fois au bloc, il faut faire abstraction de ces affects pour rester concentré. « On démarre face à l'écran. On insuffle du gaz dans la cavité péritonéale pour créer un espace, on visualise très bien grâce à la caméra 3D. A l'aide d'instruments pilotés dans les trocars, on découpe. Puis on extrait le lobe par une petite incision au bas de l'abdomen. Il y a moins de douleurs, moins de saignements, donc moins de risques de complications. » Cela semble simple comme bonjour. En réalité, il faut une habileté exceptionnelle et une vigilance de chaque instant. Des accidents gazeux ou liés au bistouri électrique peuvent arriver... Il faut tout surveiller. Parmi ses équipes, le Pr Scatton est reconnu pour son savoir-faire, sa précision, sa dextérité et sa capacité à tout anticiper. Mais c'est au prix de quelques insomnies : « Dans ma tête, je refais

Le Pr Olivier Bastien dirige le pôle prélèvement, greffe organes-tissus de l'Agence de la biomédecine à Saint-Denis.

A dr. : le centre, ultra-confidentiel, d'information et de dispatching des organes et des tissus.

« RÉPARER LES VIVANTS » DONNER SON CŒUR

C'est l'adaptation qui vient de sortir au cinéma du best-seller de Maylis de Kerangal. Et c'est aussi poignant que le livre ! Il s'agit du cœur d'un jeune homme transplanté dans le corps d'une mère. Katell Quilléveré signe une réalisation à la fois sensible et nerveuse, avec des acteurs de premier plan. Emmanuelle Seigner et Koolhaas, formidables parents du jeune défunt. Dominique Blanc, juste et sobre en chirurgienne cardiaque. Anne Dorval, complexe et émotive. Et Tahar Rahim qui doit, très vite, avant la mort encéphalique, arracher leur accord aux parents dévastés. Bref, c'est l'intensité du livre et la vérité charnelle des personnages. Et c'est un beau plaidoyer pour ne pas inscrire sur le Registre national des refus de don d'organe. Aujourd'hui, la responsabilité du « oui » ne repose plus autant sur l'entourage. Nous avons tous le droit, le devoir, de faire connaître ce que nous désirons faire de notre corps après notre mort.



l'opération vingt fois. Pendant des années, on apprend les gestes, on les répète. Il existe, par exemple, une gestuelle qui contrôle l'hémorragie, une autre qui suture... Ensuite, c'est une danse entre la tête et les mains ! »

Le jour de notre rencontre, des chirurgiens anglais, américains, japonais et brésiliens étaient au bloc avec lui pour approfondir leur formation. En effet, à l'AP-HP de la Pitié-Salpêtrière, où sont centralisées toutes les greffes du foie de Paris intra-muros depuis 2014, sont réalisées 120 transplantations hépatiques par an et 250 résections de foie pour tumeur. A force, les procédures sont standardisées. « Au début, une greffe durait une douzaine d'heures. Aujourd'hui, avec les nouvelles technologies, s'il n'y a pas de difficultés, il faut entre quatre et six heures. » Chaque étape est méthodiquement répertoriée. On essaie de tout prévoir. Qu'il s'agisse d'une défaillance cardiaque ou pulmonaire, d'un saignement intempestif ou d'un

dommage causé au foie. A chaque problème, son médecin spécialisé disponible. On imagine le monde sur le pied de guerre. Et le travail de synchronisation. C'est l'avantage d'un grand hôpital comme celui-ci : la Pitié-Salpêtrière est une ville dans la ville qui rassemble en son sein toutes les disciplines. C'est là que les Français marquent leur différence. L'esprit d'organisation, la rigueur, l'efficacité, le dévouement de ce monde médical continuent de faire notre réputation.

Lorsqu'un jeune décède, tous ses organes sont en état de marche, même le cœur qui vient de s'arrêter. S'il n'est pas inscrit au Registre national des refus de don d'organes (lire l'encadré ci-dessus), plusieurs équipes se succèdent autour de sa dépouille pendant qu'il est en état de mort encéphalique. Cœur, poumons, foie, reins, cornée... Il faut faire vite car le corps se dégrade au bout d'une dizaine d'heures malgré l'assistance (Suite page 144)



assurée par les machines. L'Agence de la biomédecine qui tient le registre national des receveurs en attente de greffe est sur le qui-vive 24 heures sur 24. Dès qu'un corps est disponible, son pool de médecins spécialisés se mobilise. Ensuite, cela ressemble à un jeu de déconstruction-reconstruction : organe par organe, les praticiens de l'agence examinent et auscultent, via l'échographie, les spécificités du cœur, du foie, des poumons... du défunt. Puis l'immense registre informatique va donner les codes des heureux élus. Pas de noms : le processus est rigoureusement anonyme. Et gratuit. Ce qui exclut les passe-droits. Le Pr Olivier Bastien souligne : « Il n'y a pas de pistonnés, c'est impossible. Des règles de pondération techniques, éthiques et numériques composent un algorithme pour chaque patient. L'ordinateur va sortir les cinq premiers malades à appeler. » Dès que l'on sait à quels patients les organes seront attribués s'engage une course contre la montre, quelle que soit l'heure du jour ou de la nuit. A la Pitié-Salpêtrière, une équipe de coordination hépatique composée de quatre infirmières met tout en œuvre, sous la houlette de Louise Gomplewicz et du médecin anesthésiste Denis Bernard, pour que les opérations réussissent et sans imprévus. Cela va de la

DÈS QUE L'ON SAIT À QUELS MALADES LES ORGANES SERONT ATTRIBUÉS S'ENGAGE UNE COURSE CONTRE LA MONTRE

constitution des équipes chirurgicales de prélèvement et d'implantation jusqu'au transport réfrigéré par avion ou par convoi spécial, en passant par tous les examens médicaux et échographies pour vérifier l'état de l'organe prélevé et son adéquation avec un, voire deux receveurs.

La taille de l'organe est importante : si le foie est trop petit, il ne convient pas à un adulte. Comme une éponge qui n'arrivera pas à absorber le débit sanguin. « Avec un bébé de 10 kilos, il ne faut pas dépasser un petit lobe, car il prendrait trop de place », explique le Pr Scatton. Et c'est sur les enfants que la greffe marche le mieux : le foie se régénère. Chez l'adulte, il faut un mois pour qu'un organe partagé se reconstitue. « On est en train de mettre au point, avec des ingénieurs du centre de Compiègne, une machine qui "réparerait" un foie abîmé – ce qui se pratique déjà avec le rein. On n'en est qu'aux tests sur l'animal. » Il rêve aussi « de spliter sur la machine en endommageant moins les tissus. Vous

voyez, on n'est pas au bout... » La nuit est tombée. le Pr Scatton va retrouver sa femme (chirurgienne !) et ses enfants, il s'endormira comme d'habitude en laissant son portable allumé sur sa table de chevet. Le réveil sonnera à 6 h 15. « C'est dur mais, chaque jour, je suis content de me lever. » Sur ses quatre enfants de 3 à 15 ans, un seul, celui de 6 ans, veut devenir chirurgien. ■ Catherine Schwaab

@cathschwaab



SANS CETTE ÉQUIPE, POINT DE SALUT

Mounia et « son » chirurgien, Olivier Scatton, avec l'équipe de choc, de ht en bas : Sophie, Ophélie, Louise Gomplewicz et Géraldine. Absents de la photo : le Pr Calmus, le Dr Conti et le médecin anesthésiste Denis Bernard.

LES HAUTS ET LES BAS DANS LA VIE D'UN GREFFÉ

Les quatre infirmières de la cellule de coordination hépatique vivent au quotidien le combat des malades pour leur survie. Leurs peurs, leurs découragements, leur désespoir. Sans ces professionnelles, beaucoup n'auraient pas survécu.

Il faut savoir que les médicaments antirejet diminuent l'immunité, rendant plus vulnérable aux infections.

A long terme, les effets secondaires apparaissent : des problèmes vasculaires, risque accru de cancer ou d'insuffisance rénale. Aujourd'hui, avec ses consœurs,

Louise Gomplewicz l'infirmière coordinatrice Transplantation hépatique à l'AP-HP Pitié-Salpêtrière, assure le suivi avant et longtemps après l'opération. Son témoignage.



Les malades en attente d'une greffe

« Ils sont souvent au stade terminal de la maladie hépatique. Beaucoup sont sidérés, incapables d'assumer le choc : "On va enlever mon foie ?" Ils doivent intégrer et "digérer" l'annonce. Nous leur expliquons le parcours : les bilans complets, les allers et venues à l'hôpital ou la prise en charge de leurs addictions. L'attente dure de quelques mois à deux ans. Certains passent un bilan psychologique et addictologique. Un sevrage qui ne serait pas "solide" peut aboutir à une contre-indication médicale à la transplantation. Mais la majorité des patients réalise la chance qu'ils ont d'accéder à la greffe. »

Les complications après l'opération

« Il arrive rarement que le greffon ne fonctionne pas. Il faut alors retransplanter. Des sténoses peuvent survenir. On les soigne par la pose d'un stent. Nous suivons les opérés afin de pouvoir équilibrer leurs traitements antirejet et déceler dans leurs bilans sanguins des problèmes sous-jacents (perturbation du bilan hépatique, de la créatinine, etc.). »

Revenir à la vie

« Les greffés retrouvent leur énergie au fil des mois. Certains reprennent leur travail, se sont mariés... ou ont divorcé ! D'autres voyagent, font du sport. Ils prennent soudain conscience de la valeur de la vie. Mais après des années, il peut y avoir récurrence de la maladie. Dans ce cas, le patient est effondré. La retransplantation peut être envisagée. A nous de le convaincre qu'elle vaut la peine, que ça va marcher... »

Ceux qui boivent à nouveau ou ne respectent pas leurs traitements

« Nous ne sommes jamais dans le reproche ni dans le jugement. Nous sommes des soignants, nous accompagnons. On veut que les patients s'en sortent ! Par exemple, un transplanté depuis vingt ans a perdu sa femme, il s'est remis à consommer de l'alcool. On l'a dirigé en douceur vers une addictologue. Il va mieux. On est toujours là. Il y a une permanence 24 heures sur 24. Dans ce genre d'épreuve, nous sommes souvent confrontés à la mort. Cela crée des liens indéfectibles.

Certains nous envoient des lettres bouleversantes. Il faut dire que tous, ici, des chirurgiens, des médecins au personnel paramédical, nous nous investissons à fond. » C.S.



DÉCOUVREZ UNE NATURE EN MAJUSCULE ET ENCORE VIERGE

Croisières d'exception vous emmène dans le Grand Nord sur le brise-glace, l'Océan Nova, du 25 août au 8 septembre 2017, sur les trois grandes îles qui le composent : Spitzberg, Groenland, Islande. Tout au long de cette expédition, une équipe francophone spécialiste du monde polaire sera à vos côtés pour vous guider et vous expliquer la faune et la flore mais aussi veiller à ce que tout se déroule dans d'excellentes conditions.

Prix public indicatif :
9 350 euros par pers.
Tel lecteurs : 01 75 77 87 48
www.croisiere-polaire.fr/match

SOS PRÉMA

À l'occasion de la Journée Mondiale de la Prématurité le 17 novembre, l'association SOS Préma lance une campagne pour sensibiliser le grand public aux 60 000 naissances prématurées par an en France. Depuis 12 ans, l'association œuvre pour une meilleure prise en charge et un meilleur suivi des nouveau-nés hospitalisés et de leurs familles.

Tel lecteurs : 0811 886 888
www.agir-sosprema.com



LE CHARME DE LA SOBRIÉTÉ

Made in France, l'Ambassade automatique a été dessinée, conçue, assemblée, réglée et contrôlée dans les ateliers Michel Herbelin et reflète un juste équilibre entre tradition et modernité. Héritière d'un savoir-faire horloger français, cette montre offre néanmoins la précision d'un mouvement suisse de qualité, qui allie fiabilité et robustesse.

Prix public indicatif : 690 euros
Tel lecteurs : 03 81 68 67 67
www.michel-herbelin.com



MINI PARIS-BREST THIRIET

Afin d'immortaliser un des best-seller de la marque, qu'est le Paris-Brest, les chefs Thiriet ont revisité ce monument de la pâtisserie française avec 3 versions mini. L'une à base de mousseline chocolat et cœur de ganache au chocolat noir. L'autre au caramel avec un cœur de confiture de lait et pour finir la plus classique mais non pas la moins gourmande version au praliné avec son cœur intense.

Prix public indicatif : 5,95 euros
Tel lecteurs : 0970 820 821
www.thiriet.com



POUR UNE PROTECTION ISOTHERME OPTIMALE

Cet hiver, Eric Bompard et Polartec, leader mondial des tissus de haute performance, associent leur savoir-faire et dessinent ensemble 3 pièces techniques pour femme et homme. L'association de la chaleur et de la douceur du cachemire aux propriétés hautement techniques des tissus Polartec pour un confort exceptionnel tout au long de la journée.

Prix public indicatif : 360 euros
www.eric-bompard.com



UNE VOLONTÉ D'EXCELLENCE ET UN CHAUSSANT PARFAIT

Si vous êtes en quête de chaussures à la fois tendances et confortables, d'excellente qualité, Mephisto est la meilleure réponse. Chez les femmes cet hiver, les derbies modernisées par des franges placées sur la languette, affirment un style masculin-féminin assumé.

Prix public indicatif : 170 euros Modèle Sabella
www.mephisto.com



4 octobre
1976

COLUCHE À L'ÉLYSÉE

Il s'agit bien entendu de l'Elysée... Montmartre, où il a démarré le 30 septembre son spectacle d'abord initié à Bobino. Il prend la pose pour notre photographe Richard Jeannelle sur sa Harley-Davidson Electra Glide 1200, une des merveilles de sa collection de bolides, la passion qui lui sera fatale. Un score éclatant : 57 %. Georges Brassens jouant de la guitare chez lui, en octobre 1972, dépasse à peine les 20 %. Devançant l'exquise Nathalie

Delon avec son chien Masai : 11 %. Steve Fossett sur son catamaran « Play-Station » est en panne avec 10 %.



sur
parismatch.com
pour la photo
historique
à retrouver dans
votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR

MATCH

PRÉSIDENT D'HONNEUR
Daniel FilipacchiDIRECTEUR DE LA RÉDACTION
Olivier RoyantDIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION
Régis Le SommierRÉDACTEUR EN CHEF PHOTO
Guillaume Clavières (directeur)

RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chauffier (textes),
Caroline Manger (actualités),
Marion Mertens (numérique), Marc Brincourt (photo),
Bruno Jedy (politique-économie),
Elisabeth Chavelet (grands entretiens), Catherine
Schwaab (Document), Elisabeth Lazaroo (Style de vie).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Sereno (chef d'édition), Catherine Tabouis
(personnalités), Danièle Georget (textes - rewriting),
Romain Lacroix Nahmias (photo), Romain Clergeat
(grands dossiers), Tania Gaster (technique).

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maizueux

CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Alain Dorange.

Informations : Grégory Peytavin.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Économie : Marie-Pierre Grondahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.

Santé : Sabine de la Brosse.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay. Économie :

Anne-Sophie Lechevallier. Culture : François Lestavel.

Photo : Matthias Petit, Corinne Thorillon (culture).

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Patrick Forestier, Agathe Godard,

Dany Jucoud, Ghislain Loustalot,

Alfred de Montesquiou, Michel Peyrard, Caroline Pigozzi,

Valérie Trierweiler. Investigation : François Labrouillière.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit,

Kasia Wandycz, Bernard Wis.

REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet,

Isabelle Létouffre, Flore Olive, Aurélie Raya,

Florence Saugues, Alain Spira (cinéma).

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Aline Paulhe (production - personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Laurence Cabaut (1^{er} secrétaire de rédaction),

Christophe Baudet, Agnès Clair, Séverine Fédélch,

Sophie Ionesco.

Révision : Monique Guizarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guylaine Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu

(directeurs artistiques adjoints).

Thierry Carpentier (chef de studio), Ludovic Bourgeois,

Anne Fèvre-Duvert (1^{er} maquettistes),

Linda Garet, Caroline Huertas-Rembaux,

Flora Mairiaux, Paola Sampaio-Vaurs,

Alain Tournaille, Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoît Leprince (rédacteur en chef délégué)

Vanessa Boy-Landry (rédactrice).

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Joann Sfar.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chorne (chef de service), Françoise Ansart,

Claude Barthe, Pascal Beno, Nadine Molino.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRÉTARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Lydie Aoustin,

Pascal Meynal-Brillant.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85, Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX : Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319, Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANTE - DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : Claire Léost
Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS
PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Denis Olivrennes

ÉDITEUR

Edouard Minc.

ÉDITRICE NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE

Anne-Lise Lecointre.

DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergez-Grillier.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur).

Anahel Echevarria (responsable).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (74 36).

MARKETING DIRECT

Karine Chevallet (6921).

JURIDIQUE PRESSE

Sophie Lançon.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

H2D Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny -

Maury, 45330 Malesherbes -

RotoFrance, 77185 Lognes.

Numéro de commission paritaire : 0917 C 82071.

ISSN 0397-1635.

Dépôt légal : novembre 2016/ © HFA 2016

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

LAGARDÈRE PUBLICITÉ

10, rue Thierry-Le-Luron,

92300 Levallois-Perret.

Présidente : Valérie Salomon.

Directrice de la publicité : Fabienne Blot.

Équipe commerciale : Céline Dian-Labachotte,

Dorota Gaillet, Guillaume Le Maître,

Pierre Sauzy, Olivia Clavel.

Assistés de : Aurélie Marreau.

Tél. : 01 41 34 92 21.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising : François Coruzzi (CEO),

Stéphanie Delattre (SVP/International Advertising).

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

stephanie.delattre@lagardere-active.com

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles. Tél. : 01 74 85 85 85.

Amélie Pouradier Duteil, directrice générale adjointe.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS Fabienne Longeville. Tél. :

01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciennumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com

Années 1949-1986 : 35 €. 1987-1996 : 25 €. 1997-2009 : 15 €. 2009 à 2013 : 10 €.

A partir de 2014 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter.

Reliures : format 24 x 32. Effet toilé, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Étranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande.

Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSO-

CIES, c/o Distribution Grid, at 600 Meadowlands Parkway, Unit 14, Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals

Postage paid at Secaucus, NJ. POSTMASTER: send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag,

P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 4 p. Bretagne • Pays de Loire, 4 p. Grand Rhône-Alpes, 8 p. Lorraine, 4 p. Midi-Pyrénées - Languedoc-Roussillon, 4 p. Ile-de-France

entre les pages 36-37 et 116-117. Carte collée sur p. 5. Lancôme, abonné, France métro, en aléatoire. 32 p. L'Homme moderne, abonné, posé sur

4^e de couverture. France métro, 48 p. Maison & gourmet, abonné, posé sur 4^e de couverture. Paris, 2 p. Abonnement, sur 1^{er} plan d'un cahier.

4 p. Services funéraires Paris, abonné, kiosques, broché central, Paris.



Magazine imprimé
sur du papier certifié
PEFC® (sauf encarts)

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match CS 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 01 75 33 70 44.

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex
Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com

MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.

Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles

Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saipm.com

€Day

PARIS 2016

DES IDÉES POUR RÉINVENTER L'EUROPE DE DEMAIN

THE 1ST EUROPEAN BUSINESS DAY

JEUDI 10 NOVEMBRE
À L'UNIVERSITÉ PARIS-DAUPHINE

L'EUROPE : UN ATOUT OU UN HANDICAP ?

CROISSANCE • EMPLOI • FISCALITÉ • INNOVATION
DÉFENSE • ÉNERGIE • MÉDIAS • TÉLÉCOMS • VALEURS

Conférences, débats et networking
en présence d'acteurs politiques majeurs*

Nicolas SARKOZY - Jean-Yves LE DRIAN
Pierre MOSCOVICI - Axelle LEMAIRE
Matthias FEKL - Harlem DÉSI
Anne HIDALGO - Christian ESTROSI...

Et de nombreuses personnalités
et dirigeants d'entreprises

Informations et inscriptions : e-day-paris.fr

#EDayParis

Le E.Day est éligible au CPF | * Sous réserve de modifications

Abonnez-vous !



Et plongez au cœur
de l'actualité
chaque semaine...

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement: Paris Match - CS 50002 - 59718 Lille Cedex 9.
FRANCE et DOM-TOM: 6 mois (26 N°): 52 € - 1 an (52 N°): 103 €.

Je m'abonne à Paris Match pour une durée de:

☐ 6 mois ☐ 1 an au prix de:

Je joins mon règlement par:

☐ chèque bancaire ou postal à l'ordre de: Paris Match
☐ mandat postal ☐ virement bancaire
☐ carte bancaire (France uniquement)

N°

Expire fin

M M A A

Date et signature:

(obligatoires)

☐ carte bancaire (États-Unis / Canada uniquement)

N°

Expire fin

M M A A

Date et signature:

(obligatoires)

☐ Mme ☐ M. Nom

Prénom

Adresse

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Code postal

Ville

Pays

Date de naissance

J J M M A A A A

PMJ94 / PMJ95

Je laisse mon numéro de téléphone et mon mail pour le suivi de mon abonnement.

N° Tel

E-mail

MLED

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales de Paris Match.

MLP

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires de Paris Match.

Bulletin à retourner avec votre règlement au Service Abonnements du pays concerné.

• BELGIQUE

6 mois (26 N°): 58 € - 1 an (52 N°): 109 €

Règlement sur facture

Paris Match Belgique

IPM - Service Abonnements

Rue des Francs 79 - 1040 Bruxelles.

Tél.: (02) 744 44 66.

E-mail: ipm.abonnements@saipm.com

• SUISSE

6 mois (26 N°): 99 CHF - 1 an (52 N°): 189 CHF

Règlement sur facture

Dynapresse, 38 avenue Vibert,

1227 Carouge - Suisse.

Tél.: 022 308 08 08.

E-mail: abonnements@dynapresse.ch

• ÉTATS-UNIS

6 mois (26 N°): \$ 89 - 1 an (52 N°): \$ 165

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match.

mandat postal, carte Visa, Mastercard.

en monnaie locale.

Paris Match, P.O. Box 2769 Plattsburgh,

NY 12901-0239.

Tél.: 1 (800) 363-1310 ou (514) 355-3333.

E-mail: expmag@expressmag.com

• CANADA

6 mois (26 N°): \$ CAN 109 - 1 an (52 N°): \$ CAN 199

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match.

mandat postal, carte Visa, Mastercard.

en monnaie locale

(T.P.S. + T.V.O. non incluses).

Express Mag.

8275 avenue Marco Polo, Montréal,

QC H1E 7K1 - Canada.

Tél.: 1 (800) 363-1310 ou (514) 355-3333.

E-mail: expmag@expressmag.com

• AUTRES PAYS

Nous consulter

Mandat postal, virement bancaire en

monnaie locale ou l'équivalent en euros

calculé au taux de change en vigueur.

Paris Match, CS 50002

59718 Lille Cedex 9.

Tél.: (33) 01 75 33 70 44.

Pour tout renseignement concernant les abonnements, contactez-nous au: 01 75 33 70 44
ou par fax au 01 41 34 93 90 ou par e-mail: parismatchabonnements@cba.fr

Abonnez-vous sur Internet: www.parismatchabo.com

Veuillez prévoir un délai de quinze jours pour la France et quatre à six semaines pour l'étranger pour l'installation de votre abonnement, plus le délai d'acheminement normal pour un imprimé. Pour tout changement d'adresse, veuillez nous prévenir suffisamment tôt. Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale.



BERNARD ET
HÉLÈNE ARNAULT.



VICTOIRE DE CASTELLANE
ET THOMAS LENTHAL.



MARISA BERENSON,
MARIA GRAZIA CHIURI.



MARIE-AGNÈS
GILLOT.



LAURENT
DASSAULT.



IRINA ANTONOVA,
PRÉSIDENTE DU
MUSÉE POUCHKINE,
SATI SPIVAKOVA.



CATHERINE
DENEUVE.

EVA
HERZIGOVA.



ADÈLE
EXARCHOPOULOS,
LÉA SEYDOUX.



KATIA ET SIDNEY
TOLEDANO.



ANTOINE ARNAULT.



CHIARA
MASTROIANNI.



DELPHINE
ARNAULT.



CHRISTINE LAGARDE ET
XAVIER GIOCANTI.



JEAN-PAUL CLAVERIE,
FRANK GEHRY.

ICÔNES DE L'ART MODERNE À LA FONDATION LOUIS VUITTON *BERNARD ARNAULT RÉALISE UN RÊVE*

« C'est une exposition unique au monde, fabuleuse, émouvante ! » clamaient les privilégiés qui avaient eu le bonheur de voir la collection Chtchoukine dans l'espace contemporain imaginé par Frank Gehry, la veille de l'ouverture. « Voir ces œuvres, remarquait Olivier Widmaier-Picasso, c'est vivre la naissance de l'art moderne. Maya, ma mère, m'a raconté que Pablo était très fier que le collectionneur russe soit venu dans son atelier acheter des toiles, car à l'époque il était encore inconnu ! » « Et ce qui est extraordinaire, enchaînait Jean-Paul Claverie, fidèle conseiller de Bernard Arnault, c'est que, au début, Chtchoukine détestait "La femme à l'éventail" qu'il avait acquise dans un élan visionnaire. Il avait, disait-il, lorsqu'il regardait cette femme, l'impression de manger du "verre pilé" et puis, petit à petit, il l'a aimée et même adorée. » Une foule de VIP, hommes d'affaires – les Bolloré (Yannick et Cyrille), Laurent Dassault, Nicolas Bazire... –, ex-ministres, comme Jack Lang, personnalités de la mode, du cinéma, des médias, se sont croisés devant les Gauguin, les Picasso, les Matisse, les Monet. Au bras d'Anne-Aymone, Valéry Giscard d'Estaing a cheminé à petits pas, s'attardant parfois devant un Matisse. Grand amateur d'art, Guillaume Durand s'avouait « ébloui », Marie Drucker était escortée de Nicolas Ghesquière, Marisa Berenson posait sur le tapis rouge avec Maria Grazia Chiuri, la nouvelle directrice artistique de Dior. « C'est une femme talentueuse, disait-elle, féminine, qui aime les "combattantes" ! » L'architecte décorateur Peter Marino arborait sa tenue de cuir noir habituelle, Christine Lagarde, venue avec son compagone Xavier Giocanti, brillait dans une veste damassée, Setsuko Klossowska de Rola portait, comme toujours, un kimono. Très copines, Léa Seydoux, ravie d'attendre un bébé, et Adèle Exarchopoulos débarquèrent en Louis Vuitton, comme Catherine Deneuve. Epanouie et discrète, Delphine Arnault retrouva son frère, Antoine, et son demi-frère, Frédéric, brillant élève de Polytechnique. Durant le dîner qui suivit, Bernard Arnault, regard bleu laser et sourire chaleureux, fit un discours, évoquant le collectionneur visionnaire que fut Chtchoukine et avouant que cette exposition était un rêve fou devenu réalité. ■

PHOTOS **HENRI TULLIO**

CAP SUR L'Océan

BIARRITZ

CENTRE-VILLE
BELFLORE

DU 2 AU 4 PIÈCES
LIVRAISON
IMMÉDIATE



BASSIN D'ARCACHON

LA TESTE-DE-BUCH

VILLAS HIPPOCAMPE

DU STUDIO
AU 4 PIÈCES
CADRE EXCEPTIONNEL



**FRAIS DE
NOTAIRE
OFFERTS***



nous donnons vie à la ville



Tous les jours de 8h30 à 20h

VOTRE CONSEILLER AU

01 41 72 73 74

www.icaide-immobilier.com

* Voir auprès de nos conseillers en espace de vente ou sur www.icaide-immobilier.com.



BNC PROMOTION - L'ÎLE VERTIME

BD DE L'ÎLE VERTIME - 85100 LES SABLES D'OLONNE

Nouvelle vie au soleil, en face du port de plaisance des Sables d'Olonne. A l'année, pour les vacances ou pour investir. Appartements neufs, livraison fin 2016. Prestation de qualité avec balcon ou terrasse.

Bureau de vente sur place :

02.46.26.02.60 - www.bnc-promotion.fr



ILE DE DJERBA

330 jours de soleil par an.

Votre villa de 93 m² sur son terrain de 492 m².

79.000 €. Titre de propriété/Avantage Fiscaux.

Renseignez-vous au **06 80 59 75 79**

www.immobilier-djerba.com



MENTON

BOULEVARD DE GARAVAN

Dans une petite résidence récente.

**Bel appartement de 85 m² avec
terrasse de 45 m².**

Cave et parking privés.

Dernière opportunité : 550 000 €.

Prestations : ascenseur - Climatisation

Cuisine aménagée Menuiseries aluminium

Volets roulants électriques - Porte palière blindée

Vidéophone et vigic - Portail automatique.

Nous consulter :

06.74.49.89.79 / 06.85.41.76.39

www.lkpromotion.fr



Votre résidence privée avec piscine

le plaisir de vivre à deux pas des plages et du Port

**DÉMARRAGE
TRAVAUX
IMMINENT**

**VOUS
VERREZ LA
DIFFÉRENCE**



À SANARY-SUR-MER VILLA SUMMERTIME

33 APPARTEMENTS SEULEMENT

DU 2 AU 4 PIÈCES

TERRASSES ET JARDINS PRIVATIFS

**FRAIS DE NOTAIRE
OFFERTS***

0 811 330 330 Service 0,06 €/min + prix appel

cogedim.com

(*) Offre réservée aux 10 premiers réservations hors frais d'acte et d'hypothèque, offre non cumulable avec toute autre offre en cours. Cogedim SAS, 8 avenue Delcassé, 75008 Paris, capital social 20 000 000 €, RCS PARIS n° 054500814, n°ORIAS 13005 113. Illustration laissée à la libre interprétation de l'artiste destinée à exprimer une intention architecturale d'ensemble et susceptible d'adaptations. Crédit photo : EpicStockMedia. Agence COBRA - n° Vert : 0805 620 070 - 11-16

PRIX PROMOTIONNELS	
LIVRAISON IMMÉDIATE AU CALME, À QUELQUES MINUTES à pied de LA CROISSETTE	3 PIÈCES 70 m² - Terrasse 42 m² Lot C3 003 420 000 €
	3 PIÈCES 78 m² - Terrasse 22 m² Lot C2 204 450 000 €
	3 PIÈCES 80 m² - Terrasse 14 m² Lot C3 204 470 000 €
	3 PIÈCES 81 m² - Terrasse 27 m² Lot C5 502 500 000 €
CANNES MARIA ESPACE DE VENTE Place du Commandant Maria	
BATIM VINCI	04 93 380 450 www.cannesmaria.com
AMS	



SAVOIE - ARC 1800

Les Arcs 1800. Ski et golf au pied. Résidence de tourisme 5 étoiles. Du T2 au T4. Achat «Loueur en meublé» ou «loi Censi-Bouvard». Rentabilité garantie + occupation.

À PARTIR DE 234 000 €



EDENARC

EDENARC 1800 - 04 79 22 00 16

www.edenarc1800.com

NOUVEAU - Première ligne de plage

15 min de **Marbella**
Sud de l'Espagne

**A partir de
370,000 €
(560,000 €)**



www.lux-real-estate.com

**Cet été, faites
vous plaisir!**

- > 325 jours de soleil par an
- > Appartements neufs de luxe vue mer
- > Terrasses min 40 m²
- > Billets d'avions offerts si réservation avant de 30/09

01-85-09-37-96

0034-663-616-091 (Direct)

contact@achatimmobiliermarbella.com

Le jour où

AMELLE CHAHBI JE DÉCROCHE L'ACCORD DE JOSIANE BALASKO

J'ai toujours rêvé de monter seule sur scène. Et quand Josiane Balasko accepte de travailler avec moi, en 2015, c'est le rêve absolu !

PROPOS RECUEILLIS PAR ANTHONY VERDOT-BELAVAL

Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours eu envie de faire rire les gens, de monter mon propre one-woman-show. Dès 2006, je commence à m'entraîner sur les scènes ouvertes du théâtre Trévisé et du café Oscar, à Paris. Puis, avec Fabrice Eboué et le Comte de Bouderbala, nous nous lançons et formons la troupe Barres de rires. Un succès sur la scène underground ! Plus sûre de moi, quatre ans plus tard j'écris une pièce pour deux, « Amour sur place ou à emporter », que je joue avec l'acteur Noom Diawara. Grosse désillusion. Le premier soir, au théâtre du Temple, six personnes sont dans la salle ! Il va falloir nous accrocher. A la fin de l'aventure, près de 700 000 spectateurs seront venus nous voir. Le rêve est en marche. Mais il me manque quelque chose : un one-woman-show.

Après avoir écrit le texte d'« Où est Chahbi ? », il me faut trouver la bonne personne pour le mettre en scène. Et même si ça me semble une idée folle, je pense à Josiane Balasko ! Mon producteur, Richard Caillat, entre en contact avec elle. Sa réponse lui ressemble : « Je vais la googleriser. » Josiane est une femme archi-connectée. Elle regarde tout sur moi : mes vidéos, mes passages télé, mes interviews... Finalement, elle accepte de me voir. « J'aime tes personnages, Julien, la kaira, tata Zouzou. Ils ont plein de choses à dire en ce moment. » Puis elle m'invite à monter sur scène. Elle ne sait pas d'où je viens, quelles sont mes envies. Peu importe ! On se met au travail. Franche et directe, Josiane me donne des conseils, et soudain : « On a bien débarrassé. Rendez-vous demain. » Je suis perplexe. Josiane ne m'a toujours pas dit « oui, je vais travailler avec toi ». Pourtant, le lendemain, elle est là, assise dans la salle avec quinze minutes d'avance.

Au final, Josiane signera le contrat, sans jamais me dire en face « c'est oui ». Depuis, chaque soir ou presque, elle est au théâtre pour vérifier si notre travail porte ses fruits. Et quand le rideau tombe, la metteuse en scène laisse place à l'amie. Car aujourd'hui elle fait partie de ma famille artistique et de mes plus belles rencontres humaines. ■



Amelle Chahbi est au théâtre de l'Archipel, à Paris, jusqu'au 31 décembre. Puis en tournée française en 2017. En médaillon : avec Josiane Balasko.

« Maman et humoriste, est-ce possible ? »

C'est facile. La journée, je reste avec mon petit bout de chou, je m'occupe de lui. Le soir, il va se coucher et, moi, je monte sur scène. Avec Fabrice (Eboué, le papa), on partage tout, on se donne des petits rôles dans nos projets, mais chacun s'épanouit professionnellement de son côté. Je n'ai pas envie de travailler avec mon compagnon. »

« J'ai réalisé mon premier documentaire, "Pourquoi nous détestent-ils ?" »

J'ai voulu tordre le coup aux clichés et dénoncer le racisme en France. Pour cela, je suis allée voir des filles voilées, je me suis rendue au défilé du 1^{er} Mai de l'extrême droite ou encore dans les quartiers nord de Marseille. A chaque fois des rencontres chocs. »

VOS PLUS BELLES NUITS SONT SIGNÉES **GRAND LITIER®**

FRANCIS HEURTAUT & CONSULTANTS Photo non contractuelle. Stylisme tapis www.chevalier-edition.com



**Offres spéciales
Grand Confort**

100€/mois*

du 05.11 au 10.12.2016

Matelas **EPEDA** "MONTIGNY", en 160x200, **1 250€**, au lieu de **1 698€**
dont éco-part 6* prix hors éco-part

La suspension ressorts multi-actif 7 zones validée par nos experts Grand Litier, complétée d'un capitonnage intérieur, assure un confort d'accueil moelleux, un excellent soutien ferme et une réelle indépendance de couchage. Les matières naturelles du garnissage, comme la soie et le cachemire, garantissent une ventilation optimale été comme hiver. Coutil : 100% polyester. Épaisseur 29 cm.

Grand Litier 
VOTRE BIEN-ÊTRE COMMENCE ICI

100 magasins sur www.grandlitier.com

Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.

*Exemple : pour un crédit accessoire à une vente d'un montant de 1250€ après apport personnel de 250€, soit un montant à financer de 1000€, vous remboursez 10 mensualités de 100€ hors assurance facultative au Taux Annuel Effectif Global (TAEG) fixe de 0% (taux débiteur fixe de 0%). Le montant total dû est de 1000€. Le montant de l'achat à crédit est de 1250€. Le coût mensuel de l'assurance est de 2,25€ et s'ajoute aux mensualités ci-dessus. Le Taux Annuel Effectif de l'Assurance est de 4,989%. Le montant total dû au titre de l'assurance est de 22,50€. Assurance souscrite auprès de CACI Life Limited et CACI Non Life Limited et Fidélia Assistance. Le coût du crédit est pris en charge par votre magasin Grand Litier. Cette publicité est diffusée par votre magasin Grand Litier en qualité d'intermédiaire de crédit non exclusif dont CA Consumer Finance. Il apporte son concours à la réalisation d'opérations de crédit à la consommation sans agir en qualité de Prêteur. Offre réservée aux particuliers, vous disposez d'un droit de rétractation. Sous réserve d'acceptation du dossier de crédit par Sofinco. Sofinco est une marque commerciale de CA Consumer Finance. SA au capital de 554 482 422 € - Rue du Bois Sauvage - 91038 Evry Cedex, 542 097 522 RCS Paris. Evry intermédiaire d'assurance inscrit à l'ORIAS n° 07008079 consultable sur www.oriais.fr.



L'AIR_{DU}TEMPS

NINA RICCI